

Le Fils de son amour

W.J. Hocking

Le Fils de son amour

« Rendant grâce au Père... qui nous a transportés
dans le royaume du Fils de son amour »

Col. 1:12-13

*Méditations sur la Filialité éternelle de Christ,
par W. J. Hocking*

*3^e édition octobre 2022 (D. A.)
(1^{re} édition 2013)*

Table des matières

I – Introduction : Sorti d'auprès du Père.....	1
II – L'amour du Père.....	12
III – Le Bien-aimé du Père.....	17
IV – Aimé dans la gloire du Fils avant la fondation du monde.....	22
V – Le Fils unique de Dieu.....	29
VI – La Parole auprès de Dieu : le Fils unique auprès du Père.....	35
VII – L'Éternel salue son Fils.....	45
VIII – L'emploi du Psaume 2 dans le Nouveau Testament.....	55
IX – Image de Dieu et Premier-né.....	65
X – Le Premier-né.....	72
XI – La plénitude de la Déité.....	98
XII – Le témoignage audible du Père au sujet du Fils.....	107
XIII – Le Fils, Dieu et l'Éternel, Porte-parole de Dieu.....	115
XIV – Avant la fondation du monde, avant les temps des siècles.....	124
XV – La manifestation dans le Fils.....	132
XVI – Conclusion : Filialité et service.....	140
XVII – Annexes.....	147

Texte repris de la traduction Biblique

I – Introduction : Sorti d'auprès du Père

[Jean 16:28, 17:8]

La série d'articles ci-dessous fut écrite¹ avec la pensée de considérer humblement à nouveau ce que l'Écriture nous enseigne concernant la Filialité² éternelle de notre Seigneur Jésus Christ. Cette doctrine a été récemment niée, et la négation de cette croyance chère à nos cœurs touchant celui que nous aimons, révérons et adorons, nous atteint au plus profond de nos sensibilités et pousse tout notre être à la défendre.

La première impulsion de notre nature renouvelée est de ressentir une telle négation comme un affront mortel à l'encontre de la gloire de l'Être même de notre précieux Seigneur, et de rejeter ce qu'elle implique comme l'une des nombreuses phases de la doctrine anti-chrétienne contre laquelle nous sommes mis en garde. En effet le refus catégorique d'envisager, ne serait-ce qu'un instant, quoi que ce soit qui déprécie le Fils de Dieu est une sauvegarde efficace pour les simples croyants. En se détournant immédiatement de ce qui semble mal, ils sont préservés de l'erreur et de sa souillure.

Mais en second lieu, l'apôtre nous exhorte, en même temps qu'à être simples quant au mal, ce qui est notre sûreté, à être aussi sages quant au bien (Rom. 16:19). Rappelons qu'à cette fin, les Écritures seules peuvent nous rendre « sages à salut », loin des enseignements erronés des hommes. Pour cette raison, il a été fait spécialement référence dans ces articles à l'autorité des Écritures, et particulièrement aux paroles de notre Seigneur lui-même et au témoignage de l'Esprit concernant la Filialité avant l'incarnation.

On a cherché à éviter les simples disputes charnelles, à peser chaque mot écrit de Dieu dans un esprit d'humilité et de sainte crainte et à rece-

¹Ouvrage anglais écrit aux environs de 1925-1940 et réédité en 1970. La présente édition est en partie basée sur la traduction de Bibliquest :

http://www.bibliquest.org/Auteurs_divers/WJH-Fils_de_Son_amour.htm

²Le mot anglais *Sonship* est difficile à rendre en français. Ce terme désigne à la fois la Personne, la nature, la dignité, la gloire, les caractères, les vertus, les privilèges et la relation divine éternelle du Fils avec le Père. Dans les Études sur les Psaumes de J. N. Darby, édition 1964, p. 46, dans un commentaire sur le Psaume 2, le mot français *filialité* est employé. C'est celui qui a été retenu ici. Pour rappeler sa signification biblique particulière et sa portée immense en rapport avec la Personne bénie de notre Seigneur Jésus Christ, la majuscule a été conservée. (note d'édition)

voir ces profondes révélations comme en la présence de celui à la Personne duquel ils se réfèrent. C'est toujours une expérience salutaire pour nos âmes quand les provocations hardies de l'ennemi nous conduisent aux pieds de notre Seigneur pour recevoir instruction. Quand Ézéchias reçut la lettre du roi d'Assyrie insultant le Dieu vivant, il chercha la présence de l'Éternel des armées, et le Seigneur entendit sa prière demandant d'être guidé et délivré. Et il y répondit (És. 37).

La provocation moderne insultante, c'est que les noms de Dieu révélés dans le Nouveau Testament (le Père, le Fils et le Saint Esprit) ne s'appliquent pas à lui dans la Divinité ou Déité. On nous dit, par exemple, en se référant à ces noms de la Trinité : « Insister sur le fait que cet ordre et la relation des Personnes l'une avec l'autre, avec les noms qui leur sont attachés, sont les mêmes qui existaient dans les conditions absolues (ce mot est utilisé comme le contraire de *relatives*) de la pré-incarnation de la Déité, c'est forcer l'Écriture ou ne pas en tenir compte, et c'est s'ingérer dans des choses qu'on n'a pas vues » (J. T.).

Le fond de cette longue phrase, c'est qu'il n'y aurait pas de relations entre le Père, le Fils et le Saint Esprit dans les *conditions* absolues de la pré-incarnation de la Déité, selon leur vue de l'Écriture. Ceci impliquerait que ces relations, exprimées dans ce triple Nom (Matt. 28:19), dépendraient de l'incarnation de notre Seigneur, et que ce fût à cette occasion qu'il devint le Fils. C'est la dernière partie de cette triple négation que nous désirons maintenant examiner à la lumière de l'Écriture.

Sorti d'auprès du Père

Qu'a dit notre Seigneur lui-même sur sa propre apparition dans ce monde ? Rares sont ses expressions concernant son état antérieur à l'incarnation ; mais nous devons porter la plus grande attention à celles qui en parlent, tout en cherchant à y trouver de quoi nourrir le cœur plutôt que l'intellect. Une seule de ses paroles déclarant qu'il était le Fils avant son entrée dans le monde suffirait à établir la vérité pour nous, sans nous soucier de tous les raisonnements humains cherchant à soutenir le contraire.

Dans les dernières phrases de ses instructions d'adieu à ses disciples, la nuit où il fut livré, le Seigneur fit référence à sa venue ici-bas ainsi qu'à son départ de ce monde. Il était venu d'auprès d'une Personne vers un lieu, et quittait ce lieu pour revenir à cette Personne. La Personne, il la nomma Père ; le lieu, monde. Ses paroles furent : « Je suis sorti d'auprès du Père, et je suis venu dans le monde ; et de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père »³ (Jean 16:28).

³*Erchomai* signifie simplement *venir* ; *Exerchomai*, verbe qui possède la même racine, est plus fort, et signifie *venir de* (origine), ou *sortir*. Le Seigneur, en parlant de son

Ici nous avons le fait de l'incarnation vu du côté divin et décrit comme *venant dans le monde*. Le Fils parle de ce dont il a lui-même connaissance intérieurement, ou dans la conscience propre de lui-même comme on dit parfois. Dans une occasion précédente, le Seigneur avait dit aux pharisiens : « car je sais d'où je suis venu et où je vais » (Jean 8:14). Maintenant, aux *siens*, il déclare plus explicitement d'où il est venu, mais ce n'est pas d'un lieu : « Je suis sorti d'auprès du Père ». Et il ajoute qu'il allait vers la personne même d'auprès de laquelle il était venu : le Père.

Ces paroles impliquent évidemment que la relation de Père existait avant que le Fils ne sorte d'auprès de lui. Et la même relation avant l'incarnation se trouve révélée dans ce qu'exprime fréquemment le Seigneur, déclarant que le Père l'avait envoyé, lui, le Fils (voyez Jean 5:30, 37 ; 6:29 ; 8:16,18 ; 10:36 ; 12:49 ; 14:24). Le sens de ces passages, sans forcer leur signification, est clair et ne laisse aucune place au doute : c'est que le Seigneur venait d'auprès de celui qui était le Père, qu'il venait dans le monde, et qu'il était envoyé dans le monde par celui dont il parle comme *le Père* et comme *mon Père* (Jean 10:29 ; 14:28 ; 20:17, 21).

La relation, donc, de Père et de Fils existait avant que la grande mission du Fils ne soit entreprise avec l'incarnation. À titre d'illustration, Isaï était père et David était fils avant que ce dernier n'apparaisse dans le camp d'Israël avec son présent de nourriture (1 Sam. 17). Combien le don est mis en valeur par le fait que le porteur venant de Bethléhem n'était pas le serviteur mais le fils du donateur ! « ... de qui ce jeune homme est-il fils ? » (v. 55, 58)

Mais décrivant son incarnation par l'expression « Je suis sorti (*exerchomai*) d'auprès du Père », le Seigneur va beaucoup plus loin que l'existence séparée de deux personnes et que sa connaissance du Père comme tel avant sa venue. Le nom de Père n'est pas pour lui un simple terme abstrait. C'est un nom empreint de la signification spirituelle la plus profonde et la plus précieuse. Venu d'auprès du Père, le Fils vint dans le monde, jouissant de la pleine communion avec l'affection profonde du Père, sa volonté secrète et son conseil éternel. Comme il le dit en rapport avec l'éternelle sécurité de ses brebis : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:30).

Sorti d'auprès de Dieu

La Filialité est une relation avec Dieu aussi bien qu'avec le Père, et le Seigneur se réfère à ces deux noms dans les occasions où il en est question.

Père, ne dit jamais je suis venu du Père, mais je suis *sorti d'auprès du Père* (cp Jean 5:43, 13:3). N'est-ce pas une marque personnelle de l'affection qu'il Lui porte ? (note d'édition)

Il parle d'abord comme le Fils demeurant dans une communion intime avec son Père durant son humble service dans le monde. Puis il fait connaître à ses disciples l'amour spécial du Père pour eux parce qu'ils avaient cru en lui, le Fils, tandis que le monde en général le désavouait et le haïssait. Il leur disait d'une manière encourageante : « car le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que moi je suis sorti (*exerchomai*) d'auprès de Dieu » (Jean 16:27).

Quelles paroles d'appréciation pleines de grâce adressées à tous ceux qui cette même nuit « le laissèrent et s'enfuirent » (Marc 14:50) ! Le Seigneur consignait et appréciait leur affection pour lui, « le méprisé et rejeté des hommes », affection qui avait suscité celle du Père pour eux. Il notait aussi leur foi quant au fait qu'il était venu d'auprès de Dieu. Et il ne dit pas *d'auprès du Père* (Jean 16:28) tant qu'il n'avait pas encore dit *d'auprès de Dieu* (v.27). Leur foi n'en était pas encore à ce stade. La mesure de leur progrès dans la connaissance était faible, car le Saint Esprit n'était pas encore venu. Mais ils avaient reçu par la foi les enseignements mêmes du Seigneur qui avait dit aux Juifs : « car moi je procède de Dieu et je viens de lui » (Jean 8:42).

Cette dernière phrase est remarquable par sa portée double. *Je procède de Dieu*⁴ exprime l'auguste mouvement du Fils dans la Déité. *Je suis venu* exprime son apparition historique dans le monde. Dans la Déité il avait sa place propre, étant « sur toutes choses Dieu béni éternellement » (Rom. 9:5). C'est d'auprès de Dieu qu'il vint, comme il dit, mais non pas indépendamment de Dieu car « Dieu était en Christ » (2 Cor. 5:19). Bien que venu en chair, il comprenait encore en lui-même tout ce que Dieu est en lumière et en amour ; car Dieu est lumière et Dieu est amour (1 Jean 1:5 ; 4:16).

Oh, les merveilles de la grâce ! Un tel Plénipotentiaire divin que lui, venant d'auprès de Dieu, ne pouvait être personne d'autre que son Fils, Dieu manifesté en chair. Simon Bar-Jonas, enseigné par la révélation du Père, confessa cette Filialité du Dieu vivant et fut béni en le faisant (Matt. 16:16). D'autres bouches peuvent aussi le reconnaître tel : « Quiconque confessera que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu » (1 Jean 4:15).

On aura observé que, dans le Nouveau Testament, *le Fils du Béni* est parfois appelé *le Fils de Dieu*, parfois simplement *le Fils*. Chaque forme est appropriée à son contexte, où il faut chercher sa signification particulière. On distingue généralement, avec diverses nuances, *le Fils de Dieu*, nom exprimant qu'il est sorti d'auprès de Dieu, et *le Fils*, nom exprimant

⁴*Exerchomai* est traduit par *sortir de* (Matt. 2:6), *venir de* (Matt. 15:19), *procéder* (Jacq. 3:10). (note d'édition)

qu'il est sorti d'auprès du Père. Car il est [toujours] le Fils du Père, le Fils de son amour (2 Jean 3, Col. 1:13).

Sorti et envoyé⁵

En continuant à suivre l'enseignement du Saint Esprit sur ce thème, nous ne devons pas négliger la distinction faite dans l'Écriture entre *la venue (sortie) du Fils d'auprès de Dieu et du Père*, et *son envoi par Dieu et par le Père*. Les deux vérités concernent l'existence du Fils avant l'incarnation, mais elles sont absolument différentes, spécialement quand les expressions se trouvent dans la même phrase.

Ainsi, en parlant à son Père, le Fils dit de ses disciples : « car je leur ai donné les paroles que tu m'as données, et ils les ont reçues ; et ils ont vraiment connu que je suis sorti d'auprès de toi, et ils ont cru que toi tu m'as envoyé » (Jean 17:8). Et aux Juifs, le Seigneur dit : « car moi je procède de Dieu et je viens de lui ; car je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé » (Jean 8:42). Dans les deux passages, venir et envoyer sont utilisés séparément et dans la même phrase.

Il est de la première importance d'observer que ces déclarations sont complémentaires l'une de l'autre, n'étant pas une simple répétition avec des mots différents. Dans le fait de sortir, le Fils agissait selon ses droits personnels et sa propre volonté ; dans le fait d'être envoyé, le Fils est venu dans le monde comme délégué accrédité de Dieu.

Sorti (exerkomai) est rarement appliqué au départ d'auprès d'une personne. Il signifie plus souvent qu'on quitte un lieu, comme quand le Seigneur sortit du prétoire de Pilate : « Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le vêtement de pourpre » (Jean 19:5). Dans l'Ancien Testament (version grecque des *Septante*), nous avons un exemple de ce verbe utilisé pour le départ d'auprès d'une personne : « Moïse sortit (*exerkomai*) d'auprès du Pharaon » (Ex. 8:30, 10:18).

Le récit de ce dernier incident peut servir à illustrer (bien qu'il n'en soit guère besoin) les paroles de notre Seigneur. On verra cependant que l'attention est attirée sur deux personnes à chaque fois. En Égypte Moïse, le serviteur de Dieu, quitte le Pharaon, le roi obstiné. Dans les paroles du Seigneur *Je suis sorti d'auprès du Père*, il y a deux personnes antérieurement à la venue, l'incarnation : *Je* et *le Père*. *Je* représente le Fils. Il demeurerait avec le Père avant de sortir d'auprès de lui. Le Père était là, et puisqu'il y avait le Père, le Fils aussi était là dans une relation filiale bénie avec lui.

⁵Voir aussi p.10 (note d'édition)

Le Fils sortit d'auprès de Dieu et du Père, venant dans le monde où s'appliquent les mesures de la créature relatives au temps et à l'espace. Mais dans la Divinité, de tels termes finis n'ont aucune application. Et dans cet état sans limite de temps et d'espace où la Dêité est tout, le Père et le Fils demeurent dans une union et une communion continues. Alors, quand l'accomplissement du temps fut venu, le Fils sortit d'auprès de Dieu, d'auprès du Père, et vint dans la sphère de la création.

De la même manière, deux personnes sont impliquées dans le fait d'envoyer — l'Envoyeur et l'Envoyé : « le Père a envoyé le Fils [pour être le] Sauveur du monde » (1 Jean 4:14). *Le Fils*, c'est ce qu'il était avant d'être envoyé ; *le Sauveur du monde* c'est ce qu'il devait devenir quand il serait envoyé. Dans ce verset, la Filialité de notre Seigneur avant l'incarnation se trouve mise au grand jour comme aussi dans d'autres passages. Cette gloire éternellement inhérente au Fils est ainsi révélée au plus simple des croyants pour que sa foi adore.

D'auprès de Dieu ET d'auprès du Père

La connaissance du Père et du Fils n'a pas été donnée à connaître au peuple terrestre de l'Éternel. Au temps voulu, par cette révélation de ses relations personnelles avec Dieu et avec le Père, le Seigneur a posé le fondement du caractère céleste du christianisme. Ce furent ses dernières paroles à ses disciples pour lesquels il avait gardé le « bon vin » jusqu'à la fin de son ministère.

Ayant été rejeté par Israël et le monde comme Messie et Fils de Dieu, il déclara lui-même être venu d'auprès du Père. En lui, le Fils, étaient cachés des trésors de bénédiction supérieurs aux promesses faites à Abraham et à toutes les voies dispensationnelles de Dieu avec la terre. Et le Seigneur rattacha ces paroles révélatrices adressées aux siens à l'affection que le Père leur portait, parce qu'ils portaient leur affection au Fils et qu'ils avaient cru qu'il était venu d'auprès de Dieu (Jean 16:27).

À cette foi [qui avait cru] qu'il était sorti d'auprès de *Dieu*, le Seigneur fit aussi connaître qu'il était sorti d'auprès du *Père* et qu'il laissait le monde pour retourner à lui (Jean 16:27, 28). Ils étaient ainsi mis en possession de ces relations divines secrètes, bien qu'ils pensassent peu quelle richesse de bénédiction y était contenue pour eux et leur serait bientôt impartie. Car la connaissance du Père et du Fils était la base de la vérité que le Saint Esprit confirmerait à sa venue et développerait pour eux et en eux durant l'absence du Seigneur.

En outre le Seigneur lui-même avait réservé quelque chose de plus qu'il voulait leur dire concernant Dieu et le Père, avant qu'il ne remonte au Père. Après sa mort et sa résurrection, son premier message aux siens

se rapportait à Dieu et au Père. Il ne leur rappelait pas seulement ses paroles d'adieu sur ce thème, mais ajoutait que désormais ils partageraient cette relation. À Marie de Magdala le Seigneur dit : « mais va vers mes frères, et dis-leur : Je monte vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu » (Jean 20:17). Il liait ainsi leur nouvelle relation avec celle qui avait été [et était] la sienne éternellement.

Plus tard, nous notons une étape supplémentaire. Quand le Saint Esprit, par le moyen de Paul, révéla à l'église le caractère unique de notre appel céleste en Christ, il commença par déclarer que chaque bénédiction spirituelle que nous possédons est associée avec le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ (Éph. 1:3). Étant Dieu il nous a choisis en Christ avant la fondation du monde (Éph. 1:4) ; étant Père il nous a élus à l'avance pour nous adopter (relation de fils) pour lui-même (Éph. 1:5).

Si nous continuons à suivre l'exposé du mystère céleste dans cette épître qui déploie les dignités de l'assemblée, nous ne manquerons pas de noter à plusieurs reprises combien étroitement ces vérités sont liées à Dieu et au Père. En effet c'est Dieu, désigné par ce nom, qui seul rend les saints capables de saisir ces vérités élevées (voir les prières d'Éph. 1:17 et 3:14). Ces bénédictions dans les lieux célestes, tellement différentes de celles du royaume terrestre, découlent du message du Seigneur envoyé aux siens par Marie de Magdala : « mon Père et votre Père... mon Dieu et votre Dieu ». Nous sommes bénis par lui, en lui et avec lui, qui est le Fils de l'amour du Père.

La compagnie des siens, qui étant dans le monde, ne sont pas du monde, constituent le don du Père au Fils. Et par sa résurrection, les croyants sont placés dans la relation la plus intime avec le Père et le Fils : *mon Père et votre Père*. Les bénédictions promises par lui à Abraham et à David étant différées parce que sa propre nation le refusait, le Fils introduisit un plan de bénédiction céleste fondé sur sa propre Personne, en dehors de ses offices terrestres comme Roi, Sacrificateur et Prophète. Et les paroles du Seigneur en privé à ses proches *Je suis sorti d'auprès du Père* préparaient la voie à l'enseignement du Saint Esprit, selon lequel ceux qui croiraient au Fils pendant le temps de son rejet seraient spécialement et particulièrement bénis avec le Fils selon le bon plaisir de la volonté du Père.

Partant des considérations précédentes, nous croyons donc : 1) que la Filialité éternelle du Seigneur est impliquée dans ses propres paroles : « Je suis sorti d'auprès du Père » ; 2) que la révélation qu'il fait du Père et de notre association au Fils pour être bénis avec lui est l'essence même du christianisme, le distinguant par ce caractère céleste de toutes les autres voies divines, passées et futures ; et 3) que la négation de la Filialité éternelle du Christ Jésus est antichrétienne dans son effet puisqu'elle porte

atteinte à la doctrine du Père et du Fils, et par conséquent à la vérité centrale de l'assemblée et à ses privilèges.

Confesser le Fils ou nier le Fils

L'apôtre Jean, dans ses Épîtres, met l'accent sur la gravité qu'il y a à altérer la doctrine du Fils, dont il est affirmé qu'elle est inséparable de la doctrine du Père : « Quiconque nie le Fils n'a pas non plus le Père ; celui qui confesse le Fils a aussi le Père » (1 Jean 2:23). Le christianisme, c'est confesser le Fils. Parler de manière désobligeante du Fils, c'est déshonorer à la fois le Fils et le Père qu'il a révélé.

Dans la chrétienté, la négation du Fils a pris bien des formes, les unes grossières, les autres subtiles. La doctrine des unitariens comprend de nombreuses variantes d'incrédulité quant à la Déité de Christ. Le christadelphianisme et les croyances perverses de ce genre nient l'éternelle Filialité de Christ, enseignant que le *titre* de Fils de Dieu ne devrait être prêté qu'à l'égard de sa nature humaine, née dans le temps. Les adhérents de la Science Chrétienne et d'autres cultes modernes soutiennent dans un sens restrictif que Jésus Christ était le Fils de Dieu, mais tous nient qu'il l'était de toute éternité, c'est-à-dire en vertu de son Être essentiel.

Ces formes variées de déni antichrétien sont toutes repoussantes et détestables pour l'esprit spirituel, car elles s'accordent toutes à nier que Christ est Dieu. Il y a encore une autre forme, peut-être plus pernicieuse encore que celles qui viennent d'être mentionnées, mais qui ne semble guère moins mortelle dans sa nature.

Dans ce cas, un auteur (James Taylor, 1870-1953), se référant à *la Filialité de Christ*, soutient qu'« il n'y a aucune base pour admettre que la Filialité était une relation de la Déité transmise dans la condition humaine ». Et à cette [odieuse] affirmation que sa Filialité commença avec son humanité l'auteur ajoute : « Luc base clairement la Filialité de notre Seigneur sur la grande transaction divine de l'incarnation », citant comme preuve Luc 1:35 « la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu ».

Ce passage de Luc a souvent été mal compris et honteusement mal traité en relation avec notre sujet. Les christadelphiens, swedenborgiens et d'autres l'ont mal appliqué dans le même but, nier précisément que Christ était le Fils de Dieu avant sa conception par la vierge Marie sous l'effet de la puissance du Saint Esprit et de l'ombre du Très-haut. Ils s'unissent tous pour ignorer la vraie signification des paroles de l'ange à Marie « la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu », et pour en affaiblir le sens en déclarant qu'il devait être appelé Fils de Dieu simplement à cause de sa naissance miraculeuse.

Mais la vérité est que, tout en étant Fils de Dieu à sa naissance, il l'était avant sa naissance. Ce nom était son droit personnel lors de son incarnation, parce qu'il était le Fils du Père de toute éternité. D'autres passages de l'Écriture comme l'Évangile selon Jean, les Épîtres aux Colossiens et aux Hébreux, établissent pleinement la vérité de sa Filialité éternelle, et Luc 1:35 ne les contredit pas. L'Évangile de Luc traite spécialement de l'humanité de Christ, et dès le début nous y apprenons que la sainte Chose qui naîtrait de Marie serait appelée Fils de Dieu. Ce nom n'est pas un nouveau nom attribué mais son nom originel, confirmé divinement, compte tenu des nouvelles conditions [dans lesquelles il allait se trouver par sa naissance ici-bas].

Ce passage est profond, son sujet sacré, et tout commentaire à son sujet est risqué. Mais il est certain que l'action du Saint Esprit consistait à exclure la corruption empoisonnée que l'on attribue du reste à Marie, et à garantir la sainteté immaculée de celui qui allait naître de cette conception miraculeuse. De plus, l'énergie de la Dêité était engagée en considérant cette sainte humanité dans son union indissoluble avec le Fils⁶. « C'est pourquoi, dit l'ange, la sainte chose... sera appelée Fils de Dieu » (Luc 1:35).

En raison de sa Filialité avant l'incarnation, le Seigneur Jésus différait *en tout* d'Adam et des anges qui sont aussi appelés fils de Dieu dans l'Écriture. Ils sont désignés ainsi à cause de la manière dont ils ont été créés et de la position qui leur a été accordée. Mais notre Seigneur a apporté son nom de Fils à son état d'incarnation. Dans la Dêité il était le Fils ; en chair il était le Fils de Dieu. Les paroles de l'ange préservaient sa sainte Personne contre toute mauvaise pensée [insinuant] que sa Filialité éternelle aurait pu être à un quelconque degré affaiblie ou déshonorée quand il devint chair. Quand il apparut dans l'humanité, non pas en pleine maturité comme Adam en Éden, mais comme le Bébé de Bethléem, il devait être appelé par décret divin le Fils de Dieu et le Fils du Très-haut.

La connaissance du Père et du Fils

Le Fils unique a fait connaître Dieu et a révélé le Père (Jean 1:18 ; Matt. 11:27), tandis que le Père révèle le Fils (Matt. 16:17 ; Gal. 1:16). La connaissance du Fils de Dieu est le thème du ministère de l'Esprit dans l'assemblée (Éph. 4:13), et tout croyant enseigné par l'Esprit a pour grand désir de posséder cette connaissance (Phil. 3:8-10).

Dans l'Ancien Testament, l'unicité de l'Éternel, leur Dieu, était enseignée à la nation d'Israël (Deut. 6:4). Dans le christianisme du Nouveau Testa-

⁶Le nom de Fils de Dieu donné au saint enfant témoigne expressément de la gloire éternelle de sa Personne et de sa relation éternelle avec Dieu. (note d'édition)

ment nous est révélée la Trinité de la Déité, le *nom* des trois Personnes confessées dans le baptême (Matt. 28:19). Non seulement le Fils est sorti d'auprès du Père qui l'a envoyé, mais l'Esprit procède du Père et a été envoyé par le Père et le Fils (Jean 15:26 ; 14:26).

Mais on vient encore nous dire qu'il reste un voile non déchiré d'*infinie inscrutabilité* entre nous et le vrai Dieu et que, bien que nous marchions « dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière », la Déité demeure encore dans une obscurité épaisse, et que *Dieu dans son absolu* est inconnu et inconnaissable. Les noms de Père, Fils et Saint Esprit, ne s'appliqueraient pas aux Personnes dans la Déité, parce que ces termes impliquent des *relations graduelles* et une *infériorité relative* entre les Personnes !

Or de tels discours ne sont-ils pas des « paroles enseignées de sagesse humaine » au lieu de « paroles enseignées de l'Esprit » ? Nous ne trouvons pas que de tels propos soient justifiés par ce que Dieu rapporte de son Fils. Au lieu de gradation et d'infériorité, l'Écriture enseigne *l'unité* et *l'égalité* parmi les Personnes divines révélées.

Matthieu 28:19 nous enseigne par exemple que le Père, le Fils et le Saint Esprit sont compris sous un seul *nom*. Bien qu'il y ait trois personnes, il n'y a pas trois noms mais un seul. Il n'y a pas trois *grades* mais une Unité Tripersonnelle⁷. Le Seigneur dit aussi : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:30) ; et « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne voie faire une chose au Père » (Jean 5:19) ; et « Le Père me connaît et moi je connais le Père » (Jean 10:15). Ces passages et d'autres enseignent l'unité et la communauté de nature entre le Père et le Fils.

Tandis que le Fils incarné manifestait continuellement une soumission absolue à la volonté du Père, cette servitude sacrée était également l'exercice de sa volonté, propre et uniforme, dans l'humanité comme dans la Déité. Mais cette gloire unique de l'obéissance du Fils est instantanément ternie par l'affirmation audacieuse qu'il était inférieur au Père, quant à sa nature Essentielle comme quant à sa relation. Même dans les relations humaines, l'infériorité filiale n'est pas vraie dans tous les cas. Pourrait-on dire qu'Abraham était inférieur à Térakh ? ou Moïse à Amram ? ou David à Isaï ? Est-il juste alors de supposer une infériorité entre les Personnes divines, le Fils et le Père ?

On vient aussi nous alléguer que l'ordre de présentation des noms dans l'Écriture indique qu'ils ne sont pas coégaux. Mais tandis que l'ordre Père et Fils, l'emporte selon le plan de la révélation, cet ordre n'est pas inviolable et il est inversé en Jean 8:16, 18 ; 10:30 ; 14:10, 11 ; 1 Jean 2:24.

⁷Voir Annexe A, p.147.

Or dans ces exemples il y a des raisons didactiques à l'inversion. Mais ces exceptions suffisent pour réfuter la théorie répugnante que le Fils est inférieur au Père parce qu'il est mentionné en second lieu.

On vient encore nous dire que les méditations des saints sur Jean 1:18, chéries par le passé, ont été exagérées d'une manière injustifiable. On nous dit que le passage est vrai quant au Fils dans l'humanité, mais qu'il n'est pas vrai éternellement dans la Déité. « Dans le sein du Père » serait la position *atteinte* par le Fils unique faisant connaître Dieu, mais n'aurait pas d'application antérieure !

De telles affirmations se condamnent assurément elles-mêmes. Et à cet égard il n'y a pas lieu de s'attarder ici sur la tentative maladroite et stérile à prouver cette interprétation par la préposition grecque. Toute âme pieuse et honnête sera immédiatement choquée qu'on vienne lui dire que « Le Fils unique, qui *est* dans le sein du Père » devrait être compris comme signifiant que le Fils unique *est venu* dans le sein du Père. Un tel exposé n'honore ni le Père ni le Fils et est opposé à tout le sens général de l'Écriture, spécialement l'Évangile et les Épîtres de Jean.

Bien que le Fils, parlant à son Père, disait avoir été aimé par lui avant la fondation du monde (Jean 17:24), on vient maintenant nous dire que c'est *seulement dans son humanité* qu'il est entré dans les affections du Père, dans le sein du Père. On nous cite Luc 16:22 dans un effort pour prouver par l'analogie des expressions que telle est la signification de Jean 1:18. Cependant, quand bien même il est vrai que Lazare n'était pas dans le sein d'Abraham avant que les anges ne l'y portent, serions-nous satisfaits de croire que de la même manière, celui qui est le Fils unique n'était pas dans le sein du Père avant d'y venir dans les jours de sa chair... ?

Que gagne-t-on par ces négations de l'éternité de la Filialité ? Si l'on nie que celui qui est apparu parmi les hommes comme le Fils fût dans le sein du Père, où était-il donc ? Si celui qui est révélé maintenant comme le Fils n'a pas toujours été l'objet de l'affection suprême pour celui qui est révélé maintenant comme le Père, qui était-il donc pour lui avant la présente révélation ? Ils ne donnent aucune réponse car, disent-ils, on ne sait rien. Ils ôtent la gloire éternelle du Fils unique, joie de l'adoration de l'âme croyante, mais qu'offrent-ils en échange ? Seules une porte close et une barrière infranchissable : l'inscrutabilité de forme et relations abstraites – une Déité inconnue !

II – L'amour du Père

[Jean 1:18, 17:24, 26, 1 Jean 3:1]

Sans nul doute l'amour du Père est le thème le plus élevé dans la révélation du christianisme. « Voyez de quel amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu » (1 Jean 3:1). L'amour du Père irradie de manière toute spéciale le cercle familial de la grâce. L'amour de Dieu est pour le monde entier en mesure illimitée, et il est proclamé à tous les hommes pour les oreilles de la foi. « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3:16). Et rien ne peut séparer les croyants de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus, notre Seigneur (Rom. 8:39). Mais *l'amour du Père* !

De quel amour ?

De quel amour le Père nous a-t-il fait don, que nous soyons ainsi exhortés à le considérer ? Est-ce un amour éveillé par notre terrible besoin ou provoqué par celui-ci ? Nous sommes trop enclins à affirmer hâtivement et quelque peu égoïstement que l'amour du Père, en vertu de son énergie abondante, tire son caractère spécial du fait que nous, pécheurs et indignes, objets de la grâce divine, sommes rendus capables de nous tenir devant lui dans la relation d'enfants bien-aimés. Si c'est notre unique point de vue sur son amour, nous pouvons peut-être en apprendre un peu les profondeurs vertigineuses, mais il nous manquera complètement ses hauteurs invisibles, ainsi que sa longueur et sa largeur sans limites.

Non, l'amour tire sa qualité première de celui qui aime plutôt que de ceux qui sont aimés. Notre joie la plus élevée n'est donc pas d'être les objets de l'amour divin, bien qu'il ne nous faille jamais oublier l'amour qui a fait de nous les enfants de Dieu, nous appelant d'un tel nom. Nous qui connaissons celui qui est dès le commencement, nous ne nous réjouissons pas seulement dans l'amour qui est de Dieu mais dans le Dieu qui est amour (1 Jean 4:7-8) – en celui qui aime comme seul le Dieu d'amour peut aimer. Puis, dans une intimité plus profonde encore, nous ne bénissons pas simplement ou principalement le Père parce que nous sommes aimés de lui, mais parce que le Père lui-même nous aime – lui qui nous aime comme seul le Père qui est Dieu peut aimer. *L'amour du Père* !

Un amour incompréhensible

Il convient ici de nous arrêter pour adorer, contemplant le Père dont l'amour nous a été révélé. Nous pouvons aussi nous demander si nous comprenons réellement de quel amour (quelle sorte d'amour, 1 Jean 3:1) est l'amour du Père. Nous parlons l'un à l'autre de son amour, nous chantons cet amour, nous nous réjouissons dans cet amour, mais que connaissons-nous de l'étendue de celui-ci et de sa manière d'être ? Nous pensons parfois que les vases minuscules de nos pauvres cœurs sont remplis jusqu'à déborder de cet amour. Mais pouvons-nous prendre la mesure de la plénitude de l'océan de cet amour à partir de notre propre conception de cet amour ou de l'expérience que nous en avons ?

Il est évidemment inutile de tenter mesurer l'amour de Dieu avec des coupées et des éphas d'homme. Cependant comment adorer le Père en esprit et en vérité à moins de connaître de quel amour il nous a fait don ? Son immensité bouleversante peut nous remplir d'étonnement, comme les disciples étonnés voyant le comportement du Seigneur dans la tem-pête et disant : « Quel est celui-ci [litt. « quelle sorte d'homme est celui-ci »], que les vents même et la mer lui obéissent ! » (Matt. 8:27). La toute-puissance du Seigneur les étonnait grandement, mais l'étonnement n'est pas un aspect important dans l'adoration en esprit et en vérité que le Père cherche de la part de ses adorateurs.

L'amour du Père appris dans le Fils

Or, nés de Dieu, nous ne devrions pas être abasourdis par l'amour du Père. Sa grandeur dépasse absolument notre compréhension, mais sa beauté et sa douceur ne dépassent pas notre contemplation et notre délice, car nous voyons le caractère béni du nom du Père révélé dans le doux rayonnement du Fils. Quiconque a vu le Fils, a vu le Père. Jésus dit à Philippe : « Ne crois-tu pas que moi je suis dans le Père, et que le Père est en moi ? » (Jean 14:10). Ainsi, dans le Fils, nous connaissons le Père et apprenons son amour, qui autrement déconcerterait nos entendements et accablerait nos cœurs.

Nous ne devrions pas du tout perdre de vue que l'amour de Dieu le Père est en soi un sujet absolument incompréhensible pour nous. Sa grandeur incommensurable nous humilie. Nous ne pouvons pas décrire son amour aux autres ni leur communiquer sa douceur. Nous ne pouvons pas même le comprendre pour nous-mêmes. En même temps, la connaissance du Père est caractéristique des plus jeunes de la famille de Dieu : « Je vous écris, petits enfants, parce que vous connaissez le Père » (1 Jean 2:13). Il

est dit ici des nouveaux-nés⁸ qu'ils sont dans une position de relation consciente avec Dieu le Père. Même les petits enfants connaissent celui qui est leur Père, Dieu lui-même. Ils savent aussi qu'ils dépendent de lui pour l'entretien de leur nature divine et pour [être soutenus par] l'amour et le conseil de Dieu. Comment pourraient-ils, dans leur immaturité, connaître l'amour du Père en dehors du Fils ?

Dieu invisible, le Père révélé

Considérons maintenant plus particulièrement l'amour du Père tel que le Nouveau Testament nous le fait connaître. Dieu est le nom général de la Déité, reflétant sa nature absolue comme celui qui se suffit à lui-même, au-delà de toute connaissance que la créature peut en avoir. Mais le nom de *Père* implique aussi le nom de *Fils*, ces deux termes étant corrélés. De plus le nom *Fils* implique, entre autres, la connaissance [divine] tout à fait familière des affections du Père. C'est pourquoi nous lisons : « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1:18). Or le Père est maintenant donné à connaître, dans les activités de son ineffable amour, manifesté dans le Fils éternel.

Dans ce passage instructif de Jean, on trouve les deux noms, *Dieu* et *Père*. D'un côté, en premier lieu, l'inscrutabilité de Dieu dans son Être essentiel est affirmée, « lui qui habite la lumière inaccessible, lequel aucun des hommes n'a vu, ni ne peut voir » selon les expressions d'un autre passage (1 Tim. 6:15-16). D'un autre côté le même texte montre que, ce que la créature ne pouvait en aucune façon découvrir, le Fils l'a révélé, lui qui, comme Fils unique dans le sein du Père, seul le connaît. Merveilleuse révélation que celle-ci ! Elle inclut non seulement la main de Dieu dans sa toute-puissance, les pensées de Dieu dans sa sagesse et sa connaissance omniscientes, mais aussi (et principalement dans ce passage) le cœur de Dieu dans son amour infini et éternel de Père.

“Yet deeper, if a calmer, joy
The Father's love shall raise,
And every heart find sweet employ
In His eternal praise.

L'amour du Père suscitera
Une joie plus paisible,
Mais plus profonde encore ;
Tous les cœurs avec délices s'emploie-
ront
À son éternelle louange.

⁸Il s'agit plus exactement des *petits enfants*. La caractéristique des *nouveaux-nés* (Jean 3:8) est qu'ils reçoivent la vie divine (et avec elle la jouissance du royaume), par la foi et par l'Esprit. La caractéristique des *petits enfants* (1 Jean 2:13) est qu'ils ont la connaissance du Père. Quoique peu avancés spirituellement parmi la famille de Dieu, ces derniers ont, comme tous les membres qui la composent, la vie et le pardon divins (v.12). Mais quelle grâce, ils connaissent le Père ! (note d'édition)

Nor is its sweetness, now un-	
known,	Sa douceur n'est pas maintenant incon-
Well proved in what is done ;	nue,
Our Father's love with joy we own,	Manifestée dans ses œuvres ;
Revealed in Christ the Son. »	Avec joie nous reconnaissons l'amour de
The Secret of the Father's Love	notre Père
	Révélé en Christ, le Fils.

Les secrets de l'amour du Père

Ainsi, l'amour du Père étant déclaré par et dans le Fils, les secrets du sein du Père nous sont maintenant donnés à connaître.

The Son Who knows—
He only—all His love ;

...

Dwells in His bosom ; knoweth all
That in that bosom lies ;
And came to earth to make it known
That we might share His joys.

Le Fils qui connaît —
lui seul — tout son amour,

...

Demeure dans son sein. Il sait tout
Ce qui repose dans ce sein ;
Il vint sur la terre le révéler
Pour que nous partagions ses joies.

En effet qui, sinon le Fils de Dieu, pouvait connaître le cœur de Dieu ? Qui, sinon le Fils unique, pouvait interpréter pour l'homme les intimes sentiments de la Déité ? Il y a une profondeur insondable de richesses dans la sagesse et la connaissance de Dieu ; ses jugements sont insondables et ses voies introuvables (Rom. 11:33). Mais combien plus encore l'amour du Père est-il intimement associé aux mystères de la Déité ! Car aussi véritablement et absolument que Dieu est lumière (1 Jean 1:5), Dieu lui-même est amour (1 Jean 4:8, 16).

La compétence pour entreprendre la révélation de cet amour du Père se trouve exclusivement en celui décrit par cette brève expression de Jean 1:18 : « le Fils unique qui est dans le sein du Père ». L'amour dans son essence est contenu dans les relations du Père et du Fils. « Le Père aime le Fils, et a mis toutes choses entre ses mains » (Jean 3:35). « Mais afin que le monde connaisse que j'aime le Père ; et selon que le Père m'a commandé, ainsi je fais » (Jean 14:31). Il y avait donc, selon le témoignage du Fils lui-même sur la terre, un amour mutuel entre le Père et le Fils. Et cet amour n'était pas une expérience nouvelle pour le Fils, car il déclarait aussi : « car tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). Il révélait lui-même par ces paroles être le Fils éternel de l'amour du Père, se réjouissant comme tel de la communion avec lui, dans un témoignage audible.

III – Le Bien-aimé du Père

[Matt. 3:17, Marc 1:11, Luc 3:22 ; Jean 3:35, Jean 5:17-21, Matt. 17:5 ; Jean 17:24-26]

Il est bon de continuer à méditer sur le Fils, Révéléateur du Père. Dans cette œuvre, lui seul est devant nos cœurs en adoration, car lui seul est compétent pour faire connaître le Père. Ses propres paroles nous sont parvenues : « et le monde ne t'a pas connu, mais moi je t'ai connu » (Jean 17:25, et aussi 8:55). Cette connaissance consciente du Père par le Fils lui était personnelle, le monde des créatures intelligentes étant nécessairement exclu d'une telle intimité. Mais si l'omniscience du Fils embrassait tout ce qui concernait le Père, combien il connaissait pleinement et parfaitement l'amour du Père ! et combien comme tel il était capable de déclarer cet amour !

Dans le langage du ciel, le Fils doit être celui sur lequel repose l'amour céleste. En conséquence quand [le nom de] Jésus Christ, notre Seigneur est associé dans l'Écriture à [celui du] Fils de Dieu (Rom. 1:3), ce nom de *Fils* implique que l'amour de la Dété (« Dieu est amour ») est en exercice actif en sa faveur. De plus, là où se trouve le Fils aimé, là aussi se trouve le Père dont l'amour s'exerce toujours envers le Fils. Pourrait-il y avoir un sein du Père ou une maison du Père sans qu'il s'y trouve *le Fils de l'amour du Père* ?

Le Fils put, quand l'accomplissement du temps fut venu, remplir la fonction de Serviteur et de là revêtir son service de son incomparable dignité, de son absolue fidélité et de son infinie valeur. Mais à côté, et avant tout ce service, l'affection la plus profonde est transmise dans la relation de Fils. Il en va aussi de même pour les exemples imparfaits de relation filiale qu'on trouve dans ce monde chargé de péché. Quand David fut *très ému* à la nouvelle de la mort du méchant et rebelle Absalom, l'amour paternel de son cœur qui saignait fut révélé dans la répétition pathétique de deux mots *mon fils*. Avec des larmes amères, il disait : « Mon fils Absalom ! mon fils ! mon fils Absalom ! Fussé-je mort à ta place ! Absalom, mon fils, mon fils ! » (2 Sam. 18:33). Bien que dénuée de toute dignité princière, la relation filiale d'Absalom avec David demeurait. *Mon fils*, dit le roi. La mort avait touché une corde [sensible] dans l'amour du père, même si son objet en était indigne et que ce fils avait fait si grandement tort à son père.

Le Fils bien-aimé

Le thème que nous venons de méditer est le plus élevé et le plus saint, et nous pouvons certainement ajouter le plus doux de tous les thèmes sacrés — *le Fils bien-aimé de Dieu*. Nous mettant tous de côté comme objets indignes de l'amour divin, nous désirons contempler l'amour ineffable liant le Père et le Fils. Cet amour n'est pas vague et visionnaire mais c'est un fait positif, objet d'une révélation précise. L'Écriture contient des expressions effectives d'amour mutuel entre Eux. De telles déclarations relèvent du domaine suprême de la communion dans la Déité, et ont été conservées par le Saint Esprit pour que nous méditions et adorions avec révérence. Rien ne peut être plus précieux que ces expressions de tendresse divine formulées avec des mots humains pour des oreilles terrestres.

Oh ! quels trésors célestes contient la Parole de Dieu ! Sommes-nous sensibles à leur valeur intrinsèque ? Quelle grâce transcendante de posséder le récit inspiré de ce que le Père disait au Fils, et de ce que le Fils disait au Père ! Il est en effet remarquable de posséder ces paroles du Père : « Tu es mon Fils bien-aimé » (Marc 1:11 ; Luc 3:22), et aussi ce que lui disait son Fils : « l'amour dont tu m'as aimé » (Jean 17:26). Aux oreilles des hommes, le Père reconnaissait son Fils bien-aimé et le Fils reconnaissait l'amour du Père pour lui. C'est bien un saint mystère révélé ici. Mais nous avons besoin d'en prendre connaissance, afin de mieux comprendre la vérité révélée au sujet des Personnes du Père et du Fils et de pouvoir ainsi adorer le Père *en vérité* comme il le désire (Jean 4:23).

L'amour du Père pour le Fils

En toute soumission et humilité d'esprit, nous écoutons chacune des paroles du Fils incarné révélant le Père au cours de son ministère ici-bas. Mais quand son sujet est l'amour que le Père lui porte, notre intérêt prend toute son intensité. C'est un secret du plus haut du ciel, des *choses célestes* de la demeure de Dieu, concernant le Bien-aimé Fils du Père, notre Bien-aimé.

« Le Père aime le Fils » (Jean 3:35). Le thème est puissant, les mots simples. De telles paroles, facilement prononcées, facilement remémorées, conviennent [même] aux *petits enfants* de la maison de Dieu, auxquels le Saint Esprit révèle « les choses profondes de Dieu » (1 Cor. 2:10). Exprimant cette connaissance intime du Père, dont il a seul toujours eu possession et jouissance, le Fils déclare à nos oreilles émerveillées : « Le Père aime le Fils » (Jean 5:20).

L'action d'aimer est au présent : *Le Père aime*, non pas *a aimé*. C'était vrai sans aucun doute au jour où cela fut prononcé à Jérusalem, et assurément dans tous les jours de son humiliation. Mais ces paroles dévoilent bien plus encore. Cet amour accompagne nécessairement l'[éternelle] co-existence du Père et du Fils. Plongeant nos regards en avant ou en arrière, partout où nous trouvons un Père pour aimer et un Fils pour être aimé, il reste vrai que « le Père aime le Fils, et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même ». Un tel amour franchit toutes les barrières du commencement et de la fin. Il est le courant intarissable d'une relation éternelle.

Combien ces précieuses paroles nous submergent, exhalant la joie ineffable de tout ce qu'une telle Filialité signifiait pour le cœur de celui qui les prononçait ! L'amour du Père pour le Fils est sans mesure et indéfinissable. Nous sommes perdus dans son immensité. Dans l'amour humain nos pensées sont plus à l'aise. Nous comprenons les récits où l'amour de David dépassait celui de Jonathan, Jacob aimait Rachel plus que Léa, et l'assemblée d'Éphèse a perdu son *premier* amour. Ceux-ci, qui aimaient, avaient les mêmes passions que nous (Actes 14:15 ; Jacq. 5:17). Mais l'affirmation *Le Père aime le Fils* ne peut être traitée avec nos intelligences car, en dehors de ce qui nous est divinement dévoilé, nous ne connaissons ni le Père, ni le Fils dans leur Être essentiel. Comment alors connaître leur amour mutuel, si ce n'est que partiellement ?

De la nourriture pour le cœur

Pourquoi donc le Seigneur s'est-il fait connaître à nous comme le Bien-aimé du Père ? Non pas pour que l'esprit cherche à comprendre ce qui est incompréhensible, mais pour que le cœur des siens croie ses paroles, et chérisse cet aperçu des profondeurs d'un amour qui dépasse les limites du temps et de l'espace.

Le Père aime ! Quelles émotions infinies, quelles profondeurs insondables d'affections dans le cœur du Père, puisque dans l'essence de son Être, *Dieu est amour* ! Il est vrai que *Dieu seul connaît l'amour de Dieu*. Et nous pouvons aussi dire que seul le cœur infini et sans mesure du Fils pouvait recevoir, dans leur plénitude et leur réciprocité, avec une égale plénitude, les épanchements du cœur infini et sans mesure du Père. *Le Père aime le Fils !* Telle est la communion au-dessus des cieux, révélée à ceux qui maintenant adorent dans le *lieu très saint*. Quel que soit l'amour qui remplit le cœur du Père, il trouve sa parfaite acceptation et sa plus complète réponse dans le cœur du Fils. Cet amour qui transcende tout, ne devrait-il pas être la note dominante de notre louange la plus élevée ?

Cette suprême révélation d'un amour sans égal n'a-t-elle que peu ou pas d'intérêt pour nos cœurs ? *Le Père !* C'est lui qui a envoyé le Fils pour être la propitiation pour nos péchés. *Le Fils !* C'est lui qui nous a révélé le Père. Nous sommes émus à la pensée que le Père lui-même *nous* aime, et que le Fils de Dieu *nous* aime et s'est livré lui-même *pour nous*. Il est convenable en effet de nous réjouir de ce que l'amour du Père et du Fils repose sur *nous*. Mais ne devrions-nous pas être émus plus profondément de savoir que, en dehors de nous, l'amour est le lien éternel entre le Père et le Fils ? L'épouse sera-t-elle insensible aux gloires de son Bien-aimé, qui est plus que tous les autres bien-aimés, puisqu'il est le Bien-aimé du Père avant que le temps fût ?

L'amour du Père sans commencement

Le contexte (Jean 5:17-21) de la déclaration du Seigneur : « Car le Père aime le Fils », contient un témoignage de très grande valeur à la gloire personnelle du Fils. Le Seigneur ne nie pas mais confesse l'accusation des Juifs sur ce qu'il disait que « Dieu était son propre Père » (Jean 5:18) : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne voie faire une chose au Père, car quelque chose que celui-ci fasse, cela, le Fils aussi de même le fait » (Jean 5:19). Le Fils fait les mêmes choses que le Père et de la même manière. Il y avait donc égalité absolue sans indépendance.

« Il a daigné prendre la place de l'homme, sans perdre un instant sa nature divine ni ses droits divins ; et comme tel il renonce absolument à toute exaltation personnelle et à toute indépendance vis-à-vis de son Père. » (W. K.) Il y avait une parfaite communion avec le Père, car il ne fait rien en dehors du Père, mais il fait ce qu'il voit faire au Père. De plus, en exerçant la fonction divine de donner la vie, le Fils, à l'égal du Père, « vivifie ceux qu'il veut » (Jean 5:21), agissant selon son propre droit mais restant pourtant toujours en parfaite concordance avec la volonté du Père.

Ces déclarations (Jean 5:19) divines d'union et de communion avec le Père, et celle de vivifier ceux qu'il veut (Jean 5:21), sont associées à celle que le Père aime tendrement (*philei*) le Fils et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même (Jean 5:20). Combien cette triple déclaration éclaire pleinement la coopération du Père et du Fils : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi je travaille » (Jean 5:17). Comme l'amour est l'essence de l'Être divin, il est le mobile ou motif principal du travail divin conjoint du Père et du Fils.

L'amour étant essentiel à la Déité parce que *Dieu est amour*, il n'a ni commencement ni fin. Parce que Dieu est éternel (Deut. 33:27 ; Rom. 16:26), l'amour est éternel. Avant qu'il y eût une créature à aimer, *Dieu est*

amour. Mais cet amour dans l'éternité passée nécessitait un objet. Un amour inerte et dormant, qui n'est qu'une simple abstraction, n'a rien de commun avec l'amour de Dieu (1 Jean 3:17 ; 4:20-21). L'amour [divin] doit aimer, et aimer quelqu'un d'autre.

Avant la fondation du monde, où l'amour trouvait-il donc son objet nécessaire et digne ? Le Fils lui-même incréé fournit la réponse : « Tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). À l'intérieur du cercle de la Déité, l'amour se répandait toujours partout. L'amour du Père reposait toujours sur le Fils qui, devenu chair, a témoigné de ce qu'il avait vu, et parlé de ce qu'il connaissait (Jean 3:32, 8:38) – Toi le Père, tu m'aimais, moi ton Fils, avant la fondation du monde (Jean 17:24). À la lumière de cette déclaration solennelle, qui oserait douter que celui qui parle est le Fils éternel ?

IV – Aimé dans la gloire du Fils avant la fondation du monde

[Jean 17]

« Tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). Voilà les paroles du Fils incarné qui nous sont prononcées dans un entretien intime et solennel avec son Père. Nous ne voulons pas chercher à être « sage outre mesure » (Eccl. 7:16) sur des sujets ayant trait à la Déité et nous n'oserions pas nous ingérer dans des choses qui n'ont pas été révélées (Col. 2:18). Mais une question nous a récemment été imposée en relation avec ce passage : le Fils parlait-il de l'amour qui reposait sur lui *en tant que Fils* avant la fondation du monde ? ou parlait-il de l'amour qui reposait sur lui alors, tout à fait indépendamment et antérieurement à sa relation de Fils ? En bref, parlait-il d'être aimé comme Fils avant la fondation du monde, ou d'être aimé comme une personne anonyme, inconnue dans la Déité absolue ?⁹

Nos cœurs réticents sont conduits à cette investigation abstruse parce que certains ont affirmé que le Fils n'était tel que « dans son humanité », et que donc il ne pouvait pas avoir été aimé en tant que Fils par le Père avant la fondation du monde.

Nous croyons cependant que ce passage même de l'Écriture et son contexte fournissent une réponse concluante à cette question pour tout esprit simple. Ils nous enseignent que le Seigneur se réclamait de l'amour du Père comme d'un amour particulièrement et exclusivement Sien de toute éternité étant lui, alors et toujours, le Fils Bien-aimé du Père. Car qui est celui représenté ici, épanchant son cœur en intercession auprès du Père pour les siens qui sont dans le monde ? **Tu m'as aimé.** Qui parle ? Est-ce quelqu'un d'inconnu du Père comme Fils avant les jours de sa chair ? Laissons ce passage donner lui-même la réponse.

Qui parle en Jean 17 ?

Examinant ce passage, nous voyons : (1) que l'évangéliste décrit celui qui parle comme étant Jésus (v. 1) ; (2) que celui qui parle se décrit lui-même au Père comme étant *ton Fils* et *Jésus Christ* (v. 1-4) ; et (3) que celui qui parle (v. 5) déclare avoir eu la gloire auprès du Père avant que le monde

⁹Cette fausse doctrine affreuse ne nie pas l'amour éternel du Père et du Fils, mais elle nie que Jésus est le Fils éternel du Père. (note d'édition)

fût et avoir alors été auprès du Père, non pas comme son Serviteur mais comme son Fils.

Celui qui parle est donc le Fils éternel, le Fils *de toute éternité*, le Fils *avant que le monde fût*, et maintenant il cherche à être glorifié dans le ciel comme le Fils incarné. Arrêtons-nous pour contempler un peu plus ces grandes vérités.

Jésus Christ le Fils de Dieu

(1) Dans le récit historique de Jean, le Saint Esprit rapporte les paroles mêmes de Jésus : « Jésus dit ces choses, et leva ses yeux au ciel, et dit... » (Jean 17:1). Le nom de Jésus, sans ajout de titre, est un aspect caractéristique du quatrième Évangile, beaucoup plus fréquent que dans les autres. On le trouve 250 fois environ dans l'Évangile de Jean et seulement 350 en tout pour Matthieu, Marc et Luc. Nous lisons ici : *Jésus dit*. C'était Jéhovah le Sauveur, selon la signification de son nom. C'était *Jésus Christ, le Fils de Dieu*. Qu'il est merveilleux d'être admis à entendre les paroles de Jésus adressées au Père !

Jésus Christ le Fils du Père

(2) Dans la première partie de son intercession, nous voyons que le Seigneur Jésus parle de lui-même à la troisième personne, et il parle au Père comme étant le Fils et Jésus Christ. « Père, l'heure est venue ; glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie... Et c'est ici la vie éternelle, qu'ils te connaissent seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ » (Jean 17:1-3). Il se désigne lui-même *ton Fils*, et *Jésus Christ*.

Ce passage est des plus instructifs pour nous. Les paroles à la troisième personne nous signalent d'une manière remarquable et emphatique le caractère spécial sous lequel le Seigneur présente son intercession. Il ne plaide pas comme Fils de David ni comme Fils de l'homme pour Israël ou les Gentils, mais comme Fils de Dieu pour ceux qui lui ont été donnés à l'heure où son peuple terrestre le reniait.

Devant le Père, les yeux levés vers le ciel, sur le point de retourner auprès de lui, le Seigneur Jésus prend, dans son intercession, la place du Fils du Père (*ton Fils*). Il n'intercède pas en tant que Fils de l'homme ni en tant que Messie. Il ne s'adresse pas à l'Éternel mais au Père. Ses supplications ne sont pas en faveur d'Israël pour qu'ils soient bénis nationalement, ni pour les choses créées afin qu'elles soient purifiées de la plaie du péché. La promesse et la prophétie de l'Ancien Testament traitant de ces sphères de réconciliation, et de la manifestation mondiale de la justice

et de la gloire divines, sont mises en suspens à cause de son rejet par le monde. Néanmoins comme Fils du Père, il a des droits et des privilèges personnels qui ne sont pas affectés par cette incrédulité pécheresse de l'homme. Et en vertu de ces droits, il intercède maintenant pour les siens, pour ceux qui l'ont reçu et ont cru en son nom (Jean 1:10-13).

En conséquence, le Seigneur Jésus présente, comme base de son intercession, sa propre relation personnelle de Fils avec le Père. C'est une relation antérieure à l'existence du monde, et donc indépendante des plans divins pour la régénération complète du monde, bien que le moment venu il en sera, comme Fils, l'unique canal de bénédiction, toutes choses étant placées entre ses mains.

La révélation prophétique de la justice administrative dans le monde doit encore attendre son accomplissement, qui reste certain. En attendant, l'amour du Père n'est pas retenu dans son épanchement par l'endurcissement de l'homme, car il est donné à connaître par le Fils, toujours demeuré dans cet amour, ni plus ni moins que quand il était dans son humanité. De plus, cet amour a été donné à connaître par lui à un cercle [de croyants] dont il n'est pas fait mention prophétiquement au cours de l'histoire du monde de l'Ancien Testament. Or ce cercle d'humbles croyants est maintenant mis en contact avec l'amour dont le Fils jouissait avant la fondation du monde.

Mais le Fils avait déjà révélé sur la terre le nom et l'amour du Père à ceux que le Père lui avait donnés du monde. Le Fils prie pour cette compagnie de croyants, les décrivant comme le don que le Père lui a fait (Jean 17:2, 6, 9, 11, 12, 24 ; et aussi 18:9 ; 6:37, 39). Il prie le Père en leur faveur parce que, ayant glorifié le Père sur la terre, il s'attend à être glorifié par lui dans les cieux alors qu'eux seraient encore dans le monde.

Mais dans sa prière au Père, le Fils parle dans la pleine conscience de sa propre égalité avec le Père, comme celui qui peut statuer sur l'achèvement de son œuvre et estimer la gloire que cette œuvre présente aux yeux du Père. Quelle était cette œuvre ? « qu'ils te connaissent » ; et afin que les siens puissent avoir cette connaissance du Père, le Fils leur a donné la vie éternelle (Jean 17:3).

Ce n'est donc pas comme Médiateur entre Dieu et les hommes ni comme Serviteur de l'Éternel que le Seigneur Jésus parle, mais comme le Fils, **dans la gloire Essentielle de sa propre Personne comme Fils du Père**, ayant glorifié le Père sur la terre en manifestant cet amour qui n'avait pas de commencement (car *Dieu est amour*).

Ayant dans son humanité révélé cet amour sur la terre, lui le Fils incarné, il désire maintenant être glorifié dans le ciel. Comme quelqu'un a dit : « Il était Fils avant le commencement du temps ; il avait donc, évidemment, la

gloire auprès du Père avant que le monde fût. Mais il avait pris la place de serviteur en tant qu'homme sur la terre, et maintenant il demande que le Père le glorifie auprès de lui-même de la gloire qu'il avait auprès de lui éternellement. Étant un homme [désormais] pour l'éternité, il voulait tout recevoir du Père, bien qu'étant Fils de toute éternité ; et une fois glorifié, c'est pour glorifier le Père. Tels sont l'amour et le dévouement parfaits » et uniques du Fils envers le Père.

La glorification du Fils incarné

(3) À partir du verset 4, la prière passe à la première personne et le Seigneur parle de lui-même en disant *Je* ou *Moi*. Au verset 1 il avait demandé *Glorifie Ton Fils* ; maintenant c'est « glorifie-moi, toi, Père, auprès de toi-même, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût » (Jean 17:5).¹⁰ Il y a, comme nous l'avons noté, une signification sous-jacente au changement de manière de s'exprimer dans ces deux versets, quoique ces deux phrases aient été prononcées par la même personne. Elles mettent en évidence que celui qui allait être glorifié désirait entrer dans la gloire qu'il avait auprès du Père *avant que le monde fût*, et que celui qui parlait était le Fils éternel dans son humanité.

Avec la plus profonde révérence, considérons encore ces paroles pour en apprendre davantage sur leur véritable portée, en notant leur intime connexion. D'abord, le Seigneur Jésus dit : « Glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie » (Jean 17:1). Dévoré par le zèle pour la maison du Père, le Fils qui avait glorifié le Père sur la terre, désirait maintenant être glorifié en haut afin de pouvoir de là continuer à glorifier le Père.

S'étant présenté comme le Fils (Jean 17:1), les yeux toujours fixés sur le ciel et les lèvres toujours pleines de grâce (17:5), il dit : *glorifie-moi*. Il n'y a pas un mot suggérant un changement d'identité chez celui qui prononce ces deux phrases étroitement liées, la seconde remontant jusque dans l'éternité. En effet celui qui parle s'adressait au Père de manière précise et emphatique, (*toi, Père*), lui exprimant le désir d'être lui-même glorifié *auprès [para] de toi-même*, à ton côté. De plus il déclarait que cette gloire était exactement la même qu'il avait *auprès [para] de toi-même*, à ton côté, *avant que le monde fût*.

La formulation même de cette demande nous interdit de penser que la gloire de Celui qui parle n'était pas éternelle : ce n'est pas une gloire qu'il *commença* d'avoir à un moment précis du passé, ni qu'il aurait eue pour

¹⁰Jean 1:1 : *pros ton patron* = *auprès du Père*, plutôt *en présence de*, *devant le Père*. – Jean 17:5 : *Para soi* = *auprès de toi*, plutôt *à côté de*, *tout près de toi*. Pour cette expression dans ce dernier verset, la note de la version JND anglaise précise : « *auprès de*, c'est-à-dire quant à la présence et à la place ». (note d'édition)

la première fois comme accomplissement de sa prière. C'est la gloire qu'il *avait* avant que le monde fût.

Considérant encore davantage cette gloire, nous apprenons qu'elle ne provenait pas d'activités créatrices puisqu'il la possédait *avant que le monde fût*. C'est la gloire, extérieure et antérieure à la création, brillant dans une excellence infinie *avant que le monde fût*. C'est la gloire intrinsèque, ineffable, que Celui qui parle avait quand, distinct personnellement du Père, il était auprès de lui *avant que le monde fût*. C'est la gloire transcendante que le Père, demeurant dans l'amour mutuel parfaitement suffisant de la Déité, voyait dans le Fils éternel increé, qui était dans son sein avant la fondation du monde.

Avant que le monde fût. Quelles perfections brillent dans chaque parole du Fils ! Le monde est la scène où le péché a déshonoré Dieu et où, à dessein, la gloire de Dieu sera finalement manifestée avec plus d'éclat encore qu'à la création. Mais la venue du Sauveur du monde fut accompagnée d'une telle éruption d'hostilité de la part de l'homme que les plans divins pour la rédemption du monde, afin de le tirer de son esclavage du péché et de Satan, furent ajournés.

Le Fils donc, « sachant toutes les choses qui devaient lui arriver » (Jean 18:4), se tourne vers ce qui était *au commencement* avant que le monde existât [Jean 1:1] — les choses tenant à sa propre gloire auprès du Père et à l'amour que le Père avait pour lui. Comme Fils incarné, il désirait entrer dans cette gloire à son ascension et être manifesté en elle auprès du Père.

Tandis que le Fils, laissant les circonstances de son humiliation, entrait dans cette gloire à son ascension, sa demande laissait clairement ressortir qu'il (celui qui parle) *avait* cette gloire au commencement. Car si le Père auquel il s'adresse était Père avant que le monde fût, celui qui était alors auprès de lui était [également] son Fils avant que le monde fût.

Certains admettent que « la Personne était là » au commencement, mais ils soutiennent que c'est aller au-delà de l'Écriture que de « lui donner un nom ou une désignation personnelle ». Or ici l'Écriture elle-même, le Saint Esprit, lui donne le nom de Fils. Celui qui parle révèle au verset 5 qu'il était avec le Père avant que le monde fût et au verset 1 se décrit au Père comme *ton Fils*, le Fils du Père ; dans les deux versets il s'adresse directement au Père par son nom.

Ce passage nous présente donc, comme élément de notre adoration, une continuité merveilleusement ininterrompue dans la Personne éternellement bénie du Fils. Avant la fondation du monde, le Fils est au côté du Père dans sa gloire personnelle caractéristique, Bien-aimé du Père comme tel. Dans l'incarnation du Fils, l'union des deux natures de Dieu et

de l'homme est si absolue que la Personnalité du Fils demeure intacte ; et dans son humanité, il est toujours « sur toutes choses Dieu béni éternellement » (Rom. 9:5). Puis lors de son ascension, le Fils incarné retourne dans sa propre gloire [auprès du Père] avant l'incarnation. Mais la Personne est [toujours] la même. Le Fils est le *JE SUIS*, interchangeable et absolu, au commencement, maintenant et à toujours. Nous tombons sur nos faces en adoration devant Celui qui est le Fils éternel.

La gloire du Fils avant que le monde fût

Quand le Fils parle de sa gloire éternelle auprès du Père, sa dignité et sa valeur personnelles ne sont pas diminuées à nos yeux mais rehaussées au-delà de toute mesure. Nous adorons avec bonheur le Fils comme nous adorons le Père, sachant que le Fils incarné est maintenant glorifié auprès du Père de la gloire qu'il avait dans son Être personnel de toute éternité.

Le Seigneur ne demandait pas à être à nouveau revêtu de cette gloire de la Déité comme s'il l'avait laissée, dans sa forme et sa position extérieures. Pouvait-il y avoir Déité sans la gloire de la Déité ? Il n'est pas correct de parler de forme et de position extérieures de la Déité, sauf en se référant à ce qui apparaissait aux yeux des hommes. La gloire peut être présente quoiqu'invisible aux yeux des hommes. La gloire de l'Éternel passa devant Moïse, caché dans la fente du rocher et couvert par la main divine. L'Éternel dans sa gloire était là mais Moïse ne le vit que *par-derrière* (Ex. 33:23). La gloire de la Déité peut être voilée ou cachée entièrement ou partiellement aux hommes, mais elle n'est jamais effacée au point de nécessiter un renouveau ou une restauration. De même que l'Être Essentiel de la Déité ne peut être changé, ainsi aussi en est-il de sa Gloire Essentielle.

L'Écriture est silencieuse quant à un éventuel abandon par le Fils de la gloire particulière et propre à sa Personne. Le fait même d'être le Fils éternel dans son humanité imprimait à son service une qualité unique. Son obéissance jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, fut magnifiée au-delà de toute comparaison ou estimation parce qu'il était *en forme de Dieu*, conservant [ici-bas] dans sa plénitude la gloire de sa Filialité.

Les paroles mêmes que nous considérons fournissent une illustration vivante de cet esprit d'obéissance : « Maintenant glorifie-moi, toi, Père ». Lui, qui s'est humilié, attend qu'il plaise au Père de l'exalter. Le Fils, [lui-même] devenu serviteur, ayant glorifié le Père sur la terre, s'abstient pourtant de se glorifier [lui-même] dans le ciel. Bien que possédant tous les droits personnels à la gloire qu'il avait auprès du Père avant que le monde

fût, il se soumet, selon sa perfection de Fils incarné, au bon plaisir du Père pour sa glorification en haut.

Il y a donc une gloire morale exquise dans la demande elle-même. Jamais une telle supplique n'aurait pu monter au Père d'autres lèvres que des siennes. Étant Fils il demande, *en tant qu'homme*, à être glorifié dans le ciel de la gloire personnelle qui était la sienne de toute éternité. De plus, il fonde cette requête, non pas sur sa gloire personnelle et sa relation éternelle comme Fils, mais sur le fait qu'il a glorifié le Père sur la terre, et qu'il a achevé l'œuvre qu'il lui avait donnée à faire. Et à ce sujet il est lui-même [absolument] compétent pour exprimer un jugement vrai devant le Père : « je t'ai glorifié... j'ai achevé l'œuvre... ».

Un tel langage serait extravagant pour quiconque ne serait pas dans la gloire de la Filialité avant que le monde fût. Or c'était alors, avant que le monde fût, que le Fils était auprès du Père manifestant en lui-même la pleine excellence de cette gloire. Cette gloire lui était particulière comme Fils : en elle comme Fils, il faisait les ineffables délices du Père. Combien savoir que l'amour éternel dans le sein du Père trouvait une réponse parfaite dans le cœur du Fils éternel, inspire les cœurs de ceux qui sont nés de Dieu ! Quelle gloire les yeux du Père voyaient-ils dans le Fils tout au long de l'éternité passée quand Dieu était tout ! Quelle profonde satisfaction remplissait le cœur du Père alors qu'il contemplait la gloire du Fils avant que le monde fût ! et de même quand il le voyait dans son humanité, son Fils unique, en qui il trouvait son plaisir !

Qu'il est doux de recevoir cet aperçu d'un tel passé inscrutable, de la part de celui qui, sur la terre, était seul à le connaître ! Car nous savons maintenant qu'avant tous les siècles et toutes les générations, l'amour du Père reposait dans une tranquillité ininterrompue de délices sur le Fils qui était auprès de lui dans sa gloire personnelle. Cet amour personnel et cette gloire personnelle, le Fils les possédait et en jouissait de toute éternité avant [que] les mondes [n'émergent du néant]. Et maintenant, ayant glorifié le Père sur la terre comme Fils obéissant dans son humanité, il désire être glorifié de cette gloire qui a toujours été sienne comme Fils éternel du Père¹¹.

¹¹Voir Annexe A, p. 147.

V – Le Fils unique de Dieu

[Jean 1:14, 18 ; 3:16, 18 ; 1 Jean 4:9]

C'est le Fils unique de Dieu qui révéla dans le monde l'amour de Dieu. Cette révélation fut une présentation personnelle, non pas une communication qui lui aurait été donnée. Aucune créature n'était qualifiée pour se charger de cette révélation. Un ange aurait pu communiquer à l'homme ce qu'il devait à Dieu, mais la plus haute intelligence céleste ne pouvait ni manifester ni communiquer ce qui était dans le cœur du Dieu d'amour envers l'homme. Puisque *Dieu est amour*, seule l'omniscience peut connaître pleinement cet amour infini et seule la toute-puissance peut le déclarer correctement. Le Fils de Dieu dans son Être essentiel possède en plénitude tous ces attributs, qu'aucune créature ne pourrait posséder. Cette connaissance et cette qualification d'être le Révéléateur de l'amour divin s'expriment simplement dans l'Écriture par la désignation de Fils de son amour : *le Fils unique de Dieu*.

Le don du Fils unique de Dieu

Le terme *unique* (*monogènes*) est appliqué au Fils de Dieu cinq fois dans le Nouveau Testament, et uniquement dans les écrits de Jean (Jean 1:14, 18 ; 3:16, 18 ; 1 Jean 4:9). Dans la plupart de ces passages, l'association particulière de ce nom avec la manifestation de l'amour de Dieu détermine son sens. Le Fils unique de Dieu est le seul à avoir la qualification spéciale pour être le Révéléateur de l'amour éternel de Dieu. En conséquence, il est présenté comme tel dans le récit de cette révélation donné par le Saint Esprit.

Ainsi, après que le Seigneur eût instruit Nicodème des choses terrestres du royaume de Dieu, il passa aux thèmes célestes. Il se présenta alors comme le Fils unique de Dieu (Jean 3:16, 18). Comme le « Fils de l'homme qui est dans le ciel », lui, l'Omniprésent, parlait de l'amour de Dieu pour le monde dont il avait été éternellement conscient dans la demeure de Dieu. Quel thème céleste était mieux approprié que celui de l'amour de Dieu ? Quel don céleste au monde plus transcendant que celui du Fils unique ? Et ceux-ci, le don et le motif, il les déploie et les pare de la précieuse combinaison de ces termes *Fils* et *amour*.

Le Seigneur annonçait cet amour de Dieu en des termes heureux et simples : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». Il y a de nombreuses merveilles dans cette déclaration profonde. Il est mer-

veilleux à nos yeux que *Dieu* ait aimé, et il est merveilleux également qu'il ait aimé *le monde* tel qu'il est, tombé dans le péché et dominé par Satan. Et ces merveilles font partie des *choses célestes* présentées à notre foi dans cette phrase.

L'intensité de cet amour est également déclarée : « Dieu a *tant* aimé le monde qu'il a donné son Fils unique ». La mesure de l'amour de Dieu à l'égard du monde se voit dans le don de celui qui était particulièrement et exclusivement l'objet de son affection, son Fils unique. Le sujet prodigieux d'étonnement pour notre foi, c'est qu'une seule Personne était auprès du Père dans sa relation unique de Fils, et que c'est cette Personne que Dieu a donnée ! C'est assurément ce qu'enseigne ce texte – et non pas que le don de Dieu fût quelqu'un devenant son Fils unique dans l'humanité, dans le processus du don et au moment du don. Si la Filialité avait commencé lors de l'incarnation, pourquoi ne lisons-nous pas que Dieu a donné le Fils de l'homme ? Non ! C'est le Fils unique de Dieu qui a été donné.

Citons ce qu'un autre (W. K.) a écrit sur ce passage : « Quelle vérité infinie constitue cette affirmation : « le Fils de l'homme qui *est* dans le ciel » (Jean 3:13). Impossible de dire cela s'il n'avait pas été Dieu, le Fils du Père. Pourtant, ce qui est de la plus grande importance, c'est que c'est de lui comme homme, Messie rejeté, qu'il est dit « le Fils de l'homme qui est dans le ciel ». L'incarnation n'était pas une simple émanation de la divinité, ni une Personne autrefois divine qui a cessé de l'être en devenant homme (en soi une absurdité impossible), mais c'était celui qui, pour glorifier le Père et accomplir le propos de grâce pour la gloire de Dieu, a pris l'humanité en union avec la Dété dans sa Personne. C'est pourquoi il pouvait dire au sujet de lui-même (et c'est de lui seul que cela pouvait être dit) : « le Fils de l'homme qui est dans le ciel », même s'il est le Fils unique qui *est* (non pas simplement *était*) dans le sein du Père. C'est lui qui répond au défi d'Agur et même au-delà, lorsque Agur parlait prophétiquement à Ithiel et Ucal (Prov. 30:4) : « Qui est monté dans les cieux, et qui en est descendu ? Qui a rassemblé le vent dans le creux de ses mains ? Qui a serré les eaux dans un manteau ? Qui a établi toutes les bornes de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ? » C'est Dieu, non pas l'homme, qui peut relever ce défi ; mais c'est Dieu devenu homme, oui, le Fils de l'homme. Combien était-il à la fois approprié et qualifié pour manifester toutes choses – les choses célestes, terrestres, humaines et divines ! Il est bien en effet la vérité. »

Rappelons-nous qui est celui qui a prononcé ces paroles : « ... celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13). Il parle en témoin qualifié d'une relation céleste, de lui-même, le Fils unique de Dieu. « Celui qui vient d'en haut est au-dessus de tous... [et] de ce qu'il a vu et entendu, de cela il rend témoignage » (Jean 3:31-32).

Le Fils témoignait sur la terre de ce qui était vrai dans le ciel, et donc la Filialité dans la Déité était effective avant l'incarnation et avant qu'il ne descende du ciel comme le Fils donné [du Père]. Tel est le témoignage même du Fils au sujet de lui-même en tant que don du Père.

Ensuite, de qui Dieu dit-il ne pas l'avoir épargné mais livré pour nous tous ? Le Saint Esprit donne la réponse : *son propre Fils* (Rom. 8:32). Dieu n'a pas refusé ce don inexprimable, mais il a donné son propre Fils dans la spontanéité de son amour. Penser à lui autrement que comme le Fils éternel, c'est refuser la gloire personnelle du don incomparable de Dieu. Quand le Fils de l'homme est monté au ciel, il entra *là où il avait été auparavant*, selon sa question posée à ses disciples incrédules : « Si donc vous voyez le fils de l'homme monter où il était *auparavant*¹²... ? » (Jean 6:62) Il revendiquait pour lui l'omniprésence de l'Éternel qui est « Dieu dans les cieux en haut, et sur la terre en bas : il n'y en a point d'autre » (Deut. 4:39). Car comme Fils, il était en même temps dans les cieux et sur la terre (Jean 3:13)¹³.

Sa Filialité avant d'être le don de Dieu au monde

Dieu a donné son Fils, non pas un serviteur. On ne peut percevoir la force et la portée exacte de ce texte majestueux qu'en remarquant que Dieu a donné au monde celui qui était son Fils unique. Mais considérer par là que Dieu a donné celui qui dans l'humanité voulait entrer dans une relation entièrement nouvelle de Fils unique, c'est rabaisser la sublime déclaration du Seigneur au niveau de l'emploi que Dieu fait de divers serviteurs dans ses voies gouvernementales avec Israël et avec le monde.

Nous lisons, par exemple, que Dieu a donné au peuple d'Israël des juges (Actes 13:20), c'est-à-dire des hommes qui devinrent des chefs et des conducteurs du peuple. Mais il n'y avait rien chez Gédéon, Samson, ou n'importe quel autre pour magnifier l'amour de Dieu. Ces serviteurs ne possédaient en eux-mêmes que peu de valeur morale. Ils n'ont pas magnifié leur fonction par leur excellence personnelle ; c'était plutôt leur fonction qui les rendait grands. Dieu a donné ces serviteurs pour accomplir des tâches précises. Non seulement ils lui étaient subordonnés dans leur fonction, mais ils lui étaient inférieurs en nature.

Mais le don de Jean 3:16 est d'un ordre tout à fait différent. Rien n'est dit dans ce verset sur la tâche confiée au Fils. La valeur du don se mesure

¹²Non pas avant que le monde fût, mais simplement *auparavant*, c'est-à-dire avant qu'il soit monté dans les cieux comme homme, dans un corps d'homme glorifié.

¹³Voir Annexe B, p.149.

par la personnalité unique de celui qui a été donné – le Fils unique de Dieu. À titre d'illustration, considérons un exemple de l'Ancien Testament. Qu'est-ce qui a tellement rehaussé la valeur de l'acte par lequel Abraham s'abandonna à Dieu ? c'est le fait que le patriarche a offert son fils unique (Héb. 11:17). Isaac était son fils *avant* qu'ils ne montent ensemble sur le mont Morija et *avant* d'être placé sur l'autel. Aux yeux de l'Éternel, la valeur éthique de l'acte de foi d'Abraham se mesurait par celui qu'il donnait à la demande de l'Éternel — non pas Ismaël, mais son fils Isaac, son fils unique, celui qu'il aimait, et sur lequel étaient centrées les promesses que l'Éternel lui avait faites. Abraham abandonna le trésor de son cœur, et Dieu apprécia son obéissance de foi en utilisant des expressions se rapportant à son affection pour Isaac (Gen. 22:12, 16).

De la même manière, le don de Dieu se mesure à la Personne donnée. Le degré de l'amour de Dieu, le *tant*, n'est rapporté qu'à la valeur de son Fils unique. Il était le Fils unique *avant* d'être donné et *avant* d'être envoyé dans le monde. La Filialité est inséparable de sa Personne. Elle ne décrit pas une relation officielle ou médiatoriale qu'il assurerait ou qui lui aurait été conférée en vue d'un service. Dieu a donné son *Fils*, non pas un serviteur. Cependant, béni soit son saint nom, bien qu'il fût Fils, il devint Serviteur pour servir à la fois Dieu et l'homme.

Croyant en son nom

Au verset 16 de Jean 3, il est question de croire *en lui* et au verset 18 de croire *en son nom* : « celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu ». Il est remarquable ici que le mot utilisé soit *le nom* et non pas *le titre*.

Le nom indique l'identité de la personne, et c'est le terme qui distingue cette personne des autres. Le titre est un terme désignant une fonction ou un service, et le même titre peut s'appliquer à un certain nombre de personnes différentes. *Roi* est un titre qui dénote une dignité royale et qui a appartenu à David, à Salomon, à Josias, à Nébucadnetsar, et à tous ceux qui ont occupé cette fonction. David, par contre, était le nom du fils oint de Jessé (Isaï). Nombreux ont été les rois en Israël, mais un seul fut appelé David.

Le nom donc est personnel à celui qui le porte, et quand il était donné par Dieu, il convenait parfaitement. Le Seigneur dit ainsi à l'un des apôtres : « Tu es Pierre ». **Le nom exprime ce qu'est la personne ; le titre indique ce que fait la personne.** *Sauveur* est un titre du Seigneur : « car aujourd'hui, dans la cité de David, vous est né un sauveur » (Luc 2:11). Mais son nom personnel est *Jésus*, qui signifie « Jéhovah le Sauveur » (Matt. 1:21). En sorte que l'idée de salut est impliquée à la fois dans le

nom et dans le titre. Mais le titre *Sauveur* décrit l'œuvre de celui qui est venu afin que le monde fut sauvé par lui, tandis que le nom *Jésus* exprime qui est cette Personne incarnée, Jéhovah le Sauveur. Ainsi, en célébrant le salut d'Israël, Moïse chantait : « L'Éternel (Jéhovah) est un homme de guerre ; l'Éternel est son nom » (Ex. 15:3).

Or dans l'usage scripturaire il apparaît que l'expression *Fils de Dieu* est considérée comme un nom, et non pas comme un titre. Le *Fils* exprime, dans son essence même, qui est cette Personne bénie – celui sur qui s'épanchait l'amour du Père avant que le monde fût.¹⁴ Si *Fils* ne désignait qu'un office médiatorial assuré à un certain moment du cours des temps, alors *Fils de Dieu* serait un titre. Mais l'Écriture ne supporte pas une telle pensée, bien qu'elle nous dise fréquemment et avec insistance que celui qui a pris les hautes fonctions de Médiateur entre Dieu et l'homme est le Fils de Dieu. Par exemple, l'Écriture montre que celui qui est maintenant fait Souverain Sacrificateur dans les cieux est le Fils de Dieu (Héb. 5:5).

Nous tournant à nouveau vers Jean 3:18 – nous souvenant que le « nom du Fils unique de Dieu » dénote tout ce qu'il est comme Révéléteur de l'amour du Père, lui, le Fils de son amour – nous voyons plus clairement la terrible culpabilité de l'homme qu'entraîne son refus de croire. Le rejet du Fils décide de la position de l'incroyant : « celui qui ne croit pas est déjà jugé » (Jean 3:18). Il a rejeté Dieu en Christ, « il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu ».

Le critère décisif du sort de l'homme révélé dans ce passage était quelque chose de nouveau dans les voies de Dieu, et découlait de la présence du Fils incarné sur la terre comme don de l'amour de Dieu pour le monde. Le refus de croire au Fils est péché. C'est ce que le Saint Esprit atteste maintenant (Jean 16:9). Jamais auparavant le Fils n'était apparu parmi les hommes dans un tel but, et en conséquence les hommes encoururent une responsabilité qui n'avait jamais été imputée auparavant. Un prophète devait être reçu parce qu'il parlait au nom de l'Éternel qui l'avait envoyé (Deut. 18:18, 19). Or maintenant il était demandé aux hommes de croire *au nom* de celui qui parlait – au Fils unique lui-même. Israël avait à croire le message du prophète, mais non pas à son nom. Mais maintenant le peuple était appelé à croire au Fils, car le nom de l'Éternel *est en lui* (Ex. 23:21). Dieu avait maintenant envoyé son Fils à la nation incrédule, non pas un serviteur comme il l'avait fait précédemment (Matt. 21:33-39).

¹⁴Voir aussi p.49. (note d'édition)

La manifestation de l'amour de Dieu

Alors que l'amour de Dieu a été manifesté d'une manière générale au monde, il l'a été de façon particulière à la famille de Dieu. L'apôtre Jean écrivait : « En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui » (1 Jean 4:9).

Ainsi, le langage de l'Écriture inspirée dans l'Évangile et dans l'Épître indique avec précision que **le Fils unique de Dieu a été à la fois donné et envoyé dans le monde**. La Filialité éternelle de celui qui a été envoyé confère une gloire sans pareille à sa mission, tandis qu'elle aggrave la culpabilité de ceux dans le monde qui refusent de croire en son nom. Pour la famille de la foi qui vit par lui, le Fils unique est la manifestation permanente de l'amour de Dieu à leur égard. La contemplation et l'adoration de l'amour infini de Dieu manifesté dans le Fils unique seront l'occupation éternelle des enfants de Dieu dans la maison du Père en haut¹⁵.

¹⁵Voir Annexe C, p. 150.

VI – La Parole auprès de Dieu : le Fils unique auprès du Père

[Jean 1:1-18]

Dans l'Évangile selon Jean, le Seigneur Jésus est dépeint selon ses noms essentiels plutôt que selon ses titres relatifs. On l'y voit comme la Parole et le Fils, plus que comme le Messie, le Souverain Sacrificateur ou la Tête (Chef) du corps, de l'Assemblée.

Par conséquent les *gloires personnelles* de Dieu et de son Fils forment le thème prédominant de cet évangéliste plutôt que le salut de l'homme. Le Fils fait ressortir l'amour ineffable du Père et manifeste la gloire de son nom. De plus, alors que le pardon des péchés n'est même pas mentionné une fois dans cet Évangile, la vie éternelle, don de Dieu au croyant, revient si fréquemment que ce terme revêt un aspect à part entière du quatrième Évangile, que chaque lecteur peut facilement reconnaître.

Les versets d'introduction de l'Évangile de Jean (1:1-18)

Le thème exceptionnellement élevé du quatrième Évangile est indiqué par ses premiers versets. On y remarque spécialement l'élévation du thème en comparant son introduction avec celle des autres Évangiles. Matthieu, Marc et Luc, chacun selon son propos spécifique, dépeint le Seigneur dans ses relations terrestres et temporelles avec les hommes, telles qu'elles avaient été prédites dans l'Ancien Testament. Mais Jean écrit au sujet du Seigneur, touchant sa relation céleste et éternelle, parfaitement manifestée parmi les hommes, mais restée cachée dans les Psaumes, la prophétie ou les types.

Par conséquent les trois premiers Évangiles commencent par montrer que le Seigneur apparut, accomplissant les prophéties d'autrefois et figurant dans la lignée généalogique prescrite. Mais dans l'Évangile de Jean on ne trouve pas ces préliminaires, ni aucune citation de passages de l'Ancien Testament, ni aucune généalogie. La raison de ce contraste frappant paraît immédiatement si nous nous rappelons que la plume de Jean fut inspirée pour rapporter que « **Jésus était le Christ, le Fils de Dieu** » (voir Jean 20:30-31). Aucune succession humaine, aucune citation de la Loi, des Prophètes ou des Psaumes n'aurait été appropriée pour introduire celui qui était Dieu, et qui était au commencement auprès de Dieu.

La simplicité abrupte des paroles d'introduction indique la majesté inexprimable du thème.

Ces versets préliminaires de Jean présentent trois vérités fondamentales au sujet de la Personne du Seigneur, à savoir :

- 1) La Parole était Dieu et était au commencement auprès de Dieu.
- 2) La Parole devint chair et habita au milieu des hommes.
- 3) La Parole était le Fils unique.

La Parole au commencement

Dans les versets 1-18, nous avons donc le prologue du Saint Esprit au récit de l'Évangile de Jean, le verset 15 étant une parenthèse contenant le témoignage rendu par Jean le Baptiseur à son infériorité personnelle. Cette préface s'ouvre par l'indication de l'élévation suprême du thème de cet Évangile. Le voile du passé est immédiatement déchiré pour nous par le Saint Esprit dans une expression frappante, où un aperçu dans l'éternité passée nous étant accordé : « **Au commencement était la Parole** ».

Là, resplendissante dans ses gloires Essentielles, nous contemplons, par l'illumination de l'Esprit, la Parole, le Fils unique de Dieu. Conduits par le texte à porter nos yeux en arrière, notre regard ravi voyage au-delà des confins de toutes les choses créées et au-delà de tout cycle de temps mesurable, pour adorer la Parole éternelle qui était *au commencement*¹⁶.

Il est manifeste que cette déclaration, l'existence de la Parole au commencement, nous amène à un point antérieur¹⁷ à l'acte créateur le plus ancien de Genèse 1:1. Autrement dit, nous sommes introduits dans l'éternité par la révélation. Et cette existence absolument antérieure est déclarée encore plus précisément dans le contexte, où nous apprenons que la Parole créa toutes les choses qui n'ont jamais été créées ou faites : « Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait » (Jean 1:3). Le Créateur de tout doit nécessairement primer toute la création et l'existence de celle-ci.

¹⁶Voir Annexe C, p. 150.

¹⁷Comme l'a expliqué J. N. Darby, l'Esprit Saint utilise merveilleusement le style logique et absolu de la langue grecque : « Si nous retournons en arrière, autant que l'esprit de l'homme le peut, quelque loin que nous allions au-delà de tout ce qui a commencé, Il est. — C'est l'idée la plus parfaite que nous puissions nous faire historiquement, si j'ose parler ainsi, de l'existence de Dieu. » (*Études sur la Parole, Évangile selon Jean, chapitre 1*). Cette façon de s'exprimer typiquement grecque met en valeur, de manière incomparablement simple et glorieuse, l'existence éternelle de la Parole. (note d'édition)

La Parole devint chair

Il est instructif d'observer dans ces versets l'ordre des vérités relatives à la Parole. Ayant montré les gloires originelles de la Parole dans l'éternité passée, l'apôtre relate ensuite dans sa préface l'incarnation de la Parole. Nous lisons : « *Et la Parole devint chair*, et habita au milieu de nous... pleine de grâce et de vérité... car, de sa plénitude, nous tous nous avons reçu, et grâce sur grâce » (Jean 1:14-16). Par ces déclarations combinées mais consécutives, nous sommes enseignés clairement et précisément que la Parole qui devint chair était la Parole qui était *au commencement*, longtemps avant qu'elle ne devienne chair.

La Parole du verset 1 est donc la Parole du verset 14. La Parole qui, devenue chair, habita parmi nous et dont nous avons contemplé la gloire, pleine de grâce et de vérité, c'était aussi elle qui était au commencement, pleine de sagesse et de majesté éternelle.

Autres révélations concernant la Parole

À la lumière de cette écriture, c'est une joie indescriptible pour la foi et non une difficulté de recevoir de tels développements des gloires transcendantes de la Parole. Non seulement elle était au commencement, mais « *la Parole était auprès de Dieu* » (Jean 1:1) – une Personne divine en compagnie d'une autre Personne divine — aussi véritablement *auprès de Dieu* (v. 1) qu'*au milieu de nous* dans son humanité (v. 14). De plus cette Personne demeure continuellement inchangée, car « *la Parole était Dieu* » (Jean 1:1).

Au verset 2, sa Personnalité divine distincte au commencement est affirmée, l'original utilisant un pronom de manière emphatique pour parler de la Parole sans contestation possible : « *Elle* [l'accent est mis sur *Elle*, litt. : *Celle-ci* – celle qui vient d'être nommée la Parole] *était au commencement auprès de Dieu* » (v. 2). Les cœurs pleins d'adoration, nous apprenons donc que Celle-ci, devenant chair, n'était pas au commencement une qualité ou un attribut abstraits, ni une émanation spéciale de la Déité, mais une Personne existant auprès de Dieu. De plus, cette Parole était Dieu lui-même. Elle n'était donc pas une caractéristique personnelle de Dieu mais une Personne distincte auprès de Dieu, étant en même temps Dieu elle-même, aussi véritablement que Dieu lui-même. [Pourtant] nous ne lisons pas que Dieu était la Parole mais que *la Parole était Dieu*. Gardons soigneusement dans nos cœurs cette particularité d'expression utilisée par le Saint Esprit.

Quatre murs protecteurs hauts et forts

Assurément tout cœur respectueux doit considérer le langage extrêmement précis et emphatique du Saint Esprit affirmant la Personnalité éternelle de la Parole. On remarque qu'elle est le sujet évident de chacune des quatre courtes phrases des versets 1 et 2, comme pour nous garder de quelque côté que ce soit d'une attaque contre la gloire de ce Nom :

- (a) Au commencement était la *Parole* ;
- (b) et la *Parole* était auprès de Dieu ;
- (c) et la *Parole* était Dieu.
- (d) *Elle [celle-ci]* était au commencement auprès de Dieu.

Dans les trois premières phrases, le nom *Parole* est répété ; dans la quatrième, le pronom grec utilisé se réfère précisément et indéniablement au même nom. Si bien qu'au début de l'Évangile de Jésus Christ, le Fils de Dieu, ces déclarations inspirées, claires et concises constituent une quadruple protection à l'égard de la Personne de la Parole éternelle.

Il semble que ces phrases protectrices ont été spécialement disposées par Dieu pour préserver les saints de l'étrange doctrine [prétendant] qu'il n'a été la Parole que dans l'incarnation. Une telle doctrine ne peut trouver appui dans ces versets que si l'on en dénature outrageusement le texte. [Dans ce cas,] plutôt que de prendre le passage tel quel, il faudrait insérer tout ce qui suit entre crochets pour arriver à la fausse interprétation :

- (a) Au commencement était [celui qui devint] la Parole ;
- (b) et [celui qui devint] la Parole était auprès de Dieu ;
- (c) et [celui qui devint] la Parole était Dieu.
- (d) Celle-ci [celui qui devint la Parole] était au commencement auprès de Dieu.

Mais nous ne trouvons jamais aucune déclaration dans l'Écriture [disant] que Dieu *devint* (*egeneto*) la Parole¹⁸, ni qu'il *était* la Parole. Mais nous lisons ici que « la Parole *était* (*ên*) Dieu ». La Parole était Dieu originellement mais plus tard elle « *devint* (*egeneto*) chair » (Jean 1:14). Historiquement, le fait de *devenir* dans ces passages se rapporte à l'incarnation [uniquement]. En effet par analogie, nous lisons que le Fils de Dieu *est né* « de la semence de David » (Rom. 1:3), « de femme » et « sous la loi » (Gal. 4:4), le même verbe grec (*egeneto*) étant employé dans chacun de ces passages.

Mais en Jean 1:1-2, le Saint Esprit déclare ce que la Parole *était* au commencement, non pas ce que la Parole *devint* ultérieurement dans l'humanité. Observons soigneusement ce verbe *était*. Il est remarquable que dans ces phrases le temps passé imparfait est employé (l'imparfait grec

¹⁸Il n'est dit nulle part aussi que la Parole s'est anéantie, mais simplement qu'elle devint chair. Quelle merveille dans les expressions choisies par l'Esprit Saint concernant notre adorable Seigneur ! (note d'édition)

implique une continuité), et non pas le temps présent qui est plus fréquent [pour marquer la continuité].

On trouve ainsi le temps présent [continu] dans la proposition : « qui *est* dans le sein du Père » en référence au Fils incarné (Jean 1:18), et aussi dans une autre phrase : « qui *est* sur toutes choses Dieu béni éternellement » en référence à Christ incarné (Rom. 9:5). N'est-il pas significatif que l'Écriture dise non pas « La Parole *est* Dieu », ce qui heureusement est vrai, mais « La Parole *était* Dieu » ? Par ce moyen grammatical, l'accent est mis sur le fait qu'au commencement, avant toute création tirant d'Elle son origine (la création étant son invention et son ouvrage), la Parole existait dans l'absolue Déité.

La Parole (Logos), Personne divine au commencement

Gardant nos pieds déchaussés, attardons-nous encore un peu près de cette *grande vision* de la révélation. Ces deux affirmations, « la Parole (Logos) était Dieu » et « la Parole (Logos) devint chair », forment la double description de la Parole par le Saint Esprit : ce qu'elle était dans son Essence et ce qu'elle entreprit comme Médiateur. Quel est alors le sens spécial de ce terme la *Parole* ? Si on essaie de le définir brièvement, c'est ce qui exprime ou communique ce qui est caché dans l'esprit ou la pensée. C'est pourquoi l'Écriture elle-même est désignée en Hébreux 4:12 et ailleurs comme étant la Parole (logos) de Dieu, car elle est une expression exacte de la vérité divine.

Mais alors que dans ces deux affirmations elle est l'expression de la pensée de Dieu, il y a évidemment une distinction très large et profonde entre la Parole de Jean 1:1 et la parole écrite de l'Écriture. La première est la Personne qui était Dieu et qui était au commencement auprès de Dieu ; la seconde, la parole *de Dieu*, est impersonnelle. Par ailleurs la parole de Dieu [écrite] n'a commencé à exister que lorsque « de saints hommes de Dieu ont parlé, étant poussés par l'Esprit Saint » (2 Pierre 1:21).

Au contraire la Parole, comme Personne, étant Dieu, n'a pas de commencement et a toujours détenu intrinsèquement une compétence absolue pour exprimer l'esprit et la pensée de Dieu. Au commencement la Parole était la Parole, déclarant potentiellement l'amour de Dieu, sa sagesse, son propos, oui, Dieu lui-même que personne n'a vu ni ne peut voir. Et quand la Parole devint chair, en elle et par elle cette déclaration de Dieu a été donnée à connaître aux hommes (Jean 1:14-18).

La négation de la nature éternelle de la Parole

Considérant ces gloires transcendantes qui ravivent toujours notre ardente adoration, nous ne pouvons considérer comme secondaire le fait de nier que le Seigneur Jésus était éternellement la Parole. Enseigner que le Seigneur n'était pas la Parole avant d'être un homme ici-bas ne peut assurément être qu'une grave violation de la vérité révélée. Et pourtant il est étrange et triste de voir cette doctrine sous-jacente [réapparaître] avec une question posée dans une récente publication : « lui retire-t-on quoi que ce soit en disant que l'expression intelligible en lui de toute pensée divine fut dans son humanité, et qu'il a fallu attendre son incarnation pour qu'elle soit exprimée ? » Ce qui est énoncé ici sous forme interrogative est affirmé positivement ailleurs, car l'erreur progresse hardiment.

Nous répondons que cette doctrine élimine à la fois la gloire personnelle et la gloire éternelle de la Parole, que le Saint Esprit lui donne en Jean 1:1-2. Cette doctrine nie que la Parole était Dieu de toute éternité (alors qu'elle ne le nie pas pour le Père et pour le Saint Esprit). Elle nie aussi que la Parole était la Parole au commencement, limitant la nature du « Saint » [selon l'expression des tenants de cette odieuse doctrine] par l'affirmation effrontée de son incompetence à être la Parole jusqu'à l'incarnation.

Car comme déjà dit, ce qui est implicite derrière la question posée est affirmé clairement ailleurs : c'est seulement dans l'humanité qu'il pouvait y avoir une expression intelligible de la pensée divine ; celle-ci « attendait » l'incarnation du « Saint » [de la Parole] pour être exprimée. Or avec Dieu toutes choses sont toujours possibles, et la Parole était Dieu : ou bien **il était capable d'une telle expression avant l'incarnation**, étant la Parole comme l'Écriture le révèle ; ou bien **[contrairement à l'Écriture] il en était incapable jusqu'à l'incarnation** (que le Seigneur me pardonne d'évoquer cette pensée !), n'étant pas la Parole jusque-là. C'est bien cette incapacité que certains osent soutenir.

Le Logos (la Parole), Personne divine avant l'incarnation

C'est une vérité incontestable que, dans l'humanité, la Parole a parfaitement manifesté Dieu aux hommes. Et ce qu'elle a fait une fois devenue chair (étant toujours Dieu), elle était capable **en elle-même** de le faire avant l'incarnation. Dans la Déité, elle était la Parole en Personne, le Logos *au commencement*. Comment donc ne serait-elle pas *au commencement* l'« expression intelligible de la pensée divine » ? En Genèse 1 il nous est parlé d'un conclave secret de la Déité au sujet de la création de

l'homme, au cours duquel il y eut une expression de la « pensée divine » ; car **Élohim dit** : « Faisons l'homme à **notre** image, selon **notre** ressemblance » (Gen. 1:26). N'était-ce pas une expression de la pensée de Dieu, de son propos et de sa volonté quand, comme nous lisons, Élohim **dit** ? N'était-ce pas là la Parole, prononçant le conseil divin au sujet du commencement de l'homme avant la création de celui-ci, dans une sainte conversation à l'intérieur du cercle de la Déité ? Cette décision de la Déité trouva alors son expression dans la Parole ; et, transcrite en langage humain, elle fut incorporée au récit inspiré pour éclairer en définitive l'humanité.

Puisqu'« au commencement était la Parole », il est clair que cette divine Personne était présente à ce moment ; et puisque « La Parole était Dieu », l'*expression* de cette Personne divine était là aussi à ce moment. À qui cette *expression* apparut ou fut communiquée, cela n'affecte en rien son existence ; notre ignorance à ce sujet ne modifie en aucune façon le *fait de la révélation* contenu dans l'expression « au commencement était la Parole ». Quelque communication y ait-il eu dans l'éternité passée au sein de la Déité, ou plus tard aux créatures célestes ou terrestres, tout est compris dans les activités de la Parole. Avant et après l'incarnation, Dieu parlait dans et par la Parole éternelle, exprimant ainsi ses pensées et sa volonté dans une perfection et une plénitude totales.

La Parole incarnée, pleine de grâce et de vérité

La parole de l'homme est dans sa pensée ou sa conception intérieures avant d'être prononcée par ses lèvres de manière audible aux autres. L'Esprit de Dieu révèle que la Parole existait avant qu'elle ne devînt chair et n'habitât parmi nous. Le tabernacle sur la terre avait été fait d'après le modèle dans les cieux montré à Moïse. Celui qui a été vu parmi les hommes était Celui qui, jusqu'alors invisible de tous, habitait la lumière inaccessible.

« Et la parole devint chair, et habita (tabernacla) au milieu de nous... pleine de grâce et de vérité ». La Parole incarnée était l'expression des pensées de Dieu touchant la grâce et la vérité. Et, pour ce qui concerne la manifestation de celles-ci dans le monde, elles ont été vues pour la première fois quand la Parole devint chair. Combien la Parole était-elle donc admirablement qualifiée pour cette manifestation, étant Dieu et au commencement auprès de Dieu ! **Dans la mesure où la grâce et la vérité étaient comprises dans le conseil de Dieu avant la fondation du monde, elles étaient nécessairement déjà alors incorporées dans la Parole.** En conséquence la Parole, une fois devenue chair, a été vue

« pleine de grâce et de vérité ». Ces qualités divines étaient dans sa Personne *avant et après* l'incarnation. En elle était la grâce, ce qui est plus que l'amour, car c'est l'amour triomphant du mal. En elle aussi était la vérité, la nature intrinsèque de Dieu et celle de l'homme étant fidèlement révélées par la présence même de la Parole incarnée sur la terre.

Le Fils unique

L'Écriture met usuellement la Parole en correspondance avec Dieu, et généralement le Fils avec le Père, quoiqu'on le trouve aussi utilisé avec Dieu, comme par exemple dans l'expression « le Fils de Dieu ». La Parole (la personne) révèle spécialement Dieu, à l'égard de qui comme Créateur et Gouverneur, l'homme est responsable ; et le nom utilisé (Logos) parle de la plénitude et de la fidélité de sa révélation. Le Fils (la personne) révèle Dieu le Père dans son amour ; et le nom utilisé (*Uios*, Fils) parle de la profondeur, l'effusion, la tendresse et l'intimité dans la révélation qu'il fait. Ces deux révélations se combinent dans la même Personne bénie, en qui par conséquent nous voyons son Dieu et notre Dieu, son Père et notre Père. **Celui qui révèle est à la fois la Parole et le Fils unique.**

Ce terme *Unique* apparaît pour la première fois (1) dans la parenthèse du verset 14 qui parle de la Parole devenue chair : « et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part [ou : d'auprès] du Père ». Ce qui est rapporté ici, c'est ce que vit la foi au travers d'yeux humains éclairés par l'Esprit. Cette vue n'était pas un aperçu éphémère d'une apparition divine comme ce fut accordé occasionnellement au temps de l'Ancien Testament. Mais la gloire de la Parole incarnée put être contemplée avec un délice admiratif plein d'adoration – louange à laquelle les âmes pieuses aimaient et aiment encore s'attarder à le faire.

De plus, la gloire de la Parole devenue chair était une révélation *d'un caractère* tout à fait nouveau, différant entièrement de tout ce qui avait été connu au temps de l'Ancien Testament. Ce n'était pas la gloire-Shekinah écrasante et terrifiante, la gloire de l'Éternel qui siège entre les chérubins, mais la gloire « comme d'un fils unique de la part (d'auprès) d'un père¹⁹ ».

¹⁹Littéralement : « ... sa gloire à elle [la Parole], [une] gloire comme d'[un] fils unique de la part d'[un] père (*tên doxan autou, doxan ôs monogenous para patros*) ». Cette expression est difficile à rendre en français. L'absence de l'article par endroit ne peut être rendu que par l'article indéfini en français. Mais cela ne correspond pas exactement à l'usage de l'article grec : « ... Chaque fois qu'un mot (ou une combinaison de mots) présente l'objet duquel la pensée est occupée, comme présente objectivement devant elle, l'article est utilisé ; chaque fois que c'est seulement une caractéristique, il n'est pas utilisé... Si je dis : *o anthrôpos esti zôon logicon* (*l'homme est [un] être pensant*), l'objet devant ma pensée, à décrire, est *o anthrôpos* (*l'homme*). *Zôon logicon* (*[un] être pensant*) est la description, ce qui caractérise de façon explicative, l'objet qui m'occupe : ce n'est pas un objet mais un caractère qui est donné à l'objet. L'objet est

Cette expression figurée décrit ce qui prédominait *dans le caractère* de la révélation Personnelle de la Parole : la gloire de la Parole, quand elle fut contemplée en chair, était la gloire (l'excellence manifestée) d'un amour Paternel et Filial unique, chez soi dans les cieux des cieux mais séjournant sur la terre, en lui.

La gloire de la Parole qui demeura « au milieu de nous », pleine de grâce et de vérité, avait la nature de **la gloire d'un Fils unique auprès d'un Père**. Sa gloire était si parfaite et si symétrique dans sa représentation Personnelle du Père qu'elle prenait le caractère [expression figurative remarquable – comme] d'un fils unique auprès d'un père²⁰ ; c'est pourquoi le Seigneur a dit : « celui qui m'a vu a vu le Père ». Il y avait [donc] une communauté absolue de nature entre le Père et le Fils.

Lui, la Parole habitant au milieu des hommes, était le dépositaire d'un délice de grâce et d'intimité paternels tel qu'il ne pouvait être connu que comme d'un fils unique de la part d'un père. Cette intimité exquise constituait le caractère même de la communion du Père et du Fils dans leur Essence éternelle avant la fondation du monde et fut révélée aux hommes par la Parole incarnée. Ce qui rayonnait de la Parole incarnée était la splendeur de l'amour du Père. « En toi brille le Père lui-même dans son expression la plus parfaite ».

Dans le sein du Père

Ayant d'abord parlé de la Parole incarnée, contemplée *au milieu de nous* comme un Fils unique (v. 14), le Saint Esprit présente alors (2) le Fils unique comme celui qui déclare les secrets du Père touchant son propre amour : « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein

anthrôpos (homme). L'homme peut représenter l'idée de l'archétype de la race (c'est-à-dire un objet idéal) ou un individu réel dont il vient d'être parlé. C'est alors l'objet devant la pensée, dont on veut parler. L'article grec *o* désigne l'objet ; *anthrôpos* nomme la chose, l'objet désigné... ». J. N. Darby, *On the Greek Article, Collected Writings*, vol. 13, p. 30, 31. Comme l'explique W. J. Hocking plus loin, cette expression figurative, formulée en des termes simples et imagés, n'est pas une simple caractéristique extérieure. Elle caractérise la gloire Essentielle de la Parole : *elle fait partie intégrante de la gloire divine de la Parole* ; et en même temps elle la met en valeur de manière incomparable. Le verset 18 confirme qu'il faut le comprendre ainsi. Ainsi ce n'est pas une révélation froide, quoique glorieuse, de Dieu par la Parole, mais le merveilleux déploiement des profondeurs du cœur de Dieu *par* et *dans* la Parole. (note d'édition)

²⁰Le grec, à cette époque, n'utilisait que des lettres majuscules. Remarquez ici (en anglais) comment, quand il s'agit des *Personnes* divines, l'auteur met des majuscules au début de Père et de Fils, et comment, quand il s'agit du *caractère** de la communion (quoique toujours divine et éternelle), l'auteur met des minuscules. (note d'édition)

* (voir la note précédente)

du Père, lui (au sens de lui et personne d'autre), l'a fait connaître » (Jean 1:18).

Il n'y a qu'un Fils du Père — l'Unique. Le Fils étant qualifié d'*unique*, toute pensée inconsidérée [sous-entendant] que le Père aurait un autre Fils est exclue. Tout ce qui existe Essentiellement en Dieu le Fils, existe exclusivement dans le Fils unique. Personne n'avait jamais vu Dieu jusqu'alors, lui dont l'Être est enveloppé d'un mystère impénétrable à toutes les créatures. Mais maintenant le mur opaque allant de la terre aux cieux a été démoli, de la même manière que le voile du temple a été déchiré en deux depuis le haut jusqu'en bas. Les secrets éternels en Dieu qui est lumière et amour ont maintenant été révélés. Le Fils unique lui-même est celui qui les a exposés.

Dans le sein du Père ! C'est en relation avec une telle révélation personnelle que nous trouvons cette précieuse expression du Saint Esprit pour décrire la relation du Fils avec le Père. Cette expression se mêle avec nos plus profondes affections et éveille notre louange la plus élevée — « Le Fils unique, qui est dans le sein du Père ». **Le sein du Père !** Il fut un temps où l'Éternel parlait à Israël « du lieu secret du tonnerre » (Ps. 81:7). Maintenant Dieu le Père a parlé du lieu secret de l'amour éternel, par le Fils qui toujours y a demeuré et y demeure.

Le sein est la place d'un amour [partagé] qui s'exprime et dont il jouit. Le Fils unique y demeure pour recevoir et rendre cet amour, qui partage tous les propos et délices secrets avec celui dans le sein duquel il est (cf. Mich. 7:5) : « Car le Père aime le Fils, et lui montre toutes les choses qu'il fait lui-même » (Jean 5:20). Dans le Fils sont maintenant manifestées « toutes ces profondes affections qui remplissent le cœur du Père ». Nous les apprenons maintenant, mais nous les apprendrons plus pleinement dans la maison du Père, [toujours] par le moyen du Fils :

The Son Who knows—
He only—all His love ;
And brings us as His well-beloved
To that bright rest above ;
Dwells in His bosom ; knoweth all
That in that bosom lies ;
And came to earth to make it known,
That we might share His joys.

Le Fils qui seul connaît tout son
amour,
Nous amène, ses bien-aimés
À ce brillant repos, là-haut ;
Il est dans son sein, sait tout
Ce qui repose là ;
Il vint sur terre pour Le faire
connaître,
Et partager ses joies ».

VII – L'Éternel salue son Fils

[Ps. 2]

« Je raconterai le décret : l'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ;
aujourd'hui, je t'ai engendré » (Ps. 2:7).

Dans le Nouveau Testament il est question du Fils du Père et dans l'Ancien Testament il est question du Fils de l'Éternel. Le Père est le nom divin associé à l'amour de Dieu manifesté dans sa famille. L'Éternel est le nom associé au gouvernement de Dieu sur le monde par le moyen de la nation d'Israël. Arrêtons-nous un peu sur cette différence dans la manière de présenter le Fils, spécialement en relation avec le Psaume 2.

Les premières communications de Dieu à l'homme ne dévoilaient pas que *Dieu est amour*. Le temps de l'Ancien Testament était une période probatoire, particulièrement sous la loi, pendant laquelle Dieu se faisait connaître comme le Gouverneur de son peuple, Israël. « L'accomplissement du temps » (Gal. 4:4) n'était pas encore arrivé où Dieu allait envoyer son Fils, lui par qui seul le nom du Père pouvait être manifesté sur la terre.

Mais dans ces premiers jours les prophètes encourageaient les cœurs des fidèles par les visions des *biens à venir*. Ils déclaraient quels étaient les propos futurs de Dieu à l'égard de la bénédiction de la terre où dominaient alors le péché et ses fruits, annonçant à l'avance l'introduction d'un royaume mondial de justice et de paix. De plus ces prophètes prédisaient que le Messie ou l'Oint, qui établirait ce règne de félicité terrestre, subirait tout d'abord des souffrances sans égales, en prélude à son entrée dans les gloires déterminées de son administration (1 Pierre 1:11, Luc 24:25-27).

Il y a dans les prophéties d'autrefois de nombreux titres pour décrire les gloires royales variées du Messie Prince, mais ils sont tous rattachés à celui dont le Nom est *le Fils*. Le propos éternel de Dieu, qu'il se proposait en lui-même, était de concentrer en Christ l'administration effective des choses dans le ciel et des choses sur la terre (Éph. 1:9-10). Ce vaste plan gouvernemental, pleinement révélé dans le Nouveau Testament, n'était que faiblement révélé aux saints hommes d'autrefois.

Néanmoins, bien qu'un voile fût suspendu sur de nombreuses prophéties messianiques jusqu'à ce que Christ lui-même l'ôte, l'Éternel faisait connaître clairement et précisément son propos déterminé concernant son Fils. En face de l'opposition de l'homme, l'Éternel décrétait solennel-

lement qu'il établirait son propre Roi en Sion pour soumettre les princes rebelles de la terre, et que ce Conducteur Oint serait son Fils. Telle est la déclaration du Psaume 2.

Le témoignage de l'Esprit au Psaume 2

Le Psaume 2 fournit un témoignage remarquable à la Filialité du Roi de l'Éternel désigné pour régner en Sion et exercer sa domination jusqu'aux bouts de la terre. De nouveau, comme nous l'avons vu en Jean 3, 5 et 17, le Fils est celui qui parle au sujet de lui-même. Nous n'écouterions personne d'autre avec autant de délice et de confiance ! Personne n'est plus qualifié que lui pour parler de lui-même et des choses qui ont trait à la Déité. Comme il disait aux pharisiens : « Quoique moi je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est vrai, car je sais d'où je suis venu et où je vais » (Jean 8:14).

Revenant au récit antérieur à l'incarnation, nous trouvons l'Esprit de Christ dans le psalmiste, disant : « Je raconterai le décret : l'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré » (Ps. 2:7). Le décret lui-même se rapporte au gouvernement du monde, et son contenu figure dans les deux versets qui suivent (Ps. 2:8, 9). Et dans les paroles citées, celui qui parle déclare (1) que l'Éternel s'est adressé à lui comme *mon Fils*, et (2) que l'Éternel l'a *aujourd'hui engendré*.

Laissant de côté pour le moment beaucoup d'autres témoignages de l'Écriture Sainte qui vont dans le même sens, nous apprenons de ce seul et précieux récit que, quand le monde se dresse en révolte contre l'Éternel, lui, dans sa pré-connaissance, ou dans sa prophétie, ou en fait, contemple imperturbablement son Fils avec plaisir, déclarant *Tu es mon Fils*. C'est en lui que se trouvait la ressource de l'Éternel pour la gloire de son nom dans le juste gouvernement de ses ennemis. En conséquence, l'Éternel décréta qu'au *jour* fixé le Fils serait *engendré* pour l'exécution du propos de briser la puissance des nations rebelles avec un sceptre de fer.²¹

On peut mesurer l'importance de la doctrine de ce passage prophétique par le fait qu'il est cité pas moins de trois fois dans le Nouveau Testament en témoignage à la Filialité de l'Envoyé de Dieu (Actes 13:33, Hébr. 1:5 et

²¹Certains affirment que ce verset soutient la théorie selon laquelle la Filialité de Christ a commencé à son incarnation, comme si l'expression *Tu es mon Fils* n'avait pas d'application rétrospective. Or un exemple de déclaration similaire ayant une portée rétrospective se trouve en Genèse 49:3. Jacob mourant prédit l'histoire de sa famille et dit à Ruben *Tu es mon premier-né*. Mais Ruben avait occupé cette relation avec Jacob depuis de nombreuses années. Vu l'état de choses dans ce cas, les paroles du père ne pouvaient pas signifier qu'il lui accordait la primogéniture au moment où il parlait. Si ce n'est *assurément* pas le cas en Genèse 49:3, pourquoi *le serait-ce* au Psaume 2:7 ?

5:5). Il est donc désirable de considérer sa signification avec le plus grand soin, cherchant tout d'abord à vérifier quel est le sujet ou le thème du Psaume où se trouve ce verset 7 et comment le contexte éclaire ce verset.

Le thème du Psaume 2

Nous nous rendons tout de suite compte que l'atmosphère du Psaume 2 est entièrement différente de celle du quatrième Évangile. En Jean nous respirons l'amour et la gloire de Dieu manifestés par le Fils dans un monde de mort et de ténèbres ; mais en David, la colère de Dieu et son jugement impitoyable des potentats rebelles de la terre sont confiés au Fils. En Jean nous avons la grâce et la vérité, en David la colère et le malheur.

Dans ces deux parties de l'Écriture, on voit Dieu agir par le moyen du Fils, et dans chacune d'elles le Fils est présenté sous un caractère approprié au thème du passage. L'Évangile du Nouveau Testament manifeste le Fils donné pour révéler l'amour de Dieu envers le monde, et aussi l'amour du Père envers ceux qui reçoivent son Fils. Mais dans le Psaume de l'Ancien Testament, le Fils est montré comme l'Exécuteur du jugement divin sur le monde en révolte ouverte contre l'Éternel et contre son Oint.

Dans ces deux révélations, le Fils entre dans la sphère du péché de l'homme. Mais, tandis que dans la seconde révélation le serpent d'airain de la grâce répond aux ténèbres et au mal de l'homme (Jean 3), dans la première révélation le sceptre de fer de la justice réprime l'inimitié de l'homme contre Dieu (Ps. 2).

Le thème du Psaume 2 est donc la répression de l'hostilité de l'homme contre l'Éternel et contre son Oint par les jugements écrasants de la puissance divine. En rapport avec ce tableau du gouvernement, il est révélé que celui que l'Éternel salue comme son Fils possédera la terre entière et qu'il réduira en pièces les ennemis de l'Éternel. Le Fils est vu ici sur le trône de l'Éternel, plutôt que dans le sein du Père selon le quatrième Évangile.

La structure du Psaume 2

Ce Psaume 2 est facile à diviser par sujet en quatre strophes de trois versets chacune :

- (1) Les conseils du monde contre l'Éternel (v. 1-3),
- (2) Adonaï se rit du complot de l'homme (v. 4-6),

- (3) le décret de l'Éternel concernant le gouvernement universel pour son Fils (v. 7-9),
- (4) l'avertissement à baiser le Fils avant la venue du jugement (v. 10-12).

Une alliance mondiale (1)

La première strophe (Ps. 2:1-3), prédit la coalition d'Israël²² et des nations dans une résistance défiant les revendications de l'Éternel et de son Oint. Le conseil uni des puissances terrestres est de rompre Leurs liens et de jeter loin d'eux Leurs cordes. Cette prédiction eut son accomplissement [partiel] dans l'union des Juifs et des nations pour crucifier le Messie, l'Oint de l'Éternel, et c'est dans ce sens que la prière des apôtres au Seigneur cite ce Psaume (Actes 4:24-28). Mais l'alliance du mal contre l'Éternel et contre son Christ, prédite dans ce Psaume, aura un accomplissement final dans l'alliance future des Juifs apostats avec le chef du quatrième empire des nations ressuscité (Apoc. 13).

Roi sur la montagne de Sion (2)

Cette confédération de puissances du monde pour répudier toute allégeance à l'Éternel et à son Christ est considérée avec mépris (v. 4-6) par Adonaï (titre de l'Éternel comme *Seigneur de toute la terre*). Il leur parlera dans sa colère des cieux (voir Héb. 12:25-26), et en face de leur hostilité organisée contre l'Éternel et contre son Oint, il établira son Roi sur Sion, la montagne de sa sainteté. Ainsi le *propos* de puissance et de sagesse de l'homme est réduit à néant ; et face à l'insurrection concertée contre lui et contre son Christ, « le conseil défini et la pré-connaissance de Dieu » (Actes 2:23) s'accomplissent à la fois dans l'humiliation et dans l'exaltation du Roi de l'Éternel.

Filialité et engendrement (3)

Dans la troisième strophe (Ps. 2:7-9), le Saint Esprit nous instruit des délibérations de la salle du conseil divin à l'égard du mal humain universel. Le Fils raconte le *décret* rendu pour réprimer les insurgés. Aucune date n'est fixée pour cet édit solennel. Nous n'avons pas besoin de nous demander quand et où [se tient ce conseil]. Les éléments finis de temps et de lieu ne s'appliquent pas aux décrets de Dieu. Ils sont formulés dans l'éternité, quel que soit le temps où il lui plaît de les révéler aux hommes :

²²Il faut remarquer que dans ce Psaume, Israël est vu mêlé aux autres nations, et non dans la séparation que l'Éternel lui avait donnée. Les conditions sont celles d'un désordre moral extrême. La nation élue est considérée comme *Lo-ammi* (*c'est-à-dire Pas-mon-peuple*) (Os. 1:9). L'Éternel ne dit plus : « Israël est mon fils » (Ex. 4:22, Os. 11:1, Matt. 2:15). Le Fils éternel prend la place d'Israël sur la terre, à la fois comme Fils et Serviteur (És. 42).

« le Seigneur qui fait ces choses connues de tout temps »²³. Y a-t-il un seul passage de l'Écriture *niant* que cette déclaration du Ps. 2 vint au Fils *avant la fondation du monde* ? Ne vint-elle pas au Fils avant de venir à David par l'Esprit prophétique ?

Mais quel que soit le moment où ce décret fut énoncé, le Fils en présente le contenu par les paroles que l'Éternel lui a adressées. Premièrement, la dignité et la qualification de la Personne à qui le décret a été confié sont exprimées par son nom : « **Tu es mon Fils** ». Le Fils est le nom de celui qui a été désigné pour exécuter le jugement sur la terre. La première préoccupation du Saint Esprit est toujours que la gloire Essentielle du Fils ne paraisse pas diminuée par le service qu'il entreprend volontairement.²⁴

De la même manière, quand le Seigneur Jésus est considéré dans la vision du Nouveau Testament sur le point de « juger et combattre en justice », l'Esprit signale au milieu de la liste de ses nombreuses gloires gouvernementales que son nom s'appelle « la Parole de Dieu » (Apoc. 19:13). L'Esprit ne permet pas que son office médiateur masque ce qu'il est Essentiellement. C'est pourquoi, de façon inattendue, comme nous pouvons le constater, le Saint Esprit rappelle à nos cœurs dans cette vision le souvenir de la gloire personnelle du Fils, au moment où il foulera « la cuve du vin de la fureur de la colère de Dieu le Tout-puissant » (Apoc. 19:15).

Au premier plan du *décret* figure donc l'affirmation solennelle de la Filialité, faite par l'Éternel et adressée au Fils lui-même — la reconnaissance du Fils comme l'Interprète absolu du conseil de l'Éternel et l'Exécuteur accompli de sa volonté dans le gouvernement de la terre.

Deuxièmement. Dans la phrase suivante, on passe de l'éternité au temps, car *aujourd'hui* relève de la mesure du temps, et non de l'éternité : « **Aujourd'hui, je t'ai engendré** ». Il s'agit indubitablement ici de l'incarnation du Fils de l'Éternel. C'est la description de l'Ancien Testament correspondant à celles du Nouveau Testament : « La Parole devint chair » (Jean 1:14), le « Fils, né de femme » (Gal. 4:4), « la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu »²⁵ (Luc 1:35).

²³Anglais : *Known unto God are all His works from the beginning of the world* (Dieu connaît toutes ses œuvres depuis le commencement du monde). W. J. Hocking cite ici Actes 15:18 selon la *Version Autorisée* anglaise. (note d'édition)

²⁴Pour la différence entre nom et titre, voir les explications p.32, sous le titre « Croyant en son nom ». (note d'édition)

²⁵La Parole de Dieu est d'une précision admirable. En Luc, la sainte Chose *devra être* appelée Fils de Dieu *parmi les hommes*. Mais dans le Ps.2, quant à son Roi, Dieu ne l'appelle pas son Fils. Il *prononce le décret* selon lequel il est son Fils éternel. (note d'édition)

Prenant ces deux membres de phrases (« Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré ») à la suite l'un de l'autre, l'importance de leur combinaison semble résider en ceci : Celui que l'Éternel a appelé son Fils dans l'éternité, hors du temps, est demeuré dans cette relation Filiale au moment où Dieu l'a engendré dans le temps. Le Fils alors est devenu chair, mais il a conservé tout ce qu'il avait toujours été comme Fils dans la Déité. Si la vérité avait été autrement, alors l'ordre de la phrase n'aurait-il pas été inversé ? S'il était devenu Fils par son incarnation, alors l'acte d'engendrer n'aurait-il pas **précédé** la salutation comme Fils ? L'ordre, tel qu'il est, est hautement significatif.

Si l'on ne voit pas ces étapes dans l'ordre [donné], on perd entièrement la pleine vérité et la pleine beauté de la communication par le Fils de ce propos céleste à l'égard de la terre en tumulte :

1) Notons d'abord la satisfaction sublime de l'Éternel contemplant le Fils dans sa plénitude immuable : « Tu es mon Fils » : il était son délice ineffable, sa ressource efficace, son compagnon éternel (Zach. 13:7). Cette expression du plaisir de l'Éternel dans la contemplation de son Fils est la **base** de ce qui figure dans la strophe suivante concernant le gouvernement divin du monde.

La construction du verset 7 semble analogue à celle de beaucoup d'autres versets des Psaumes, bien que d'habitude celui qui y parle soit un saint pieux. Par exemple, le psalmiste s'exclame « Ô Dieu, tu es mon Dieu ». Par la foi il reconnaît la puissance et la bonté de Dieu. Puis encouragé par cette contemplation, il prend alors la résolution : « je te cherche au point du jour » (Ps. 63:1). Son propos de chercher Dieu s'est formé **sur la base** de ce que Dieu était déjà pour lui.

2) Ici également, au verset 7, l'ordre des pensées est que la deuxième proposition (son engendrement) est issue de la première étant **basée** sur elle (la Filialité). Parce qu'il était le Fils, il était capable de subjuguier le mal de l'homme et d'établir la gloire de l'Éternel. Par conséquent, c'est dans ce but qu'au temps voulu il a été *engendré* parmi les hommes : « aujourd'hui, je t'ai engendré ». De plus, une fois devenu chair, le Béni était toujours le Fils, ainsi que la voix du ciel le déclara, non pas seulement une fois, mais deux (Matt. 3:17 ; 17:5). Cette voix au Jourdain et sur la montagne témoignait de **sa Filialité après l'incarnation**, de la même manière que le Psaume donne le témoignage divin de **sa Filialité avant l'incarnation**. L'Éternel parle à son Fils au Psaume 2 comme il le fait à son Serviteur en Ésaïe 49.

Nier la Filialité avant l'incarnation de notre bien-aimé Seigneur équivaut à tenter de placer des fermetures aux fenêtres de la révélation alors qu'elles s'ouvrent sur sa gloire dans l'éternité passée. Or « aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même » (2 Pierre 1:20). Et, ayant à l'esprit la

révélation de l'absolue Déité du Fils faite ailleurs dans l'Écriture, nous croyons que la vérité transmise dans cette strophe du Psaume est que celui qui parle n'a pas commencé à être Fils à son incarnation, mais que **sa Filialité demeure intacte malgré son humiliation**. La Filialité éternelle [de notre bien-aimé Seigneur], Dieu soit béni, était vraie au commencement, elle l'est maintenant et elle le sera toujours. Le Fils est le Nom révélé exprimant sa nature Essentielle dans la Déité, et non pas seulement son office de médiateur entre Dieu et l'homme.

L'engendrement est associé dans l'Écriture à l'incarnation du Fils, mais il n'est jamais appliqué au Saint Esprit, qui n'est jamais *devenu chair*. L'expression assez commune d'« engendrement *éternel* » appliqué au Fils est sans fondement scripturaire. Comment la Déité du Fils pourrait-elle dériver d'un Autre ? ou comment l'éternelle Filialité pourrait-elle être conférée par engendrement ? Mais étant Fils de toute éternité, une fois né de la vierge Marie, il put être appelé le Fils du Très-haut (Luc 1:32).

L'engendrement dans ce Psaume décrit la manière dont a été introduit dans ce monde le Fils de l'Éternel, qui vint comme Roi légitime en Sion pour posséder les bouts de la terre. L'Oint de l'Éternel devait être le Fils de David et le Seigneur de David. Cependant, quand Jésus demanda aux pharisiens : « Que vous semble-t-il du Christ ? de qui est-il fils ? » (Matt. 22:42), aucun d'entre eux n'eut la foi de se référer aux paroles que l'Éternel lui avait adressées : « Tu es mon Fils » selon que ce Psaume 2 relate. Sa Filialité et son humilité éveillèrent leur haine, non pas leur hommage, et en conséquence leurs yeux furent aveuglés (Jean 12:37-41).

La requête du Fils (3, suite)

L'Éternel invite son Fils à demander l'héritage du monde : « Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et, pour ta possession, les bouts de la terre » (Ps. 2:8).

Cette invitation contient une description de l'office décrété de suprématie universelle qui lui est attribuée comme Oint de l'Éternel, en réponse au tumulte faisant rage au sein de l'humanité, contre ses revendications lors de sa venue dans le monde (Ps. 2:1-3). L'Éternel donnerait à son Fils toutes les nations et tous les pays.

Une comparaison de ce verset avec les paroles du Seigneur au Père en Jean 17:9 montre la différence déjà notée entre les deux dispensations, d'amour et de justice, en rapport avec le Fils. Dans le Psaume 2 c'est le monde qui est en vue ; dans l'Évangile c'est ceux que le Père a donnés au Fils, *du monde* (Jean 17:6). Dans cet Évangile, les voies de Dieu en gouvernement sur le monde devaient être mises de côté pour un temps,

et après la crucifixion de Christ et son ascension, l'appel céleste devait être proclamé par les apôtres, spécialement par Paul.

Par conséquent, à ce moment-là, le Fils ne profère pas la demande du Psaume 2. Son cœur est [désormais] tourné vers ceux auxquels il fera connaître l'amour du Père. Il dit : « Moi, je fais des demandes pour eux ; je ne fais pas de demandes pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi (et tout ce qui est à moi, est à toi ; et ce qui est à toi est à moi), et je suis glorifié en eux » (Jean 17:9-10).

Nous ne pouvons manquer de citer les remarques suivantes au sujet de cette instructive requête. « C'est à l'égard des disciples que lui, le Fils, fait des demandes, non pas en faveur d'Israël ni des nations, ni pour le pays, ni pour la terre en général. Il n'est pas question de s'emparer maintenant du monde pour le gouverner, ni même pour le bénir : il est occupé de ses cohéritiers, pas encore de l'héritage. L'Éternel va bientôt dire, selon que le Psaume 2 nous le fait savoir : 'Demande-moi, et je te donnerai les nations pour héritage, et, pour ta possession, les bouts de la terre'.

« Mais alors le Fils régnera sur sa sainte montagne de Sion, au lieu d'être rejeté sur la terre et reçu en haut. Alors, au lieu de soutenir la famille de Dieu souffrante et portant son opprobre ici-bas, attendant la gloire céleste avec lui, il brisera les nations avec une verge de fer et les réduira en pièces comme un vase de potier. Ce ne sera plus le temps de l'évangile comme maintenant, mais le jour du royaume en puissance et en gloire.

« Ici le Seigneur prie pour les siens comme étant le don précieux que le Père lui a fait, alors qu'il est retranché et n'a rien de ce qui lui était promis ici-bas ; et il prie pour eux d'autant plus qu'ils étaient au Père.

« Mais il est bon de souligner qu'il saisit l'occasion pour déclarer, sous forme de parenthèse, une chose qui éclaire beaucoup sa gloire personnelle : « et tout ce qui est à moi, est à toi ; et ce qui [est] à toi est à moi ». Cette réciprocité aurait-elle pu être exprimée par le Seigneur comme Fils de David et Messie ? N'est-il pas évident que c'est uniquement parce qu'il est le Fils éternel, un avec le Père, que le Fils et le Père ont des droits et des intérêts à la fois sans limites et communs ? » (Exposé de l'Évangile de Jean, W. K.).

L'avertissement à baiser le Fils (4)

Dans la strophe de conclusion (Ps. 2:10-12), un avertissement général est donné aux rois et aux juges de la terre à l'égard de l'Éternel et de son Oint dont ils ont méprisé l'autorité (Ps. 2:1-3). Ils sont avertis de « servir l'Éternel avec crainte » et de « baiser le Fils, de peur qu'il ne s'irrite ». *Baiser* c'est rendre hommage au Fils en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs. C'est ainsi que Samuel baisa Saül quand il fut oint roi d'Is-

raël (1 Sam. 10:1). Bien qu'il fût lui-même prophète, Samuel reconnaissait formellement par ce geste la souveraineté conférée au fils de Kis.

Il est remarquable que dans cette expression, un mot inhabituel est utilisé dans l'original pour *Fils*. Au verset 7 c'est le mot hébreu plus ordinaire **ben** qui est utilisé, tandis qu'au verset 12 c'est le mot **bar**. Ce dernier est une forme chaldéenne ou araméenne, qu'on retrouve non traduite dans quelques noms propres du Nouveau Testament, tels que Bar-jonas, Barthélémy et d'autres. Dans l'Ancien Testament, *bar* est traduit par *fils* en Esdras 5:1-2 et 6:14 et Daniel 5:22.

À cause de l'infailible précision de l'Écriture dans ses moindres détails, la question se pose de savoir pourquoi ce terme exceptionnel *bar* est employé pour s'adresser aux nations (Ps. 2:12), alors que le mot plus ordinaire *ben* est utilisé par l'Éternel pour s'adresser à son Fils (Ps. 2:7). La variation inspirée est certainement due à une distinction importante entre les deux termes. L'explication semble être que *ben* exprime correctement le Fils dans la gloire essentielle de son Être aux yeux de l'Éternel, tandis que *bar* exprime tout aussi correctement sa Filialité telle que le monde la verra lorsque lui, le Fils de l'homme, sera manifesté dans la gloire de son royaume.

Cette interprétation sera corroborée si on trouve ailleurs *bar* appliqué au Seigneur comme Gouverneur des nations. Or nous le trouvons justement appliqué ainsi dans la vision que Daniel eut du royaume messianique, qui supprimera et remplacera finalement les quatre grands empires des nations. Le prophète voit le Fils de l'homme venir vers l'Ancien des jours pour recevoir un royaume éternel sur tous les peuples, et *bar* est le mot utilisé pour Fils dans le passage décrivant ce que Daniel vit (Dan. 7:13-14). Comme le sujet de la prophétie concorde avec celui du Psaume 2, la présence de *bar* dans les deux passages est hautement significative.

On retrouve encore une fois le mot *bar* en Daniel. Celui qui marchait dans la fournaise ardente avec les trois Hébreux est décrit comme « semblable à un fils de Dieu » (Dan. 3:25). Ici aussi c'est *bar* qui est le mot rendu par fils²⁶. Dans ces trois cas, le mot spécial *bar* est en relation avec les temps de sa suprématie sur les nations. Quelle grâce alors dans l'avertissement solennel adressé aux nations ! « Baisez le Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périissiez dans le chemin ! » Car quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, toutes les nations seront rassemblées devant le trône de sa gloire pour le jugement (Matt. 25:31-46). Et qui échappera « quand sa colère s'embrasera tant soit peu » ?

²⁶L'utilisation de *bar* pour Fils dans ces trois passages est d'autant plus frappante que dans d'autres passages où figure le titre de *Fils de l'homme* comme Ps. 8:4 et 144:3, *bar* n'est pas utilisé, mais *ben*.

Nous trouvons donc dans ce Psaume 2 un témoignage de l'Éternel à la Filialité absolue de celui qui fut engendré dans le temps, afin de pouvoir hériter de la terre comme Fils de l'homme, gouvernant les peuples en émeute avec une verge de fer, et bénissant tous ceux qui mettront leur confiance en lui.

Hosanna to the King of kings, The great Incarnate Word, Ten thousand songs and glories wait The coming of our Lord.	Hosanna au Roi des rois, La grande Parole incarnée, Dix mille chants et gloires attendent La venue de notre Seigneur.
Thy victories and Thine endless fame Through the wide world shall run ; And everlasting ages sing The triumphs Thou past won.	Tes victoires et ton infinie renommée Parcourront le vaste monde ; Et les âges éternels exalteront Les triomphes que tu remportas.

VIII – L'emploi du Psaume 2 dans le Nouveau Testament

[Actes 13, Héb. 1 et 13]

Nous avons déjà considéré le témoignage remarquable du psalmiste sur la Filialité de l'Oint de l'Éternel, relaté dans les paroles du Fils au sujet de Lui-même : « Je raconterai le décret : l'Éternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui, je t'ai engendré ». D'abord l'Éternel reconnaît catégoriquement une relation (*Tu es mon Fils*) en dehors du temps dans la Déité, existant avant la fondation du monde. Puis, l'Éternel dit ensuite : « aujourd'hui, je t'ai engendré ». Dans cette [dernière] clause, il spécifie une époque, ou un moment dans le temps : *aujourd'hui*, le jour où eut lieu la naissance du Fils.

Le Roi de l'Éternel était donc le Fils de l'Éternel avant d'être engendré dans le temps, et avant d'apparaître parmi les hommes pour établir en Sion le royaume de justice et de paix promis depuis longtemps. Cet Oint fut suscité dans la maison et la lignée de David par une procédure peu ordinaire. En même temps qu'il était véritablement le Fils de David, parce que Marie, de la lignée royale de David, « se trouva enceinte par l'Esprit Saint » (Matt. 1:18), il était aussi le Seigneur (Adonaï) de David, parce qu'il était le Fils de l'Éternel de toute éternité. Comme né dans le monde il était le Fils [de David] ; tandis qu'avant cette naissance il était le Fils [de l'Éternel] – fait qui ne pouvait être vrai d'aucune créature, et de personne hormis lui-même. Comparer le Psaume 110:1 et Matthieu 22:41-46.

La vérité de l'éternelle Filialité du Seigneur Jésus confère un caractère haut élevé et incomparable à la condition de Messie du Seigneur Jésus ; et sa gloire personnelle comme Fils de l'Éternel a aggravé d'une manière indescriptible le péché d'Israël qui l'a rejetée. Le Messie qui leur avait été envoyé n'était pas seulement **le Serviteur de l'Éternel** dont Ésaïe dépeint la dignité et l'excellence exceptionnelles, mais il était aussi **le Fils de l'Éternel** selon le témoignage de David dans ce Psaume 2. L'Éternel l'avait envoyé comme Serviteur pour recevoir le fruit de la vigne, et comme son Fils pour obtenir le respect des cultivateurs, disant : « Ils auront du respect pour mon Fils » (Matt. 21:37). Mais dans une incrédulité méchante (Héb. 3:12), la nation méprisa celui qui avait été envoyé comme Serviteur, et le crucifia comme Fils.

Sur le plan de la parabole,²⁷ l'Envoyé n'était-il pas le Fils du Seigneur de la vigne avant d'être dépêché pour cette mission ? N'était-il pas présenté dans la parabole comme le Fils gardé en réserve tant que d'autres moyens moindres mettant à l'épreuve les cultivateurs n'eurent pas prouvé leur échec ? Sans nul doute. Il vint à eux, non pas comme le Fils nouvellement devenu tel, suscité pour l'occasion, mais dans le propre droit inhérent à sa Personne. Les cultivateurs le savaient bien, car ils dirent : « celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le ». Et la cause spéciale de la colère de Dieu qui tomba sur eux au plus haut degré, fut leur crime [volontaire] contre le Fils, non pas le meurtre des serviteurs de l'Éternel depuis Abel jusqu'à Zacharie (Matt. 21:33-41, 23:34-36).

Nous allons maintenant considérer les citations du Psaume 2 (v. 7) dans le Nouveau Testament et, notant le contexte de ces citations, nous chercherons à découvrir la portée spéciale des paroles prophétiques telles qu'elles sont présentées. Le passage est cité par Paul une fois dans un discours aux Juifs dans la synagogue d'Antioche (Actes 13:33), et deux fois dans son Épître aux croyants Hébreux qui confessaient Christ (Héb. 1:5 ; 5:5). Dans ces trois cas, nous trouverons que le but de la citation est d'établir la Filialité du Messie sur la base et avec l'autorité de la déclaration divine relatée au Psaume 2. Celui que Dieu a envoyé est venu non seulement pour exercer ses fonctions médiatoriales comme engendré par l'Éternel, mais aussi comme Fils dans le droit personnel qui était le sien avant le jour de son incarnation. Oh, quel grand péché de refuser un Envoyé tel que lui !

Promesses de Dieu accomplies dans le Fils

[Actes 13:33]

Paul annonça à la congrégation des Juifs de la synagogue d'Antioche de Pisidie que Dieu avait amené à Israël un Sauveur, Jésus, issu de la semence de David (Actes 13:23). Il leur montra que, bien que la nation l'ait rejeté et mis à mort, Dieu l'avait ressuscité d'entre les morts, et que désormais le pardon et la justification étaient proposés à tous ceux qui croient.

Un bref examen de la structure du discours de l'apôtre montre que son appel à l'auditoire reposait sur le fait que **Jésus est le Fils de Dieu**. Cette vérité a été dès le début la caractéristique particulière du ministère de Paul (Actes 9:20), à l'inverse de la prédication de Pierre qui mettait l'accent sur le fait que le Nazaréen crucifié avait été glorifié dans le ciel.

²⁷Voir p.118. (note d'édition)

Structure du discours de Paul en Actes 13

Après avoir retracé l'histoire nationale juive depuis le pays d'Égypte jusqu'au règne de David, l'apôtre déclare que le fait que Jésus ait été suscité était le véritable accomplissement de la promesse par Dieu d'un Sauveur. Il se référait à trois faits historiques principaux concernant Christ :

- son précurseur (13:24-25),
- sa venue et sa crucifixion à Jérusalem (13:27-29),
- sa résurrection (13:30-31).

[Remarquons en passant que,] en rapport avec le rejet du *Sauveur Jésus*, Paul mentionne deux aspects particuliers. En le rejetant et en le mettant à mort, les Juifs (a) étaient coupables du péché d'ignorance (13:27), et (b) avaient accompli l'Écriture en le condamnant (13:27, 29). On retrouve ces deux mêmes faits dans l'accusation de Pierre contre les Juifs à Jérusalem (Actes 3:17-18).

Citations de l'Ancien Testament en Actes 13

Ayant établi brièvement dans les versets 24-31 les faits historiques, l'apôtre, dans les versets 32-37, applique à deux de ces trois faits la lumière du témoignage de l'Esprit dans l'Ancien Testament. Passant par-dessus (1) les prophéties se rapportant à Jean le Baptiseur précurseur du Seigneur, il ajoute (2) le témoignage écrit des oracles divins relatifs à la gloire personnelle de Jésus que Dieu a suscité. En Jésus, dit l'apôtre, était l'accomplissement de la promesse : « comme aussi il est écrit dans le Psaume second : « **Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré** » (13:33).

L'apôtre applique alors au troisième point historique (3) un autre passage de l'Écriture, celui de sa résurrection (13:34-37). La résurrection de Jésus d'entre les morts pour ne plus retourner à la corruption fut préfigurée en Ésaïe 55:3, et aux Psaumes 89:1, 19²⁸ et 16:10. Cette prophétie, dit Paul, ne pouvait se référer à David que Dieu n'avait pas ressuscité d'entre les morts. Elle est donc accomplie dans sa Semence, [Jésus,] Celui que Dieu a ressuscité.

Notez maintenant, à la lumière du contexte précédent, la force de l'exhortation finale de Paul : « Sachez donc, hommes frères, que **par lui (par cet Homme)** vous est annoncée la rémission des péchés » (13:38).

L'index du prédicateur inspiré pointait vers « **cet Homme** ». Paul présentait celui à qui rendaient à la fois témoignage l'histoire récente et les pro-

²⁸ Actes 13:22 « j'ai trouvé David... » fait en effet allusion, bien que cela ne soit pas spécifié explicitement, ni dans le texte original ni en note, au Ps. 89:3, 20, 26 (lire les v.1-4 et 19-29). (note d'édition)

phéties anciennes. Que Jésus soit né dans la cité de David, qu'il ait été pendu au bois hors de Jérusalem et ait été déposé dans le sépulcre de Joseph d'Arimathée, c'était une histoire récente. Telle était la brève description de ce qui était advenu à Celui qui avait été suscité, en qui toutes les promesses de Dieu sont Oui et Amen, et de la manière dont il fut reçu par ceux vers lesquels il était venu.

Mais qu'avait dit le psalmiste concernant le Roi messianique ? David avait conservé par écrit pour sa louange un écho de sa gloire personnelle venant du passé intemporel. Avant que les mondes fussent, l'Éternel avait salué celui qui allait venir. L'Éternel ne lui a pas dit *Tu es mon Roi*, ou *Tu es mon Oint*. Il n'a pas non plus magnifié l'office médiateur et gouvernemental qui lui était donné en s'appuyant sur sa majesté de Donateur. Mais l'Éternel lui a dit : « **Tu es mon Fils** », **insistant exclusivement sur sa relation personnelle dans la Déité.**

La doctrine de l'incarnation, telle qu'elle est préfigurée dans ce verset 7 du Psaume 2, nous apprend que c'est la Personne qui octroie sa dignité unique à l'office qu'elle remplit. Quand le Fils est devenu Serviteur, combien son service fut magnifié, même s'il fut suivi de la croix et du tombeau ! Voyons de plus près la parole de cette prophétie.

Application du Psaume 2

Avec cette citation, l'apôtre identifiait cet Homme qu'il annonçait avec le Fils de l'Éternel prédit par l'Esprit. Ainsi Celui que Dieu a suscité pour accomplir sa promesse est personnellement désigné dans cette prophétie. Le Jésus des Évangiles est le Fils du Psaume 2. Jésus, « de la semence de David selon la chair », était **le Fils de l'Éternel dans sa propre nature, personnelle et éternelle**, lui à qui l'Éternel a dit : « Tu es mon Fils ».

On observera que la seconde partie du v. 7 du Psaume 2, « aujourd'hui, je t'ai engendré », jette beaucoup de lumière sur l'accomplissement de la promesse faite au peuple d'Israël. La première partie indique qui accomplirait la promesse (le Fils) ; la deuxième indique la manière dont elle serait accomplie (son incarnation). Le verset déclare clairement que l'accomplissement de la promesse réside dans le fait d'être suscité. Les paroles de l'apôtre sont : « Dieu a amené à Israël un Sauveur, Jésus » (13:23), et « Dieu l'a accomplie... ayant suscité Jésus » (13:33). Ce fait de **susciter** ou *amener dans le monde* **satisfaisait la prédiction « aujourd'hui, je t'ai engendré »**. Par son incarnation, celui qui était le Fils éternel est né au temps convenable comme « Roi des Juifs » (Matt. 2:2).

Le contexte d'Actes 13:33 où figure cette citation établit donc, si on le pèse bien, l'époque à laquelle a pris place l'engendrement prédit au

Psaume 2 : l'auditoire de Paul était enseigné que l'engendrement avait pris place quand le Fils de l'Éternel apparut dans la lignée de la promesse. Depuis David, la semence messianique fut préservée et continua en une succession ininterrompue jusqu'à ce que Jésus naisse à Bethléem, selon que les généalogies de Matthieu 1 et de Luc 3 le montrent. **Par cette naissance, l'Éternel introduisit son Fils dans la lignée royale de la promesse.** Et la parole écrite, dont l'accomplissement avait été attendu si longtemps, devint un fait vrai et réel : « aujourd'hui, je t'ai engendré ».

Suscité et ressuscité

Quelque confusion est apparue dans l'interprétation des versets 33 et 34 à cause d'une supposition injustifiée que *suscité* signifierait *ressuscité*²⁹. Le problème vient de la manière de rendre le même verbe grec *anistēmi*, utilisé dans ces deux versets. En anglais le même verbe apparaît dans les deux versets (33 et 34), et certains soutiennent qu'il s'agit de la résurrection du Seigneur dans les deux cas.

Mais cette inférence ne supporte pas l'examen. Au verset 34 il s'agit bien de *ressuscité* parce que la signification du mot est restreinte par l'expression qualificative *d'entre les morts*. Quand nous lisons : « qu'il l'ait *ressuscité d'entre les morts* », il est certain qu'il s'agit de la résurrection de Christ. Mais le verbe grec *anistēmi* signifie généralement placer une personne, ou la faire se tenir dans une certaine position ou un certain office. Or c'est dans ce sens général que le verbe est employé au verset 33 : le Seigneur Jésus fut placé dans la position de celui qui est l'accomplissement de la promesse : « Dieu l'a accomplie... ayant *suscité Jésus* ».

Ce même verbe est aussi employé dans ce sens général en Actes 3:22, « Le Seigneur, votre Dieu, vous *suscitera* d'entre vos frères un prophète » ; et encore en 3:26 « À vous premièrement, Dieu, ayant *suscité* son serviteur, l'a envoyé... ». Ces deux passages ne se réfèrent pas à la résurrection de Christ, et rien dans leur contexte n'est susceptible de restreindre son sens à cet événement – contrairement à Actes 2:24, 30, 32 où sans aucun doute le sujet de Pierre est la résurrection du Seigneur.

Mais au verset 34 du chapitre 13, l'expression *d'entre les morts* limite l'application du verbe à l'acte particulier de la résurrection. D'une manière comparable, on peut observer que dans les versets 22 et 30 un autre verbe [assez proche], *egeiro*, est utilisé avec ou sans expression qualificative. Dans le v. 22 le sens est général, « il leur suscita David ». Mais

²⁹ La confusion existe en anglais où *to raise up* signifie la plupart du temps *ressusciter* et exceptionnellement *susciter*. La traduction J. N. D. française fait la distinction en utilisant ces deux mots différents, ce qui évite que la confusion apparaisse. (note Bibliquest)

dans le v. 30 il est fait référence à la résurrection de Christ, indiquée par l'ajout de l'expression *d'entre les morts* qui en modifie le sens.

La résurrection de Christ fut donc la réponse de Dieu à la culpabilité des Juifs qui mirent à mort celui qui accomplissait sa promesse. Par le moyen de la résurrection du Seigneur Jésus, Dieu leur garantit « les grâces assurées de David », de sorte que c'est au Ressuscité, celui qui ne doit plus « retourner à la corruption », que l'apôtre applique les autres passages de l'Écriture tirés d'Ésaïe et du Psaume 16. La confirmation des promesses fut faite objectivement dans le Saint ressuscité d'entre les morts. Et *par lui (par cet homme)* furent prêchées partout la bonne nouvelle du pardon des péchés et de la justification de toutes choses pour tous ceux qui croient (13:38-39).

Quelle puissante démonstration que celle donnée par l'apôtre ! **La vérité de la Filialité de l'Oint de l'Éternel est le sûr fondement sur lequel tout l'édifice de la grâce de Dieu et du gouvernement de Dieu est dressé.** Et c'était à lui que Paul rendit témoignage à Antioche de Pisidie aux oreilles fermées de Juifs inconvertis. De plus, voyant ces auditeurs continuer à refuser de croire au Fils de Dieu, l'apôtre tourne l'invitation de l'évangile vers les nations (13:46), selon la parole de l'Éternel à son Serviteur qui est son Fils (És. 42:6 et 49:6, Actes 13:47).

Le nom plus excellent de Fils

[Héb. 1:5]

Au début de l'Épître aux Hébreux, la citation du Psaume 2 est **introduite par le Saint Esprit pour établir la gloire personnelle du Porte-parole de Dieu** apparu en ces jours-là. L'Épître présente aux croyants Hébreux un vaste cortège de témoignages tirés de leurs Écritures relativement à Christ et à son œuvre. En tête de cette noble ligne de témoignages irrécusables se trouve la déclaration que l'Éternel lui adresse « Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré » (Héb. 1:5).

Ces paroles tirées des saints oracles au début de l'épître prouvent qu'en dernier ressort, Dieu « nous a parlé en [dans la personne du] Fils » (1:2). Celui qui « a hérité du nom plus excellent » de Fils est apparu maintenant et prend par conséquent une place prééminente sur eux tous. Parmi ses prédécesseurs certains ont porté le titre de prophète, ou de sacrificateur, ou de roi. Les anges aussi avaient été des intermédiaires des communications divines, et l'un d'entre eux, plus distingué que tous, « l'Ange de l'Éternel », avait quelquefois parlé aux hommes. Mais maintenant, Dieu nous a parlé dans le Fils.

Supériorité des anges aux hommes, mais infériorité au Fils

Nous savons que, dans les différents grades des êtres créés, les anges ont un rang supérieur à celui de l'homme (Ps. 8:5). Jésus Christ doit-il être rangé dans l'ordre angélique ? Non ! le Saint Esprit ne permet pas qu'une pensée si avilissante germe même de nos cœurs faute d'instruction. Il témoigne que le Seigneur Jésus, ayant fait la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts lieux, « **étant devenu d'autant plus excellent que les anges**, qu'il a hérité **d'un nom plus excellent**³⁰ qu'eux ». Le Fils est devenu *d'autant plus excellent* maintenant que par le passé son nom était *plus excellent* que les plus hauts dignitaires des armées célestes.

Ce témoignage, comme celui d'Étienne, concerne Jésus maintenant dans la gloire de Dieu. Lui, qui fut « fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort », est maintenant exalté, « anges, et autorités, et puissances lui étant soumis » (1 Pierre 3:22). Mais à cette investiture glorieuse en haut et au fait qu'il y soit assis à la droite de la Majesté, bien au-dessus des anges, le Saint Esprit associe son excellence intrinsèque, fondée sur la vérité de sa Personne et de son nom. Son nom de Fils existe avant tout titre : il est la base de comparaison par laquelle la dignité des titres se mesure.

Le Fils est « devenu d'autant plus excellent que les anges » non pas simplement en raison des gloires acquises accompagnant la rédemption éternelle obtenue pour nous, mais par ce qu'il est Essentiellement, en contraste avec tous les anges. Il a « hérité d'un nom plus excellent qu'eux ». **Il possède à titre personnel le droit au nom de Fils**, ce que les anges n'ont pas. Sans aucun doute, le *nom plus excellent*, avec celui de *Fils*, inclut *Dieu* et *l'Éternel*, comme on le voit plus loin dans le chapitre (v. 8 et 10), mais nous ne considérons maintenant que le premier de ces noms.

« Excellence » de l'Incréé

Quelle est donc l'excellence spéciale ou la supériorité du nom de Fils attaché au Porte-parole de Dieu ? Pris dans le sens qu'il dérive de Dieu par création, le nom de fils est appliqué partout aux anges (Job 2:1, 38:7). Ils sont décrits comme *fils de Dieu* (Dieu est Esprit), – une classe [déterminée de créatures], en vertu de leur origine comme êtres intelligents et esprits administrateurs affectés au service du ciel (Ps. 103:20). Celui qui nous est présenté en Hébreux 1 est aussi Fils, mais nous sommes avertis

³⁰Il possédait déjà un nom *plus excellent* que les anges, mais, s'étant lui-même assis, comme Fils et Homme, à cette place d'honneur glorieuse à la droite de la Majesté, il est devenu *d'autant plus excellent* que les anges, *ayant aussi fait par lui-même la purification des péchés*. (note d'édition)

par le Saint Esprit que, **dans son cas, ce nom recèle une prééminence que le leur n'a pas**. Il est le Fils de droit personnel et éternel, tandis que les anges sont fils en raison du statut et des fonctions qui leur sont confiés comme esprits créés dans le cadre de la création. Comme fils vis-à-vis d'un père ils doivent leur existence intelligente à Dieu, et comme créatures ils la doivent au Créateur.

La citation du Psaume 2 corrobore cela, et établit la supériorité incommensurable du Fils éternel sur tous les anges bien qu'appelés fils de Dieu : « car auquel des anges a-t-il jamais dit : Tu es mon Fils, moi je t'ai aujourd'hui engendré » ? L'Éternel saluait le Fils comme *Fils* dans les relations éternelles immuables de la Déité. Dieu ne s'est jamais adressé d'une telle manière à aucun ange, pas même au plus grand de cet ordre le plus élevé des êtres créés.

À Adam qui était un fils de Dieu par le souffle divin, à un ange qui était un fils de Dieu comme esprit créé, Dieu pouvait dire *après* qu'ils furent amenés à l'existence : *tu es mon fils*. Mais il est impensable que Dieu eût pu dire ceci à l'un d'eux *avant* qu'ils vinssent à l'existence. Or l'Éternel pouvait s'adresser et s'adresse de cette manière à son Fils. **Toute la force de la citation du Psaume 2 dépend de son application unique au Fils éternel incréé. Cette citation donc était vraie à son égard avant qu'il fût engendré dans le temps comme le Fils incarné.**

Par ce témoignage décisif, la gloire personnelle de celui en qui Dieu a parlé est maintenue. Le Fils ne diffère pas des anges simplement en degré, comme un archange peut différer de l'armée des anges qu'il gouverne. **L'incommensurable différence est celle qui existe entre le Fils éternel en dehors et au-dessus de la création, et ceux qui devinrent les fils de Dieu par leur création.** Et quand le Fils fut *engendré* dans le temps puis fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort, sa relation éternelle de Fils dans la Déité est restée intacte. Il n'a pas acquis le nom de Fils en vertu de fonctions médiatoriales attribuées. Mais il hérite de ce Nom et continue à l'avoir par droit propre et personnel.

Filialité éternelle et sacrifice

[Héb. 5:5]

Le v. 7 du Ps. 2 est un témoignage puissant rendu à la Personnalité éternelle du Fils et de son incarnation comme le Christ. En Hébreux 1 le verset est cité en rapport avec Celui en qui Dieu est descendu nous parler. Il est encore cité en Hébreux 5:5, mais en rapport avec le fait de s'approcher de Dieu, en quoi nous avons besoin de la sacrificature de Christ. **« Jésus, le Fils de Dieu » est « l'apôtre et le souverain sacrificateur**

de notre confession » [3:1]. Comme Apôtre il est venu de Dieu à nous et l'a pleinement fait connaître. Comme Souverain sacrificateur, nous venons à Dieu par lui. Il est Dieu et homme en une seule Personne.³¹ Il est donc seul dans sa compétence à représenter Dieu auprès de l'homme et l'homme auprès de Dieu. Cette double vérité dans sa plénitude divine est le sujet spécial présenté de manière variée dans cette Épître.

En Hébreux 5:5 le sujet est l'établissement de Christ dans l'office de la sacrificature selon le caractère aaronique. Dieu avait déterminé qui devait assurer la fonction de lévites et avait choisi Aaron à la tête de la lignée sacerdotale. Personne ne s'arrogeait pour lui-même l'honneur de la sacrificature ainsi que Coré chercha à le faire. Notre Seigneur non plus n'a pas usurpé cette fonction. Dans sa soumission à l'autorité de Dieu, le Christ Jésus a été parfait. « Quoiqu'il fût Fils, [il] a appris l'obéissance » en toutes choses (Héb. 5:8).

Dans le fait d'assurer la fonction de sacrificateur, sa soumission a aussi été manifeste. « De même aussi le Christ ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait souverain sacrificateur, mais celui-là l'a glorifié qui lui a dit : Tu es mon Fils ; moi je t'ai aujourd'hui engendré » ; comme il dit aussi dans un autre passage : « Tu es sacrificateur pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédec ». Christ ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait sacrificateur, mais il fut glorifié pour cette fonction par un autre [, Dieu] et pour une sacrificature d'ordre supérieur à celle d'Aaron.

Pourquoi deux citations des Psaumes ?

Qui donc l'a glorifié ? Les deux passages des Psaumes (2 et 110) cités en Hébreux 5:5 et 6 se combinent pour montrer que cette nomination émane de l'Éternel. C'est l'Éternel qui lui a dit « **Tu es mon Fils** », et « **Tu es sacrificateur** ». Dans le cas d'Aaron, l'Éternel avait dit à Moïse : « Et toi, fais approcher de toi Aaron, ton frère... pour exercer la sacrificature devant moi » (Ex. 28:1). Mais quand Christ a été glorifié, il n'y a pas eu de médiateur, car c'est l'Éternel qui parla directement à son Fils, disant « Tu es sacrificateur pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisédec ».

Ce verset du Psaume 110 cité au v.6 d'Hébreux 5 fait immédiatement suite à la déclaration précédente (v.5) selon laquelle « le Christ ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait souverain sacrificateur ». Pourquoi, alors, cette citation du Psaume 2 vient-elle s'insérer entre ces deux déclarations ? **En apportant son propre témoignage du Psaume 2, le Saint Esprit ne souligne-t-il pas les gloires personnelles du Fils antérieures à sa sacrificature ?** Avant de le saluer comme Souverain Sacrificateur, l'Éternel s'est adressé à lui dans l'éternité comme *mon Fils*. Avant

³¹Voir Annexe D, p.152. (note d'édition)

de le faire Souverain Sacrificateur, il fut engendré dans la plénitude du temps, devenant le Fils incarné. Dans son incarnation, il est appelé *Jésus* ; dans sa propre Personne, son nom éternel est *le Fils de Dieu*. En joignant ces gloires, son nom est « Jésus, le Fils de Dieu », notre Grand Souverain Sacrificateur exalté au-dessus des cieux (Héb. 4:14).

Bref résumé

Nous nous sommes efforcés, à la lumière du contexte de chacun des quatre passages citant ce Psaume 2 v.7, de déterminer la signification spéciale de ce profond verset. Comme l'or pur tissé dans l'éphod du souverain sacrificateur donnait l'unité, la force, la valeur et la permanence à toute sa structure, ainsi la vérité de la Filialité éternelle dans ces quatre témoignages est étroitement et inextricablement imbriquée avec Celui que l'Éternel a engendré. Comme sa tunique sans couture, on peut dire que ses gloires divines et humaines sont « tissées tout d'une pièce **depuis le haut jusqu'en bas** » (Jean 19:23) :

1. **Dans le Psaume 2**, l'Éternel confie le juste gouvernement des royaumes du monde insurgés à son Roi Oint, qui est son Fils dans une relation personnelle et absolue ; et en son temps l'Éternel l'engendre pour que son Fils, incarné, puisse siéger sur sa montagne sainte en Sion, dans sa puissance et sa gloire gouvernementales suprêmes.

2. **En Actes 13**, le thème est l'accomplissement en *Jésus* des promesses faites à David – Jésus, que Dieu a suscité et envoyé à son peuple qui s'est rebellé et l'a crucifié. La Personne qui est venue est celui dont parlait le psalmiste. *Jésus*, que la nation choisie a crucifié, était à la fois le Fils de l'Éternel et Celui que l'Éternel engendra, selon ce témoignage tiré de leurs propres oracles.

3. **En Hébreux 1**, les gloires personnelles de Celui en qui Dieu parle maintenant sont dévoilées en vue de la disparition du système mosaïque temporaire *ordonné par les anges*. Le Fils est en contraste extrême avec les anges du fait que, Celui qui seul connaissait les relations personnelles existant de toute éternité dans la Déité, s'adresse à lui comme à son Fils.

4. **Hébreux 5** montre Christ appelé, ou salué par Dieu, Souverain Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec, ordre dépourvu de succession, contrairement à celui d'Aaron. C'est [pour être établi] selon cet ordre [de Melchisédec] que Christ, souffrant et obéissant, est glorifié en vertu de sa Filialité éternelle. On retrouve cela dans le Psaume 2:7 où sa gloire pré-incarnée et son avènement en chair sont présentés à la foi et à l'adoration de ceux qui confessent son Nom.

IX – Image de Dieu et Premier-né

[Col. 1:12-17]

Le Premier-né est un titre de prééminence haut élevée, que le Saint Esprit donne au Fils afin de rehausser à nos yeux la majesté de sa Personne, et par là éveiller et soutenir notre adoration, – culte à l'adresse de celui qui daigna s'abaisser lui-même jusqu'à prendre l'humanité et à mourir pour la gloire du Père et la rédemption de la créature.

Les êtres créés d'ordre supérieur adorent le Fils selon le commandement divin : « quand il introduit *le Premier-né* dans le monde habité, il dit : Et que tous les anges de Dieu lui rendent hommage » (Héb. 1:6). Si Dieu, dans sa jalousie pour l'honneur du Fils, commande aux anges de reconnaître et respecter les droits personnels du Premier-né, nous pouvons être certains que les rachetés doivent lui offrir et lui offriront de bon gré leur adoration infinie, non seulement comme **le Premier-né de toute la création**, mais aussi comme **le Premier-né d'entre les morts** (Col. 1:15, 18).

Qui mettrait en doute les droits de Premier-né du Fils ? Parmi les hommes, les droits de premier-né sont acquis d'après l'ordre de naissance et reconnus par la loi et la coutume. Mais le Fils possède ces droits sur des bases différentes et supérieures. À la différence des fils des hommes, les droits du Fils éternel sont indépendants de la date de naissance. En lui-même, il est *sans commencement*, bien qu'à un temps donné il ait été manifesté parmi les hommes comme médiateur entre Dieu et eux. **C'est sa valeur et sa dignité éternelles comme Fils incréé de l'amour du Père qui lui garantissent le rang prééminent de Premier-né, aussi bien dans son abaissement que dans sa glorification**, – rang infiniment supérieur à celui du plus élevé des êtres créés, rang que tous les êtres créés devront lui reconnaître en son temps.

Quelle vérité sacrée élevant l'âme ! Elle le concerne lui, Créateur de tout, néanmoins fait semblable à l'homme misérable, en toutes choses à part le péché ! Veillons sur nos âmes de peur qu'étant *vainement enflés* dans nos *esprits charnels*, nous négligions de courber nos cœurs dans l'adoration devant ces gloires éternelles de notre Rédempteur. Pouvons-nous faire autre chose que d'adorer le Fils, qui est **le Premier-né de toute la création, le Premier-né d'entre les morts, le Premier-né entre plusieurs frères** [Rom. 8:29] ?

Voyons maintenant comment les gloires et les droits de celui qui est l'Image du Dieu invisible et le Premier-né, ont leur origine et leur fondement dans sa Filialité éternelle.

Enseignement de l'Épître aux Colossiens

Il vaut la peine de noter que, dans l'Écriture, les gloires du Christ Jésus sont fréquemment révélées en relation étroite avec les privilèges de la grâce conférés à ceux qui croient en lui, nos bénédictions découlant de ses gloires. C'est ainsi qu'en Colossiens, ces gloires sont déployées en parlant de notre héritage [le lot des saints], de notre délivrance [du pouvoir des ténèbres], de notre transport [dans le royaume du Fils de son amour], de notre rédemption [par son sang]. Dans le premier chapitre, cette Personne bénie est placée devant nous comme le Fils de l'amour du Père, l'Image du Dieu invisible, le Premier-né de toute la création (Col. 1:12-17) – pour se limiter à cela pour le moment.

En effet, les gloires du Fils forment dans ce chapitre une éblouissante galaxie. Où que l'on regarde, dans le *passé*, dans le *présent* ou dans le *futur*, le Fils est devant nous dans sa dignité sublime et insondable. Si, *regardant en arrière*, nous demandons : Qui a créé toutes choses ? c'est le Fils (v. 16). Si, *regardant en haut*, nous demandons : Qui est le Chef du corps, de l'Assemblée ? c'est le Fils (v. 18). Si, *regardant en avant*, nous demandons : Qui est le Réconciliateur de toutes choses ? c'est le Fils (v. 20). Si bien que, depuis la fondation du monde nous voyons une continuité ininterrompue des activités de grâce toutes-puissantes du Fils de l'amour du Père, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés³².

Ce n'est pas peu de chose pour nos âmes que d'être ainsi conduits par le Saint Esprit à travers les sombres corridors des siècles passés jusqu'à l'ultime frontière du temps lui-même — jusqu'à ce moment où les choses créées étaient près d'être amenées à l'existence. Là et alors, nous contemplons celui qui a créé toutes choses, **le Fils de l'amour du Père**, existant dans sa toute-puissance *avant toutes choses*. Avant que l'œuvre de la création ne commence, l'amour est présent et actif. Car le Père aime le Fils avant que ses mains d'amour ne forment tout ce qui existe. Telle est la foi des élus de Dieu, et dans cette pensée au-delà de toute autre, nous adorons humblement **le Fils, qui est avant toutes choses, et par qui toutes choses subsistent ensemble** (v. 17).

³² Voir Annexe D, p. 152.

La gloire du Seigneur nous donne la puissance pour marcher dignement

Ce déploiement de gloires personnelles du Fils découle de la prière de l'apôtre pour les saints de Colosses. Il demandait que, malgré les circonstances hostiles, ils puissent marcher d'une manière digne du Seigneur pour lui plaire à tous égards (v. 10). Beaucoup de souffrances sont inévitables pour ceux qui veulent être fidèles à son nom ; et pour être *patients dans la tribulation*, il faut avoir davantage de soutien que tout ce que la nature peut fournir. C'est pourquoi le désir profond de Paul à leur égard était qu'ils puissent être « *fortifiés en toute force, selon la puissance de sa gloire*, pour toute patience et constance, avec joie » (v. 11). Dans la mesure où nous apprendrons la gloire de celui qui a extraordinairement souffert, nos reins seront ceints et nous serons prêts à souffrir avec lui. Contemplant la gloire du Fils de l'amour du Père, nous sommes poussés à nous exclamer comme Pierre : « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort ».

Voilà pourquoi l'apôtre se met à les instruire au sujet (1) des bénédictions positives que le Père leur avait déjà accordées, et (2) des dignités personnelles du Fils, par qui ces bénédictions leur sont assurées. Au milieu de leurs tribulations comme chrétiens, ils étaient exhortés à maintenir un esprit de reconnaissance envers le Père en contemplant ce que l'Esprit leur révélait des gloires données au Fils.

Qu'est-ce que le Père avait déjà fait pour eux ? Ils les avait déjà rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière, la demeure de Dieu (v. 12). La mesure de sainteté qui leur était conférée les qualifiait déjà pour occuper une place dans la maison du Père. Nous comme eux, puissions-nous bénir le Père pour cet acte de grâce !

En accord avec ce fait d'être présentement propres pour la demeure de la lumière, ils étaient délivrés du pouvoir des ténèbres. Puis, libérés du pouvoir des ténèbres, ils avaient été ensemble transférés sous une autre domination. Le Père les avait déjà transportés dans le royaume du Fils de son amour (v. 13). Rendons en effet grâces au Père pour toute cette activité divine, *fortifiés pour toute patience et constance, avec joie* tandis que nous contemplons la gloire du Fils.

Le royaume du Fils de son amour

Ce royaume dans lequel nous avons été transportés n'est pas le royaume terrestre annoncé par les prophètes, dans lequel la puissance divine ôte le mal et récompense le bien, parce que les saints à Colosses, bien que dans le royaume, souffraient de la présence et de la puissance du mal, et

qu'ils étaient appelés à manifester de la patience et de la constance, avec de la joie. Jean, le prisonnier du Seigneur à Patmos, était aussi dans ce même royaume (Apoc. 1:9). C'est le royaume dans lequel le Père place ses enfants pour qu'ils apprennent à manifester la patience et la douceur de Christ. C'est le royaume dont l'atmosphère est l'amour et la soumission, non pas encore la gloire et la puissance gouvernementale.

L'amour du Père nous y est révélé dans et par le Fils. Et le Père y révèle les gloires personnelles du Fils que la chair et le sang ne peuvent jamais ni connaître ni révéler (Matt. 16:17). Pour tous ceux qui ont été transportés dans cet heureux royaume de lumière, le Fils de l'amour du Père est la nourriture de leur foi, l'appui de leur espérance et la satisfaction de leur amour.

De plus, cette position privilégiée que le Père nous a donnée est due au Fils. Il nous est rappelé que c'est en lui que « nous avons la rédemption, la rémission des péchés » (v. 14). Ce que le Père nous a donné est le résultat de l'œuvre expiatoire du Fils pour nous. Rendons donc grâce à la fois au Père et au Fils.

L'image du Dieu invisible

L'apôtre écrit ensuite que le Fils de l'amour du Père est *l'Image du Dieu invisible*. Comme Jean le dit : « Personne ne vit jamais Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, lui, l'a fait connaître » (Jean 1:18).

Une image consiste en une représentation visible de ce qui est invisible ou absent³³. Le Fils, dans la lumière éternelle de sa Personne dans la Déité, est l'Image du Dieu invisible. **Il n'a pas acquis cette compétence de représentation par la création, comme Adam** qui, tiré de la poussière du sol, fut créé pour être *l'image et la gloire de Dieu* (Gen. 1:27 ; 1 Cor. 11:7). Quoique fait un peu moindre que les anges, l'homme avait été choisi pour être le représentant de son Créateur dans le monde. Mais le Fils est le Créateur et, étant Dieu, il se présente à nous comme l'Image de Dieu dans une plénitude infinie, inséparable de sa gloire personnelle comme Fils – gloire qui était sienne avant qu'il devînt chair.

³³ L'idée maîtresse de la représentation, dans le mot image, est bien illustrée dans l'incident de notre Seigneur et de la pièce de monnaie ou denier romain (Matt. 22:20). Désignant l'effigie de l'empereur sur la pièce, il demanda aux pharisiens : « De qui est cette image ? » L'effigie ou buste était la représentation officielle de l'autorité impériale de Rome qui gouvernait les Juifs en Palestine. La présence de cette pièce de monnaie dans les mains des Juifs, comme monnaie courante, prouvait irréfutablement leur sujétion au chef du monde qui se trouvait dans la lointaine métropole et représenté sur la face de la pièce par l'image impériale.

Divinité et Déité

Il fallait que, dans le monde, on connaisse quelque chose de Dieu avant que Christ y vienne. L'existence d'un Dieu invisible, le Créateur de tout, peut être déduite par l'homme à partir des phénomènes des choses créées (Rom. 1:19-20). Les œuvres de la création rendent un témoignage puissant et indiscutable à sa puissance et à sa divinité éternelles (*theiotès*) mais non pas à sa Déité (*theotès*). **En Christ habitait toute la plénitude de la Déité (*theotès*)** (Col. 2:9). Le Fils est l'Image du Dieu invisible, qui est amour et lumière. Le Fils est le resplendissement de la gloire de Dieu et l'empreinte de sa substance ou de son être (Héb. 1:3). Il est « Dieu béni éternellement » (Rom. 9:5).³⁴

De la même manière que le Fils connaissait et jouissait de l'amour du Père dans sa pleine mesure avant la fondation du monde (Jean 17:24), il manifeste l'amour du Père dans le royaume de ses saints. Étant de plus l'Image du Dieu invisible, il déploie l'amour de Dieu devant un monde de pécheurs (2 Cor. 4:4). En tant que Fils il est l'Image ou le Représentant de Dieu. Il l'est non seulement en raison de sa nomination officielle comme Médiateur, mais également selon sa nature Personnelle et éternelle comme Fils.

Filialité et Image

Ce titre d'*Image* est appliqué dans l'Écriture exclusivement au Fils, jamais au Père ni à l'Esprit. Le Fils est celui qui, dans la Déité, représente et manifeste Dieu à ses créatures. Venant dans le monde, il a révélé le seul vrai Dieu à la vue et à la connaissance humaines, comme personne d'autre ne le pouvait (voir Jean 17:3). Et en accord avec la prophétie prononcée par l'Éternel par la bouche d'Ésaïe, le fils de la vierge fut appelé Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous* (Matt. 1:22-23). Dans ce saint nourrisson qui fut nommé Jésus, Dieu était manifesté en chair. Il est l'Image du Dieu invisible.

Il faut remarquer que, dans le langage du Saint Esprit, il n'est pas dit du Fils qu'il *devint* l'Image, ni qu'il *fut fait* l'Image, tandis qu'il est dit qu'il *naquit* de (*litt.* devint) la semence de David (Rom. 1:3), qu'il est devenu Souverain Sacrificateur (Héb. 6:20) et que la Parole *fut faite* (*litt.* devint) chair (Jean 1:14). Le temps présent (permanent) est utilisé en Colossiens 1:15 comme en Jean 1:18 où est révélée la relation du Fils dans le sein du

³⁴Tout ce que Dieu est en substance et en suprématie, l'Écriture l'attribue également au Fils, au Père et à l'Esprit. Une aide précieuse en rapport avec Romains 9:5 est fournie par le commentaire de W. K. dans ses *Notes on the Romans (Notes sur les Romains)*, p. 165-171.

Père. Il est l'Image visible du Dieu invisible. Cette façon de s'exprimer est d'autant plus frappante que c'est une fois manifesté en chair qu'il fut ainsi vu des hommes et des anges comme l'Image du Dieu invisible.

Il y a certainement de la « poussière d'or » cachée dans cette distinction grammaticale, et la gloire personnelle du Fils est révélée dans le choix de ces mots par l'Esprit. Le Fils de Dieu, Jésus Christ notre Seigneur, a appartenu à la semence de David selon la chair quand il naquit dans le temps (Rom. 1:3), entrant dans cette relation à son incarnation, comme Matthieu 1 le montre. Mais, à cause de sa relation divine dans la Déité, le Fils était *potentiellement* l'Image du Dieu invisible de toute éternité. L'utilisation du temps présent appuie cette interprétation et magnifie d'autant sa gloire intrinsèque.

Les yeux de nos cœurs (Éph. 1:18) ne discernent-ils pas une infinie différence entre Adam créé à l'image de Dieu et le Fils incréé de l'amour du Père, l'Image du Dieu invisible ? Cette différence ne réside-t-elle pas dans la Personne qui s'est plu à représenter et manifester Dieu dans la création soupirant sous les effets du péché ? C'est *en chair* qu'il représenta Dieu. Mais le Fils éternel a toujours été et est toujours compétent personnellement pour faire connaître Dieu, bien que ce fût une fois incarné que cette manifestation fut faite à l'homme, ce que l'Écriture relate maintenant.

Ainsi le Fils était l'Image du Dieu invisible *de droit* dans l'éternité, et *de fait* dans le temps. Et même maintenant le Christ monté au ciel, « qui est l'image du Dieu invisible », brille sur les hommes dans l'évangile de sa gloire – « ...l'évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu... » (2 Cor. 4:4).

Thou wast the Image in man's lowly guise	Tu étais l'Image, sous l'humble aspect d'un homme,
Of the Invisible to mortal eyes ;	De l'Invisible à nos yeux mortels ;
Son of His bosom,	Fils de son sein,
come from heaven above,	descendu des cieux en haut,
We see in Thee	Nous voyons en toi
incarnate, ' God is Love.'	l'incarnation de l'amour de Dieu.
Thy lips the Father's name to us re-	Tes lèvres nous révèlent le nom du

veal ;
What burning power
in all Thy words we feel,
As with enraptured hearts
we hear Thee tell
The heavenly glories
which Thou know'st so well !

Père ;
Quelle puissance ardente
nous sentons dans toutes tes paroles,
Alors qu'avec des cœurs ravis,
nous t'écoutons
Raconter les gloires d'en haut
que tu connais si bien !

X – Le Premier-né

[Col. 1:12-17, 28]

En Colossiens 1 le titre du Fils, *Premier-né de toute la création*, est étroitement associé à celui d'*Image du Dieu invisible*. Le Fils de l'amour du Père est déclaré être l'un et l'autre dans la même phrase : « Le Fils de son amour... qui est l'image du Dieu invisible, le Premier-né de toute la création ». **Par rapport à la Déité il est l'Image ; par rapport à toutes les choses créées il est le Premier-né.** De plus, ces deux relations se combinent entre elles dans sa Personne bénie, accordant à chacune son incomparable caractère. C'est le Fils qui est l'Image et qui est le Premier-né.

Représentation et dignité sous-tendent respectivement ces deux relations du Fils. En envoyant son Fils dans le monde, l'amour de Dieu à notre égard a été manifesté (1 Jean 4:9) ; car le Fils de l'amour du Père est l'Image du Dieu invisible, *représentant* et manifestant celui qui est amour.

Aussi, quand le Fils est « trouvé en figure comme un homme », il est compté comme Premier-né, car toute la création pâlit d'insignifiance en comparaison de la gloire suprême de sa Personne. Il en va de même dans la nature des choses : celui qui bâtit la maison a plus d'honneur que la maison elle-même (Héb. 3:3). Le Fils Créateur possède *la dignité* de Premier-né quand, par l'incarnation, il entre dans la sphère de sa propre création. Cette *dignité* est son droit inhérent en tant que Fils.

Le titre de Premier-né

Que signifie donc le terme Premier-né ?

Il faut d'abord remarquer que, quand il est appliqué au Seigneur Jésus, le terme *Premier-né* ou *Premier-engendré* n'est pas rattaché au mot *Fils* – si bien que nous ne trouvons pas dans l'Écriture l'expression *Fils premier-né*, alors que nous trouvons l'expression *Fils unique*. Nous apprenons donc que Celui qui est éternel et que nous adorons, **est le Premier-né parce qu'il est le Fils** : « Fils de son amour... [qui est] le Premier-né ». Le Fils prend le titre de *Premier-né* selon son propre droit, inhérent à la Filialité, possédé éternellement, non pas acquis par priorité de naissance ni par un commencement d'existence. **Il n'est pas le Premier-né parce qu'il était le premier à naître.**

Dans l'usage scripturaire, le terme *premier-né* désigne des droits prééminents en ce qui concerne l'autorité paternelle, le statut, une possession personnelle, ou autres. Il signifie donc le premier quant au rang dans la famille, et ce rang éminent peut ou non provenir d'un ordre de naissance ou de primogéniture (voir 1 Chron. 26:10).

Par exemple, Jacob utilisa le terme *premier-né* dans ce sens général d'excellence éminente quand il bénit son fils aîné indigne, Ruben : « Tu es mon premier-né, ma force, et le commencement de ma vigueur, prééminent en dignité, et prééminent en force » (Gen. 49:3). Telle était la préséance en rang que le titre de *premier-né* donnait à Ruben sur les autres fils de Jacob, bien que dans son cas, la valeur de ce titre fût en grande partie perdue pour lui et pour ses descendants à cause de son propre manquement coupable.

Or le contexte de Colossiens 1:15 montre que **la suprématie et l'excellence sont inséparablement associées à l'utilisation du titre de *Premier-né*** dans ce passage. La raison pour laquelle le Fils de l'amour du Père est *Premier-né de toute la création* est indiquée clairement : c'est **parce que toutes choses ont été créées par lui**. Le degré de supériorité du Fils est [en rapport avec] cette élévation que le Créateur possède au-dessus de sa propre création. Parce que le Fils a fait les cieux et la terre, il prend nécessairement, quand il apparaît dans le monde pour notre rédemption, la dignité de *Premier-né* en relation avec la terre, les cieux et tout ce qu'ils contiennent.

Le Premier-né n'est pas toujours celui qui est né le premier

Parmi les hommes, la priorité de naissance confère en général les droits de premier-né, mais pas toujours. Selon l'ordre de naissance, Ésaü possédait le droit de premier-né, mais ce droit fut néanmoins transféré à Jacob, le plus jeune. Bien que David ait eu de nombreux fils nés avant Salomon (1 Chron. 3), les droits royaux de succession au trône de David furent accordés à Salomon. C'est un exemple frappant, car c'est la raison pour laquelle Salomon paraît dans la lignée du Messie, tracée en passant par Abraham et David (Matt. 1:6), bien qu'il ne fût pas le fils aîné de David (1 Rois 2:22). C'est la grâce souveraine de Dieu qui conféra cette haute distinction de premier-né au fils de David et de Bathshéba (Ps. 89:27), montrant ainsi que la primogéniture n'était pas toujours suivie des droits de premier-né. Salomon n'était *pas le premier des fils nés* à David, pourtant il devint le *premier-né* dans la famille royale, et il hérita de la couronne d'Israël.

Nous trouvons à nouveau une application de cette distinction lorsque le terme est employé *nationalement*. Dans ce cas aussi, le mot *premier-né* implique, non pas la priorité dans la date de naissance de la nation, mais

une préséance et une élévation vis-à-vis d'autres nations. Par exemple, l'Égypte avait une place éminente parmi les nations avant l'appel d'Abram. Pourtant, des siècles plus tard, peu avant que la postérité d'Abram fût rachetée de l'esclavage, le message de l'Éternel au Pharaon fut : « Israël est mon fils, *mon premier-né*... Laisse aller mon fils » (Ex. 4:22-23).

Plus tard dans leur histoire, cette même belle métaphore fut utilisée par Jérémie en rapport avec la restauration prédite de la nation d'Israël après leur dispersion parmi les nations. Dans les épanchements de l'*amour éternel* de l'Éternel, y compris envers les dix tribus apostates, il dit « Voici, je les fais venir... car je serai pour père à Israël, et Éphraïm sera *mon premier-né* » (Jér. 31:1-9, spécialement v. 8-9).

Il est donc clair qu'Israël premier-né n'était pas la première nation à avoir été formée, car l'Égypte et bien d'autres nations l'ont précédée (Gen. 10) ; Éphraïm premier-né n'était pas non plus l'aîné des tribus de Jacob. Dans tous ces cas, le terme *premier-né* indique une position relative par rapport à d'autres, et ce privilège n'était pas basé sur une priorité d'existence, mais sur la faveur et l'élection de Dieu.

Nous concluons donc que **Premier-né dans l'usage qu'en fait l'Écriture ne désigne pas toujours « le premier né parmi ceux qui sont nés », mais signifie parfois « le premier en rang parmi ceux qui sont nés »**. C'est dans ce dernier sens que le terme Premier-né est appliqué à notre Seigneur en Colossiens 1 et ailleurs, vu qu'il est le Créateur et non pas une créature.

Le Fils qualifié de Premier-né de toute la création

Dans l'Écriture, le Saint Esprit porte une très grande attention à préserver la Personne sacrée du Fils qui devint chair. Quand l'Éternel descendit sur le Sinaï à la vue de tout le peuple d'Israël, il commanda à Moïse de placer des barrières, de peur qu'aucun d'entre eux ne s'imisce de manière profane dans le mystère de la Présence divine sur la montagne (Ex. 19).

En Colossiens, l'Esprit met aussi des barrières pour préserver la gloire du Fils. Quand il mentionne que le Fils de l'amour du Père est venu dans le monde pour nous assurer « la rédemption [par son sang], la rémission des péchés » (1:14), il affirme immédiatement sa dignité suprême comme **Premier-né de toute la création** (1:15) en même temps que sa vaste œuvre créatrice qui englobe tout et qui établit indiscutablement cette dignité (1:16-17). Ainsi, dans le Fils de l'amour du Père, le Saint Esprit a uni devant nos yeux le Créateur et la croix, pour que nous puissions l'adorer et le louer éternellement, l'aimer et le servir, confessant la gloire éternelle

de sa Filialité, qui n'a pas été amoindrie même au plus profond de l'humiliation où il s'est plu à descendre.

Notre Seigneur est *le second homme*, non pas le premier (1 Cor. 15:47), et pourtant il est appelé « le Premier-né de toute la création ». Le titre de Premier-né lui est donc accordé, mais non pas en raison de la date de l'incarnation, qui est effectivement intervenue relativement tard dans l'histoire de la création et de l'homme³⁵. Non ! son excellence inégalée et incomparable provient de sa propre gloire intrinsèque comme Fils, qu'il a manifestée dans la création et les œuvres qui l'accompagnent.

C'est dans ce récit raccourci de la création (v. 16-17) que l'Esprit témoigne de la gloire personnelle du Fils et place des barrières contre les intrusions curieuses de l'intellect humain. Dans sa description détaillée de l'œuvre créatrice du Fils, il ne laisse pas la moindre échappatoire à l'homme incrédule qui voudrait suggérer une exception pour invalider sa déclaration que le Fils de l'amour du Père est **le Créateur de toute la création**. Le Fils a créé toutes choses personnellement selon ses droits et sa toute-puissance, mais aussi comme instrument du dessein et de la gloire de Dieu. Par conséquent, selon l'enseignement de l'Esprit, rien ne peut franchir la barrière fixe entre, d'un côté le Fils, le Créateur, et d'un autre côté la création produite par lui. La création tout entière est venue à l'existence à sa voix et par sa main. **Le Fils donc est avant et au-dessus de toute la création.**

Le champ d'action des opérations du Fils décrites dans ces brèves déclarations de Colossiens est si vaste dans sa portée que même les êtres célestes les plus puissants y sont inclus. « Lui est avant toutes choses », et de plus « toutes choses subsistent par lui » (Col. 1:17). Par conséquent dans ces domaines relatifs de l'existence et du maintien [de toutes choses], **le Fils prend la préséance sur toutes Ses œuvres**. Il est lui-même incréé, sans cause première, il est *le Premier-né de toute la création*.

Par cette révélation, l'Esprit a placé des limites, mettant entièrement à part le Fils dans sa majesté propre et dans sa gloire transcendante. Il sépare le Créateur de la créature par des barrières infranchissables, de peur que les pensées orgueilleuses de l'homme ne violent sa gloire Essentielle

³⁵Il n'est pas permis d'attribuer aux mots *engendré* ou *né*, appliqués au Fils dans la Déité, une localisation dans le temps ou dans une succession d'événements... Ces mots ont simplement trait à la relation la plus étroite, ou à la communauté de nature, entre le Fils et le Père. Était-il ou n'était-il pas le Fils de toute éternité, comme le Père était le Père de toute éternité ? Allons-nous raisonner à partir de ce qui est humain, et en déduire que parce qu'un père précède son fils, il en est de même dans la Déité ? Je pense que c'est là de l'arianisme [hérésie d'Arius], et que cela n'a aucun fondement ni dans l'Écriture ni dans un raisonnement sain, tel qu'on l'a quand on raisonne à partir de la nature révélée de la Déité. *Bible Witness and Review*, II. 374.

en abusant de son humiliation, soit pour l'abaisser encore davantage, soit pour établir quelque rival à sa suprématie.

Oh, love beyond all telling,
Beyond all ken or thought,
Which, Thou, O blessed Savior,
To us from heaven hast brought !
In Thee we see united
Both God and man in one ;
Hence power and love unmeasured
Combined in Thee are shown.

The power of the Creator
Gives glory to Thy name ;
The love of the Redeemer
Enhances all Thy fame :
Creator and Redeemer,
Almighty Savior Lord,
The power and love that saved us
Forever be adored.

Oh ! Amour qui surpasse toute parole,
Tout entendement et toute pensée,
Que toi, ô Sauveur béni
Nous apportas du ciel !
En toi nous voyons unis
Dieu et l'homme en un ;
Puissance et amour sans mesure
Sont en toi réunis.

La puissance du Créateur
Rend gloire à ton nom ;
L'amour du Rédempteur
Exalte ton renom :
Créateur et Rédempteur,
Tout-puissant Seigneur et Sauveur,
Ta puissance et ton amour salvateurs
Soient à jamais adorés.

Création et créature

L'emploi du mot créature

« Le Premier-né de toute créature » (selon la *Version Autorisée* anglaise) est une traduction moins fidèle de l'original que « le Premier-né de toute la création ». Les érudits reconnaissent généralement qu'il convient de faire cette correction, car dans cette phrase, les choses créées sont vues collectivement plutôt qu'individuellement. Il est vrai que le Créateur de toute la création ou de l'univers est aussi le Créateur de tous ses composants. Il est également vrai que, quand le Fils paraît parmi les hommes à *la ressemblance des hommes*, il est, dans son droit personnel et essentiel, le Premier-né de toute créature aussi bien que le Premier-né de toute la création. Néanmoins, la terminologie correcte ajoute une grande beauté et une grande valeur au texte, comme c'est toujours le cas dans tous les écrits inspirés, et c'est pourquoi il faut toujours la rechercher.

Cette correction particulière du mot *créature* pour celui de *création* devrait servir d'avertissement. Nous devons connaître et respecter les limites placées divinement pour préserver la sainteté de la Personne du Fils, et nous ne devons permettre ni à notre imagination, ni à notre logique d'empiéter sur un terrain sacré. Nous ne sommes pas libres de choisir nos mots pour parler du Fils. Le faire sans justification serait tomber dans une erreur dangereuse et présomptueuse. Nous sommes toujours en danger de tomber dans cette erreur, et notre seule sauvegarde contre les fantaisies irrespectueuses de nous-mêmes ou des autres, c'est de nous en tenir aux expressions précises du Saint Esprit au sujet du Fils, *lui que nul ne connaît*.

Un Homme, non pas une créature

En réalité, tandis que le Fils éternellement béni est décrit en Colossiens 1:15 comme « le Premier-né de toute la création (*ktisis*) », nous ne trouvons nulle part que le Fils soit devenu une partie de sa propre création (*ktisis*), ni dans ce verset ni dans aucun autre texte de l'Écriture. Nous ne trouvons nulle part aussi qu'il soit appelé une créature (*ktisma*) dans le langage employé par le Saint Esprit.

Cherchant avec une sainte prudence à observer les limites posées par l'Esprit dans les noms et titres du Fils incarné, nous lisons ailleurs qu'il a été *fait un peu moindre que les anges*. Nous trouvons aussi en plusieurs passages que les langues et plumes inspirées l'appellent *Homme* d'une manière qui nous montre qu'il devint véritablement et exactement *un homme*. Paul parle de lui comme « l'homme (*anthropos*) Christ Jésus » (1 Tim. 2:5) et Pierre comme un « homme (*anèr*) approuvé de Dieu » (Actes 2:22).³⁶ Le Seigneur parle en effet de lui-même comme d'« un homme (*anthropos*) » (Jean 8:40). Mais c'est en vain qu'on chercherait une quelconque référence à cette Personne bénie comme étant *une créature*. C'est pourquoi nous nous sentons tenus de respecter la réserve de l'Esprit à ce sujet et de nous limiter au langage de la révélation en ce qui concerne l'incarnation.

Nous n'oublions pas à cet égard que les mots sont parfois utilisés dans un sens poétique ou métaphorique, mais dans ces cas-là personne ne soutiendrait sérieusement leur sens littéral. L'Esprit de Christ chez le psalmiste dit en parlant de la sainte Victime : « Mais moi, je suis un ver, et non point un homme » (Ps. 22:6). C'est une expression figurative qui se réfère à son abandon sur la croix. Et personne ne voit aucune contradiction de termes entre le *non point un homme* du psaume, et les paroles du Seigneur sur lui-même aux Juifs, « moi, un homme qui vous ai dit la vérité »

³⁶*anèr*, (*homme*, en contraste avec la femme, ou l'enfant) ; *anthropos* (*homme*, en général, sans distinction). (note d'édition)

(Jean 8:40). Le langage de David est poétique, tandis que celui de Jean est historique et littéral, mais les deux expriment la vérité contenue respectivement dans chacun des deux passages.³⁷

Mais la suggestion d'appliquer le mot *créature* au Fils *dans son sens littéral* répugne nos instincts spirituels. Certains s'y sont pourtant aventurés, mais avec plus d'audace que de révérence. Partant du fait que **le Fils est véritablement Dieu et véritablement homme** (ce que l'Écriture enseigne clairement), ils ont prétendu être autorisés à dire avec justesse et convenance qu'il est « Dieu et créature ».

Mais cette déduction va au-delà de la vérité révélée. En raison du silence significatif de l'Écriture et de l'absence d'aval divin, il aurait été plus sage de dire comme Job : « Je mettrai ma main sur ma bouche... je n'ajouterai rien » (Job 39:37-38). **Le mot homme est autorisé par l'usage du Saint Esprit, mais le mot créature ne l'est pas.**

Cultivons la bienséance et la retenue de langage quand nous parlons de ces saints mystères, et souvenons-nous que les gloires sur la montagne de la transfiguration disparurent complètement quand Pierre prononça des paroles dévalorisantes à l'égard du Bien-aimé Fils du Père, malgré toute sa sincérité. La réprimande frappante que reçut la langue fougueuse de l'apôtre, en provenance de la nuée de gloire, est certainement rapportée pour notre avertissement (Marc 9:1-8).

Pourquoi le terme créature est-il évité dans l'Écriture ?

Il est toujours difficile de déterminer les raisons de l'absence de tel ou tel mot dans l'Écriture, mais parfois les vérités positives qui y sont révélées permettent de discerner pourquoi l'omission est appropriée. Or les vérités révélées concernant le Fils indiquent avec certitude que, pour lui, *créature* est un mot inapplicable, qui porte atteinte à sa gloire. Nous *connaissons* « l'Esprit de vérité, et l'esprit d'erreur » (1 Jean 4:6) — le premier se trouvant dans toute l'Écriture, l'autre dans les commentaires des hommes qui en traitent.

Créature (*ktisma*) désigne en général la nature animée, couvrant dans sa large portée toutes les êtres variés générés par la volonté du Créateur. Peu de mots ont une signification plus vaste que le mot *créature*, embrassant effectivement tout et tous à l'exception du Créateur lui-même, Dieu. Tous, quelque grande que soit leur diversité, sont inclus dans ce terme.

³⁷C'est en vertu d'une emphase poétique au sujet de l'humiliation de Christ que le terme *créature* est utilisé dans les vers de cantiques suivants : « Qui a assumé la forme de la créature / Pour que les créatures puissent connaître Dieu ». L'auteur de cet hymne s'est permis d'aller au-delà des paroles de l'Écriture « prenant la forme d'esclave ». La précision de la prose exposant la Parole de Dieu ne se retrouve pas toujours dans l'ardeur et l'exubérance du style poétique.

Gabriel et Satan sont tous deux des créatures, au même titre que le Pharaon et Moïse, Hérode et Jean le baptiseur, Néron et Paul. Le lion et l'agneau, l'aigle qui vole et le ver qui rampe, sont pareillement des créatures. Leur nature est d'être créature et ils ne peuvent en avoir d'autre. Mais en rapport avec la personne bénie du Seigneur Jésus, nous n'utilisons jamais le mot créature, terme confus et déshonorant parce qu'ambigu. Comme Pierre autrefois, nous préférons confesser avec ferveur et adoration : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ».

Nous croyons que c'est la sagesse de Dieu, protégeant la gloire du Fils, qui lui refuse pour toute désignation scripturaire le terme créature. Le Saint Esprit a évité tout mot ambigu susceptible de conduire à des pensées moins dignes du Fils qu'elles ne devraient. Il est vrai que nous pouvons sans risque affirmer que *tout homme est une créature*, mais évidemment, même dans notre langage humain *nous ne pouvons pas dire que toute créature est un homme*. Et s'il nous arrive de dire de quelqu'un qu'il n'est qu'une *pauvre créature*, on comprend que nous parlons de cette personne avec un certain mépris et dédain. Voilà le danger qui nous guette si l'on applique ce mot créature à notre Seigneur. Et en conséquence nous risquons de blasphémer son nom parmi ses ennemis, sa gloire risquant aussi d'être ternie dans une certaine mesure y compris à nos yeux.

Soyons donc remplis de révérence et de sainte crainte, et abstenons-nous d'utiliser ce mot non autorisé, créature, en parlant du Seigneur. N'ignorons pas non plus ces limites particulières de la vérité révélée au sujet du Fils, élevées par le Saint Esprit pour préserver sa gloire. Nous n'avons pas plus le droit de l'appeler créature parce qu'il est Homme que de l'appeler Frère parce que lui nous nomme ses frères (Héb. 2:11-12).

Le mystère du Fils devenu homme ; le Rédempteur et le Médiateur

Le Fils dans sa condition d'homme

C'est une vérité révélée que le Fils est devenu Homme lors de son incarnation. Les paroles de l'Écriture sont distinctes et précises pour dire que le Seigneur venant du ciel fut le Second homme (*anthropos*) (1 Cor. 15:47). Étant homme, il faisait donc partie de la classe humaine – classe particulière parmi les divers ordres des créatures terrestres, à laquelle Dieu avait donné une éminence de rang supérieur et le rôle de gouverner la terre. Le premier homme reçut cette place de supériorité par désignation formelle de l'Éternel qui souffla dans les narines d'Adam une respiration de vie. C'est pourquoi l'homme est distingué des autres créatures sur

la terre par la manière exceptionnelle dont il a été créé, toutes celles-ci étant placées sous sa domination (Gen. 1:28 ; 2:7). Pendant son ministère terrestre, le Seigneur parlait fréquemment de lui-même comme *le Fils de l'homme*.

Cependant, s'il est vrai que l'homme (*anthropos*) est de par son mode spécial de création la classe la plus noble des créatures de Dieu sur la terre, nous ne devons pas oublier quelle dégradation le péché a entraînée dans cette classe. Adam fut la créature terrestre qui pécha et introduisit la mort et le jugement sur toute sa race (Rom. 5:12), et il a aussi assujéti toute la création à la vanité, comme conséquence de son péché (Rom. 8:20). Mais maintenant la grâce de Dieu qui apporte le salut à tous les hommes (*anthropos*) est apparue (Tite 2:11). Et « puisque la mort est par l'homme (*anthropos*), c'est aussi par l'homme (*anthropos*) qu'est la résurrection des morts » (1 Cor. 15:21).

C'est pourquoi le Seigneur Jésus fut fait, au temps convenable, un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort (Héb. 2:9). En devenant homme il est devenu un peu moindre que les anges pour la rédemption de l'homme. L'Écriture nous enseigne cette mesure de son abaissement pour notre méditation et notre louange. Mais **elle n'enseigne pas que [comme Fils de Dieu] il fut fait inférieur à l'homme ou aux anges.**³⁸ Elle n'introduit pas non plus le terme vague de créature en parlant de son humiliation. L'évangile, c'est que, comme par *un seul homme* le péché est entré dans le monde, ainsi le don gratuit de Dieu en grâce est *par le seul homme, Jésus Christ* (Rom. 5:12, 19). En décrivant le Fils incarné et son œuvre rédemptrice, le mot homme est spécifié mais le mot créature est [soigneusement] évité.

Le Médiateur, l'homme Christ Jésus

Par conséquent, quand le Fils de l'amour du Père vint en chair dans sa propre création, il parut véritablement et à tous égards comme un homme, à part du péché. Le Fils incarné est le Médiateur, « car Dieu est un, et le médiateur entre Dieu et les hommes est un, l'homme Christ Jésus » (1 Tim. 2:5). **Dans ce grand mystère, le Saint Esprit parle de condition d'homme, jamais de condition de créature.** Dans le texte qui vient d'être cité, la Déité et l'humanité sont déclarées être les sphères qui englobent cette condition de médiateur. Étendre ou modifier ces limites en introduisant la condition de créature, c'est un mépris insensé de la précision du langage de l'Écriture. Notre Médiateur est l'homme Christ Jésus.

³⁸En Hébr. 2:5-9, comme aussi dans le Ps. 8, le Seigneur est vu comme Fils de l'homme, et non pas comme Fils de Dieu. Hébr. 2:9 précise aussi que *Jésus* « a été fait un peu moindre que les anges à cause de la passion de la mort » (v.9). (note d'édition)

Le Fils s'est abaissé « à l'état d'homme et de poussière » ; et oh, miracle de la grâce ! c'est *pour l'homme* que le Seigneur a versé son sang.

Cette vérité du Fils dans l'humanité nous touche très profondément, nous qui par nature faisons partie de cette race pécheresse. Nous éclaterions volontiers en exultation de louange et en adoration à cause du grand amour de Dieu dont il nous a aimés, envoyant son Fils dans le monde pour que nous puissions connaître son amour. Nous nous émerveillons toujours plus devant la grâce et la gloire du Fils éternel, Premier-né de toute la création, qui pourtant daigna devenir homme pour accomplir l'œuvre de la rédemption, prit la forme d'esclave, puis devint Médiateur entre Dieu et les hommes.

Dans ce que nous lisons au sujet du Fils sur la terre, allant et venant de manière visible parmi sa propre création dépendante, nous trouvons que la plume infaillible du Saint Esprit le décrit comme *Homme*. Nous sommes stupéfaits par la « pensée qui a été dans le Christ Jésus », quand nous voyons le Fils incarné classé dans l'ordre supérieur des êtres terrestres, mais prééminent en humilité — l'« Homme approuvé de Dieu ». C'est un étonnement éternel qu'il soit devenu homme, et que de là il se soit humilié bien plus encore, jusqu'à la mort de la croix. C'est là et alors qu'il est effectivement descendu, pour la gloire de Dieu, au plus profond de la honte, de la souffrance et de l'abandon.

Or le Fils incarné est allé jusqu'à cette terrible tornade d'affliction judiciaire sur la croix et l'a traversée, sans que sa nature ne change. Ni ses souffrances pour les péchés ni ses souffrances dans la mort ne le rendirent *jamais inférieur* à l'homme. Il fallait en effet qu'il se tienne à cette place [devant Dieu] comme Homme et pour les hommes. C'est comme Fils de l'homme qu'il donna sa vie en rançon pour plusieurs. C'est comme Fils de Dieu qu'« il m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi ». C'est ce que nous lisons et que nous croyons.

Nous sommes encouragés à poursuivre nos méditations sur ce thème sublime parce que la prière de l'apôtre en Colossiens 1 nous apprend que le caractère de notre marche sera amélioré en proportion de notre connaissance des gloires Essentielles du Fils. Notre progrès dans la marche dépend de notre progrès à être *remplis de la connaissance* de la volonté de Dieu en toute sagesse et intelligence spirituelle, comme aussi à être *remplis de la pleine connaissance* de Dieu lui-même (v. 9-10). Or être remplis de cette connaissance implique, comme cela ressort clairement des révélations des versets suivants, l'intelligence spirituelle des *gloires Essentielles du Fils*, à la communion duquel nous avons été appelés. Que le résultat de ces méditations soit pour notre édification et notre croissance dans la connaissance du Fils !

Ces révélations étaient communiquées à l'origine pour combattre les enseignements nuisibles qui se répandaient parmi les Colossiens. L'imagination de l'homme s'occupait de manière profane et illicite à définir la nature personnelle de notre Seigneur. Ceci fournit dans cette épître l'occasion de *révélations riches et précieuses de ses gloires personnelles* par le Saint Esprit, dans le but de corriger de telles erreurs. Et ces révélations sont maintenant la part spéciale de tous ceux qui ont été transportés par notre Père dans le royaume du Fils de son amour (v. 13). Cherchons à les recevoir comme telles en toute humilité d'esprit !

Le Fils créateur

Adorer le Créateur et le Rédempteur

Dans ce royaume de lumière et d'amour où assurément nous sommes, nous ne nous laisserons pas d'être assis aux pieds du Premier-né pour méditer toujours à nouveau ses gloires excellentes, uniques et incomparables, telles qu'elles sont déployées dans ces versets. Nous y contemplons le vaste panorama de toute la création, visible et invisible, déroulé devant nous dans ses immensités stupéfiantes. Et nous y apprenons que Celui « en qui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des fautes » est le Créateur et le Soutien de toutes ces choses.

Quand nous contemplons cette **gloire de Créateur du Fils de l'amour du Père** remontant [en pensée] dans sa puissance intrinsèque avant que le temps fût, cela ne fait-il pas immédiatement vibrer nos âmes de la plus profonde adoration ? Ne pouvons-nous pas anticiper le chant de louange d'Israël restauré à son Dieu Créateur, et dire l'un à l'autre : « Venez, adorons et inclinons-nous, agenouillons-nous devant l'Éternel qui nous a faits ! » (Ps. 95:6) ? Si aujourd'hui nous restons insensibles à la lecture des versets 15 à 17, nous ne le pourrons pas quand nous le verrons *comme il est*. Alors nous tomberons sur nos faces devant celui qui est assis sur le trône, et nous adorons celui qui vit aux siècles des siècles. Alors nous jetterons nos couronnes devant le trône et dirons : « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir gloire, et honneur, et puissance ; car c'est toi qui as créé toutes choses, et c'est à cause de ta volonté qu'elles étaient, et qu'elles furent créées » (Apoc. 4:11).

Nous bénissons sincèrement Dieu pour ce qu'il nous dévoile de précieux (v. 15-18) du passé éternel du Fils de son amour. Car nous notons que les quinze pronoms des versets 15 à 20 sont tous en apposition avec le nom de Fils (v. 13). Chaque phrase subordonnée déclare quelque gloire nouvelle du Fils, auquel elles se rapportent toutes, et en qui elles se combinent toutes avec une harmonie transcendante. La vue de ses gloires va-

riées dans la création et la rédemption nous pousse à nous exclamer, comme l'épouse d'autrefois : « Mon bien-aimé est pour moi une grappe de henné dans les vignes d'En-Guédi » (Cant. 1:14).

Le Fils, avant toutes choses

De plus, la préexistence du Fils est affirmée dans le passage avec une précision remarquable. Nous lisons : « et lui (*autos*, *litt.* : *lui-même*) est avant toutes choses » (v. 17). L'insistance importante véhiculée dans cette simple expression n'est pas à négliger. La force particulière du pronom est peut-être [en partie] perdue pour le lecteur anglais [ou français]. Mais dans le texte original grec, la position emphatique du pronom *lui* en tête de phrase peut être rendue ainsi : et *lui-même* (*lui en personne*), est *avant toutes choses*. C'est lui, c'est-à-dire le Fils, et nul autre. La Personne du Fils a la primauté sur l'univers ; il en est la Cause universelle.

Ainsi, de même que le pronom établit la **personnalité éternelle** du Fils *avant toutes choses*, le verbe établit son **existence antérieure** à toutes choses créées : lui *est* (non pas *était*) *avant toutes choses*, animées et inanimées. C'est une expression scripturaire ou tournure idiomatique exprimant **l'existence absolue en dehors du temps**³⁹. Le Saint Esprit s'en sert à l'égard du Fils, comme le Seigneur Jésus le fit, concernant Lui-même, quand il s'adressait aux Juifs : « Avant qu'Abraham fût, *je suis* » (Jean 8:58) ; et encore quand Dieu, concernant Lui-même, dit à Moïse avant de l'envoyer vers les enfants d'Israël : « *JE SUIS* m'a envoyé vers vous » (Ex. 3:14).

Avec quelle force simple et quelle beauté ravissante cette courte phrase du verset 17 suit immédiatement le récit de la gloire du Fils Créateur, lui qui est l'Image du Dieu invisible, le Premier-né de toute la création ! *Lui, lui-même*, qui existe éternellement, qui vit éternellement, **le Premier-né, lui, est avant toutes choses** ! Cette courte affirmation rend la préexistence du Fils très claire pour les plus simples d'entre nous ; car les révélations du Père concernant le Fils sont écrites pour les *petits enfants* (Matt. 11:25). Soyons préservés de la sagesse et de la prudence du présent siècle qui aveuglent le cœur vis-à-vis des beautés éternelles du Fils. Souvent elles les voilent au moyen de paroles d'hommes bons mais imparfaits.

Ces *toutes choses* que le Fils [éternel] a amenées à l'existence sont sa création. N'est-ce pas une joie pour nos âmes de méditer sur cette grandeur et cette majesté de notre Seigneur ? Nos cœurs ne sont-ils pas ravis quand nous nous souvenons que les cieux et la terre sont *l'ouvrage de*

³⁹La traduction est aisée ici puisque, en français comme en grec, le temps présent du verbe exprime une vérité ou un fait absolu, permanent dans le temps. (note d'édition)

ses *main*s ? Toutes choses ! Que nous considérions l'univers et son contenu en termes d'*espace* (les cieux, la terre, la mer) ou de *temps* (le passé remontant jusqu'au commencement de tout, le présent remplissant le court laps de temps de notre vie, le futur avec les âges sans fin au-delà), nous savons que le Fils, en qui nous voyons maintenant l'amour du Père, est avant tout, car « par lui (*en autô*, litt. : en vertu de lui) ont été créées toutes choses ».

Ainsi, nous avons vu dans notre méditation que l'expression *lui est avant toutes choses* contient l'affirmation de **l'existence éternelle du Fils comme Fils de l'amour du Père**. Le terme Premier-né, comme on l'a vu, exprime quant à lui la prééminence en dignité et en honneur vis-à-vis de la création, appartenant au Fils parce qu'il est le Créateur de tout. En fait, tout le contexte nous interdit de penser que *premier* est utilisé en tant qu'adverbe de temps, ni que *né* implique que le Fils fût « né avant toute la création ». Mais cela confirme la pensée que Premier-né exprime non pas son origine, mais sa relation [suprême] vis-à-vis de l'univers.

Suprémie du Fils dans la création, mais non pas indépendance

Il peut être utile à titre de référence de juxtaposer les déclarations des versets 16 et 17 concernant les relations du Fils avec l'univers comme Créateur et Soutien :

- **par (*en*, en vertu de)** lui toutes choses ont été créées,
- **par (*dia*, au moyen de)** lui toutes choses ont été créées,
- **pour (*eis*, la fin et le but)** lui toutes choses ont été créées,
- **par (*en*, en vertu de)** lui toutes choses subsistent (v. 17).

De ces révélations nous apprenons que le Fils de l'amour du Père a une quadruple relation vis-à-vis de toute la création ou univers, chacune étant différente, mais en harmonie avec les autres :

- le Fils a agi en vertu de sa propre puissance en création,
- le Fils a agi comme l'instrument direct opérant la création,
- l'honneur et la gloire du Fils sont la finalité et le but de la création,
- la puissance du Fils maintient toute la création.

Ces vérités de l'Épître aux Colossiens nous sont révélées selon une succession appropriée nous permettant de discerner ce qui les relie en vertu précisément de la Dité du Fils. D'abord (1), nous voyons sa suprématie absolue car il a créé toutes choses en vertu de sa propre puissance et de son propre droit intrinsèques. Puis (2), en passant de la préposition *en* à *dia* [ce qui n'est pas visible dans la version française], l'Esprit révèle ce que le Fils a opéré dans l'œuvre de la création, de manière instrumentale pour la gloire de Dieu le Père.

Ainsi donc, tandis que le Fils, par droit personnel, est la Cause active de toute la création, **il a aussi agi dans cette même œuvre non pas indépendamment mais comme intermédiaire**. Ce qui a été fait par lui était l'œuvre de toute la Dèité, comme nous lisons dans la Genèse où Élohim dit : « *Faisons l'homme à notre image* » (Gen. 1:26). Aussi en Éphésiens 3:9 où il est dit que *Dieu* est le Créateur de toutes choses (où « par Jésus-Christ » est omis dans les versions révisées).

Ainsi, à partir de ces révélations relatées par le Saint Esprit, la foi discerne la communion du Fils avec le Père, même dans les jours antérieurs à la création. Car dans l'œuvre de création, le Fils, selon les relations impénétrables engageant la Dèité, agissait *à la fois de son propre droit et pour le compte d'un Autre*. Il y a toujours eu une communauté absolue de nature et de propos entre le Père et le Fils.

Cette vérité de l'unité éternelle du Père et du Fils nous devient extrêmement douce et rassurante quand nous nous souvenons qu'elle s'applique aussi bien dans la préservation des brebis de Christ que dans la création des mondes. « Personne ne les ravira de ma main... et personne ne peut les ravir de la main de mon Père. Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:28-30) dit le bon Berger. **L'unité du Père et du Fils est manifestée dans le cercle de la création comme dans celui de la rédemption.**

Créé pour lui et maintenu par lui

Ensuite, nous voyons encore comment la gloire intrinsèque du *Fils* est protégée par « une grande et haute muraille ». L'Esprit, ayant parlé (2) du Fils comme de l'Agent dans la création – jaloux d'empêcher que soient ternies à nos yeux la prééminence et la pureté de la gloire du Fils, de peur que nos esprits, ne serait-ce qu'un instant, n'entretennent la pensée que ce rôle d'Agent dans la création impliquerait une dépréciation de son Être immuable – l'Esprit (3) ajoute la clause « et pour lui (*eis auton*) ». De même que le Fils est le Premier, il est le Dernier. Tandis que **toutes choses furent créées par lui**, il est en même temps vrai que **toutes choses furent créées pour sa gloire**. Le propos de la création est centré sur le Fils. L'univers existe pour la gloire du Fils, tout comme il existe pour la gloire de l'Éternel Dieu Tout-puissant, qui était, qui est et qui vient (Apoc. 4:8-11).

Le Saint Esprit nous permettant de considérer en arrière tout le processus de la création, nous constatons que le Fils n'y a pas une place secondaire ou subordonnée. Lui seul est le suprême Architecte et Constructeur de l'univers, et c'est lui aussi qui est la finalité et le but de son existence. Mais il nous est révélé davantage. Pour augmenter encore sa gloire, l'Esprit ajoute la révélation que (4) « toutes choses subsistent par lui (*en auto*,

litt. : en vertu de lui) ». La toute-puissance du Fils continue dans une activité incessante envers l'univers. Le Fils de l'amour du Père soutient l'existence, l'énergie et le fonctionnement de toutes les choses créées, encore et toujours.

Cette connaissance du Fils est véritablement merveilleuse à nos yeux, bien-aimés. Ayant cette connaissance du Fils (que nul ne connaît si ce n'est le Père, Matt. 11:27) mais qui nous est communiquée par le Père [Matt. 16:17], ne manquons pas d'honorer le Fils de son amour, tant dans sa gloire créatrice que dans ses gloires judiciaire et rédemptrice, comme nous honorons le Père (Jean 5:22-23).

Fausse doctrine et conte-poison

L'entrée précoce du levain doctrinal

Sans nul doute ces vérités concernant le Fils ont une valeur prophylactique, pour utiliser un terme médical. Non seulement elles promeuvent la santé spirituelle, mais aussi elles préviennent tout mal doctrinal. Elles furent dévoilées aux croyants de Colosses pour détruire les germes de théories pernicieuses concernant la Personne du Seigneur, qui existaient déjà parmi eux. Il est bien connu qu'ultérieurement ces germes de mauvais enseignement se développèrent rapidement, malgré ce témoignage du Saint Esprit à leur encontre. Vers le quatrième siècle, ces hérésies s'étaient largement répandues, corrompant les églises dans toutes les directions.

Les mauvaises doctrines qui sévirent alors furent très variées, mais le fameux Arius enseignait que le Fils était un Dieu secondaire, créé par le Père avant les mondes, qu'il était la plus élevée de toutes les créatures, et que par lui comme subordonné, toutes choses furent créées. Ce coup subtil mais mortel, porté à la pleine Déité de notre Seigneur était virtuellement anticipé et condamné dans l'épître aux Colossiens et d'autres passages de l'Écriture. Les vérités du premier chapitre que nous avons considérées démentent directement cette doctrine maudite.

On demandera peut-être pourquoi ces méditations mentionnent ces idées fausses et mauvaises d'un passé révolu. Hélas, quand des choses mauvaises et perverses se répandent une fois parmi les saints, leur influence pernicieuse persiste parmi le peuple de Dieu, tant à cette époque-là que dans les générations suivantes. Arius mourut en 336 après J.C., mais l'arianisme et des erreurs du même genre, bien que formellement condamnées, n'ont jamais été complètement éradiquées. Pendant les seize siècles ultérieurs, cet enseignement haïssable est réapparu à de multiples reprises sous des formes et des noms variés.

De nos jours où la chrétienté finit de combler la coupe de l'apostasie, la doctrine de la pleine Déité du Fils est assaillie avec une véhémence aussi grande, voire plus grande que jamais. En tout cas ces assauts éclatent à une fréquence alarmante, dans les endroits les plus inattendus, parfois avec violence, parfois de manière spécieuse, mais on retrouve toujours le refus en quelque manière des gloires révélées du Fils de Dieu, apportant une [profonde] peine à tous les cœurs fidèles.

Mise en garde contre la contamination

La raison pour laquelle les doctrines anciennes sont mentionnées ici tient donc au fait qu'aux temps fâcheux auxquels nous sommes parvenus, il est nécessaire de mettre en garde de nombreux croyants du danger actuel qui les menace et qu'ils ne soupçonnent pas. Il est frappant, dans ce contexte (Col. 1:28), que l'apôtre qui prêche Christ, associe *exhortation* et *enseignement* dans les devoirs du chrétien : « *exhortant* tout homme et *enseignant* tout homme » (v. 28). C'était à cause de ce qui menaçait la foi dans ses fondements mêmes que la lettre de l'apôtre a le double caractère d'avertissement et d'exposé de doctrine. En cas d'épidémie, on diffuse les mesures de précaution à prendre pour la sécurité publique, tandis qu'en temps normal ces mesures préventives ne sont pas nécessaires. La dangereuse dérive par rapport à la vérité, qui avait lieu à Colosses, obligeait le ministère apostolique à opérer ce redressement. La connaissance de la vérité est la sauvegarde appropriée contre le mensonge (1 Jean 2:21) et c'est la seule efficace.

La notion erronée selon laquelle le Fils éternellement béni fut inférieur à Dieu parce que, dit-on, il fut créé pour agir comme délégué de Dieu dans l'œuvre de la création, est complètement réduite à néant par ces déclarations concises et simples de l'Esprit, mais sublimes dans leur simplicité. Les allégations perverses et méchantes des hérétiques ont été anticipées par l'Esprit de vérité, qui révéla que, dans la création, le Fils exerça les pouvoirs incommunicables de la Déité, et qu'il est par conséquent « sur toutes choses Dieu béni éternellement. Amen ! » (Rom. 9:5).

Ces calomnieurs du quatrième siècle n'ont-ils pas dit que le Fils avait une place subordonnée dans la Déité quand il créa toutes choses ? L'apôtre, parlant par l'Esprit, avait montré dès le premier siècle que **non seulement l'univers fut créé par (dia) le Fils comme Instrument actif, mais que l'univers fut créé par (en) lui, c'est-à-dire en vertu de sa puissance personnelle et intrinsèque (non pas dérivée)** (v. 16). Il n'y avait aucune subordination dans la Déité. Dans l'œuvre de la création le Fils était le Maître aussi bien que l'Agent, agissant dans son propre droit personnel, tout en agissant aussi en coopération absolue avec le Père. Comme le Fils le dit : « Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi je

travaille » (Jean 5:17), suggérant, comme les Juifs auxquels il parlait alors le comprirent immédiatement, qu'il était l'égal de Dieu et non pas subordonné à Dieu.

Nous nous réjouissons de savoir que le Fils béni du Père était obéissant dans une perfection de gloire tout au long de son service ici-bas. Nous nous souvenons qu'il dit lui-même : « Le Fils ne peut rien faire de lui-même, à moins qu'il ne voie faire une chose au Père ». Toute sa vie il s'est conformé entièrement aux activités du Père. Et cette gloire, nous l'avons contemplée, dit l'apôtre (Jean 1:14).

Mais, comme pour nous préserver de toute conclusion charnelle selon laquelle l'obéissance du Fils impliquerait sa subordination dans la Déité, le Fils ajoute : « Quelque chose que celui-ci (le Père) fasse, cela, le Fils aussi de même le fait » (Jean 5:19). Il y a donc, dans l'Être et le Faire Essentiels, une parfaite égalité entre le Père et le Fils. De plus, ce *faire* du Fils de l'amour du Père inclut la création de toutes choses, comme nous l'enseigne l'épître aux Colossiens.

Le Fils n'est pas une créature, ni avant ni après l'incarnation

Alors que toute idée de subordination du Fils dans la Déité est contraire à Colossiens 1, il est autant blasphématoire d'affirmer qu'il est une créature, quand bien même ce serait la première et la plus élevée de toutes les créatures. Il resterait malgré tout [considéré comme] une créature. Or ce passage déclare qu'**il est le Créateur de toutes choses**, utilisant cette expression globale quatre fois en deux versets (16 et 17). Le Créateur n'est pas une créature ; il crée mais n'est pas créé. Le Fils a tout créé mais ne s'est pas créé lui-même.

Cependant certains, qui ne voudraient pas appliquer au Fils dans son Essence éternelle le terme malséant de *créature*, n'hésitent pas à le lui appliquer dans son incarnation. Ils déclarent que la sainte humanité de notre Seigneur béni était une création spéciale, et sur cette supposition sans fondement, ils affirment qu'il est permis de parler de lui comme d'une créature.

Or il n'y a pas un mot de l'Écriture justifiant l'emploi de cette expression laide et répugnante. Le Saint Esprit ne parle pas du Seigneur comme d'une créature, ni comme d'une personne créée, que ce soit avant que les mondes fussent ou lors de son incarnation. Il est parlé de sa *naissance*, non de sa création. Pourquoi ne pas laisser une sainte sobriété et une pieuse prudence gouverner notre langage dans de pareils sujets où il convient d'être extrêmement scrupuleux ? Nous avons à nous garder d'ajouter aucune parole de notre choix au vocabulaire scripturaire concernant le Fils.

Né de femme mais non pas créé

Dans la parole de Dieu, **l'incarnation du Fils est relatée non comme une création, mais comme une naissance** : nous lisons que « la naissance de Jésus Christ arriva ainsi... » (Matt. 1:18 ; 2:1). Dieu créa Adam, le premier homme, mais Ève donna naissance à Caïn et Abel (Gen. 1:27 ; 4:1-2). Dans le cas d'Adam, l'Éternel conféra directement *la vie dans sa maturité* à la poussière inanimée du sol de laquelle l'homme fut formé par son Créateur. Mais dans le cas de Caïn et Abel, c'est *une vie d'enfant* qui leur fut transmise par leurs parents vivants. Et toute la race d'Adam jusqu'à ce jour commença sa vie de la même manière.

Or notre Seigneur entra dans le monde *par naissance*, non pas par une création spéciale comme celle d'Adam. Sa naissance imminente avec son caractère miraculeux furent spécialement annoncés par l'ange à Marie qui lui dit, dans sa virginité : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-haut te couvrira de son ombre ; c'est pourquoi aussi la sainte chose qui naîtra sera appelée Fils de Dieu » (Luc 1:35). Par ces mots, l'entremise personnelle du Saint Esprit agissant par une puissance inexplicable sur Marie est promise clairement, ainsi que la naissance qui en résulte — la *sainte chose* qui devait être appelée Fils de Dieu.

C'est une interprétation injustifiable de ce texte que de prétendre qu'il enseignerait que « la sainte humanité du Seigneur fut créée » — c'est-à-dire qu'elle fut « amenée à l'existence par l'acte créateur du Saint Esprit de Dieu ». Rien n'est déclaré ici ou ailleurs dans l'Écriture qui impliquerait que la naissance de Jésus Christ fût « un acte créateur », dans le sens que la naissance aurait été la production de quelque chose à partir de rien. Une telle théorie ne repose que sur l'imagination de l'homme, non pas sur un fait quelconque révélé dans l'Écriture.

Fils de Dieu avant et à sa naissance

La manière selon laquelle l'ombre de la puissance du Très-haut a opéré sur Marie n'est pas décrite. Elle-même déclara : « le Puissant m'a fait de grandes choses, et son nom est saint » (Luc 1:49). Mais **quelle que soit l'opération secrète et inscrutable du Saint Esprit, la puissance divine a assuré que celui qui est né de Marie serait appelé Fils de Dieu**. L'accomplissement du temps était venu, et « Dieu a envoyé son Fils, né de femme » (Gal. 4:4). C'était son propre Fils que Dieu avait ainsi envoyé, « en ressemblance de chair de péché » pour la condamnation du péché dans la chair (Rom. 8:3).

La Filialité est clairement prédite au sujet de celui qui naquit de la vierge Marie. Il était Fils de Dieu *avant sa naissance* car Dieu a envoyé son propre Fils. Il fut Fils de Dieu *à sa naissance* car tel était son nom de droit,

selon les instructions de Gabriel à la mère (Luc 1:35). Tandis qu'était également accomplie la prophétie d'Ésaïe (7:14) selon laquelle son nom serait appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous (Matt. 1:22-23). **De même qu'il était Dieu avant et après sa naissance, il était aussi Fils de Dieu avant et après sa naissance.**

La Semence de la femme

À Bethléem, se trouvait la Semence de la femme, annoncée prophétiquement de manière voilée en Éden (Gen. 3:15). Cette naissance est sans pareille dans l'histoire de l'humanité. Mais la merveille des merveilles c'est que **le Saint de Dieu naquit sans trace de péché d'une femme qui elle-même était née dans le péché** et enfantée dans l'iniquité (Ps. 51:5), état véritable des membres de la race entière. L'explication de ce miracle unique fut donnée à Joseph par l'ange du Seigneur : « ce qui a été conçu en elle est de l'Esprit Saint » (Matt. 1:20). Par son influence sacrée et pénétrante, toute trace de mal était exclue et tout risque de contamination était évité. En reprenant le langage typique, la fine fleur de farine était pétrie avec de l'huile. Et celui qui était né de Marie était le trois fois saint Fils de Dieu.

C'est avec la gratitude et la louange les plus profondes, que nous reconnaissons que cet événement était de Dieu d'une manière telle qu'aucun événement pareil n'a jamais eu lieu, ni n'aura jamais lieu. La naissance virginale de Jésus fut unique, merveilleuse, miraculeuse. À ce point du temps « la Parole devint chair ». Tel est le langage de l'Écriture mais nous ne lisons pas que cette *chair* fut créée, comme certains l'affirment sans l'appui d'aucune autorité adéquate⁴⁰.

⁴⁰Si, pour [vouloir] remédier [à ce silence de la Parole], on prétend que le terme *créer* est employé, non pas dans le sens absolu d'appeler à l'existence à partir de rien, mais dans le sens secondaire de façonner par la puissance divine à partir de quelque chose déjà créé, on peut à juste titre demander pourquoi dès lors utiliser ce terme *créer* dans ce contexte solennel. Si *créer* a ce sens ambigu, pourquoi ne pas éviter tout à fait ce terme comme l'Écriture le fait ?

La tentative de justifier cette phraséologie malsaine par une citation de J. N. D. (*Coll. Writings*, vol. 10, p. 521) s'anéantit d'elle-même. On aurait dû voir dans cette citation même que J. N. D. **s'abstient** délibérément d'appliquer le mot *créature* au Seigneur. Il parle de « la connexion personnelle, dans l'incarnation, entre Dieu et la créature — Dieu et homme dans une seule personne » [Voir Annexe D, p.152].

En fait dans ce passage, J. N. D. se réfère d'abord à *Dieu et la créature*. Par ce dernier terme, il fait clairement allusion à Romains 8:20-22 — la créature asservie à la corruption, dont la délivrance aura lieu par le Fils incarné. Mais J. N. D. n'écrit pas « *Dieu et la créature* en une seule personne » mais « Dieu et l'homme en une seule personne ». C'était en devenant homme que le Fils était *la connexion personnelle... entre Dieu et la créature*. Les deux guillemets, qui encadrent les mots *dans l'incarnation*, et qui apparaissent dans les *Collected Writings* (mais omis dans les deux réim-

Ayant montré en effet que l'affirmation « la chair de Christ a été créée » s'éloignait franchement de l'Écriture, **il est inexact et trompeur d'affirmer que la nature humaine de Christ a été créée (c'est-à-dire formée à partir de rien) dans le sein de la vierge**. Marie, sans nul doute, a eu sa part dans le mystère sacré, comme l'ange le lui dit : « Et voici, *tu* concevras dans ton ventre, et *tu* enfanteras un fils » (Luc 1:31). Mais affirmer que « la sainte humanité du Seigneur fut créée par un acte créateur du Saint Esprit », c'est nier l'accomplissement des paroles de l'ange à Marie concernant sa conception.

L'Écriture ne fait pas de division entre la Déité et l'humanité du Fils incarné, même dans le sein de la vierge. Croyant que la Personne du Fils éternel demeurerait inchangée et inchangeable quand il devint la Semence de la femme, nous sommes satisfaits d'être ignorants quant au saint mystère parce que nous sommes assurés que le processus de l'incarnation est inexplicable pour l'esprit humain, quoique l'Écriture la décrive simplement comme « la naissance de Jésus Christ » (Matt. 1:18).

Un corps préparé

Dans l'Épître aux Hébreux, le Saint Esprit applique à la venue du Seigneur dans le monde une citation du Psaume 40 dans laquelle le Fils, le Messie, décrit sa propre incarnation : « Tu m'as *formé* un corps » (Héb. 10:5). Il n'y a là aucune allusion à une quelconque création. Mais dans ce passage important où la pensée de l'Esprit est de nous enseigner la nature unique de ce corps – le corps de Jésus Christ qui convenait pour devenir le sacrifice offert à Dieu *une fois pour toutes* (Héb. 10:10) – **le mot créé est évité ; c'est le mot formé qui est utilisé**. À cause de sa provenance spéciale, ce corps avait un caractère particulier, à savoir une sainteté intrinsèque et sans pareille, garantie par l'opération du Saint Esprit,

pressions du passage), rendent clair le sens voulu par l'auteur, de manière qu'on ne puisse pas s'y tromper. Il se réfère à la connexion médiatrice et non créatrice entre Dieu et la créature.

Les paroles de W. K. ont également été forcées en les sortant de leur contexte, dans un but identique. W. K. ne parle pas du Seigneur devenant une créature, mais de ce qu'il a été dans la position, ou la sphère, où se trouvent les créatures, objets de son ouvrage. Ses paroles, apparaissant dans un rapport condensé de ses conférences, ne peuvent être interprétées de cette manière sans leur faire violence. Il dit : « Il ne prit jamais la place de la créature avant de devenir un homme, et alors il fallait qu'il soit le Premier-né. Même s'il avait été littéralement le dernier-né, il devait quand même être le Premier-né ». Et encore « Il était le Premier-né parce que Lui, qui entrait dans la sphère des créatures humaines, était le Créateur, et par conséquent il fallait nécessairement qu'il soit le Premier-né », *Lectures on the Colossians (Conférences sur les Colossiens)*, p. 19-20. Les expressions, la *place de la créature*, la *sphère des créatures humaines*, se réfèrent clairement à son environnement et non pas à sa Personne comme certains l'ont supposé.

afin que l'obéissance du Fils *jusqu'à la mort, et à la mort de la croix* soit manifestée dans cette sainteté.

Il plut au Fils de prendre ce corps dans son incarnation. Devenir chair, c'était sa manière d'entrer dans son office de Serviteur pour pouvoir révéler le Père dans un monde de ténèbres spirituelles et de misère morale. Par conséquent, par sa vie et son ministère incomparables dans ce corps précieux, nous sommes instruits des relations divines entre le Père et le Fils, dont les écrits de Jean et d'autres nous entretiennent.

De plus, dans les révélations du Fils sur la terre au sujet de ces intimités célestes impénétrables, la gloire du Père n'a subi aucune ternissure. Et même, la perfection et la plénitude exquises du service du Fils étaient telles que cette gloire en a même été rehaussée. C'est pourquoi, voyant son chemin sur le point de se terminer, le Fils dit au Père : *Je t'ai glorifié sur la terre*. Sur la terre ! Dans le désert de ce monde, enveloppé comme il l'est encore de ténèbres qui ne l'ont pas compris (Jean 1:5), le Fils, dans son humiliation et son obéissance, a pleinement révélé Dieu qui est lumière et amour. Et ses humbles labeurs furent couronnés par la gloire du Père. Quel corps nécessaire pour de telles révélations ! *Tu m'as formé un corps*. Quel précieux corps humain, sans prix, sans péché ! Il était pourtant *en ressemblance de chair de péché* pour devenir sacrifice pour le péché (Rom. 8:3) ! C'est lui qui a *porté nos péchés en son corps sur le bois* (1 Pierre 2:24).

Voici, je viens, telle fut la déclaration pleine de joie du Fils dans l'éternité passée, tout comme au temps convenable, quand il prit ce corps préparé au moment et de la manière voulus pour sa venue dans le monde (Héb. 10:5). « Il devait venir par la femme, étant en cela plus complètement homme qu'Adam [qui n'est pas né de femme], mais conçu par le Saint Esprit comme nul autre ne le fut, pas même Adam : **Dieu forma un corps si approprié au Fils** que, même dans la nature humaine, lui seul pouvait être le Saint de Dieu.

« Il n'aurait pas convenu au Fils qu'il en fût autrement, ni comme objet constant des délices du Père pendant les jours de sa chair comme vase adéquat de la puissance du Saint Esprit dans le service, ni à la fin comme sacrifice pour le péché. Quelle différence avec nous qui, même étant nés de Dieu, ne sommes oints que par l'efficace de son sang ! **Son corps était le temple de Dieu sans le sang** » (W. K., *Exposition of the Epistle to the Hebrews* (Exposé de l'Épître aux Hébreux), p. 181).

La chose nouvelle créée de Jérémie 31:22

Certains ont essayé de justifier l'application du terme *créature* à notre Seigneur en se référant à une prophétie de Jérémie, comme si elle prédisait

la naissance de Jésus Christ à partir d'une vierge et qu'elle parlait de la naissance comme d'une création de l'Éternel. Les paroles exactes auxquelles il est fait allusion sont : « L'Éternel a créé **une chose nouvelle** sur la terre : une femme entourera l'homme » (Jér. 31:22).

Ces commentateurs, en considérant que la naissance du Seigneur dans le temps était absolument unique dans son caractère, ont supposé que sa naissance était la chose nouvelle que l'Éternel avait promis de créer sur la terre. Et partant de cette supposition, ils ont tiré la conclusion qu'il était scripturaire de parler du Seigneur comme d'une créature.

Mais si l'on examine de près cette interprétation hardie de la prophétie de Jérémie, elle apparaît compliquée et non supportée par le contexte. Il est possible aussi qu'il y ait quelque confusion avec la prophétie d'Ésaïe 7 qui prédit clairement que, par la conception d'une vierge, Dieu (Emmanuel) sera avec son peuple pour leur délivrance finale de leurs ennemis, bien que le pays de Juda aura préalablement été dévasté par la puissance écrasante du roi d'Assyrie.

Mais le thème de Jérémie est différent de celui d'Ésaïe. Il ne présente pas, comme celui-ci, un Libérateur venant de la maison et de la lignée de David, mais la repentance profonde, spécialement d'Éphraïm, la maison idolâtre d'Israël, cette repentance devant être la préparation morale préalable pour que la nation entière retrouve la bénédiction. Ce n'est pas, comme en Ésaïe, le Sauveur Dieu apparaissant au milieu du peuple par une naissance miraculeuse, mais leur purification intérieure pour recevoir la nouvelle alliance que l'Éternel fera avec la maison d'Israël et la maison de Juda (Jér. 31:31-34). Jérémie prédit donc que **le peuple restauré lui-même sera une chose nouvelle** créée sur la terre.

Il est vrai que Jérémie, comme Ésaïe, parle bien d'une vierge (Jér. 31:21), mais non pas en rapport avec la venue miraculeuse de leur Messie et Libérateur. Jérémie se réfère nettement à la vierge d'Israël, à qui il s'adresse aussi comme à une fille infidèle. Par cette expression *une chose nouvelle*, le prophète a en vue ceux qui seront bénis, non pas celui qui les bénira. Il voit qu'en ce jour de restauration, le résidu vierge d'Israël se gardera moralement pur et débarrassé de toute souillure de l'idolâtrie de Babylone (voir Apoc. 14:3-5). La promesse de Jérémie est qu'en ce jour de restauration, Israël retournera aux villes du pays (Jér. 31:21) desquelles il a été chassé. On peut ajouter que, dans d'autres parties de ses prophéties, il utilise la même image d'une vierge en rapport avec la nation (Jér. 14:17 ; 18:13 ; 31:4).

Au verset suivant, Jérémie se réfère à la fin de la dispersion d'Israël parmi les nations et de leur errance sur la terre à cause de leurs péchés, comme des vagabonds, stigmatisés à la manière de Caïn : « Jusques à quand seras-tu errante, fille infidèle ? » La réponse est : jusqu'au jour de

leur repentance nationale. Et alors le prophète continue immédiatement par une métaphore frappante pour montrer comment cette restauration s'opérera : « Car l'Éternel a créé une chose nouvelle sur la terre : une femme entourera l'homme » (Jér. 31:22).

La chose nouvelle est la vraie pénitence, opérée par l'Esprit, à la fois de Juda et d'Éphraïm, et leur établissement commun dans leur propre pays aux jours de la nouvelle alliance. Cette repentance des deux maisons d'Israël sera un événement sans précédent dans la longue histoire de cette génération au cou roide et obstiné. Alors le peuple confessera sa culpabilité (És. 53) et se lamentera à cause de ses péchés. Et il y aura la grande lamentation à Jérusalem (Zach. 12:10-14).

L'Éternel lui-même créera cette repentance unanime, car il versera dans leurs cœurs un esprit de grâce et de supplication (Zach. 12:10). Le changement du cœur de la nation par l'enlèvement du voile qui le recouvre (2 Cor. 3:16) sera l'œuvre du Dieu de leurs pères, qui a ressuscité Jésus, et l'a exalté *afin de donner la repentance à Israël et la rémission des péchés* (Actes 5:30-31). L'Éternel créera en eux un cœur pur, ce que David (type du résidu dans sa culpabilité sanglante) supplia d'avoir pour lui-même (Ps. 51:10). Il fera un cœur nouveau et un esprit nouveau chez son peuple, ôtant leur cœur de pierre, selon la prophétie d'Ézéchiël (Éz. 11:19 ; Éz. 36:26).

(1) La femme faible et l'homme fort

En vérité une chose nouvelle frappante sur la terre sera vue à travers *les nouveaux cieux et la nouvelle terre* du jour millénaire. Le peuple d'Israël, après avoir désobéi pendant tant de siècles à l'Éternel, sous la loi et sous la grâce, et avoir rejeté son Messie dans son humiliation et son exaltation, se tournera enfin vers le Seigneur, reconnaissant ses péchés présomptueux, preuve de Sa grande miséricorde. L'étonnement du monde entier en ce jour-là sera que la nation impure sera devenue sainte à l'Éternel, que **le petit sera devenu grand et le faible fort**.

Car le résidu Juif qui sera sauvé sera si peu nombreux et si faible ! Seul un tiers traversera les feux consumants de la grande tribulation mais, à ce *petit troupeau*, l'Éternel dira : « C'est ici mon peuple » (Zach. 13:9), entendra leurs prières et leur donnera le royaume. Mais quand nationalement ils seront faibles et brisés, c'est alors qu'ils regarderont à Dieu qui sera leur force. Alors, comme dit le prophète avec expression : **une femme entourera l'homme**.

Nous comprenons donc que, dans cette métaphore audacieuse et vigoureuse, le mot *femme* est utilisé comme symbole de la nation d'Israël dans son état de faiblesse et de crainte confessées immédiatement avant sa restauration. L'utilisation que fait Jérémie de cette métaphore particulière

n'est pas un exemple isolé dans le langage prophétique. Ésaïe emploie aussi la même figure pour parler d'**une condition de faiblesse et de crainte** chez la nation égyptienne : « En ce jour-là, l'Égypte sera comme des femmes ; et elle tremblera et aura peur devant le secouement de la main de l'Éternel des armées » (És. 19:16). On trouve aussi ailleurs le mot *femme* pour désigner une telle condition efféminée (És. 3:12 ; Jér. 51:30 ; Nah. 3:13).

Si la femme est utilisée comme figure de faiblesse, inversement l'homme est symbole de force. Dans ce passage de Jérémie 31:22, l'expression illustre, avec emphase, l'idée d'une grande force, parce que le mot utilisé dans l'original (*gever*) signifie un homme puissant. Ce n'est pas le mot le plus fréquent : le mot *enosh* (*l'homme dans sa fragilité*) est plus fréquemment employé.

Quand donc *une femme entourera l'homme*, la nation faible possédera une grande force. Cette promesse assurée de l'Éternel instille l'espérance que l'extrême faiblesse du résidu d'Israël sera, en un jour futur, l'occasion choisie pour la manifestation d'une force nationale surnaturelle que lui, le Dieu de leur force, leur donnera, — une force encore jamais vue sur la terre chez eux.

(2) *L'ordre de la nature inversé*

Les voies de Dieu dans sa miséricorde et sa grâce souveraines suivent rarement les lois qu'il a lui-même établies pour ses créatures humaines. Elles sont faites pour nous surprendre par l'effet du contraste, non pas par celui de la comparaison (voir És. 55:8-9). C'est pourquoi l'effusion finale de grâce de Dieu sur Israël incrédule semblera aux yeux de l'homme une anomalie dans les voies justes de Dieu avec les nations. Ce caractère frappant de sa miséricorde envers les Juifs, qui opérera en restauration, est anticipé par le Saint Esprit dans la métaphore que nous considérons.

Qu'une femme entoure l'homme est contraire à l'ordre originel établi à la création. Au commencement la femme fut créée pour l'homme, et non l'homme pour la femme. La position à la tête a été donnée à Adam, non pas à Ève (1 Cor. 11:9). Mais selon cette figure prophétique, l'Éternel créera en son temps une *chose nouvelle* nationalement, impliquant le renversement de l'ordre naturel du gouvernement terrestre. **Dans le millénium, l'empire du monde ne sera pas tenu par la nation possédant une puissance irrésistible sur toutes les autres, mais le pouvoir et l'autorité suprêmes sur la terre reposera sur une nation longtemps reconnue parmi les hommes pour sa faiblesse digne d'une femme.**

Quelle condition que la condition actuelle la semence d'Abraham, errante parmi les peuples de la terre ! Pas de roi, pas de territoire, pas d'armée,

pas de marine⁴¹, pas de temple, pas de sacrificature ! Mais dans son renouveau dont parle Jérémie, la nation repentante *entourera* ou possédera une force merveilleuse par laquelle tous ses ennemis puissants seront entièrement vaincus. Alors la nation ressuscitée sera comme Ruth, triste et sans ressources, venue du pays de l'idolâtrie jusqu'à Bethléem, se réclamant de la parenté de l'opulent Boaz (l'homme puissant comme son nom l'indique), puis bâtissant la maison d'Israël en gloire par cette force reçue de lui (Ruth 4:9-12).

(3) *Aucune référence à la naissance par la vierge*

Dans notre examen de cette prophétie, nous n'avons pas pu découvrir le moindre fondement à ce que prétendent certains interprètes, selon lesquels Jérémie, dans ce langage un peu obscur, aurait prédit la naissance du Seigneur. Il apparaît également sans fondement et contraire au bon sens que de soutenir que cette prophétie appuierait en quelque manière la thèse de l'incarnation comme *création* spéciale de l'Éternel, ou qu'elle autoriserait à parler de notre adorable Seigneur comme d'une *créature*.

On a encore une autre confirmation de ce qui précède dans le fait que le mot *femme* (*neqebah*), dans ce passage, ne signifie pas une vierge ou une jeune femme célibataire (*almah*), terme utilisé en Ésaïe 7:14 pour parler directement et prophétiquement de Marie, la mère vierge de Jésus. Il n'y a donc ni identité ni même analogie entre les deux prédictions, si ce n'est que les deux se rapportent à une *chose nouvelle*. Or on trouve beaucoup de choses nouvelles dans l'Écriture.

Il y a eu beaucoup de conjectures sur la signification précise du passage, mais l'interprétation la plus satisfaisante du langage voilé de Jérémie est qu'il s'agit d'une prédiction de la restauration de la nation d'Israël à l'heure de son extrême faiblesse et de la terrible persécution [qu'elle subira]. On se rappellera que dans l'Apocalypse, Jean voit la nation sous les traits d'une femme persécutée, en fuite dans le désert, le grand dragon roux faisant la guerre au résidu de sa semence (Apoc. 12). Néanmoins, Israël recevra à la fin une force invincible, et sera la « Débora » conquérante de ce jour-là ; et le Seigneur vendra le futur « Sisera » *entre les mains d'une femme* (Jug. 4:9), comme il le fit pour l'opresseur cananéen au temps des juges.

J. N. D. dans ses *Synopsis (Études synoptiques sur la Parole de Dieu)*, commente ce passage de la manière suivante : « Dans le verset 22, je ne vois autre chose que l'expression de la faiblesse. Israël, faible même comme une femme, possédera et surmontera toute force, vu que la force se manifeste dans la faiblesse même ».

⁴¹ Écrit avant 1948. (note Bibliquest)

On trouve en Jérémie 30:6-7 un exemple analogue où une image est rendue frappante par le fait qu'elle fait allusion à quelque chose d'inconnu dans la nature. Il s'agit là du temps futur de la détresse de Jacob, laquelle est comparée à *un homme en travail d'enfantement*. Cette tribulation sera sans égale dans l'histoire du monde (Matt. 24:21), comme l'indique cette vivante métaphore.

XI – La plénitude de la Déité

[Col. 1:19, 2:9]

« Car, en lui, toute la plénitude [de la Déité] s'est plu à habiter... Car en lui habite toute la plénitude de la Déité corporellement » (Col. 1:19 ; 2:9, traduction JND).

« Car en lui toute la plénitude s'est plu à habiter... Car en lui habite toute la plénitude de la Déité corporellement » (Col. 1:19 ; 2:9, traduction WK)⁴²

Le psalmiste, regardant le monde de la nature tout autour de lui, s'exclama : « Que tes œuvres sont nombreuses, ô Éternel ! tu les as toutes faites avec sagesse. La terre est pleine de tes richesses » (Ps. 104:24). En Colossiens 1 le croyant est invité à considérer des œuvres encore plus grandes que celles-là et dans une sphère plus vaste. En lisant ces versets, on pourrait bien paraphraser le psaume et s'exclamer : Ô Éternel, toi le Fils de l'amour du Père, que les œuvres de ta puissance et de ton amour sont nombreuses ! La terre et les cieux sont pleins des richesses de ta gloire et de ta grâce !

Dans l'énumération par l'apôtre des gloires du Fils, on peut observer leur ordre saint — une harmonie céleste qui dépasse la puissante capacité inventive de l'esprit humain. Nous voyons les preuves de sa gloire réparties en deux grandes catégories. Il y a (1) les œuvres de *sa puissance et de sa sagesse avant* son incarnation, et (2) les œuvres de *sa grâce et de sa vérité après* son incarnation.

La première classe (1) embrasse la totalité de la création originelle dans son immensité et sa variété : nous y voyons le Fils, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés, comme le Créateur et le Soutien de l'univers (Col. 1:15-17). La seconde classe (2) comprend ce qu'il opère dans la sphère de la nouvelle création : nous y voyons, comme résultat final, le péché ôté, et la réconciliation en justice de toutes choses sur la terre et dans les cieux (Col. 1:18-20).

Ce vaste panorama de l'œuvre du Seigneur est merveilleux à nos yeux, et nous aimons voir que **la Personne qui est au centre de tout cela est le Fils de l'amour du Père, en qui toute la plénitude de la Déité s'est plu à habiter**. En lui, nous avons aussi maintenant la rédemption, la rémission des péchés (Col. 1:14). Et depuis cette petite plateforme de son

⁴² Là où les traductions anglaises utilisent le verbe *to dwell*, la traduction française JND de la Bible utilise régulièrement le mot *habiter*. Il n'est pas possible de faire de réelle distinction entre *demeurer* et *habiter*, ni entre *demeure* et *habitation*. (note Bibliquest)

royaume où l'amour rédempteur nous a placés en sécurité, nous regardons à l'entour, avec les yeux de la révélation, dans les espaces toujours grandissants de l'éternité, et discernons avec un saint ravissement les gloires innombrables du Fils éternel, qui lui-même remplit toutes choses (Éph. 4:10).

La plénitude habite dans le Réconciliateur

Il faut remarquer que, dans ce passage, **la révélation de la plénitude qui demeure à toujours dans le Fils est associée à son œuvre de réconciliation** (Col. 1:18-20) plutôt qu'à son œuvre de création (Col. 1:15-17). Dans cette distinction, combien est-il évident que l'Esprit de Dieu a pris un soin jaloux à préserver l'honneur du Fils ! La réconciliation implique l'élimination du péché des cieux souillés et de la terre polluée. Jointe à la mention de cette œuvre figure la déclaration que toute la plénitude s'est plu à habiter dans le Réconciliateur (Col. 1:19). Sa gloire personnelle intégrale dans la Déité est donc impliquée dans l'accomplissement de la rédemption.

Cette œuvre de la réconciliation nécessitait l'effusion du sang, la croix et la mort même (Col. 1:20-21). Pour autant, son accomplissement a-t-il diminué à un quelconque degré la gloire personnelle intrinsèque du Fils de Dieu ? Quelqu'un demandera-t-il si le Fils est d'un rang inférieur dans la Déité, sous prétexte que les ennemis de Dieu sont réconciliés avec lui par la mort de son Fils (Rom. 5:10), et que la mort est attribuée au Fils mais jamais au Père ni au Saint Esprit ?

Ces passages des Colossiens anticipent de telles interrogations avec tout ce qu'elles insinuent et ils y répondent par ce qu'écrit l'Esprit « En lui toute la plénitude s'est plu à habiter » (Col. 1:19). **Le Fils n'a pas de position inférieure ou secondaire dans la Déité puisque toute la plénitude de la Déité a en lui sa permanente habitation.** Ce n'était pas une plénitude incomplète, ni une portion seulement de la plénitude, mais la plénitude dans sa parfaite intégralité, — rien de la Déité n'y manquant ni n'étant diminué, en quelque manière ou à quelque moment. Il est *le Fils du Béni* et *Dieu béni éternellement* (Marc 14:61-62 ; Rom. 9:5).

La plénitude est personnelle

Toute la plénitude trouva [et trouve] son plaisir à demeurer dans le Fils. Elle n'est donc pas une qualité ou un attribut abstraits. Le sentiment de bon plaisir ou de délice ne peut que résider dans une personne. C'est Dieu le Père, qui a exprimé son plaisir dans son Fils bien-aimé sur la sainte montagne (2 Pierre 1:17). Mais ce passage de Colossiens, traduit

correctement, ne parle pas du Père⁴³ trouvant son plaisir, mais de *toute la plénitude* qui, par une allusion latente à une Personne, trouve ses délices à demeurer en lui, le Fils incarné.⁴⁴

Par ailleurs, *habiter* et *réconcilier* sont tous deux des actes personnels, et il est expressément dit que **toute la plénitude s'est plu à habiter en lui, et, par lui, à réconcilier toutes choses avec lui-même**. La plénitude est donc, dans la pensée de l'Esprit qui a inspiré ces paroles, une Personne, qui ne peut être autre que le Fils dans sa Déité, thème de tout ce passage. Remarquez comment la succession des pronoms dans les versets 19 et 20 marque la continuité des mentions personnelles du Fils : *en lui... par lui, sa croix... par lui*. Toute la plénitude se plaît à demeurer en lui-même... à réconcilier avec lui-même — le Fils.^{45, 46}

⁴³*Pan to plèrōma (toute la plénitude)*. Le mot *patros* (père) est totalement absent dans cette expression. (note d'édition)

⁴⁴*La plénitude de la Déité*. Il est du plus haut intérêt de voir comment la Parole de Dieu nous parle, avec notre propre langage, de la gloire insondable du Fils. L'Esprit de Dieu possède une maîtrise extraordinaire de notre langage, bien au-dessus de toute sagesse humaine.

En Col. 1:19-22, la Parole considère la plénitude (de la Déité) sous l'angle personnel, en Christ. Elle est vue comme étant sans aucune restriction quand il s'agit du Fils ayant pris l'humanité. Le Fils, comme homme, est aussi Dieu dans son abolu. (Quand il est venu ici-bas, les deux natures, divine et humaine, se sont trouvées unies en une seule et même Personne, bénie, adorable, inscrutable et glorieuse, le Fils de Dieu.) C'est ce que développe l'auteur, des p.99 à 102, sous les titres La plénitude habite dans le Réconciliateur et La plénitude est personnelle.

La Parole considère en même temps la plénitude (de la Déité) en Christ sous l'angle de la Trinité. Ces deux côtés ne sont pas du tout incompatibles. En Christ habitent *Dieu le Père, Dieu le Saint Esprit, et Dieu le Fils*. Ici non plus, évidemment, cela ne porte pas atteinte, bien au contraire, à la gloire du Fils, Dieu et homme en une seule Personne. Ce dernier côté, celui de la Trinité, est développé par l'auteur des p.102 à 103, sous le titre « Les italiques [au Père] du verset 19 ». Tant J. N. Darby que W. Kelly étaient fermement convaincus qu'appliquer Col. 1:19 au Père seul – chose que fait la *Version Autorisée* anglaise – est une grave erreur. (note d'édition)

⁴⁵Ici, faut-il lire *avec elle-même (la plénitude)* ou *avec lui-même (le Fils)* ? Au v.20, le texte grec dit littéralement : « à réconcilier toutes choses avec *lui-même* », c'est-à-dire le Fils (voir la note suivante). On peut alors être étonné du fait que J. N. Darby traduise « à réconcilier toutes choses avec *elle-même* ». C'est d'autant plus remarquable que dans la 1^{re} édition du Nouveau Testament (édition 1859), JND disait bien « avec *lui-même* ».

En fait, c'est exactement ce que fait la Parole aux versets 21 « *il* (ou *elle*) vous a tous maintes fois maintenant réconciliés » et 22 « saints et irréprochables et irrépréhensibles devant *lui* (ou *elle*) ». Dans ces deux versets, il est impossible de savoir s'il s'agit de la plénitude ou s'il s'agit du Fils : c'est vrai des deux à la fois. La version JND anglaise lit « *elle* (it) vous a... réconciliés » et « devant *elle* (it) » ; la version JND française et la version WK lisent « *il* (he) vous a... réconciliés » et « devant *lui* (him) ». Les deux sont parfaitement possibles (voir la note suivante). (note d'édition)

La valeur spirituelle pour nous de la gloire personnelle du Fils

Les doctrines de la rédemption et de la réconciliation sont ainsi toutes deux empreintes des reflets de la gloire personnelle de Christ, non seulement pour notre instruction, mais aussi pour éveiller notre adoration. C'est la vue et la connaissance de Christ, Celui qui souffrit et mourut, qui touche nos cœurs. Voyant les mains et le côté du Sauveur ressuscité, Thomas s'exclama, malgré son esprit quelque peu indifférent : « Mon Seigneur et mon Dieu » !

Le fait central de notre instruction comme sacrificateurs en Colossiens 1 est donc que le Fils a la première place, la prééminence en toutes choses. Que ce soit dans l'exercice de ses fonctions médiatoriales ou autrement, en lui toute la plénitude de la Déité habite de manière permanente. C'est pourquoi Dieu, étant en Christ, a été parfaitement manifesté en chair parmi les hommes. Dieu, qui est lumière et amour, a brillé en lui. Cependant les ténèbres de l'homme ne comprirent pas ni ne cédèrent devant la lumière, et l'inimitié de l'homme ne disparut pas non plus devant la manifestation de l'amour. Il fallait que Dieu fasse davantage pour l'homme déchu pour ôter les barrières dressées contre sa lumière et son amour.

La réconciliation était nécessaire, vérité à laquelle nous amène maintenant ce passage. La paix ne pouvait être faite que *par le sang de sa croix*. Par ce sang, nous qui croyons sommes maintenant réconciliés. Et sur la même base, tout l'univers des choses célestes et terrestres sera réconcilié dans le futur et deviendra une scène de délices divins. Car, comme toute la plénitude trouve ses délices à habiter en lui, ainsi elle trouve ses délices à réconcilier toutes choses avec lui-même, ou avec elle-même.

Ne sommes-nous pas heureux d'avoir de telles révélations ? Qu'il est doux pour nos âmes de découvrir dans ce passage que **tout l'univers, maintenant souillé par le péché et hostile à Dieu, sera réconcilié avec celui en qui toute la plénitude habite — avec le Fils de l'amour du Père !** En vérité, comme nous le chantons, « Ses joies suscitent nos joies les plus douces, Elles ont le goût de l'amour divin ». Et nous pouvons ajouter à ces expressions que « Ses gloires suscitent nos joies les plus douces », car elles aussi « ont le goût de l'amour divin ».

⁴⁶En grec, la *plénitude* (*plèroma*), est un mot du genre neutre. Au verset 19, c'est le pronom masculin *eis auton* (avec *lui-même*) qui est utilisé. Il s'agit donc ici, littéralement, du Fils. Au verset 22, on lit *katenaupion autou* (devant *lui* ou devant *elle*). En effet, il peut s'agir aussi bien d'un masculin que d'un neutre, lesquels partagent la même forme *autou*. Il peut donc s'agir aussi bien de la Plénitude, que du Fils. — Au verset 21, le pronom est absent, car sous-entendu. (note d'édition)

Les italiques [au Père] du verset 19

On aura remarqué que Colossiens 1:19 a été cité ci-dessus différemment de la *Version Autorisée* anglaise qui lit : « Il plut *au Père* que toute plénitude habite en lui ». La *Version Révisée* est du même avis, sauf qu'elle ajoute l'article défini « ...toute *la* plénitude ».

Le fait que les mots *au Père* soient en italiques dans les deux versions anglaises prouve que, dans les deux cas, les traducteurs durent admettre que **ces mots ne correspondaient à rien du texte original**, mais expriment leur propre interprétation du passage, à savoir que c'était le bon plaisir *du Père* que toute la plénitude demeure dans le Fils.

Comme vérité générale, ce plaisir du Père dans le Fils est vrai sans aucun doute, mais il s'agit de savoir si c'est la vérité transmise par ce passage. Une petite enquête montre que l'interprétation est sans fondements, car elle néglige ou ignore le vrai sujet grammatical du verbe *s'est plu* qui est *toute la plénitude*. Les mots *au Père* sont par conséquent introduits à tort dans le passage.

De plus, ces mots en italiques disloquent toute la phrase grammaticale qui recouvre les versets 19 et 20. Cette phrase contient le verbe principal *s'est plu* et deux verbes à l'infinitif qui en dépendent, *habiter* et *réconcilier*, les deux se rapportant au sujet *toute la plénitude*. Le texte est fidèlement rendu par W. Kelly : « En lui toute la plénitude s'est plu à habiter ; et par lui, à réconcilier l'univers avec lui-même ».

Le même érudit, commentant la *Version Révisée* du « verset 19 où la vieille erreur de la *Version Autorisée* réapparaît... », dit que « la doctrine est aussi mauvaise que la version et porte atteinte au Fils, ainsi qu'à l'Esprit dans notre épître, justement là où l'objet principal est d'affirmer la gloire de Christ sur tous les plans ».

Le mieux qu'on puisse dire du texte de la *Version Autorisée* au verset 19, c'est qu'il contient une partie de la vérité ; mais combien il nous en dérobe ! Car dans cette épître le terme *plénitude* est utilisé pour montrer la totalité de ce qui est essentiel à la Dité quant à sa nature, sa puissance et ses attributs. **Ce terme implique que, non seulement le Père, mais aussi le Fils et le Saint Esprit se sont plu à habiter en lui. C'était la plénitude et, de plus, toute la plénitude – tout ce qui est compris en Dieu⁴⁷.**

⁴⁷Les remarques suivantes de W. K. sur l'insertion des mots « au Père » peuvent fournir une aide supplémentaire. « Par lui, le Christ, la réconciliation est effectuée. *En* lui, toute la plénitude s'est plu à habiter, et *par* lui, à réconcilier toutes choses avec Dieu. Il y a dans ce passage une phraséologie particulière qui a pu conduire les traducteurs anglais à introduire *le Père* au verset 19. Si cette conjecture est exacte, ils firent cela non pas tant à cause de ce verset que du suivant, le verset 20 : *à réconcilier... avec*

Au chapitre 2 verset 9, le même terme *plénitude* est appliqué au Fils dans une phrase plus ample : « car en lui [Christ] habite toute la plénitude de la déité corporellement ». Tout ce qui est inhérent à la Déité habite en lui en permanence. L'ajout de l'expression complémentaire *de la Déité* n'apparaît pas en Colossiens 1:19 car dans les versets qui précèdent (Col. 1:15-17) l'accent est fortement mis sur la Déité du Fils. Cette vérité est donc incluse dans l'expression *toute la plénitude*. C'est sur cette base que la traduction anglaise de J. N. D. ajoute l'expression complémentaire *de la Déité* entre crochets au v. 19, en indiquant en note que ces mots ajoutés permettent de rendre moins rude l'utilisation du neutre anglais *it* au v. 21. Voir la traduction JND anglaise et sa note de bas de page.^{48, 49}

Les deux mots anglais pour Déité : Godhead et Deity

Christ est notre tout. L'Écriture révèle souvent les bénédictions que la grâce nous a données en même temps que la révélation des gloires de Christ en qui elles nous sont accordées. Ce parallèle nous rappelle que

lui-même. Ils ne purent pas comprendre comment *avec lui-même* pouvait être autrement qu'*avec le Père*. Mais je pense que le contexte est cadré intentionnellement de cette manière pour montrer, à moins que je me trompe grandement, que toute la plénitude de la déité habite en Christ – non pas une personne de cette plénitude divine agissant à l'exclusion des autres. Tous avaient un seul et même conseil, non pas des conseils tout juste similaires comme tant de créatures le pourraient, mais un seul et même conseil. Le but n'est donc pas d'opposer une Personne à une autre, mais d'affirmer que toute la plénitude s'est plu à habiter en lui. C'est intentionnellement que cela est exprimé sous cette forme générale », *Lectures on the Colossians (Méditations sur les Colossiens)*, p. 23. – Voir aussi *Bible Treasury*, vol. 6, p. 60 ; M. E. 1977, p. 298.

⁴⁸Ce *it*, neutre anglais se retrouve deux fois au v. 21 dans la traduction JND anglaise ; il ne peut se rapporter grammaticalement qu'à « la plénitude ». Or dans la traduction JND française, on trouve un masculin (*il* ou *lui*) qui se rapporte nécessairement à Christ : « *Il* vous a réconciliés » et « irréprochables et irrépréhensibles devant *lui* » ; ceci est en harmonie avec la *Version Autorisée* anglaise qui vise également Christ en utilisant les deux fois le masculin, *Il* ou *Lui* — ce qui donne le même sens que la version JND française.

Par contre, au v. 20 la traduction française JND utilise *avec elle-même* comme pronom se rapportant à la plénitude de la Déité qui habite en Christ ; cette fois, ceci est en harmonie avec la version JND anglaise qui utilise un pronom neutre (*itself*) se rapportant nécessairement à la plénitude de la Déité. Mais là, la version autorisée anglaise utilise le masculin, *he* et *himself* qui se rapportent à Christ et non à la plénitude de la Déité. (note Bibliquest)

⁴⁹Au verset 22, l'expression grecque *katenôpion autou* (devant lui) ne fait pas la distinction entre le masculin et le neutre. Les versets 21 et 22 peuvent donc se rapporter à Christ (forme masculine) ou à la plénitude (forme neutre) : « *il (elle)* vous a toutefois maintenant réconciliés... » ; « saints et irréprochables et irrépréhensibles devant *lui (elle)* ». (note d'édition)

c'est lui qui est la mesure et la certitude de tout ce que nous recevons. Ainsi nous découvrons que la plénitude de notre bénédiction est associée à la plénitude de la Personne de Christ : « car en lui habite toute la plénitude de la déité corporellement ; et vous êtes accomplis [litt. : rendus complets, remplis pleinement] en lui » (Col. 2:9-10).

Ce développement particulier à notre adresse touche une vérité au sujet de notre adorable Sauveur élevant suprêmement l'âme. **En lui, toute la plénitude de la Déité est descendue vers nous, corporellement ; et en lui nous avons cet état complet nécessaire pour que nous soyons acceptés devant Dieu !** Le Fils incarné est ainsi notre parfait Médiateur entre Dieu et l'homme : en lui Dieu est présenté et en lui l'homme est accepté !

Le mot anglais *Godhead* (Déité), terme principal de ce passage, exprime correctement le nom original *theotès*. Il a été utilisé durant les six derniers siècles dans les diverses traductions anglaises successives de ce verset.

Le suffixe *head* de *Godhead*, indique la présence et l'incarnation de tous les attributs et qualités essentiels de Dieu — en vérité Dieu lui-même. Il a la même origine que le suffixe *hood* anglais que l'on retrouve avec un sens proche dans des mots comme *manhood* (humanité), *motherhood* (maternité), *priesthood* (prêtrise), *godhood* (divinité)⁵⁰, impliquant dans chaque cas la condition, la capacité, la dignité nécessaires pour faire partie de cette catégorie.

Ainsi *manhood* (humanité) comprend tout ce qui est propre ou essentiel à l'homme et qui le distingue de tout autre genre d'êtres vivants. Pareillement *Godhead* (Déité) signifie Dieu dans la nature absolue de son Être, comprenant tout ce qu'il est en lui-même, et en personne d'autre que lui.

Au vu de cet usage bien connu, c'est mal comprendre le sens de « la nature composée du mot anglais » que de dire, comme certains l'ont fait récemment, que « *Godhead* impliquerait une relation avec la création », — comme si le suffixe *head* désignait le Chef de la création. Cette définition est fautive : il n'y a rien de relatif dans le mot lui-même. La signification de *Godhead* donnée dans les dictionnaires anglais classiques est *personnalité divine, nature ou essence divine, caractère ou qualité d'être Dieu*. C'est pourquoi le mot *Godhead* peut être utilisé à juste titre pour véhiculer la notion de l'Absolu, de même que le mot *Deity*, son équivalent ou synonyme d'origine latine⁵¹. Certains préfèrent toutefois le simple mot anglais au terme correspondant étranger.

⁵⁰Par contre, l'auteur fait remarquer ensuite qu'il y a une différence remarquable entre *Godhead* (Déité) et *divinity* (divinité). Voir dans le texte ci-dessous « L'emploi du mot *divinité* ». (note d'édition)

⁵¹Les deux mots anglais *Godhead* et *Deity* correspondent au même mot français *Déité*. (note d'édition)

Il n'y a aucun doute que « Dieu qui fut manifesté en chair », « Dieu qui était en Christ », était dans les pensées de l'auteur dans le mot *Godhead* quand J. N. D. écrivit les vers suivants, simples mais profonds :

We see the Godhead-glory
Shine through that human veil ;
And, willing, hear the story
Of love come here to heal.

Nous voyons la gloire de la Déité
Briller à travers le voile humain ;
Et volontiers écoutons l'histoire
De l'amour ici-bas venu guérir.

L'emploi du mot divinité

Il n'est pas inutile maintenant de parler du mot *divinity* (*divinité*), distinct de *Godhead* (*Déité*) avec lequel on le confond parfois. Comme on l'a déjà remarqué, *Déité* est la traduction fidèle du mot grec *theotès* qui ne figure qu'en Colossiens 2:9. Ce mot signifie « la Déité dans son sens absolu » (J. N. D.). Il a un sens distinct du mot grec *theiotès* que l'on retrouve en Romains 1:20 pour désigner le caractère de Dieu plutôt que Dieu lui-même.

En Romains le mot est appliqué par l'apôtre à *ce qui peut être observé* de Dieu dans les œuvres de la nature : sa majesté créatrice, sa puissance et sa sagesse. Ces attributs sont inclus dans *theiotès* (*divinité*), mais ne sont pas son Être essentiel. Quant à *theotès* (*la Déité*), toute Sa plénitude *habite en Christ* corporellement.

Pour tenir compte de cette importante distinction entre les deux mots, le mot *Déité* (de la *Version Autorisée* anglaise) en Romains 1:20 a été remplacé dans la *Version Révisée* anglaise par *divinité* ; ce dernier mot figure dans les versions JND [anglaise et française], et la version anglaise de W. K. (dans ses *Notes sur les Romains*) et d'autres traductions. *Déité* est réservé pour *theotès* en Col. 2:9 où il est nécessaire de rendre le sens le plus complet et le plus absolu, d'après le mot grec lui-même et d'après son contexte.

Il est toujours bon d'apprécier la valeur inspirée des mots de l'Écriture, spécialement ceux qui se rapportent à la Personne de notre adorable Seigneur. À cause des négations et dénigrements qui nous envahissent au sujet du Fils éternellement béni, **il est spécialement important de marquer la distinction entre ces termes, Déité et divinité**, se souvenant qu'ils ne doivent jamais être considérés comme synonymes l'un de l'autre, ni même équivalents.

Comme preuve de l'utilité de cet avertissement à l'encontre de termes ambigus, on peut rappeler une série de conférences sur la Déité de Christ, intitulée de façon tout à fait nuisible à la vérité « *The Divinity of our*

Lord and Savior Jesus Christ » (La divinité de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ). Il est regrettable aussi que plusieurs parlent de notre divin Seigneur ou du Christ divin, oubliant combien une telle louange feinte ne fait que déprécier la Personne de notre Seigneur en ce qu'elle utilise une description vague de lui, à laquelle se joindraient volontiers Arius et Socinus et ceux qui n'apportent pas « la doctrine de Christ ». Sur un tel sujet plus sacré qu'aucun autre, servons-nous de paroles sacrées « qu'on ne peut condamner, afin que celui qui s'oppose ait honte, n'ayant rien de mauvais à dire de nous » (Tite 2:8).

O Thou peerless One, Great God revealed in flesh, the living link	Ô toi qui es sans pareil, Grand Dieu révélé en chair, lien vivant Entre la Déité et mon âme !
Twixt Godhead and my soul ! be Thine the praise, The loving worship of a loving heart, Rich in Thyself, for, oh, however filled, Howe'er exalted, holy, undefiled, Whatever wealth of blessedness is mine, What am I, Lord ? an emptiness, a nothing.	à toi la louange, L'adoration d'amour d'un cœur qui t'aime, Riche en toi, et de toi si rempli, Exalté, saint, sans souillure, Quelque richesse de bénédiction soit mienne, Que suis-je, Seigneur ? un vide, un rien.

Thou art My boast, in Whom, all full- ness dwells Of the great Godhead, Thou Whose name I bear, Whose life is mine, Whose glory and Whose bliss, All, all are mine.	Tu es ma fierté, [toi] en qui habite toute la plénitude De la grande Déité, – toi dont je porte le nom, Dont la vie est mienne, et la gloire, et la félicité, Tous, tous sont miens.
--	---

XII – Le témoignage audible du Père au sujet du Fils

**[Matt. 3:17, Jean 5:17-21 ; Matt. 17:5, 2 Pierre
1:17]**

Le Seigneur Jésus dit : « Personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; ni personne ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils voudra le révéler » (Matt. 11:27). Il y a une connaissance mutuelle et intime entre le Père et le Fils dans la Déité, qui est nécessairement infinie dans son caractère et sa mesure. Cette connaissance complète et personnelle des Personnes divines l'une avec l'autre, aucune créature n'a la possibilité de la partager, de droit ou par capacité. Il ne peut y avoir de réciprocité entre le Créateur et la créature. C'est pourquoi **les relations éternelles dans la Déité, en raison de leur nature ineffable, doivent toujours être au-dessus de toute inquisition et de toute compréhension humaines, hormis ce qui provient des communications assurées par la révélation divine.**

The higher mysteries of Thy fame	Les plus grands mystères de ton renom
The creature's grasp transcend ;	Transcendent ce qu'en saisit la créa-
The Father only Thy blest name	ture ;
Of Son can comprehend ;	Seul le Père ton nom béni
Worthy, O Lamb of God, art Thou	de Fils peut comprendre ;
That every knee to Thee should bow.	Agneau de Dieu, tu es digne
	Que tout genou devant toi se ploie.

Néanmoins, nous n'adorons pas un *Dieu inconnu* comme les Athéniens. Dans quelques rares et précieux passages de l'Écriture, les chambres intérieures des demeures éternelles de Dieu nous sont, pour ainsi dire, momentanément dévoilées, et il nous est permis d'y apprendre de précieux et inestimables secrets concernant le Père et le Fils. Le Père rend témoignage au Fils (Jean 5:37), et le Fils manifeste et déclare le nom du Père (Jean 17:6, 26). Ces deux témoignages figurent dans le récit inspiré.

Cette révélation de l'intimité de la Déité n'était pas accordée dans les premiers jours de l'humanité. Il est vrai que des aperçus *des gloires éternelles* du Dieu d'Israël furent accordés aux soixante-dix anciens qui virent « sous ses pieds comme un ouvrage de saphir transparent » (Ex. 24:10). Mais Moïse, si privilégié fût-il, n'a pas vu la face de l'Éternel, mais seule-

ment sa gloire par-derrrière (Ex. 33:23). De telles apparitions n'étaient qu'occasionnelles et momentanées, uniquement en relation avec la gloire de Dieu *en gouvernement* sur la nation d'Israël en particulier et sur le monde en général.

Dans le Nouveau Testament où *l'amour divin* est le thème central de ce qui est donné à connaître, on trouve des révélations sur les exercices du cœur même de Dieu. Il nous est permis d'en savoir un peu plus sur les activités des affections divines à l'intérieur du cercle de la Déité, entre le Père et le Fils. Nous apprenons qu'aimer, se complaire et se réjouir, avec l'omniscience et l'omnipotence, existent dans les *mystères internes* de la Déité.

Apprécions-nous suffisamment ces révélations majestueuses de l'Écriture ? La reine de Sheba n'eut plus d'esprit en elle quand elle vit les splendeurs royales et la grande magnificence de Salomon. Or qu'est la gloire de Salomon comparée à celle de Dieu ? Combien devrions-nous donc avoir un esprit humble, bien-aimés, quand nous sont révélés les rapports entre le Père et le Fils ! Impressionnés et comblés par la révélation merveilleuse de telles paroles, nous adorerons certainement le Père et le Fils dans une louange trop profonde pour être exprimée, trop fervente pour être contenue.

Nous rappelant donc, dans un esprit d'adoration, celui qui fit entendre sa voix, considérons brièvement les paroles adressées par le Père au Fils à son sujet, au Jourdain, puis sur la Montagne de la transfiguration.

La Filialité déclarée au Jourdain

Notre Seigneur fut baptisé par Jean au Jourdain à la suite d'une multitude de Juifs qui avaient cru la prédication du Précurseur au sujet de la venue imminente de l'Éternel. Ces derniers avaient publiquement confessé leurs péchés et avaient été baptisés. C'est à ce moment historique où le Seigneur Jésus s'associe publiquement avec le résidu [repentant] d'Israël chargé de péchés, que le Père proclame depuis les cieux le caractère unique du Fils Béni, distinct de toute autre personne.

Comme le Seigneur Jésus remontait des eaux du Jourdain, un témoignage *visible* et *audible* lui fut rendu des cieux ouverts. On put *voir* l'Esprit, et *entendre* une voix venant des cieux.

Jésus lui-même vit le Saint Esprit de Dieu « descendre comme une colombe, et venir sur lui » (Matt. 3:16). C'est lui, le Fils, que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde ; c'est lui que le Père, Dieu, a scellé (Jean 10:36 ; Jean 6:27). Le Seigneur Jésus n'a confessé aucun péché, mais, comme l'Antitype de l'offrande de gâteau du Lévitique (Lév. 2), il fut im-

médiatement oint du Saint Esprit sans besoin du sang de l'expiation, contrairement aux pauvres de son troupeau auquel il apportait le royaume.

Mais un autre événement étonnant suivit immédiatement. Pour la première fois dans l'histoire scripturaire, la Trinité fut révélée — Père, Fils et Saint Esprit. Au témoignage visible de l'Esprit, le Père ajouta son témoignage audible au sujet du Fils. Quelle belle preuve de l'intérêt et des soins manifestés par le Père pour la gloire du Fils ! Dans cette humble place où le Fils obéissant était descendu, le Père, par des paroles audibles et articulées, reconnut [publiquement] sa pleine, intacte et éternelle Filialité.

Les cieux donc s'ouvrirent, et la voix du Père s'adressa au Fils Bien-aimé sur la terre. La voix était douce et pleine de grâce, non pas comme la voix au Sinaï de « celui qui parla ainsi des cieux, duquel la voix ébranla alors la terre » et terrifia les auditeurs (Héb. 12:25-26). C'était la voix du Père disant avec une satisfaction infinie :

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir. » (Matt. 3:17)

Un témoignage plus grand que celui de Jean

Jean le baptiseur « vint pour [rendre] témoignage, pour rendre témoignage de la lumière, afin que tous crussent par lui » (Jean 1:7). Mais le Seigneur dit : « Moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean... les œuvres mêmes que je fais rendent témoignage de moi... Et le Père qui m'a envoyé, lui, a rendu témoignage de moi » (Jean 5:36-37).

Au Jourdain donc, au commencement de son ministère public, le témoignage vocal de l'approbation du Père fut adressé au Fils. Au tout début de l'Évangile selon Matthieu, il est montré que dès sa naissance, Jésus était l'Éternel⁵², Emmanuel (Matt. 1:21-23). Et quand le Seigneur Jésus, comme Messie d'Israël, s'abassa lui-même au baptême de Jean (le plus grand parmi ceux qui sont nés de femme, Matt. 11:11), le Père, jaloux de l'honneur de Celui qu'il avait envoyé, proclama à haute voix la gloire de sa Filialité à ceux qui avaient des oreilles pour entendre ce témoignage. Le Père rendit ainsi témoignage à Jésus de ce que son nom personnel de Fils était la base même de son office médiateur comme Messie, tout comme l'Esprit en Hébreux 1 rendit témoignage au Fils d'après les Écritures de l'Ancien Testament.

⁵²L'unité de Dieu dans la Trinité fait qu'il n'y a pas contradiction par rapport aux commentaires sur Ps. 2:7 où Christ a été présenté comme Fils de l'Éternel. (note Bibliquest)

Si personne hormis le Seigneur lui-même et Jean le baptiseur ne comprit la voix du Père, le témoignage rendu alors fut préservé pour la foi de tous. Et quel témoignage ! Combien il élève nos pensées des *besoins de l'homme* aux *délices du Père* ! « Aujourd'hui, vous est né un *Sauveur* qui est le Christ le Seigneur » dit l'ange. « Celui-ci est *mon Fils bien-aimé* » dit le Père. Enseignés par le récit de l'évangile, nous savons ce que le Père contempla dans Jésus baptisé : il était son Bien-aimé, son Unique !

Arrête-toi ici et médite, mon âme !

Le Père s'adresse au Fils

En comparant les récits de cet épisode dans les trois premiers Évangiles, nous trouvons que les paroles du Père furent adressées directement au Fils (*tu es...*) aussi bien qu'à ceux auxquels le Fils était présenté (*celui-ci est...*). Les variantes entre les trois passages (voir ci-dessous) ne sont pas dues à une quelconque imperfection dans la narration ou chez le narrateur, mais dans chaque cas le Saint Esprit préserve la signification de la déclaration du Père selon son dessein particulier à l'évangile où elle apparaît. Ces récits ne sont pas contradictoires mais complémentaires.

Matt. 3:17
Celui-ci est
mon Fils bien-aimé,
en qui
j'ai trouvé
mon plaisir

Marc 1:11
Tu es
mon Fils bien-aimé,
en toi
j'ai trouvé
mon plaisir

Luc 3:22
Tu es
mon Fils bien-aimé,
en toi
j'ai trouvé
mon plaisir

Le récit de Matthieu donne la forme sous laquelle la révélation a été faite par le Père au sujet de Fils, non pas pour les *sages* et les *intelligents*, mais pour les *petits enfants* (voir Matt. 11:25, et aussi Jean 5:37). Ces derniers sont donc instruits dans la connaissance du Christ. Au petit troupeau, le Père dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ».

En Marc et en Luc, la déclaration prend la forme d'une expression de communion du Père avec le Fils. La déclaration est la reconnaissance par le Père de sa satisfaction et de son plaisir dans son Fils bien-aimé. Elle est adressée directement à l'oreille ouverte du Fils lui-même : « Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai trouvé mon plaisir ». De plus, cette phrase est enregistrée dans l'Écriture pour l'approfondissement de notre communion avec le Père et le Fils.

C'est la grâce et la perfection de Jésus *qui firent* que les cieux s'ouvrirent sur l'Homme dépendant, et que la voix du Père se fit entendre, exprimant *au Fils* sur la terre son plaisir en lui. Quand Dieu vit le premier homme,

Adam, dans la fraîcheur de sa création, il déclara que cela était très bon (Gen. 1). Mais dans le Second homme, le Dernier Adam, le Père trouva son *plaisir*. Et ce plaisir en celui qu'il a envoyé n'est pas une surprise pour nous parce qu'il est inconcevable que le Père ait le Fils unique dans son sein sans avoir son plaisir en lui. Quel plaisir transcendant !

La divine Filialité a-t-elle commencé au Jourdain ?

Parce que la relation de Fils fut annoncée par le Père au baptême du Seigneur Jésus, nous n'avons pas le droit d'en conclure que ce fut le moment où il commença à être *le Fils bien-aimé*. La vérité est qu'étant déjà le Fils, il était descendu dans cette place d'humble obéissance sur la terre pour devenir un disciple ou apprenti (voir Hébr. 5:8). Dans l'humiliation où lui-même s'est placé, il demeure le Fils bien-aimé du Père **parce qu'il était cela avant son incarnation**.

Quand Pilate écrivit : « Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs » (Matt. 27:37), cette description du Seigneur était certainement vraie longtemps avant d'être fixée sur la croix. De même quand le Père dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir », ces paroles étaient vraies du Seigneur Jésus longtemps avant qu'il ne remonte du Jourdain. Combien de temps avant ? – Le Fils bien-aimé lui-même nous le déclare, car il dit au Père : « car tu m'as aimé avant la fondation du monde » (Jean 17:24). Il n'est pas besoin de préciser que, **si le Fils était bien-aimé du Père avant la fondation du monde, le Fils était là dans l'éternité, pour être aimé**. Lui, béni soit son saint nom, est *le Fils éternel*, demeurant toujours dans l'étreinte éternelle de l'amour du Père.

De plus, quand le Père dit qu'il trouve son plaisir en lui, il parlait rétrospectivement et non pas simplement en raison de son acte de soumission au baptême. La force du verbe dans l'original n'est pas simplement « je trouve maintenant mon plaisir », mais aussi « j'ai trouvé mon plaisir ». De toute éternité le Père a trouvé son plaisir *en son Fils bien-aimé*, comme aussi, ailleurs, nous lisons que l'âme de l'Éternel trouve son plaisir *dans son Serviteur bien-aimé* (És. 42:1 ; Matt. 12:18). Dans le premier en ce qu'il est *quant à sa Personne* ; dans le dernier en ce qu'il est *comme Médiateur*.

Le récit de la voix du Père dans les Évangiles selon Marc et Luc est en accord quant au sens avec l'Évangile selon Matthieu. La parole adressée directement au Fils « Tu es mon fils bien-aimé » s'accorde avec sa relation de Fils, dans l'éternité passée comme au moment où le Père parle. Ainsi que la parole *Je suis* du Seigneur aux Juifs (« Avant qu'Abraham fût,

je suis », Jean 8:58) remonte jusque dans l'éternité passée, de même aussi la parole *Tu es* du Père au Fils.

L'expression *Tu es...* peut avoir un sens rétrospectif, même quand elle s'applique à la créature. Ainsi, la parole de l'Éternel à la nation élue était : « *Tu es mon serviteur, Israël* » (És. 49:3 ; 41:8). C'était leur position dès le début de leur existence nationale. Les fils d'Israël furent emmenés hors de la maison d'esclavage du Pharaon huit cents ans avant qu'Ésaïe les appelle à servir l'Éternel (Ex. 23:25). « *Tu es mon serviteur* » était vrai de la nation depuis Moïse jusqu'à Ésaïe.

Pareillement David dit dans le désert de Juda : « Ô Dieu ! *tu es mon Dieu ; je te cherche au point du jour* » (Ps. 63:1). Mais Dieu avait été le Dieu de David dès sa jeunesse. La relation était aussi vraie quand il était dans le désert avec les troupeaux, le lion et l'ours, que quand il était dans la vallée d'Éla avec Goliath de Gath, et que quand il fuyait de devant Saül dans le désert de Juda, ou qu'il composait ce Psaume 63.

De la même manière nous croyons que quand l'Éternel dit à son Roi oint : « *Tu es mon fils* (Ps. 2:7), et que le Père dit à Jésus baptisé « *Tu es mon Fils bien-aimé* », ces déclarations avaient la portée la plus large, embrassant en effet la relation éternelle du Fils dans la Déité.

De plus le Père ajoute cette confiance à son Fils bien-aimé : « En toi j'ai trouvé mon plaisir ». En écoutant ces paroles, nous apprenons que l'amour du Père se reposait déjà, comme il l'a toujours fait, avant même que le temps fût, dans une satisfaction sans mesure, invariable, sur le Fils qui seul pouvait saisir la plénitude éternelle de cette affection, et qui pouvait aussi apprécier à sa juste mesure une telle parole. Le Seigneur disait aux Juifs : « c'est mon Père qui me glorifie... vous ne le connaissez pas ; mais moi, je le connais » (Jean 8:54-55).

Enfin, qu'il est profondément doux d'observer dans l'Évangile selon Luc, que *la voix du Père* se fait entendre immédiatement après *la prière du Fils* (Luc 3:21-22) ! Tandis que Jésus, dépendant et obéissant, était baptisé et *pria*t, le ciel s'ouvrit, le Saint Esprit descendit, la Voix se fit entendre. Quelles délicates perfections et quelles beautés spirituelles dans ce tableau des interactions entre le ciel et la terre ! Le Fils levant les yeux vers le ciel, en prière avec celui qui l'a envoyé ; l'Esprit se mettant à accomplir sa part dans l'humble service du Fils ; le Père, dans la félicité inexprimable de son ineffable délice, saluant des cieux le Fils éternel avec les « baisers de sa bouche » si l'on peut ainsi s'exprimer ! (Cant. 1:2)

Loved with love which knows no measure
Save the Father's love to Thee,
Blessed Lord, our hearts would treasure

Aimé d'un amour sans mesure
Sinon l'amour du Père pour toi,
Seigneur béni, nos cœurs chérissent

Le témoignage du Père sur la sainte montagne

Une autre fois encore pendant les jours de sa chair, le Fils reçut honneur et gloire par un témoignage audible de la part de Dieu le Père. Car sur la Montagne de la transfiguration sa voix se fit à nouveau entendre, non pas des cieux cette fois, mais de la nuée lumineuse qui les couvrait, le lieu de la présence divine, disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir ; écoutez-le ». Le récit de cette affirmation se trouve en Matthieu 17:5, Marc 9:7, Luc 9:35 et 2 Pierre 1:17, avec de légères variantes, toutes en harmonie avec la vérité et la beauté manifestées selon leur contexte.

Bien que les circonstances et la signification de ce témoignage céleste soient si attirantes pour l'esprit contemplatif, nous ne pouvons pas nous attarder maintenant sur ces passages. Cependant leur pertinence par rapport au sujet spécial de nos méditations est que par ce témoignage personnel, les paroles du Père tournèrent les cœurs des apôtres apeurés **de la gloire du royaume à venir vers la gloire du Fils lui-même**. Ils devaient *l'écouter*.

Le changement dispensationnel imminent était maintenant en vue. Le royaume terrestre et sa gloire étaient différés à cause de la croix, mais la gloire personnelle du Fils, due à sa relation Essentielle avec le Père, leur était révélée et demeurerait la portion et la joie de ceux qui prendraient leur croix et suivraient le Maître dans son rejet. C'est pourquoi cette parole de commandement leur fut adressée (dans les Évangiles, mais non pas dans l'Épître) : *écoutez-le*.

De ce témoignage venant de la nuée de gloire, les apôtres apprirent que le Christ rejeté était le Fils Bien-aimé et les délices du Père. « Il en a été ainsi dans l'éternité avant la création, il en était ainsi quand le monde fut fait par lui, dans tous les agissements de la Providence, dans l'œuvre secrète de la grâce envers les individus, et dans le gouvernement public d'Israël sous la loi.

« Il en fut encore plus ainsi quand la Parole incarnée manifestait cet objet de sa satisfaction éternelle comme homme sur la terre dans une dépendance et une obéissance sans faille dans son chemin vers la mort pour sa gloire, pour le salut de l'homme, pour la bénédiction de l'église, pour la délivrance de son peuple et pour la réconciliation de toutes choses » (W. K.)

Cette révélation sur la sainte montagne est donc une vérité céleste concernant *la Personne du Fils*, dans son caractère infiniment élevé, et en effet indépendant de son office médiateur dans le royaume terrestre. Étant le Fils éternel, il était devenu le Serviteur pour prendre en temps voulu le royaume du gouvernement et de l'autorité universels. Et, dans cette même et propre Personnalité, il remettra à la fin le royaume à Dieu le Père (1 Cor. 15:24-28).

XIII – Le Fils, Dieu et l'Éternel, Porte-parole de Dieu

[Héb. 1]

Dans l'Écriture, le nom de Fils présente à la fois une relation personnelle et une représentation spéciale. Par exemple, dans les écrits de Jean, la Filialité de Christ attire l'attention particulière sur sa relation personnelle avec le Père, dont l'amour reposait sur lui avant la fondation du monde (Jean 17:24). Dans l'épître aux Hébreux, la Filialité de Christ est spécialement associée au fait qu'il révèle et représente parfaitement Dieu devant les hommes et qu'il administre parfaitement le gouvernement divin.

Le Fils est celui en qui et par qui le Père a maintenant parlé, dont le sceptre est un sceptre de droiture, et dont le trône est aux siècles des siècles (Héb. 1:2, 8).

La Filialité du Porte-parole de Dieu est donc la clef de l'épître aux Hébreux. Cette qualité confère une valeur infinie à son offrande comme sacrifice dans le passé, et à son service sacerdotal actuel. C'est la raison pour laquelle il est démontré que le christianisme l'emporte sur le système lévitique et le détrône, bien que ce dernier fût ordonné des anges et confié aux mains d'un médiateur, Moïse (Gal. 3:19). Christ, **à cause de sa dignité inhérente de Fils**, est le médiateur d'une meilleure alliance qui est établie sur de meilleures promesses (Héb. 8:6).

D'abord Fils, puis Porte-parole

Toute la charpente du service médiateur de Christ exposée dans l'épître aux Hébreux est fondée sur la vérité de sa Filialité. En conséquence, la Dété du Fils est soigneusement démontrée dès le début de l'épître. Aussi grands qu'aient pu être les précédents messagers de Dieu, et quelle qu'ait été la variété de leurs communications, **ils sont tous maintenant surpassés par la venue du Fils**. « Dieu ayant autrefois, à plusieurs reprises et en plusieurs manières, parlé aux pères par les prophètes, à la fin de ces jours-là, nous a parlé dans [la personne du] Fils (Héb. 1:1-2)⁵³.

Or nous voyons que dès que le Fils est mentionné (Héb. 1:2) en compagnie des prophètes d'autrefois, l'Esprit proclame les gloires personnelles insurpassables du Fils, afin qu'il n'y ait pas de confusion de rang dans

⁵³[Voir Annexe E, p. 153]

l'esprit de quiconque parmi les saints. Comme sur la Montagne de la transfiguration, Moïse et Élie, c'est-à-dire la loi et les prophètes, disparaissent tous deux pour que Jésus soit vu seul dans sa gloire personnelle insondable, de laquelle témoigne la voix du Père sortant de la nuée, de même aussi dans ce premier chapitre des Hébreux, l'Esprit témoigne que **le Fils est Dieu et l'Éternel** et qu'il est infiniment supérieur aux anges des cieus et aux prophètes d'Israël, le Créateur étant nécessairement bien au-dessus de la plus exaltée de ses créatures.

Le Fils, qui est maintenant le Porte-parole de Dieu, est déclaré lui-même être celui auquel l'Esprit de Dieu s'adressait dans le Psaume 45 comme étant Dieu : « Ton trône, **ô Dieu**, est pour toujours et à perpétuité » (v. 6). De la même manière, dans le Psaume 102, l'Esprit avait dit au sujet du Fils : « Toi, **ô Éternel** ! ... Tu as jadis fondé la terre, et les cieus sont l'ouvrage de tes mains » (Ps. 102:12, 25).

Les noms et fonctions de la Déité sont attribués ici par le Saint Esprit au Porte-parole de Dieu. Le nom de *Fils* dénote sa relation personnelle avec celui qui l'a envoyé, tandis que *Porte-parole* dénote sa relation avec ceux vers qui il est venu parler. Dieu l'a envoyé pour être le Porte-parole, mais non pas pour être le Fils, car il était le Fils dans sa propre Personne et dans sa nature avant que tous les mondes fussent [créés]. Il était **d'abord Fils, avant d'être Porte-parole**.

Autrefois, à titre subsidiaire, Aaron fut délégué par l'Éternel pour être le porte-parole de Moïse auprès du peuple d'Israël (Exode 4:14-16). Aaron devait être pour Moïse « en la place de bouche », et Moïse devait être pour Aaron « en la place de Dieu ». Aaron était formellement désigné pour la fonction d'intermédiaire entre Moïse et le peuple, et était donc le porte-parole de Moïse. Mais sa relation personnelle originelle avec Moïse était celle de frère, et l'Éternel le décrit comme « Aaron, le Lévite... ton frère ». Aaron était **d'abord frère, avant d'être porte-parole**.

Cet incident historique de l'Exode peut servir à illustrer la vérité de Hébreux 1. Aaron était la voix de Moïse auprès du Pharaon (Ex. 7:1-2). La relation familiale entre les deux hommes consolidait ce service spécial de communication des commandements de l'Éternel au roi d'Égypte. Aaron était d'abord le frère de Moïse, puis son porte-parole. Christ était d'abord Fils, puis Porte-parole de Dieu.

Les serviteurs et le fils dans la parabole de Christ

Selon le point de vue principal de l'introduction du Saint Esprit en Hébreux 1, il y a une correspondance entre l'une des paraboles adressée aux

chefs des Juifs et l'épître écrite aux chrétiens Juifs. **La parabole autant que l'épître insistent fortement sur la venue du Fils.** L'autorité et la gloire du message de Dieu dans le Nouveau Testament tirent leur caractère unique de la gloire personnelle du Messager. Comment en effet pourrait-il en être autrement quand l'Éternel devint Messager de Lui-même ?

Le Seigneur, dans sa réponse à l'adjuration du souverain sacrificateur, confessa être le Christ, le Fils du Béni (Marc 14:61), mais très peu avant, alors qu'il enseignait dans le parvis du temple, il avait parlé aux Juifs de sa Filialité.

Au cours de la dernière semaine de son ministère à Jérusalem, le Seigneur illustra son propre rejet et sa mort par la parabole des méchants cultivateurs et des mauvais traitements qu'ils infligèrent d'abord aux serviteurs, puis au fils qui leur avaient été envoyés par le maître de la vigne (Matt. 21:33-46 ; Marc 12:1-12 ; Luc 20:9-19). Cette parabole faisait partie du témoignage final émouvant adressé aux principaux sacrificateurs et aux chefs du peuple. Il contenait aussi un avertissement solennel, car il montrait qu'eux, les constructeurs, allaient refuser la Pierre posée par l'Éternel en Sion, et qu'il allait faire de cette Pierre méprisée la maîtresse Pierre de coin, à leur confusion et pour leur complète destruction (Luc 20:16-19).

Dans ce bref tableau résumant les voies de Dieu envers Israël comme nation mise à part, abritée et cultivée pour porter du fruit pour sa joie (És. 5), le Seigneur formula la parabole de telle manière que nous puissions observer à la fois la **différence fondamentale**, et la **ressemblance générale**, entre les serviteurs et le fils envoyés pour recevoir les fruits de la vigne.

La *ressemblance*, c'est que le fils comme les serviteurs furent *envoyés* et qu'ils étaient donc tous des messagers accrédités du maître de la vigne. Il y a encore une autre ressemblance dans la manière dont ils ont été reçus, en ce que les uns et les autres furent traités scandaleusement, et tués par les cultivateurs.

Mais la grande *distinction* entre les serviteurs et le fils réside, non pas dans la fonction qui leur était attribuée, mais dans la personne du fils. Ils étaient tous, les serviteurs et le fils, délégués à leur tâche, mais **celui qui est envoyé le dernier de tous était le fils**, son « unique fils bien-aimé » (Marc 12). Le fils était quelqu'un que les cultivateurs auraient dû révéler selon un respect qui n'est pas exigé des serviteurs (Apoc. 22:8-9). En raison de sa dignité filiale de fils unique, il avait une position personnelle sans égale. Il était *l'héritier*, comme les cultivateurs le reconnurent, et ils le mirent à mort justement pour cette raison. Ils dirent : « celui-ci est l'héritier ; venez, tuons-le, et l'héritage sera à nous » (Marc 12:7).

Quelle illustration vivante du terrible péché des Juifs crucifiant le Fils de Dieu et l'exposant à l'opprobre, que celle dont se sert le Seigneur dans cette parabole (Héb. 6:6) !

Crucifiant le Fils de Dieu

Cette parabole était donc un témoignage du terrible péché des Juifs contre le Fils, témoignage qu'il rendit la veille même de son accomplissement aux oreilles de ses auteurs responsables. Par le passé les enfants d'Israël avaient déjà péché contre les nombreux serviteurs de Dieu qu'il avait envoyés pour leur parler. Mais maintenant ils étaient sur le point de mettre les mains avec violence sur le Fils de Dieu. Cette méchante génération était coupable de tout le sang juste versé sur la terre depuis Abel jusqu'à Zacharie, fils de Barachie (Matt. 23:34-35). Et maintenant, comblant la mesure, ils allaient renier et mettre à mort celui qui était par excellence le Saint et le Juste (Actes 3:14-15).

Vis-à-vis des outrages précédents à l'encontre des serviteurs de Dieu, l'épée de sa juste rétribution était restée au fourreau. Mais une fois que les Juifs auraient commis le péché mortel et déterminé contre le Fils, cette épée allait se réveiller, et les cultivateurs rebelles n'échapperaient pas. Parce qu'ils ont jeté le Fils et l'Héritier hors de la vigne, et qu'ils l'ont mis à mort, foulant ainsi aux pieds le Fils de Dieu (comp. Héb. 10:29), Jérusalem est encore maintenant foulée aux pieds par les nations (Luc 21:24), tandis que dans le futur, les terribles jugements impitoyables de la vengeance, actuellement suspendus, s'abattront de la main de Dieu sur le peuple coupable (Apoc. 14).

Les Juifs refusèrent leur Messie, non seulement comme Roi, mais aussi comme Fils de Dieu. Quand Pilate fut disposé à le relâcher, ils insistèrent pour le crucifier en disant : « Nous avons une loi, et selon notre loi **il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu** » (Jean 19:7). En reniant ainsi le Fils devant les nations, ils reniaient aussi le Père, comme le Fils lui-même avait dit d'eux : « Maintenant ils ont, et vu, et haï et moi et mon Père » (Jean 15:24).

Le Fils est appelé Bien-aimé, mais pas les serviteurs

Selon les termes de la parabole,⁵⁴ le fils n'était pas du tout dans la même catégorie que les serviteurs, bien qu'ils fussent pareillement chargés d'un service dans la vigne. Ils étaient esclaves (*douloï*), mais un fils n'est pas

⁵⁴Voir p.56. (note d'édition)

serviteur (*doulos*) quant à sa position ; il est héritier et « seigneur de tout » (Gal. 4:1, 7). Le fils, en vertu de sa qualité de fils, appartenait au cercle de la famille le plus intime et le plus digne, auquel les esclaves n'ont pas droit. En venant donc dans la vigne **comme fils, il venait avec les pleins droits de propriétaire**, non seulement à l'égard des fruits, mais à l'égard de la vigne même. Ses revendications étaient justes, et présentées selon le droit absolu de lui-même et de son père. La vérité présentée par la parabole, c'est que le Serviteur-Fils de Dieu est apparu au milieu des cultivateurs comme le seul Juste, qu'ils ont « livré et mis à mort » selon ce que dit Étienne (Actes 7:52).

Cette parabole révèle en outre à la fois un trait d'amour et l'autorité légitime du Fils. Le père envoya son « fils bien-aimé » (Luc 20:13). Mais l'amour du père pour ce fils n'a pas attendri les cultivateurs. Au contraire, ils discernèrent l'identité du fils, disant : « celui-ci est l'héritier ». Et raisonnant sur ce droit d'héritier (Luc 20:14), ils conspirèrent pour le mettre à mort à cause de cela. S'ils ont peut-être pensé au fait qu'il était le bien-aimé du père (Marc 12:6), cette pensée n'a fait qu'enflammer leur colère contre lui (Jean 5:18).

Historiquement, les évangiles nous apprennent que les Juifs incrédules au milieu desquels le Seigneur exerçait son ministère ne s'intéressaient pas du tout à savoir si le Père aimait le Fils qu'il leur avait envoyé. Pourtant quel amour ineffable entre le Père et le Fils ! À cause de ce **lien intime, de cet amour réciproque** existant éternellement dans la Déité, le Fils, quand il fut manifesté sur la terre, était tout pour le Père, et le Père était tout pour le Fils.

On peut alors se demander pourquoi l'Éternel, connu maintenant comme le Père, a-t-il envoyé son Fils unique, son bien-aimé, dans la vigne, alors que ses serviteurs y étaient déjà allés dans le passé aux dépens de leur honneur et de leur vie ? Ah ! l'envoi du Fils de son amour prouvait la patience de Dieu le Père vis-à-vis des cultivateurs réfractaires, et aussi son désir pressant qu'ayant vu son Fils, ils le traiteraient avec révérence, et se conduiraient justement à l'égard de la vigne qu'il leur avait confiée. Hélas ! cela ne fit que prouver le caractère invétéré du mal dans le cœur des cultivateurs !

D'abord Fils, puis Serviteur

L'amour de Dieu le Père s'exerçait donc à l'égard du Fils, mais non pas envers les serviteurs qui l'avaient précédé dans la vigne. C'était lui le Fils Bien-aimé, non pas eux. Mais quand cet amour du Père pour le Fils a-t-il surgi pour la première fois ? Il est absolument impossible de croire qu'il y

eût un moment où l'amour du Père ne s'épanchât pas vers le Fils. « Moi, l'Éternel, je ne change pas » (Mal. 3:6).

Celui qui fut envoyé *le dernier* à la vigne, chargé d'un service, **commença-t-il à être le Fils du Père** au moment où il est entré dans la vigne comme serviteur pour faire la volonté de celui qui l'envoyait ? L'amour de Dieu le Père pour le Fils commença-t-il lors de son incarnation ? – Ou plutôt, puisque « Dieu est amour », leur amour mutuel n'est-il pas une activité nécessaire de leur nature et de leur relation dans la Déité, et n'est-il pas par conséquent sans commencement ni fin ? L'Écriture enseigne que cette spontanéité dépourvue de cause est le caractère distinctif de l'amour divin, en contraste complet avec tout amour humain.

Dans cette parabole le Seigneur parlait clairement de l'amour et de la relation filiale qui formaient contraste entre le Fils et les serviteurs. L'existence antérieure de sa Filialité rehaussait son ambassade au-delà de toute comparaison. Aucun ambassadeur plus grand que « Dieu en Christ » ne put être envoyé à l'homme.

Pour exécuter cette mission, il plut donc au Fils de devenir Serviteur. Il était, par conséquent, **le Fils avant de prendre « la forme d'esclave »** (doulos). **Il était le Fils de toute éternité, mais il devint le Serviteur quand l'accomplissement du temps fut venu.** À cause de cette humiliation, il ne put jamais y avoir de Serviteur comme lui, – son nom en soit éternellement béni !

Dans cette parabole, le Seigneur insiste sur le fait que le Fils était tel avant d'être envoyé : « Et le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé » (Luc 20:13). Ces paroles montrent que, regardant vers l'avenir, le propriétaire projetait d'envoyer Quelqu'un qu'il décrivait comme *son bien-aimé Fils* avant même qu'il fût envoyé⁵⁵. Si bien que celui qui fut délégué pour exercer la fonction médiatoriale dès que l'accomplissement du temps fut venu (Gal. 4:4) était le Fils bien-aimé de Dieu. Il était **d'abord le Fils, puis le Serviteur.**

⁵⁵Dans le terme d'affection *mon bien-aimé* utilisé au début du cantique de l'Éternel sur sa vigne (És. 5:1-7), il semble qu'il y ait une allusion prophétique à cet amour dans la Déité : « Je chanterai à mon bien-aimé un cantique de mon bien-aimé, sur sa vigne : Mon bien-aimé avait une vigne... ». L'Éternel chante ce cantique (v. 1), et la vigne, la maison d'Israël, lui appartient (v. 7), et elle appartient aussi à son bien-aimé (v. 1). Le titre *bien-aimé* (*y'deed*) désigne le Messie et est intégré dans le nom que l'Éternel donna à Salomon (Jedidiah), « le bien-aimé de son Dieu » (2 Sam. 12:25 ; Néh. 13:26), type de Celui qui fut le vrai Héritier de la vigne de l'Éternel (Marc 12:6-7). Il y a un second terme en És. 5:1 pour *mon bien-aimé* (*dohd*). Il semble aussi s'appliquer au Messie. Or ce mot apparaît fréquemment (environ 30 fois) dans le Cantique des Cantiques, mais nulle part ailleurs dans l'Ancien Testament dans le sens élevé d'amour divin. Il y a donc un lien étroit entre le cantique de l'Éternel sur sa vigne en Ésaïe et la parabole du Seigneur sur la vigne dans les évangiles.

Le Fils et les anges

Revenons de nouveau à Hébreux 1. La Filialité du Messie est, nous l'avons vu, une vérité enseignée en paraboles dans les évangiles, et affirmée doctrinalement au tout début de l'épître aux Hébreux, où elle est accompagnée par des témoignages riches choisis par le Saint Esprit à partir de Ses propres écrits dans l'Ancien Testament au sujet du Sauveur qui devait venir. **Dans la parabole, le Fils est présenté supérieur aux serviteurs de Dieu sur la terre, et dans l'épître, supérieur aux anges de Dieu dans le ciel.**

Cette prééminence dans les cieux des cieux appartient au Fils en vertu de sa Personne et de son Nom, entièrement à part de ce qui lui est dû en vertu de son office médiatorial. Il est mentionné qu'il a fait la purification des péchés (v. 3), mais il n'est pas dit ici qu'en conséquence de cela Dieu l'ait exalté à sa droite, comme c'est annoncé ailleurs (par exemple en Hébr. 10:12).

Dans ce passage, le Fils prend sa place exaltée de prééminence en vertu du droit qu'il possède en propre. En Éphésiens 1:17-23, Dieu, le Père de gloire, **le fait asseoir** à sa droite. Mais ici c'est **le Fils dans sa propre gloire qui s'assied lui-même à la place de majesté suprême**, très au-dessus de tous les êtres angéliques. Lui, « ayant fait par lui-même la purification des péchés, s'est assis à la droite de la majesté dans les hauts [lieux] ; étant devenu d'autant plus excellent que les anges, qu'il a hérité d'un nom plus excellent qu'eux » (Hébr. 1:3-4). Son nom *plus excellent* de Fils lui donne droit à ce rang sans pareil. Ce nom est le sien comme Porte-parole de Dieu, de par son droit personnel par *héritage*.⁵⁶

Demandera-t-on : À quel point le Fils est-il plus élevé que les anges ? À quel degré se situe sa prééminence ? De combien est-il plus excellent qu'eux ? La réponse est : d'autant que la gloire de son nom de Fils dépasse celle des anges. **Autant dans sa nature Dieu est au-dessus des créatures que sa main a créées, autant dans sa nature le Fils qui a fait les mondes est au-dessus des anges.** Et cette dignité élevée est affirmée lui être due à cause de son nom *plus excellent*. La valeur de ce nom est incommensurable, quoi qu'il en soit de son œuvre expiatoire.

L'apôtre continue ensuite à montrer par les Écritures que Dieu dit au Fils ce qu'il n'a jamais dit aux anges. Dieu témoignait de sa Filialité à la fois comme un fait immuable de toute éternité, et comme un fait également vrai dans l'abaissement étonnant de l'incarnation. S'adressant à *lui*, l'Éternel dit : « *Tu es mon Fils* » ; et parlant *de lui*, l'Éternel dit : « *lui me sera*

⁵⁶« Il a, comme héritage qui lui est propre, un nom (c'est-à-dire une révélation de ce qu'il est) bien plus excellent que le leur. » – *Étude sur la Parole*, Hébreux, J. N. Darby, édition 1955, p.53. (note d'édition)

pour Fils » (v. 5). La première citation emploie un verbe au temps présent de manière abstraite : « Tu es... », reconnaissant le Fils dans la Déité éternelle. La seconde citation se rapporte au Fils incarné, et les récits des évangiles montrent combien cette promesse fut abondamment accomplie envers lui durant les jours de sa dépendance : « Moi, je lui serai pour père, et lui me sera pour fils ». Aucun ange n'a connu une pareille relation.

En outre, on ne doit jamais rendre hommage aux anges, tandis qu'eux, malgré toute leur dignité céleste, doivent rendre hommage au Porte-parole de Dieu. C'est au Fils incarné qu'il est *commandé* aux anges de rendre hommage, — au Premier-né, lorsqu'il est introduit dans le monde habité (v. 6). Les anges seront envoyés pour rendre témoignage à l'homme dans le futur (voir l'Apocalypse), comme ils l'ont été par le passé (voir l'Ancien Testament), et comme déjà maintenant ils sont envoyés pour servir en faveur de ceux qui vont hériter du salut (Héb. 1:14). Mais, quel que soit leur rang céleste, quand le Fils est fait un peu moindre qu'eux à cause de la passion de la mort (Héb. 2:7, 9), ils doivent encore lui rendre hommage, à lui, le Fils de l'homme, en tant que Fils éternel dont ils connaissent la Déité.

Quel témoignage à l'éternité de la Filialité donne Hébreux 1 ?

Ce chapitre montre d'une manière probante, que le Nazaréen méprisé et crucifié par les Juifs était le Fils de Dieu. En lui Dieu avait parlé complètement et définitivement, parce qu'étant Fils, il était pleinement compétent pour représenter Dieu dans son autorité et son gouvernement. Et cette compétence, essentiellement impliquée dans la Personne du Fils, est manifestée être sienne intrinsèquement. Étant absolument Fils, il a porté avec lui cette relation de Fils en puissance et en grâce pour son office médiateur.

(1) L'éternité de la Filialité est montrée par sa création des mondes (v. 2). Il a fait les mondes ou *aions*, c'est-à-dire toutes les phases de l'univers liées au temps et à l'espace (Jean 1:3 ; Col. 1:16), accomplissant par là la volonté de Dieu. L'œuvre de la création fut opérée à travers (*dia*, *litt.* : *par le moyen de*) lui, qui est appelé Fils. Dans sa Déité pré-incarnée, le Fils agissait donc, en faisant les mondes, comme l'Artisan de Dieu, capable et coopérant.

Puisque le Saint Esprit attribue l'activité créatrice au Fils, il était là avant la création de l'univers qu'il a appelé à l'existence. Le Fils qui a fait la purification des péchés avait auparavant fait les mondes, et dans ces deux ac-

tions, il a agi comme intermédiaire, dans la première **avant l'incarnation**, dans la seconde **après l'incarnation**.

(2) L'éternité de la Filialité est impliquée dans son aptitude inhérente à révéler Dieu (v. 3). Cette aptitude tient à son Être, c'est-à-dire à son existence éternelle permanente : « étant le resplendissement de sa gloire [celle de Dieu] et l'empreinte de sa substance [celle de Dieu ; ou : la nature Essentielle de Dieu], et soutenant toutes choses [c'est-à-dire l'univers] par la parole de sa puissance [la puissance propre du Fils]... » (v. 3).

Ces activités et gloires du Fils proviennent de sa propre nature, et tiennent donc à l'éternité de son Être, et elles ne peuvent être limitées à sa condition incarnée. Dans la Déité aussi véritablement que dans l'humanité, le Fils est l'éclat (resplendissement) de la gloire de Dieu, et la manifestation (empreinte) de sa substance. Quelle importance prodigieuse la compréhension de cette vérité donne-telle à ces paroles : « Dieu... nous a parlé en [dans la personne du] Fils » !

(3) L'éternité de la Filialité est enseignée par le fait que le Fils est personnellement appelé Dieu et l'Éternel (v. 8-12). Ces deux noms sont [aussi] appliqués prophétiquement au Fils dans son royaume (Ps. 45), et dans son affliction et son humiliation (Ps. 102), mais leur application au Seigneur dans ces circonstances prouve que ces noms sont à lui de droit propre et qu'ils n'ont pas été acquis à l'incarnation. Car si le Fils a un droit quelconque au nom de *Dieu* et au nom d'*Éternel*, il y a [nécessairement] droit de toute éternité. Le Nom divin n'est pas transférable : « Je suis l'Éternel : c'est là mon nom ; et je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (És. 42:8).

XIV – Avant la fondation du monde, avant les temps des siècles

[Jean 17:24, Éph. 1:4, 1 Pierre 1:20, 2 Tim. 1:9, Tite 1:2]

Rien ne déconcerte plus l'esprit de l'homme que l'idée de l'éternité avant que le monde ait commencé à exister. L'homme ne peut rien en savoir sauf ce que Dieu en a révélé. L'Écriture est relativement silencieuse sur l'éternité passée. Même dans le Nouveau Testament où brille la lumière la plus claire et la plus complète de la révélation de Dieu, très peu de passages remontent plus en arrière que la fondation du monde et que le commencement des temps des siècles. Nous devons donc faire grand cas de ces quelques allusions, et les étudier comme ayant la plus grande valeur, vu qu'elles nous dévoilent un peu les desseins secrets de Dieu, formés par lui avant qu'il fasse exister l'univers par sa parole toute-puissante et avant de le remplir par sa sagesse omnisciente.

La *fondation du monde* est souvent mentionnée dans l'Écriture comme la frontière extrême du passé à partir de laquelle l'histoire de l'humanité est considérée (Matt. 13:35 ; 25:34 ; Luc 11:50 ; Hébr. 4:3 ; 9:26 ; Apoc. 13:8, 17:8). Par exemple, les noms trouvés dans le livre de vie sont écrits *dès la fondation du monde* selon ce qu'en disent deux passages de l'Apocalypse⁵⁷. Le récit divin de ces personnes élues commença à ce moment-là.

Or qu'y a-t-il au-delà de cette frontière du début de la création, quand Dieu était tout ? Qu'y avait-il **avant** la fondation du monde ? Que se passait-il quand la Dité était Absolue, sans rapport avec un univers qui n'existait pas encore ? On ne peut trouver une réponse que dans les révélations qu'il a plu à Dieu de faire dans sa Parole. Et à partir de ses révélations, nous apprenons son amour, sa pré-connaissance, son élection et sa promesse de la vie éternelle. Nous savons alors, par conséquent, que ces plans d'amour infini étaient formulés *avant* la fondation du monde. Les conseils de grâce existaient dans la Dité de toute éternité, mais le fait de leur existence n'a nécessairement été révélé à l'homme que dans le temps.

L'expression *avant la fondation du monde* apparaît trois fois dans le Nouveau Testament (Jean 17:24, Éph. 1:4, 1 Pierre 1:20), et l'expression ana-

⁵⁷ Les deux passages (Apoc. 13:8 et 17:8) ne parlent pas des noms écrits dans ce livre, mais des noms qui *ne sont pas* écrits dans ce livre. Quand les noms des personnes élues ont été inscrits, cela n'est pas clairement déclaré. (note Bibliquest)

logue, *avant les temps des siècles*, deux fois (2 Tim. 1:9, Tite 1:2). Considérons ces cinq passages avec une vraie humilité d'esprit, nous souvenant de la nature profondément sacrée de ces communications qui procèdent de « celui qui est haut élevé et exalté, qui habite l'éternité » (És. 57:15). Que nos cœurs soient comme *un enfant sevré* afin que le Seigneur seul soit exalté à nos yeux tandis que nous recevons sa Parole.

Le Père aimait le Fils avant la fondation du monde

Premier passage. En Jean 17:24, le Fils présente au Père ses désirs pour ceux que le Père lui a donnés, basant sa requête sur **l'amour qui existait entre eux avant la fondation du monde**. Il dit : « Père, je veux, quant à ceux que tu m'as donnés, que là où moi je suis, ils y soient aussi avec moi, afin qu'ils voient ma gloire, que tu m'as donnée ; car tu m'as aimé avant la fondation du monde ». Le Fils sait que l'amour éternel de son Père lui donnerait le désir de son cœur, et ne refuserait pas la requête de ses lèvres.

Le désir du Fils pour les siens est qu'ils puissent contempler dans sa compagnie — dans cette sphère qui lui est propre et particulière — la gloire médiatoriale qui lui a été donnée. Car notons que le Fils dit : *là où moi je suis*, non pas *où je serai*. Moïse avait été au Pisga, d'où il vit l'héritage terrestre promis aux pères. Les disciples aussi furent menés « seuls à l'écart, sur une haute montagne » où, en compagnie de *Jésus seul*, ils virent une brève manifestation des gloires futures du royaume du Messie. Mais le Seigneur désire ici un point de vue plus élevé pour les siens. Il demande au Père qu'avec lui (*là où moi je suis*) ils puissent voir la gloire qui lui a été conférée, dans ce jour où toutes choses dans les cieux et sur la terre seront réunies en lui (Éph. 1:10).

Quelle base divinement transcendante que celle présentée au Père par le Fils pour ce privilège exceptionnel ! Le Fils ne fait pas de requête pour les siens parce qu'« ils étaient à toi, et tu me les as donnés » (comme au v. 6) ; ni parce que « tu les as aimés comme tu m'as aimé » (comme au v. 23) ; mais parce que « **tu m'as aimé avant la fondation du monde** ». Le Fils savait qu'il n'y avait pas d'argument plus fort dans l'estimation du Père que l'amour coéternel entre le Père et lui. Dans l'intimité secrète de la Déité, le Père aimait le Fils *avant la fondation du monde*, et par conséquent le Père ne peut rien refuser à son Bien-aimé dans son incarnation.

Une simple expression du Fils du Père, dans ce passage, nous conduit dans les régions du passé éternel où le temps n'était pas. Comme *une porte fut ouverte dans le ciel* pour permettre à Jean de voir les jugements et gloires à venir (Apoc. 4:1), ainsi une porte nous est ouverte dans l'éter-

nelle Maison d'amour sans commencement ni fin. Par la foi, nous tenant à la fondation du monde, nous contemplons depuis ce seuil la demeure inaccessible de la lumière et voyons, là et alors, que *Dieu est amour*. De plus nous entendons, résonnant à travers les hauteurs et les profondeurs de l'inscrutabilité infinie, ces mots du Fils : « Tu m'as aimé avant la fondation du monde ». *Toi*, le Père, et *moi*, le Fils. Si bien qu'**avant que le monde fût, le Père était là, et le Fils était là — des Personnes vivantes et aimantes dans ce passé éternel.**

Cette demande du Fils au Père (parvenue aux oreilles de la créature par le consentement de la grâce incomparable de Dieu) dévoile merveilleusement les retraites de la plus lointaine éternité. Par ces paroles nous sommes amenés, pour ainsi dire, en présence des relations divines du Père et du Fils dans la Déité Absolue. En vérité, ces relations sont *les choses profondes de Dieu* dont parle l'apôtre, qui ajoute que « personne ne connaît les choses de Dieu... si ce n'est l'Esprit de Dieu » (1 Cor. 2:10-11). Toutefois l'Esprit de Dieu, par ces paroles du Fils lui-même, nous a révélé cette relation éternelle du Père et du Fils.

Serions-nous las de nous arrêter un peu à la lumière de ces paroles révélatrices ? Elles contiennent tant de choses en si peu de mots ! Assurément elles révèlent que dans la Déité éternelle qui connaît tout, l'amour était toujours accordé et toujours reçu. **Avant l'existence de toute créature ou de toute chose créée, l'Un était aimé par l'Autre : Tu m'as aimé.** Celui qui était aimé avant la fondation du monde parle à celui qui l'aimait alors, et s'adresse à lui comme Père : « Père, je veux... car tu m'as aimé » — moi, le Fils.

Combien cette confiance dans l'amour éternel est exquise ! Le Fils dévoile « les secrets du sein du Père » à ceux qu'il a choisis du monde. Il veut qu'ils connaissent, eux et non pas le monde, que, dans la nature Essentielle de la Déité, *avant que le monde fût*, l'amour du Père demeurerait avec une affection satisfaite sur *le Fils de son amour*. **Avant la fondation du monde, le Père dans son Être essentiel était le Père relativement au Fils, et que le Fils dans son Être essentiel était le Fils relativement au Père.**

Quelle ferveur dans l'amour du Père pour le Fils ! Quelle ardeur dans l'amour du Fils pour le Père ! L'amour de la Déité n'est pas une abstraction personnifiée. Nous ne lisons pas que l'amour soit Dieu, mais que *Dieu est amour*, et aussi que l'amour de Dieu, dans son exercice, est Paternel et Filial. Le Fils, parlant en parfaite connaissance de cet amour dans toute sa plénitude, désirait de la part du Père que *les siens* puissent être avec lui et voient la gloire qui lui avait été donnée. Le Fils savait que le Père, dont l'amour pour lui était éternel, trouvait son bon plaisir dans la *volonté* du Fils comme dans l'obéissance du Fils à la volonté du Père. Et

c'est sur cette base immuable que le Fils (béni soit son nom à toujours !) place le caractère spécial de notre destin dans une félicité éternelle.

Passons maintenant des paroles du Fils relatives à sa gloire, aux paroles du Saint Esprit sur des sujets décidés par consultation mutuelle dans la Déité *avant la fondation du monde*.

Élus en lui avant la fondation du monde

Deuxième passage. En Éphésiens 1, nous sommes à nouveau conduits au seuil du temps, et à nouveau nous recevons une révélation de ce qui se passait avant que les mondes fussent. À nouveau nous apprenons que dans cet état en dehors du temps nous étions présents dans les pensées de Dieu. Dès que nous commençons à lire le passage, l'Esprit Saint place sur nos lèvres des paroles de louange : « Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ ; selon qu'il nous a **élus en lui avant la fondation du monde**, pour que nous fussions saints et irréprochables devant lui en amour » (Éph. 1:3-4).

Observons les noms divins employés dans ce passage. L'Esprit ne parle pas de *Dieu*, mais du « Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ » dans l'exercice de son choix particulier de ceux qui devaient être *en Christ*, le Centre en qui toutes choses dans les cieux et sur la terre seraient réunies dans la plénitude des temps (v. 10). Dieu le Père faisait ses choix *en Christ avant la fondation du monde*.

L'amour ainsi que le gouvernement dans la nouvelle création prennent forme *en Christ*. C'est pourquoi le nom approprié à la relation dans l'amour est ajouté : « le Père de notre Seigneur Jésus Christ ». Son dessein éternel est que nous soyons « saints et irréprochables devant lui en amour » ; c'est pourquoi c'est « le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ » qui nous a élus en celui qui est le Fils de son amour, « son Fils, Jésus Christ, notre Seigneur » (Rom. 1:3-4).

Ainsi donc l'Épître de Paul comme l'Évangile de Jean nous enseignent que les relations divines du Père et du Fils sont associées à ces conseils et à ces desseins formulés dans la Déité avant la fondation du monde. Alors le Père aimait le Fils et déterminait qui seraient ses compagnons dans cette gloire resplendissante pour Dieu qui sera l'issue et le couronnement de son œuvre médiatoriale, quand toutes choses seront réunies en Christ, le Fils de l'homme.

Que le Père ait aimé le Fils avant la fondation du monde est peut-être moins merveilleux à nos yeux que le fait que nous ayons été élus en lui.

Mais ces deux vérités nous sont révélées clairement pour élever notre adoration et faire jaillir notre louange.

Préconnu dès avant la fondation du monde

Troisième passage. Cette expression remarquable *avant la fondation du monde* apparaît pour la troisième fois dans la 1^{re} Épître de Pierre. Il nous est montré là que le plan rédempteur de Dieu pour la bénédiction et la gloire, célestes aussi bien que terrestres, était préconnu de lui **avant** la fondation du monde. Tandis que la rédemption et le salut du peuple terrestre de Dieu étaient annoncés « par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été de tout temps » (**depuis** que le monde a commencé) (Luc 1:70), le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, était **préconnu dès avant** que le monde fût. L'apôtre écrit : « sachant que vous avez été rachetés... par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache, préconnu [le sang] dès avant la fondation du monde » (1 Pierre 1:18-20). Pierre écrit ainsi concernant ce qui a précédé les desseins divins à l'égard du peuple terrestre de l'Éternel ; et quant à ceux-ci, il est dit qu'ils sont *dès* la fondation du monde, non pas *avant*.

Ici aussi nous sommes admis dans les secrets *cachés en Dieu* avant que toute création ou relations de temps fussent établies. Alors était préconnu « le sang du Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu sans tache ». Alors, dans le cercle de la Déesse Absolue, la volonté divine à l'égard du sacrifice pour les péchés et la sanctification des croyants fut énoncée. Le *rouleau du livre* fut écrit (Héb. 10:7-9). L'ordre de la venue dans le monde du Fils fut fixé, et inscrit *dans le rouleau du livre*, connu seulement de la Déesse.

Il y avait, par conséquent, pré-connaissance et détermination dans la Déesse *avant la fondation du monde* en rapport avec la grande œuvre du sacrifice et avec celui qui l'entreprendrait *à la fin des temps*. C'était le Fils de Dieu qui dit : « Voici, je viens ; il est écrit de moi dans le rouleau du livre » ; « Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Ps. 40:7-8, Héb. 10:7). Cette volonté de Dieu impliquait non seulement la révélation du Père, mais le service de sacrifice, de sacrificature et de sanctification des croyants (Héb. 10:10).

Dessein et promesse avant les temps des siècles

Quatrième et cinquième passage. L'Écriture nous parle de ce qu'il y avait avant les temps des siècles, comme aussi avant la fondation du monde. On peut dire que, selon l'usage biblique du terme, le *monde* est le système de choses matérielles disposé pour Adam et sa race, dans lequel le péché est entré (Jean 1:10 ; Actes 17:24 ; Rom. 5:12). Les *temps des siècles* semblent être les phases successives et les périodes des relations de Dieu avec ses créatures (dispensations). Et le commencement de ces temps-là coïncide avec le début de la création.

Avant tous les deux, et avant toute la sphère d'espace et de temps, il y avait l'état d'éternité, sans limite d'espace ni de temps, où demeurerait la Déité.

Mais Dieu a révélé certaines choses qui ont eu lieu **avant les temps des siècles** et avant la fondation du monde. Ces choses ont trait aux conseils et aux desseins déterminés au sein de la Déité. En ce qui concerne la création de l'humanité, par exemple, nous lisons que Dieu dit : « Faisons [l']homme à notre image, selon notre ressemblance » (Gen. 1:26). [Puis au moment convenable] l'homme a été créé, en accord avec cette détermination du dessein [divin] indépendant du temps.

L'expression « (avant) *les temps des siècles* », rendue par « avant que le monde commence » dans la *Version Autorisée* anglaise, se trouve deux fois dans le Nouveau Testament, une fois en 2 Timothée et une fois dans Tite. Dans l'épître aux Éphésiens, Paul parle de notre élection en Christ « avant la fondation du monde » ; dans Timothée, il parle du dessein de Dieu et de la grâce de Dieu qui nous ont été donnés « dans le Christ Jésus avant les temps des siècles » (2 Tim. 1:9). Il relie l'appel chrétien avec la volonté déterminée de Dieu en exercice *envers nous dans le Christ Jésus* avant que les périodes successives du temps avec leurs caractères variés ne commencent à courir. Ce dessein divin et cette grâce divine existaient dans les conseils de la Déité avant tous les âges ou cycles de temps, et ils sont maintenant révélés à l'église, le canal choisi pour leur manifestation.

En Tite, nous trouvons la promesse de la vie éternelle avant que le monde fût : « dans l'espérance de la vie éternelle que Dieu, qui ne peut mentir, a promise avant les temps des siècles » (Tite 1:2). Ici encore, il nous est montré que la promesse dont hérite le chrétien remonte, quant à son origine, avant toute histoire humaine dans l'éternité du passé. C'est *la promesse dans le Christ Jésus* dont héritent de façon similaire croyants des nations et croyants Juifs (Éph. 3:6).

Mais qui était là avant les temps des siècles pour recevoir une promesse ? Car l'idée de *promesse* implique qu'une pluralité de personnes soit concernée. Il faut au moins qu'il y ait quelqu'un qui fasse la promesse et quelqu'un qui la reçoive. Cette promesse de la vie éternelle fut donc faite par Dieu et reçue par le Fils dans les conseils de la Dité avant que le monde fût. L'extrait suivant est tiré des Études sur la Parole de Dieu, par J. N. D. sur ce passage de Tite :

« L'expression : *promise avant les temps des siècles* est une expression remarquable et importante. On est admis aux pensées de Dieu avant que cette scène changeante et mélangée ait existé... La vie éternelle se rapporte à la nature immuable de Dieu, à des conseils qui restent fermes comme sa nature, à ses promesses dans lesquelles il ne saurait nous tromper et auxquelles il ne saurait manquer.

« Notre part à la vie existait *avant la fondation du monde*... non seulement dans les conseils de Dieu et dans la Personne du Fils, mais aussi *dans les promesses faites au Fils*, nous-mêmes ayant notre part en lui. Cette vie et la part que nous devons y avoir étaient le sujet de ces communications du Père au Fils, dont nous étions les objets, le Fils en étant le dépositaire. Merveilleuse connaissance qui nous a été donnée des communications célestes dont le Fils était l'objet, afin que nous comprenions l'intérêt que nous avons dans les pensées de Dieu dont nous étions l'objet en Christ *avant les temps des siècles* ! »

Quel est donc l'enseignement de ces quelques passages de l'Écriture ? Ils révèlent les relations divines qui existaient au commencement dans la Dité Absolue. Ils montrent qu'avant que les choses créées fussent appelées à l'existence et que les temps des siècles ne déroulent leur course, quand la Dité était absolument tout, alors le Père aimait le Fils. De plus, le Père se proposait alors, une fois l'univers assujetti au Fils comme son Chef, de lui adjoindre, dans son gouvernement universel, des compagnons célestes, qu'il tirerait du monde pécheur et perdu pour occuper [avec lui] cette position d'exaltation. Tel est le bon plaisir du Père dans son Fils Bien-aimé, comme il en était au commencement, comme il est maintenant, et comme il en sera pour toujours.

What raised the wondrous thought,
Or who did it suggest,
That we, the church, to glory brought,
Should with the Son be blest ?

O God, the thought was Thine,
Thine only it could be,
Fruit of the wisdom, love divine,
Peculiar unto Thee.

Qui a suscité cette merveilleuse pen-
sée,
Ou l'a suggérée,
Que nous, l'église, introduits dans la
gloire,

Soyons bénis avec le Fils ?

C'était, ô Dieu, ta pensée,
Qui ne pouvait être que tienne,
Fruit de la sagesse, de l'amour divins,
Qui sont tiens.

XV – La manifestation dans le Fils

[1 Tim. 3:16, 1 Jean 3:5, 8, Hébr. 9:26, 2 Tim. 1:9-10, 1 Jean 1:2]

Ce serait une folie méchante et un manque de respect grossier pour qui-conque de tenter pénétrer les mystères de la Trinité ou de comprendre la Personne bénie du Fils. D'un autre côté, ce serait faire affront à la grâce divine de mépriser les révélations de lui-même qu'il s'est plu à faire. Ce qui a été révélé est nécessaire au développement jusqu'à maturité de la nature spirituelle afin que le Père reçoive de notre part l'adoration en vérité qu'il recherche, et que nous puissions adorer intelligemment celui que nous connaissons (Jean 4:22), selon sa propre *manifestation* dans le Fils.

Signification de la manifestation

Efforçons-nous donc toujours de « recevoir avec douceur » (Jacq. 1:21) les révélations du Père et du Fils fournies dans l'Écriture pour l'approfondissement de notre communion. C'est un réconfort étonnant de se souvenir que les vérités les plus profondes de l'Écriture sont apprises de manière personnelle. Elles nous sont communiquées, non sur des tables de pierre comme la loi, mais dans la Personne de Christ lui-même. Connaître le Fils, c'est connaître aussi le Père (Jean 8:19).

Bien sûr nous tenons à ses paroles comme à un trésor, et nous les *garçons*. Elles sont pour nous « plus douces que le miel et que ce qui distille des rayons de miel » (Ps. 19:10). Mais le Seigneur Jésus est lui-même ce qu'il enseigne. Comme il le dit aux Juifs en réponse à leur question Toi, qui es-tu ? : « Absolument ce qu'aussi je vous dis » (Jean 8:25). De sorte que le Fils incarné était lui-même la manifestation de ce qu'il était venu communiquer dans le monde. « Celui qui m'a vu, a vu le Père ». Cette vérité subsiste maintenant qu'il est dans la gloire. Paul avait devant lui, comme motif gouvernant sa vie et son énergie spirituelles, « l'excellence de la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur », et son ambition était de *le connaître* (Phil. 3:8,10). Arriver à « la connaissance du Fils de Dieu », c'est l'objectif normal de toute l'assemblée sous l'enseignement combiné des dons de Christ lui-même (Éph. 4:13).

Cette manière d'exposer la vérité devant les hommes dans une personne vivante est quelquefois désignée dans l'Écriture par les termes : *rendre manifeste* ou *manifestation*. Nous lisons que « Dieu a été manifesté en chair » (1 Tim. 3:16), et que « le Fils de Dieu a été manifesté » (1 Jean

3:8). Avant de considérer le contexte de ces expressions et d'autres passages où on les retrouve, il est utile de se souvenir de la signification de ce mot.

Rendre manifeste (phaneroo) c'est amener à la lumière ce qui était jusque-là caché. L'idée de manifestation n'est jamais le passage de la non-existence à l'état d'existence. Vous ne pourriez pas, par exemple, appeler la fabrication de la première locomotive sa *manifestation*, car ce mot sous-entend que la locomotive existait auparavant. Mais elle n'était pas alors manifestée, si bien que ce mot ne peut pas être appliqué valablement à ce stade ou à un stade antérieur.

La manifestation signifie qu'il y a eu un moment dans l'histoire de la personne ou de la chose où celle-ci passe d'un état caché à un état public ou visible. L'Écriture parle de « Dieu manifesté en chair ». Cette manifestation a eu lieu dans le temps lorsque Celui qui était Dieu est devenu chair et a été vu des hommes et des anges. Dans un tel cas, il est dit que le Fils de Dieu a été manifesté. Celui qui était le Fils, invisible et inconnu comme tel, est apparu ou a été manifesté « en ressemblance de chair de péché ».

En conséquence, si nous rendons au Fils l'honneur qui lui est dû, nous devons reconnaître qu'il **était le Fils de Dieu avant sa manifestation**. La confession vraie et agréable du Fils consiste à le reconnaître dans la relation qui lui est attribuée par le Saint Esprit dans l'Écriture. Nier sa Filialité avant l'incarnation, c'est nier la signification claire de la *manifestation* selon l'usage de l'Écriture, et c'est dérober au Fils de Dieu cette gloire révélée. **Étant le Fils de Dieu éternellement, il a été manifesté publiquement et visiblement en chair pour [accomplir] son œuvre médiatoriale** (1 Jean 3:8).

Manifesté en chair

Manifesté en chair est une expression scripturaire pour désigner l'incarnation. Nous la trouvons en 1 Timothée 3:16, qui est un remarquable passage : « Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : Dieu a été manifesté en chair... ». Il n'est pas nécessaire de se référer à la variante « *celui qui a été manifesté en chair* » car le sens du passage n'est pas altéré par celle-ci. Il n'y en a qu'un seul duquel il pouvait être écrit qu'il apparut ou fut manifesté en chair. D'autres passages de l'Écriture confirment que **c'était le Fils de Dieu qui fut ainsi manifesté**. Et lui est le Dieu véritable et la vie éternelle (1 Jean 5:20).

On peut dire de toute l'humanité en général que les hommes sont chair, puisque tous les hommes sont naturellement nés de chair (Jean 3:6). Mais la Parole **devint** chair (Jean 1:14). L'incarnation était une manifesta-

tion de la Parole, de celui qui était au commencement, qui était auprès de Dieu et qui était Dieu (Jean 1:1). Devenir chair, et par conséquent être *manifesté*, était un point, une période dans l'histoire de celui dont l'existence comme la Parole était antérieure à cette manifestation, mais était éternelle et invisible pour la créature.

Le mot *manifeste* ramène irrésistiblement nos pensées en arrière, à ce qui était avant la date de l'incarnation, ou avant le fait de devenir chair, — aussi merveilleux que fut cet événement. Celui qui est devenu visible est le même que celui qui était invisible, car il n'y a pas eu de changement en lui personnellement quand il a été manifesté. L'« Infini invisible » devint visible lors de sa manifestation en chair. Celui qui habitait « la lumière inaccessible » vint et « habita au milieu de nous », « plein de grâce et de vérité », « l'Image du Dieu invisible ».

Manifestation et médiation

Il faut se rappeler que, dans l'Écriture, le **fait** de la manifestation est étroitement associé avec son **but**. L'incarnation, en elle-même, n'est pas l'expiation. Le fait de la manifestation de Quelqu'un qu'on n'a pas vu ni ne peut voir est merveilleux. Mais l'objet de la manifestation divine, la vraie Théophanie (manifestation de Dieu aux hommes sous une forme visible), était de maintenir la pleine gloire de Dieu dans ce qu'il opérait en grâce et en justice en faveur de l'homme pécheur. C'est pourquoi le Fils de Dieu qui a été manifesté est le Médiateur entre Dieu et les hommes **pour accomplir ce dessein divin**.

Manifestation et *médiation* sont intimement associées dans l'enseignement du Nouveau Testament, la seconde étant conséquence de la première, et les deux étant *en chair*. La manifestation de Dieu parmi les hommes a été *en chair* (1 Tim. 3:16), et « le médiateur entre Dieu et les hommes » était aussi en chair, car il est « l'homme Christ Jésus » (1 Tim. 2:5). Et il s'est offert en rançon pour tous. Sa médiation impliquait non seulement qu'il apparût en ressemblance de chair de péché, mais elle impliquait aussi le sacrifice de lui-même. Dieu a « envoyé son Fils [pour être la] propitiation pour nos péchés » (1 Jean 4:10), et « non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour le monde entier » (1 Jean 2:2).

Dans les écrits de Jean, l'Esprit semble aimer s'arrêter sur l'œuvre rédemptrice de Celui qui a été manifesté. Par exemple, il montre que le but de la manifestation du Fils de Dieu était d'ôter nos péchés et de détruire les œuvres du grand ennemi. Il dit : « Vous savez que lui a été manifesté, afin qu'il ôtât nos péchés ; et il n'y a point de péché en lui », et plus loin : « C'est pour ceci que le Fils de Dieu a été manifesté, afin qu'il détruisît les œuvres du diable » (1 Jean 3:5, 8). Paul lie pareillement son œuvre sacri-

ficielle avec sa manifestation, en disant : « maintenant, en la consommation des siècles, il a été manifesté une fois pour l'abolition du péché par son sacrifice » (Héb. 9:26).

Ces passages de l'Écriture concernent tous l'œuvre médiatoriale de Celui qui a été manifesté. Ils se combinent pour montrer que **Celui qui a été manifesté dans le temps comme médiateur entre Dieu et les hommes était Celui qui était le Fils de Dieu avant sa manifestation dans le temps**. Il était donc le Fils dans l'éternité. Sa relation originelle et Essentielle de Fils dans la Dité a été manifestée en chair, et maintenant qu'elle a été rendue manifeste et que le fait en a été relaté par le Saint Esprit, quel aveuglement et quelle dureté de cœur de nier cette relation !

Manifestation de trésors cachés

Dans le trésor de la maison du Père, les choses profondes et précieuses de l'éternité sont amassées, invisibles à l'œil humain et inconnues du cœur de l'homme. Toutes « les choses cachées sont à l'Éternel, notre Dieu » (Deut. 29:29), qui révèle selon son bon plaisir ce qu'il veut à qui il veut.

Pour le moment, nous ne sommes pas concernés par la révélation des voies de l'Éternel avec les hommes en gouvernement de la terre. Au-dessus et au-delà de tous ces plans, il y a les vérités concernant l'Être essentiel de Dieu, nécessairement cachées aux yeux et aux cœurs des créatures. **Ce que Dieu est** doit être encore plus privé et profond que **ce qu'il fera** : « Cela n'est-il pas caché par-devers moi, scellé dans mes trésors ? » (Deut. 32:34).

À l'époque du Nouveau Testament de nombreux trésors de choix furent révélés touchant la sagesse céleste et la connaissance en rapport avec Dieu et avec son Fils. Même alors, une telle connaissance supra-naturelle était cachée aux sages et aux intelligents de la terre, mais révélée aux *petits enfants* par le Père, le Seigneur des cieux et de la terre (Matt. 11:25). Ainsi les trésors des dernières révélations de Dieu sont contenus dans le *mystère*, la vérité confiée à Paul concernant Christ et l'Église (voir Col. 2:2-3). L'assemblée a maintenant été constituée dépositaire de ces vérités transcendantes, gardées jusque-là secrètes dans les archives célestes. Nous pouvons brièvement noter, entre autres, les vérités révélées suivantes ayant ce caractère :

(1) Le dessein éternel de Dieu et sa grâce sont maintenant manifestés

L'apôtre Paul déclare que le dessein et la grâce de Dieu (qui nous a été donnée « dans le Christ Jésus avant les temps des siècles »), ont été maintenant manifestés (2 Tim. 1:9-10). Le moment pour cette révélation n'a pas eu lieu avant que le Messie se soit présenté à Israël selon la promesse et la prophétie, et qu'il ait été abhorré par la nation et crucifié. Ce refus méchant de leur Roi et Sauveur était anticipé par « le conseil défini et la pré-connaissance de Dieu » (Actes 2:23).

Dieu donc, dès le commencement, s'est proposé « quelque chose de meilleur ». Si l'infamie de l'homme a contrecarré l'introduction de la bénédiction promise pour la terre, Dieu s'est proposé de déverser les flots surabondants de sa grâce et d'accorder des bénédictions spirituelles dans les lieux célestes dans le Christ Jésus. Le silence était gardé tout au long des temps des siècles concernant le dessein de cet appel céleste de l'assemblée ; mais maintenant le précieux secret céleste est donné à connaître (manifesté), ayant été annoncé par des écrits prophétiques (Rom. 16:25-27).

(2) La vie est maintenant manifestée dans le Christ Jésus

L'apôtre Jean fut choisi par le Saint Esprit pour présenter dans ses écrits la manifestation présente de la vie dans le Christ Jésus. Nous rencontrons à nouveau le terme *manifeste* : « la vie a été manifestée » (1 Jean 1:2). Ce n'était pas une vie récemment venue à l'existence, mais c'était une vie existant éternellement dans le Fils, et cachée jusqu'au moment précis où elle fut manifestée. Son aspect caractéristique est « la communion avec le Père et avec son Fils Jésus Christ » (1 Jean 1:3). Et cette communion est pour nous !

Nous trouvons donc ici un autre secret inestimable provenant du trésor de l'éternité, maintenant révélé à la famille de Dieu. La vie entachée par le péché était sur la terre depuis les jours d'Adam. Mais personne n'avait vu cette Vie Éternelle, qui était auprès du Père, jusqu'à ce qu'elle soit déployée dans le Fils venu en chair. Cette Vie Éternelle était toujours auprès du Père, mais à la « fin des temps » [1 Pierre 1:20] elle a été manifestée parmi les hommes par [« son Fils Jésus Christ »,] Celui qui est « le Dieu véritable et la vie éternelle » [1 Jean 5:20].

Cette vie donc a toujours existé, car elle est « dans son Fils » [1 Jean 5:11]. Mais elle était cachée aux hommes jusqu'à sa manifestation, au sujet de laquelle Jean témoigne pour lui-même et pour ses compagnons de témoignage : « la vie a été manifestée ; et nous avons vu, et nous déclara-

rons, et nous vous annonçons la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée » (1 Jean 1:2).

(3) L'amour de Dieu a maintenant été manifesté

L'amour de Dieu annoncé dans l'évangile n'est pas d'origine récente. Il était caché, mais maintenant il est rendu manifeste. Jean s'attarde sur cet aspect de l'amour. Il enseigne que « **l'amour est de Dieu** », et que « **Dieu est amour** » (1 Jean 4:7-8). Dieu lui-même est l'origine, la source principale de l'amour : il est amour.

L'amour étant la nature même de Dieu, cet amour de Dieu est inscrutable, incompréhensible, inaccessible à la créature, comme l'est nécessairement la nature divine. De nos jours, le trésor le plus précieux de la maison du Père a été donné à connaître, étant manifesté de façon adéquate et glorieuse dans le Fils incarné. « En ceci **a été manifesté l'amour de Dieu** pour nous, c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui » (1 Jean 4:9).

Cette manifestation est très simple, et profondément bénie, dans ses résultats pour nous. Comment la famille de Dieu apprend-elle l'amour éternel de Dieu, ainsi que la manière dont il repose sur ses membres et les affecte ? Cet amour les pénètre lorsqu'ils méditent sur lui et le contemplent, là où seul il a été et pouvait être manifesté : dans la Personne du Fils unique de Dieu.

Manifestation sans mesure

Parmi les autres beautés qui brillent sur nous lorsque nous contemplons par la foi le Fils de son amour, il y a *la mesure infinie* de ce qu'il a manifesté de l'amour de Dieu, que nous percevons dans la gloire de cette Personne bénie. Peut-être demandons-nous à quel degré l'amour infini de Dieu a été montré dans ce pauvre monde. D'un côté il y a l'étendue sans limite de l'amour de Dieu voulant se manifester ; de l'autre côté, il y a le tout petit vase du cœur humain pour le recevoir. La plénitude éternelle de l'amour divin a-t-elle été suffisamment manifestée pour remplir nos petites coupes, et la manifestation y demeure-t-elle alors, comme l'huile de la veuve ? (1 Rois 17:16)

Ah, non ! une manifestation restreinte de son amour n'est pas ce que Dieu voulait. Son amour infini a été manifesté jusqu'à ses limites extrêmes pour la gloire de son nom et le délice de son cœur. C'est sa volonté que nous connaissions l'amour qui surpasse toute connaissance, et que nous apprenions sa riche plénitude en Jésus Christ, son Fils. **L'amour de Dieu demeure en lui, en qui habite toute la plénitude de**

la Déité corporellement. Et cet amour de Dieu, dans son essence, ses qualités et ses activités, déconcerte toute compréhension humaine. L'amour qui demeure en lui est l'amour duquel le Père a aimé son Fils unique avant la fondation du monde. Et pourtant nous pouvons dire : de cette vaste plénitude nous avons tous reçu (Jean 1:16).

Manifestation dans le Fils

La compétence du Fils de Dieu pour faire connaître (manifeste) le nom du Père (Jean 17:6) repose sur sa relation personnelle avec le Père avant son incarnation. Ses propres paroles en témoignent : « Je suis sorti d'auprès du Père... et de nouveau je laisse le monde, et je m'en vais au Père » (Jean 16:28). De plus, tandis qu'il était ici-bas en figure comme un homme, sa relation de Fils demeurait intacte. Il parle du Père comme *mon Père* et en s'adressant au Père il parle de lui-même comme *ton Fils*.

L'incarnation n'avait ni brisé ni affaibli les liens éternels entre le Père et le Fils. Tout au long de sa manifestation, ils étaient dans la plus intime communion. Ses disciples pouvaient le laisser seul, mais il n'était pas seul car **le Père était avec lui** (Jean 8:29 ; 16:32). Il dit : « **Je suis dans le Père et le Père est en moi** » (Jean 10:38 ; 14:10) ; et parlant de son service il dit : « **Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui fait les œuvres** » (Jean 14:10).

Ces affirmations dans la bouche du plus grand de toute l'humanité paraissent sembler contradictoires et paradoxales, ou même pire. Mais, comme expressions de « Dieu manifesté en chair », elles sont exquises, parfaitement appropriées, et splendides. Le Fils était en communion consciente avec le Père, car il dit : « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10:30). Il était conscient de manifester le nom du Père, car il dit : « Celui qui m'a vu, a vu le Père » (Jean 14:9).

Il est clair que la plénitude et la perfection de la manifestation du Père par le Fils dépendaient de sa relation éternelle. En cela se trouve la différence radicale entre le Fils et tous les nombreux serviteurs de Dieu. Divers devoirs étaient attribués à ceux-ci, des messages particuliers étaient confiés à chacun d'eux. Mais ils demeuraient subordonnés, quelle que soit l'élévation de leur dignité temporelle.

Abraham était appelé l'ami de Dieu, et l'Éternel lui a fait part de la destruction imminente des villes de la plaine (Gen. 18:17). L'Éternel parlait à Moïse, le médiateur d'Israël, face à face, comme un homme parle avec son ami (Ex. 33:11). C'était de grands honneurs pour ces deux fils d'hommes ; pourtant ils ne dépassèrent jamais leur position originelle, ainsi que le récit parallèle de leurs faiblesses et des manquements de chacun d'eux l'atteste.

Combien il aurait été incongru et mauvais d'entendre de la bouche d'Abraham les paroles suivantes : Celui qui m'a vu, a vu le Tout-puissant. Mais notre Seigneur a dit : « Celui qui m'a vu, a vu le Père ». Combien ces paroles sortant de ses lèvres sont vraies et bénies !

Moïse non plus n'aurait pas osé dire : Moi et l'Éternel sommes un. Mais le Seigneur dit, non pas Mon Père et moi sommes un, mais « Moi et le Père, nous sommes un ». Cet ordre de préséance n'était pas toujours utilisé, car il dit ailleurs « Mon Père travaille, et moi je travaille » (Jean 5:17). Chaque expression est belle et appropriée dans son contexte, et toutes ses paroles s'unissent pour montrer la personnalité divine du Fils sur la terre comme l'Envoyé du Père.

Nul, si ce n'est « Dieu manifesté en chair », ne pouvait affirmer cela sans tomber dans un blasphème mortel. Nous pouvons certainement prendre à notre compte le langage d'Israël racheté, et considérant la *manière* de cette merveilleuse *manifestation*, nous pouvons dire : « Ceci a été de par l'Éternel : c'est une chose merveilleuse devant nos yeux » (Ps. 118:23). Le Fils est descendu du ciel (Jean 6:33) pour révéler le Père à celui à qui il voudra le révéler » (Matt. 11:27). Descendu du ciel, il rend témoignage de ce qu'il a vu et entendu » (Jean 3:31-32).

Les paroles du Fils étaient : « Moi, je dis ce que j'ai vu chez mon Père » (Jean 8:38). **Le caractère de sa manifestation reposait sur le fait qu'il était avec le Père avant son entrée dans le monde.** Le Fils était pleinement conscient de cette présence éternelle avec le Père, et de la gloire qu'il avait auprès de lui avant que le monde fût. Et il en a rendu témoignage (Jean 17:5) afin que nous croyons que le Père a envoyé le Fils (Jean 17:8) et qu'en croyant, nous adorons le Père et le Fils.

XVI – Conclusion : Filialité et service

[Phil. 2:5-8, Hébr. 5:8-9]

Au cours de nos méditations sur « le Fils de son amour », nous avons sûrement appris qu'en cette Personne bénie, le Médiateur entre Dieu et les hommes, nous avons un représentant parfait de Dieu qui est amour, puisque lui, le Fils, est Dieu et que la plénitude de la Déité habite en lui de manière permanente. En outre il est le Fils qui fait connaître le Père à qui-conque il veut le révéler (Matt. 11:27).

Cette manifestation par le Fils fut faite *dans la chair* : « La Parole devint chair ». Le Fils incarné apparut parmi les hommes pour accomplir l'expiation et révéler son Père « durant les jours de sa chair ». « Il n'y a point de péché en lui », mais « Dieu, ayant envoyé son propre Fils en ressemblance de chair de péché, et pour [le] péché, a condamné le péché dans la chair » (Rom. 8:3). Le Fils, au terme de son ministère sur la terre, dit au Père : « J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » (Jean 17:4). Par conséquent nous honorons le Fils comme nous honorons le Père, les honorant tous les deux comme égaux dans la Déité (Jean 5:23).

Or la gloire transcendante de l'obéissance de Christ qu'il réalisa jusqu'à la mort, et à la mort de la croix, se trouve dans le fait qu'étant Fils éternel il daigna entrer dans cette relation de soumission pour la gloire de Dieu. Étant Fils dans la Déité, exempt de toute obligation et condition de servitude, il **devint Serviteur** de Dieu, de l'Éternel. Dans ce but, « il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes » (Phil. 2:7).

Mais tandis que dans l'Épître aux Philippiens le Saint Esprit décrit en détail comment celui qui était *en forme de Dieu*, une Personne Divine, a pris la forme d'esclave, nous ne lisons nulle part dans l'Écriture qu'il ait pris *la forme de Fils*, bien que l'Écriture rende témoignage que, dans son incarnation, il était encore Fils, et non pas Enfant.⁵⁸

Dans cette place d'assujettissement, la précieuse Personne divine *descendit*, car il choisit de devenir le juste Serviteur de l'Éternel. **Mais toute l'Écriture garde le silence sur le fait qu'il serait devenu Fils.** Étant Fils, il désira être envoyé, et non seulement il accepta d'être envoyé, mais étant envoyé, il fit la volonté de celui qui l'avait envoyé. « Quoiqu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Hébr. 5:8). Son

⁵⁸ Voir Annexe E, p. 153.

obéissance fut plus que l'obéissance d'un Serviteur. C'était l'obéissance du Fils — une obéissance qu'il apprit à l'école de la souffrance.

Une doctrine nouvelle et étrange

Cette excellence unique de l'obéissance de Christ est obscurcie, voire entièrement effacée par les doctrines actuellement [début du XX^e siècle] très en vogue dans certains milieux. Il semble qu'on soutient que le terme *Fils* est appliqué à notre Seigneur dans le sens de *Serviteur*, l'assujettissement étant dénoté, dit-on, par la filiation⁵⁹, et pour cette raison, cette Filialité ne pouvait pas être vraie du Seigneur avant son incarnation.

La citation suivante de James Taylor est une déclaration doctrinale précise dans ce but, niant la Filialité éternelle du Seigneur Jésus Christ : « L'Écriture enseigne que, comme on l'a souligné de diverses manières ces dernières années, tandis que sa Personne reste inchangée, la filiation de notre Seigneur dénote un *assujettissement*, qu'il n'est pas correct de lui appliquer dans la Déité antérieure à l'incarnation, quand il était éternellement en forme de Dieu, condition qui *ne peut pas* impliquer un assujettissement » (les italiques sont dans le texte d'origine).

Cette affirmation contient la substance de l'un des principaux arguments des Unitariens qui nient la Déité du Seigneur Jésus, soutenant que, puisque le Seigneur a affirmé sa propre Filialité, il a par cela pris expressément et ouvertement une place subordonnée, et que par conséquent il ne pouvait pas être le Dieu suprême. L'enseignement cité ci-dessus soutient également que la *filiation*, du fait qu'elle dénote un assujettissement, ne s'applique pas et ne peut pas s'appliquer au Seigneur dans sa Déité antérieure à l'incarnation. Ainsi, tout en différant largement sur d'autres points, tous deux sont d'accord avec les ennemis du Seigneur pour nier sa Filialité éternelle, en se servant de la même et insuffisante raison.

La raison alléguée (que la filiation « dénote un assujettissement ») ne trouve aucun appui dans l'Écriture où, selon l'usage général du terme et comme nous allons essayer de le montrer, **la filiation dénote fréquemment la dignité, le caractère, la nature et le privilège plutôt que l'assujettissement**. Du simple fait que la filiation ne dénote pas « *invariablement* l'assujettissement dans l'Écriture » [comme ils disent], leur argument est réduit à néant.

Par exemple, nous lisons au Psaume 72 v. 17 (selon la traduction en marge de la *Version Autorisée* anglaise) : « Son nom sera comme un fils pour continuer le nom de son père à jamais » [J. N. D. : « Son nom sera pour toujours ; son nom se perpétuera devant le soleil »]. Le fils ici est ce-

⁵⁹Ici le terme *sonship* est utilisé sans majuscule. (note d'édition)

lui qui transmet pleinement et fidèlement à une génération future la dignité et l'excellence du père. Encore, Moïse « refusa d'être appelé fils de la fille du Pharaon » (Héb. 11:24) : il renonça aux dignités de la cour royale d'Égypte où il était reconnu comme *fils*, non pas comme *serviteur*.

Les fils sont ceux qui reproduisent les traits typiques et distinctifs de leurs pères. Ce sens, la représentation parentale, est souvent utilisé dans des sujets moraux. Ainsi, « les fils de la désobéissance » (Éph. 2:2) sont ceux dont la conduite manifeste la désobéissance aussi nettement qu'un fils ressemble à un père. Barnabas manifestait si clairement les caractéristiques d'un consolateur qu'il fut appelé « fils de consolation » (Actes 4:36). Le Seigneur disait que les Juifs avaient pour « père le diable », parce qu'ils faisaient ses convoitises et ses œuvres, montrant par là leur origine morale (Jean 8:41-45).

Il y a dans l'Écriture de nombreuses expressions de ce genre, comme « fils de la lumière », « fils de ce siècle », « fils de la résurrection », « fils de perdition », « fils des prophètes », « fils de l'alliance », et d'autres similaires. Tous ces cas dénotent le caractère et la nature, mais non pas l'assujettissement et le service.

En vérité, la nouvelle théorie qui affirme que la *filiation* dénote l'assujettissement, fait la confusion entre les termes de *fils* et de *serviteur*, que l'Écriture distingue. L'assujettissement est un trait essentiel du caractère de serviteur, mais il est exceptionnel et volontaire dans le cas d'un fils. Un fils peut consentir à devenir serviteur, mais un serviteur ne peut pas s'élever pour devenir un fils. Et quand le fils obéit, son obéissance est celle d'un fils, non pas celle d'un serviteur.

Le Fils a appris l'obéissance

L'enseignement de l'Écriture au sujet de notre Seigneur est que lui, le Fils, à son incarnation, prit une place d'assujettissement ou d'obéissance. C'est dans cette position de relation volontairement prise qu'il *apprit* à se soumettre à la volonté de celui qui l'avait envoyé. « Quoiqu'il fût Fils, [il] a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » (Héb. 5:8). Les dignités et les gloires personnelles de celui qui est le Fils, et qui assuma les conditions d'assujettissement et de souffrance, sont développées auparavant dans la même Épître aux Hébreux (ch. 1). *Celui* qui y est montré comme étant Dieu et l'Éternel ainsi que Fils, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. La gloire Essentielle de sa Personne ne magnifie-t-elle pas son obéissance au-delà de toute comparaison, et n'élève-t-elle pas sa soumission à une excellence sans pareille ?

L'assujettissement était étranger à la nature du Fils éternel, et pourtant il apprit l'obéissance quand il fut incarné. On voit tout de suite l'absurdité de

l'affirmation que l'assujettissement est dénoté par le terme de *Fils* quand on applique cette affirmation à ce passage, substituant ce mot *assujettissement* au mot *Fils*. Ce changement conduit à transformer l'affirmation de la gloire messianique en une simple platitude : « Quoiqu'il fût dans *l'assujettissement*, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ». Quelle banalité ! celui qui est assujetti *doit* obéir. La force emphatique de *quoique*, qui signifie *malgré le fait que*, est perdue. La gloire du Fils obéissant disparaît de ce passage quand l'éternité de la Filialité est niée !

Cette suggestion gratuite est un réel déshonneur porté au Fils en rapport avec les circonstances de son humiliation. Si la filiation « dénotait l'assujettissement », comme ils disent, alors l'obéissance était le devoir normal du Fils, et s'il faisait les choses qui lui étaient commandées, il ne méritait pas d'être remercié (Luc 17:9). Si son obéissance lui coûtait des souffrances, tout bon soldat n'endure-t-il pas des rigueurs (2 Tim. 2:3) ? En appliquant à notre Seigneur cette interprétation erronée de la Filialité, la vraie signification d'Hébreux 5:8 est pervertie, et la gloire de l'obéissance du Fils est réduite au niveau de la fidélité d'un [simple] serviteur.

[Au contraire,] l'assujettissement décrit dans ce texte biblique fut exceptionnel et sans pareil, parce qu'il fut trouvé chez celui qui obéissait ***quoiqu'il fût Fils***. Son statut personnel le dispensait de toute obligation d'être assujetti, et pourtant il obéit. De sa propre volonté, il prit la position et les responsabilités d'un esclave. Le Fils devenant assujetti était une excellence glorieuse, sans pareille dans l'histoire de la création ; et le Saint Esprit décrit et magnifie cette excellence, spécialement dans l'Évangile selon Marc et dans l'Épître aux Hébreux.

La Filialité dénote la liberté et non l'esclavage

Quand il est dans sa minorité ou en enfance, un fils est considéré comme un enfant ou petit enfant, et comme tel est soumis à l'autorité familiale. Mais en temps voulu, après avoir passé l'âge de l'enfance ou de l'immatunité, il est reconnu comme *fils*, et est libéré de son ancienne servitude à des tuteurs et des gardiens. L'apôtre utilise cette distinction entre la condition de fils et l'enfance pour enseigner la différence entre la loi et la grâce (Gal. 4:1-7 ; Rom. 8:15).

Ici encore nous trouvons que l'affirmation selon laquelle la filiation « dénoterait l'assujettissement » n'est pas valable car, dans ce passage, **la condition de fils est placée en contraste avec l'assujettissement ou l'esclavage**. Sous la loi, l'Israélite était dans la servitude, maintenu dans l'assujettissement à ses rites et cérémonies sous peine de malédiction ; il était esclave. Sous la grâce, le croyant est délivré de l'esclavage de la loi, et son obéissance n'est pas contrainte, mais spontanée et elle est un su-

jet de délice ; ce n'est pas l'obéissance d'un esclave, mais celle d'un fils qui crie « Abba, Père » du fond du cœur. Dans son caractère, c'est l'obéissance de Christ pour laquelle il est sanctifié (1 Pierre 1:2). « Un fils honore son père, et un serviteur, son maître » (Mal. 1:6). L'assujettissement du Fils était parfait, comme il le dit lui-même : « J'honore mon Père », et « J'ai gardé les commandements de mon Père » (Jean 8:49 ; 15:10). Celui qui était le Fils éternel est devenu le Fils-Serviteur.

La Filialité dénote la communauté de nature

Le terme « fils » ne « dénote l'assujettissement » que dans l'enfance et durant l'adolescence, avant que la maturité soit atteinte. Quand il est adulte, le fils est compétent pour représenter le père parce qu'il correspond au père dans sa nature et dans ses qualités. **Dans des conditions normales, le fils n'est donc pas considéré comme inférieur au père, mais comme son égal, et capable de maintenir le prestige de la famille.** Ce sens est en accord avec l'usage scripturaire du mot *fils*.

Dans ce sens de représentant, Isaac est appelé fils d'Abraham. Trois fois Dieu décrit Isaac comme le « fils unique » d'Abraham (Gen. 22:2, 12, 16). Il n'est pas tenu compte d'Ismaël ni des enfants de Ketura, ceux-ci n'étant en aucune manière représentatifs du père dans la lignée de la promesse divine. Isaac seul était la vraie semence, et le témoignage d'Éliézer à son sujet était : « Abraham lui a donné tout ce qu'il a » (Gen. 24:36). La foi d'Abraham et son caractère pieux étaient reproduits en Isaac, si bien qu'il était le fils d'Abraham dans le sens idéal de posséder une communauté de nature et de caractère avec son père, d'une manière que le fils de la servante n'avait pas.

Dans l'épisode du mont Morija, cette communion d'intérêt et d'obéissance volontaire est manifestée magnifiquement en Abraham et Isaac. Deux fois nous lisons : « Ils allaient les deux ensemble » (Gen. 22:6, 8). Bien qu'il y eût deux serviteurs et un âne, c'est Isaac qui portait le bois pour l'holocauste. Bien qu'âgé d'environ vingt-cinq ans, il consentit à être lié par Abraham et à être couché sur l'autel. L'obéissance prompte du fils est très marquée dans le récit, mais combien ces circonstances étaient exceptionnelles ! Une telle soumission absolue fut-elle jamais demandée à un fils ? Mais la foi d'Abraham et son obéissance à Dieu se reproduisaient dans le comportement d'Isaac. Et la merveille extraordinaire de l'obéissance d'Isaac, c'est qu'il était fils, et non pas serviteur. Il y avait une identité de nature et de caractère entre lui et Abraham, et c'était là la cause de sa soumission filiale, où il montrait une piété semblable à celle de son père.

Jésus Christ, le Fils Serviteur

C'est l'éternelle Filialité de Christ qui communiquait un caractère incomparable à son service sur la terre. Dans la Déité, il y a uniformité de volonté, et donc aucun assujettissement de l'Un à l'Autre. Dans la Déité le Fils ne connaissait pas l'assujettissement, mais sur la terre, « quoiqu'il fût Fils, [il] a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes ». Dans l'humble place d'assujettissement qu'il prenait volontairement, le Fils choisit de recevoir des commandements du Père, et de leur obéir avec une diligence et un délice infinis. Quelle obéissance pourrait l'égaliser dans sa nature ou à un tel degré ?

Acceptant volontairement par son incarnation d'être assujetti [à son Père], le Fils était parfait dans toutes les relations qui étaient propres à son assujettissement, et il devint l'Auteur du salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent (Héb. 5:8-9). Dans la Déité, la volonté du Fils coïncidait constamment et absolument avec la volonté du Père, et quand il devint esclave, une unanimité semblable fut préservée. Et cette obéissance sans faille à la gloire du Père fut réalisée non pas dans un ciel sans péché, mais sur la terre de péché, — non pas par un archange, le plus exalté des serviteurs, mais par le Fils de l'amour du Père, en qui habite toute la plénitude de la Déité corporellement.

Aussi distingué que soit le service d'un ange, il ne pouvait jamais dépasser l'obéissance d'un serviteur. Mais l'obéissance de Christ était l'obéissance de celui qui avait le nom plus excellent de Fils, et qui n'était sous aucune obligation d'obéir. La place qui lui revenait dans la maison de Dieu, était celle de « Fils sur sa maison », sa Personne lui donnant une suprématie absolue. Moïse, malgré toute sa renommée de législateur et de conducteur, ne s'élevait pas plus haut qu'un serviteur agissant dans cette maison (Héb. 3:5-6).

Le Fils est le Créateur de toutes choses

Il n'est pas vrai que la « filiation de notre Seigneur dénote l'assujettissement », sauf qu'au temps voulu il a assumé la place de Serviteur. Subsistant à jamais en forme de Dieu, il prit la forme d'esclave, devenant obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix (Phil. 2:5-8). Colossiens 1:15-17 attribue catégoriquement toute **l'œuvre de création** au Fils de l'amour du Père ; elle fut nécessairement accomplie dans la **Déité antérieure à l'incarnation**. **L'œuvre de réconciliation** (Col. 1:18-22) est l'œuvre du Fils dans la **Déité incarnée**. La même Personne, le Fils de l'amour du Père, a agi à travers tout cela. Et pourtant on prétend qu'il n'est pas juste de lui appliquer la Filialité dans la Déité antérieure à l'incarnation. Assurément ceux qui affirment cela « ne demeurent pas dans le Fils et dans le

Père » (1 Jean 2:24). Ils revendiquent une lumière nouvelle, mais ce n'est que la lumière de leur propre feu et des étincelles qu'ils ont eux-mêmes allumées (És. 50:11).

« Quiconque [vous] mène en avant et ne demeure pas dans la doctrine du Christ, n'a pas Dieu. Celui qui demeure dans la doctrine, celui-là a le Père et le Fils » (2 Jean 9)

W. J. Hocking

XVII – Annexes

Annexe A : Les trois Personnes de la Déité

(Voyez p. 10)

Aucun chrétien ne nie qu'il y ait unité dans la Déité, et pourtant il croit aussi pleinement qu'il y a trois Personnes dans la Déité : le Père, le Fils, le Saint Esprit (Matt. 28:19).

Or cette vérité ne doit absolument pas être affaiblie. Celui qui n'admet rien de plus dans la Déité que trois aspects d'une seule Personne n'est pas un chrétien mais un séducteur et un antichrist. Il ne confesse pas le vrai Dieu pleinement révélé ni la Déité, en trois caractères autant qu'en trois Personnes. Ces trois Personnes sont tellement distinctes que le Père pouvait envoyer le Fils (Jean 5:37 ; 1 Jean 4:14), et le Saint Esprit descendre sur lui en présence du Père (Marc 1:10, 11) – le Fils étant conscient d'être tel – tout ceci ayant même lieu visiblement devant l'homme (Jean 1:33-34).

La Trinité

C'est là un fait immense rapporté très tôt dans les   vangiles, un témoignage clair à la *Trinité*. Peut-on avoir de la sympathie pour ceux qui, ignorant un pareil fait, achoppent au terme même de Trinité ? Pourquoi être si servile vis-à-vis de la lettre, et si soucieux de se débarrasser d'un mot parce qu'il n'est pas dans la Bible ? *La chose* elle-même s'y trouve. Cette vérité est exposée ouvertement dans le Nouveau Testament, mais elle imprègne toute la Bible du premier au dernier chapitre (quoique de manière plus voilée dans l'Ancien Testament).

On ne peut pas lire intelligemment le premier chapitre de la Genèse sans y voir plus d'une Personne dans la Déité. Déjà le premier verset de ce chapitre en prépare positivement la proclamation, quoique graduelle, même si l'on ne s'en rend compte qu'après sa pleine révélation.

Le nom au pluriel et le verbe au singulier

Demandez-vous comment cela se fait-il ? « Au commencement Dieu créa » (Gen. 1:1). Ce n'est peut-être pas connu de tous mais c'est pourtant vrai : le terme hébreu original *Dieu* est au pluriel, ce qui fait penser à l'existence de plus d'une Personne. Cependant le mot *créa* est au singulier, forme utilisée quand on parle du Dieu vivant, mais non pas des dieux

païens. Avec les dieux des nations, le verbe qui suit est au pluriel. Avec le vrai Dieu, le verbe est souvent au singulier, malgré le sujet au pluriel. Des cas comme Gen. 20:13 où le verbe est aussi au pluriel prouvent que le mot *Dieu (Élohim)* était connu pour être un vrai pluriel.

Un Dieu, trois Personnes

Y a-t-il un meilleur passage pour nous préparer à la révélation de l'unité de nature et de la pluralité des personnes ? Sans nul doute personne dans l'Ancien Testament ne pouvait avec certitude discerner les trois Personnes telles qu'elles sont révélées plus tard. Même le croyant doit attendre le Nouveau Testament pour avoir une pleine lumière et une pleine vérité sur ce sujet. Mais quand cette lumière et cette vérité sont venues en Christ et par l'Esprit, l'harmonie (grammaticale) particulière des passages de l'Ancien Testament où se trouve le nom de Dieu ne pouvait que frapper ceux qui tiennent compte de chaque mot de l'Écriture Sainte.

Chaque mot est inspiré

Ceux qui ont des vues relâchées sur l'inspiration peuvent évidemment contester la force de n'importe quel mot, parce que leurs vues sont incroyables et pernicieuses. De telles vues ne peuvent qu'affaiblir et saper l'inspiration comme Dieu l'a révélée et comme le Saint Esprit raisonne à son propos. Il n'y a pas d'erreur plus contaminante que de limiter l'inspiration aux pensées de Dieu en général, en la niant pour ce qui concerne ses paroles écrites (2 Tim. 3:16).

W. Kelly, Lévi. 16:5-10, *The Day of Atonement*, p. 50 à 52.

Annexe B : Le défi d'Agur

Proverbes 30:4

(Voyez p. 31)

L'incarnation n'était pas une simple émanation de la divinité, ni une Personne autrefois divine qui cessa de l'être en devenant homme... mais Celui qui, pour glorifier le Père et accomplir les propos de la grâce à la gloire de Dieu, prit l'humanité en union avec la Déité dans sa Personne. C'est pourquoi il pouvait dire, et cela ne pouvait être dit que de lui seul, « le Fils de l'homme qui *est* dans le ciel » (Jean 3:13), même s'il est [aussi] le Fils unique qui *est* (et non pas simplement qui *était*) dans le sein du Père (Jean 1:18).

C'est lui qui est la réponse, et plus que la réponse, au défi d'Agur lorsqu'il parlait prophétiquement (Prov. 30:4) à Ithiel et à Ucal : « Qui est monté dans les cieux, et qui en est descendu ? Qui a rassemblé le vent dans le creux de ses mains ? Qui a serré les eaux dans un manteau ? Qui a établi toutes les bornes de la terre ? Quel est son nom, et quel est le nom de son fils, si tu le sais ? »

C'est Dieu, non pas l'homme, qui peut répondre à ce défi. Mais c'est Dieu devenu homme — oui, le Fils de l'homme. Car « personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le fils de l'homme qui est dans le ciel » (Jean 3:13). Voir aussi Éphésiens 4:8-10.

W. Kelly, *Exposé de l'Évangile de Jean*, p. 60.

Annexe C : Au commencement, dès le commencement

Jean 1:1 et 1 Jean 2:13

(Voyez p. 36)

Il était la Parole et le Fils avant le temps décrit comme *dès le commencement*. Aucun esprit humain ne peut sonder le Fils éternel du Père éternel ; et l'incarnation ne fait qu'ajouter à cette inscrutabilité. Mais ceci n'est absolument pas une raison pour ne pas croire ce qui est infiniment au-dessus et au-delà de nous. Cela, sans aucun doute, nous est révélé. La raison pour laquelle les hommes achoppent à cela, c'est qu'ils raisonnent de l'homme vers Dieu, ce qui est toujours faux. Il vous faut raisonner de Dieu vers l'homme si vous voulez être dans la vérité ; car qui connaît la vérité si ce n'est Dieu ? Et qui peut révéler la vérité si ce n'est Dieu, comme il l'a fait en Christ ?

Dans son Évangile, Jean est très soigneux pour dire : « **Au commencement** était la Parole ; et la Parole était auprès de Dieu ; et la Parole était Dieu » (Jean 1:1). Il importe peu [de savoir] jusqu'où l'on peut remonter par la pensée dans les profondeurs de l'éternité. Prenons des millions d'années ; ce n'est pas le commencement (bien qu'il ne soit pas correct de parler d'années avant que les mesures du temps ne s'appliquent). Mais remontez en imagination dans ces profondeurs infinies : il existait déjà. Lui qui est éternel n'a pas eu de commencement, et dans sa propre Personnalité il était *auprès de Dieu*.

Non seulement il était auprès de Dieu comme une Personne distincte du Père et de l'Esprit, mais il était Dieu. Il n'y a pas de caractéristique divine plus spécifique que celle d'être éternel. S'il n'était pas éternel, il ne serait pas Dieu.

Mais 1 Jean 2:13 se réfère à tout autre chose. Il ne s'agit pas de connaître celui qui était au commencement auprès de Dieu, mais de connaître « celui qui est **dès le commencement** ». C'est le commencement de son incarnation, de la Parole faite chair, dans ce monde. Tel est le fait absolument nouveau. *Dès le commencement* est compté en partant du moment où il s'est manifesté comme Emmanuel, Dieu-Homme.

C'était lui que les *pères* connaissaient. Que pouvez-vous savoir du Fils dans l'éternité, sinon qu'il était le Fils unique dans le sein du Père, l'objet de son délice éternel, ainsi que Proverbes 8:30-31 nous le dit ?

Tel il était quand aucune créature n'existait en haut ou en bas, ni ange, ni homme, ni être inférieur. Il n'y avait que le Dieu béni, le Père, le Fils et le Saint Esprit, comme nous le savons maintenant. Et il y avait les conseils divins qui devaient être ultérieurement communiqués, à nous qui maintenant croyons. Que savons-nous de plus que cela ? Mais si nous regardons à « Celui qui est dès le commencement », il y a, on peut dire, presque tout à apprendre et à connaître.

W. Kelly, *Exposé des Épîtres de Jean*, p. 120-121.

Annexe D : L'enseignement de Colossiens

(Voyez p. 66)

Le Fils nous est ici présenté comme Créateur. Non pas, sans aucun doute, en excluant la puissance du Père ou l'opération de l'Esprit : les trois sont un. Mais c'est le Fils qui nous est présenté ici. Au chapitre 1 de l'Évangile de Jean, c'est la Parole qui crée tout. Ici et en Hébreux 1, c'est sous le nom de Fils que celui qui est aussi la Parole nous est révélé. Il est la Parole de Dieu, l'expression de la pensée et de la puissance de Dieu. C'est par lui que Dieu opère et se révèle.

Il est aussi le Fils de Dieu, et en particulier le Fils du Père. Il révèle Dieu, et celui qui l'a vu a vu le Père. En tant que né dans ce monde par l'opération de Dieu, par le Saint Esprit, il est Fils de Dieu (Ps. 2:7 ; Luc 1:35). Mais ceci est dans le temps, quand la création est déjà la scène de la manifestation des voies et des conseils de Dieu.

Mais le nom de Fils exprime aussi la relation propre de sa glorieuse Personne avec le Père avant que le monde fût. C'est dans ce caractère qu'il a créé toutes choses. Le Fils doit être glorifié comme le Père...

Dans l'Épître aux Colossiens, ce qui nous est présenté, c'est la gloire propre de sa Personne comme Fils avant que le monde fût. Il est le Créateur comme Fils. Il est important de le remarquer. Ensuite **l'Écriture ne sépare pas les Personnes dans leur manifestation**. Si le Fils a opéré des miracles sur la terre, il a chassé les démons par l'Esprit, et le Père qui demeurait en lui (Christ) a fait les œuvres.

Il faut aussi se souvenir que ce qui est dit de Christ dans le Nouveau Testament est dit de lui lorsqu'il a été manifesté en chair – de sa Personne complète, homme sur la terre. Non pas que nous ne fassions aucune distinction en pensée entre la divinité et l'humanité. Mais même en en parlant séparément, nous pensons à une seule Personne. Nous disons : Christ est Dieu, Christ est homme, mais c'est Christ qui est les deux à la fois.

Je dis cela ici, non pour faire de la théologie, mais pour attirer l'attention du lecteur sur l'expression remarquable : « En lui, toute la plénitude s'est plu à habiter » (vers. 19). Toute la plénitude de la Dité se trouvait dans le Christ.

J. N. Darby, *Études sur la Parole de Dieu (Colossiens 1)*

Annexe E : Jésus Christ est appelé Fils, mais non pas Enfant de Dieu

(Voyez p. 115 et 140)

Jésus n'est jamais appelé *teknon*, mais *uios*. Ce serait déroger à sa gloire éternelle ou la refuser, que de parler de lui comme le *teknon* (*enfant*) de Dieu⁶⁰. Mais il est le *Fils* (*uios*) dans plusieurs sens.

Il est le Fils de Dieu comme né dans le temps, et vu sur la terre dans son association avec Israël, annoncée à l'avance, comme leur Messie et leur Roi (Ps. 2). Il est déterminé Fils de Dieu, en puissance, par la résurrection des morts (Rom. 1:4).

Et le plus important et la base de tout, c'est qu'il est Fils de Dieu, – Fils unique dans le sein du Père, indépendamment du temps de sa manifestation ou des résultats de son œuvre de rédemption, – Fils du Père dans sa nature propre et dans sa relation personnelle, dans cette existence éternelle qui est l'essence et la caractéristique de la Déité. Pour ce dernier point, il faut voir l'Évangile et les Épîtres de Jean.

Rien n'est donc plus correct que le langage de tous les écrivains inspirés. Rien n'est plus faible que l'appréciation qu'en font les théologiens, même quand ils ont sous les yeux les faits et les mots. Mais la source de leur faute se comprend entièrement : c'est la perception erronée de la gloire de Christ et des privilèges chrétiens qui en découlent.

W. Kelly

⁶⁰Dans l'expression *ton saint enfant* (Actes 4:27, 30, *Version Autorisée* anglaise) figure le mot grec *païs* (*enfant*) et non pas *teknon* (*fils*). Par conséquent [même si le mot grec *païs* a les deux sens, enfant ou serviteur,] *serviteur* est une traduction plus correcte qu'*enfant*, employé à tort dans la *Version Autorisée* anglaise.

Index des passages cités

1 Chron. 26:10.....	73	2 Cor. 3:16.....	94	Actes 9:20.....	56
1 Chron. 3.....	73	2 Cor. 4:4.....	69 sq.	Apoc. 1:9.....	68
1 Cor. 11:7.....	68	2 Cor. 5:19.....	4	Apoc. 12.....	96
1 Cor. 15:21.....	80	2 Jean 3.....	5	Apoc. 13.....	48
1 Cor. 15:24-28.....	114	2 Jean 9.....	146	Apoc. 13:8.....	124
1 Cor. 15:47.....	75, 79	2 Pierre 1:17... 99, 107, 113		Apoc. 14.....	118
1 Cor. 2:10.....	18	2 Pierre 1:20.....	50	Apoc. 14:3-5.....	93
1 Cor. 2:10-11.....	126	2 Pierre 1:21.....	39	Apoc. 17:8.....	124
1 Jean 1:2.....	132, 136 sq.	2 Sam. 12:25.....	120	Apoc. 19:13.....	49
1 Jean 1:3.....	136	2 Sam. 18:33.....	17	Apoc. 19:15.....	49
1 Jean 1:5.....	4, 16	2 Tim.	129	Apoc. 22:8-9.....	117
1 Jean 2:13.....	150	2 Tim. 1:9.....	124 sq., 129	Apoc. 4:1.....	125
1 Jean 2:13.....	13	2 Tim. 1:9-10.....	132, 136	Apoc. 4:11.....	82
1 Jean 2:2.....	134	2 Tim. 2:3.....	143	Apoc. 4:8-11.....	85
1 Jean 2:21.....	87	2 Tim. 3:16.....	148	Cant. 1:14.....	83
1 Jean 2:23.....	8	Actes 13.....	55, 57, 64	Cant. 1:2.....	112
1 Jean 2:24.....	10	Actes 13:20.....	31	Col. 1.....	88
1 Jean 2:24.....	146	Actes 13:22.....	59	Col. 1: 16-17.....	84
1 Jean 3:1.....	12	Actes 13:22, 30.....	59	Col. 1:10.....	67
1 Jean 3:1.....	12 sq.	Actes 13:23.....	56, 58	Col. 1:11.....	67
1 Jean 3:17.....	21	Actes 13:24-25.....	57	Col. 1:12.....	67
1 Jean 3:5, 8.....	134	Actes 13:24-31.....	57	Col. 1:12-13.....	1
1 Jean 3:5, 8.....	132	Actes 13:27.....	57	Col. 1:12-17.....	65 sq., 72
1 Jean 3:8.....	132 sq.	Actes 13:27-29.....	57	Col. 1:13.....	5, 67, 82
1 Jean 4:10.....	134	Actes 13:27, 29.....	57	Col. 1:14.....	68, 74, 98
1 Jean 4:14.....	6, 147	Actes 13:30.....	60	Col. 1:15.....	69, 73 sq., 77
1 Jean 4:15.....	4	Actes 13:30-31.....	57	Col. 1:15 à 20.....	82
1 Jean 4:16.....	4	Actes 13:32-37.....	57	Col. 1:15-17.82, 98 sq., 103,	
1 Jean 4:20-21.....	21	Actes 13:33.....	46, 56 sqq.	145	
1 Jean 4:6.....	78	Actes 13:33, 34.....	59	Col. 1:15-18.....	82
1 Jean 4:7-8.....	12, 137	Actes 13:34.....	59	Col. 1:15, 18.....	65
1 Jean 4:8, 16.....	16	Actes 13:34-37.....	57	Col. 1:16.....	66, 87, 122
1 Jean 4:9... 29, 34, 72, 137		Actes 13:38.....	57	Col. 1:16-17.....	74 sq., 88
1 Jean 5:11.....	136	Actes 13:38-39.....	60	Col. 1:17.....	66, 75, 83
1 Jean 5:20.....	136	Actes 13:46.....	60	Col. 1:18.....	66
1 Jean 5:20.....	133	Actes 13:47.....	60	Col. 1:18-20.....	98 sq.
1 Pierre 1:11.....	45	Actes 14:15.....	19	Col. 1:18-22.....	145
1 Pierre 1:18-20.....	128	Actes 15:18.....	49	Col. 1:19... 99, 102 sq., 152	
1 Pierre 1:2.....	144	Actes 17:24.....	129	Col. 1:19, 2:9.....	98
1 Pierre 1:20.....	124	Actes 2:22.....	77	Col. 1:20.....	66
1 Pierre 2:24.....	92	Actes 2:23.....	48, 136	Col. 1:20-21.....	99
1 Pierre 3:22.....	61	Actes 2:24, 30, 32.....	59	Col. 1:28.....	72, 87
1 Rois 17:16.....	137	Actes 3:14-15.....	118	Col. 1:9-10.....	81
1 Rois 2:22.....	73	Actes 3:17-18.....	57	Col. 2:18.....	22
1 Sam. 10:1.....	53	Actes 3:22.....	59	Col. 2:2-3.....	135
1 Sam. 17.....	3	Actes 3:26.....	59	Col. 2:9.....	69, 105
1 Sam. 17:55, 58.....	3	Actes 4:24-28.....	48	Col. 2:9-10.....	104
1 Tim. 2:5.....	77, 80, 134	Actes 4:27, 30.....	153	Col. 2:99.....	103
1 Tim. 3:16.....	133	Actes 4:36.....	142	Dan. 3:25.....	53
1 Tim. 3:16.....	132, 134	Actes 5:30-31.....	94	Dan. 5:22.....	53
1 Tim. 6:15-16.....	14	Actes 7:52.....	119	Dan. 7:13-14.....	53

Deut. 18:18.....	33	Ex. 33:11.....	138	Héb. 3:5-6.....	145
Deut. 18:19.....	33	Ex. 33:23.....	27, 108	Héb. 4:12.....	39
Deut. 29:29.....	135	Ex. 4:22.....	48	Héb. 4:14.....	64
Deut. 32:34.....	135	Ex. 4:22-23.....	74	Héb. 4:3.....	124
Deut. 33:27.....	20	Ex. 7:1-2.....	116	Héb. 5.....	64
Deut. 4:39.....	31	Ex. 8:30.....	5	Héb. 5:5.....	33, 47, 56, 62 sq.
Deut. 6:4.....	9	Éz. 11:19.....	94	Héb. 5:5, 6.....	63
Eccl. 7:16.....	22	Éz. 36:26.....	94	Héb. 5:6.....	63
Éph. 1:10.....	125, 127	Gal. 1:16.....	9	Héb. 5:8.....	63, 111, 140, 142 sq.
Éph. 1:17.....	7	Gal. 3:19.....	115	Héb. 5:8-9.....	140, 145
Éph. 1:17-23.....	121	Gal. 4:1-7.....	143	Héb. 6:20.....	69
Éph. 1:18.....	70	Gal. 4:1, 7.....	119	Héb. 6:6.....	118
Éph. 1:3.....	7	Gal. 4:4.....	38, 45, 49, 89, 120	Héb. 8:6.....	115
Éph. 1:3-4.....	127	Gen. 1.....	111	Héb. 9:26.....	124, 132, 135
Éph. 1:4.....	7, 124	Gen. 1:1.....	36, 147	Jacq. 1:21.....	132
Éph. 1:5.....	7	Gen. 1:26.....	41, 85, 129	Jacq. 5:17.....	19
Éph. 1:9-10.....	45	Gen. 1:27.....	68, 89	Jean 1-18.....	36
Éph. 2:2.....	142	Gen. 1:28.....	80	Jean 1:1.....	37, 39, 134, 150
Éph. 3:14.....	7	Gen. 10.....	74	Jean 1:1-18.....	35
Éph. 3:6.....	129	Gen. 18:17.....	138	Jean 1:1-2.....	38, 40
Éph. 3:9.....	85	Gen. 2:7.....	80	Jean 1:1, 2.....	38
Éph. 4:10.....	99	Gen. 20:13.....	148	Jean 1:1].....	26
Éph. 4:13.....	9, 132	Gen. 22:12, 16.....	32	Jean 1:10.....	129
Éph. 4:8-10.....	149	Gen. 22:2, 12, 16.....	144	Jean 1:10-13.....	24
És. 19:16.....	95	Gen. 22:6, 8.....	144	Jean 1:14-29, 37 sq., 43, 49,	69, 88, 133
És. 3:12.....	95	Gen. 24:36.....	144	Jean 1:14-16.....	37
És. 37.....	2	Gen. 3:15.....	90	Jean 1:14-18.....	39
És. 41:8.....	112	Gen. 4:1-2.....	89	Jean 1:15.....	36
És. 42.....	48	Gen. 49:3.....	46, 73	Jean 1:16.....	138
És. 42:1.....	111	Héb. 1.....	55, 61, 64, 109, 115 sq., 121 sq., 142	Jean 1:18.....	9, 11 sq., 14, 16, 29, 39, 44, 68 sq., 149
És. 42:6.....	60	Héb. 1:1-2.....	115	Jean 1:2.....	37
És. 42:8.....	123	Héb. 1:14.....	122	Jean 1:3.....	36, 122
És. 49.....	50	Héb. 1:2.....	60, 115, 122	Jean 1:33-34.....	147
És. 49:3.....	112	Héb. 1:2, 8.....	115	Jean 1:5.....	92
És. 49:6.....	60	Héb. 1:3.....	69, 121, 123	Jean 1:7.....	109
És. 5.....	117	Héb. 1:3-4.....	121	Jean 10:15.....	10
És. 5:1.....	120	Héb. 1:5.....	46, 56, 60, 122	Jean 10:28-30.....	85
És. 5:1-7.....	120	Héb. 1:6.....	65, 122	Jean 10:29.....	3
És. 50:11.....	146	Héb. 1:8 et 10.....	61	Jean 10:30.....	3, 10, 138
És. 53.....	94	Héb. 1:8-12.....	123	Jean 10:36.....	3
És. 55:3.....	57	Héb. 10:10.....	91, 128	Jean 10:38.....	138
És. 55:8-9.....	95	Héb. 10:12.....	121	Jean 12:37-41.....	51
És. 57:15.....	125	Héb. 10:29.....	118	Jean 12:49.....	3
És. 7.....	93	Héb. 10:5.....	91 sq.	Jean 14:10.....	10, 13, 138
És. 7:14.....	90, 96	Héb. 10:7.....	128	Jean 14:24.....	3
Ésaïe.....	60	Héb. 10:7-9.....	128	Jean 14:26.....	10
Esd. 5:1-2.....	53	Héb. 11:17.....	32	Jean 14:28.....	3
Esd. 6:14.....	53	Héb. 11:24.....	142	Jean 14:31.....	16
Ex. 10:18.....	5	Héb. 12:25-26.....	48, 109	Jean 14:9.....	138
Ex. 15:3.....	33	Héb. 13.....	55	Jean 15:10.....	144
Ex. 19.....	74	Héb. 2:11-12.....	79	Jean 15:24.....	118
Ex. 23:21.....	33	Héb. 2:7, 9.....	122	Jean 15:26.....	10
Ex. 23:25.....	112	Héb. 2:9.....	80	Jean 16:27.....	4, 6
Ex. 24:10.....	107	Héb. 3:12.....	55		
Ex. 28:1.....	63	Héb. 3:3.....	72		
Ex. 3:14.....	83				

Jean 16:27, 28.....	6	Jean 6:29.....	3	Marc 1:10, 11.....	147
Jean 16:28..... 1 sq., 4, 138		Jean 6:33.....	139	Marc 1:11..... 17 sq., 110	
Jean 16:32.....	138	Jean 6:37, 39.....	24	Marc 12.....	117
Jean 16:9.....	33	Jean 6:62.....	31	Marc 12:1-12.....	117
Jean 17.....	22, 46	Jean 8:14.....	3, 46	Marc 12:6.....	119
Jean 17:1..... 22 sq., 25 sq.		Jean 8:16.....	10	Marc 12:6-7.....	120
Jean 17:1-3.....	23	Jean 8:16, 18.....	3	Marc 12:7.....	117
Jean 17:1-4.....	22	Jean 8:18.....	10	Marc 14:50.....	4
Jean 17:2, 6, 9, 11, 12, 24		Jean 8:19.....	132	Marc 14:61.....	117
.....	24	Jean 8:25.....	132	Marc 14:61-62.....	99
Jean 17:23.....	125	Jean 8:29.....	138	Marc 9:1-8.....	78
Jean 17:24..... 11 sq., 16, 21		Jean 8:38.....	21, 139	Marc 9:7.....	113
sq., 69, 111, 115, 124 sq.		Jean 8:40.....	77 sq.	Matt. 1.....	59
Jean 17:24-26.....	17	Jean 8:41-45.....	142	Matt. 1:18.....	55, 89, 91
Jean 17:25.....	17	Jean 8:42.....	4 sq.	Matt. 1:20.....	90
Jean 17:26.....	12, 18	Jean 8:49.....	144	Matt. 1:21.....	32
Jean 17:3.....	24, 69	Jean 8:54-55.....	112	Matt. 1:21-23.....	109
Jean 17:4.....	25, 140	Jean 8:55.....	17	Matt. 1:22-23.....	69, 90
Jean 17:5..... 22, 25 sq., 139		Jean 8:58.....	83, 112	Matt. 1:6.....	73
Jean 17:6.....	51, 125, 138	Jér. 14:17.....	93	Matt. 11:11.....	109
Jean 17:6, 26.....	107	Jér. 18:13.....	93	Matt. 11:25.....	83, 110, 135
Jean 17:8.....	1, 5, 139	Jér. 30:6-7.....	97	Matt. 11:27... 9, 86, 107, 139	
Jean 17:9.....	51	Jér. 31:1-9.....	74	sq.	
Jean 17:9-10.....	52	Jér. 31:21.....	93	Matt. 12:18.....	111
Jean 18:4.....	26	Jér. 31:22.....	92 sqq.	Matt. 13:35.....	124
Jean 18:9.....	24	Jér. 31:31-34.....	93	Matt. 16:16.....	4
Jean 19:23.....	64	Jér. 31:4.....	93	Matt. 16:17.....	9, 68, 86
Jean 19:5.....	5	Jér. 51:30.....	95	Matt. 17:5... 17, 50, 107, 113	
Jean 19:7.....	118	Job 2:1.....	61	Matt. 2:1.....	89
Jean 20:17.....	3, 7	Job 38:7.....	61	Matt. 2:15.....	48
Jean 20:21.....	3	Job 39:37-38.....	78	Matt. 2:2.....	58
Jean 20:30-31.....	35	Jug. 4:9.....	96	Matt. 21:33-39.....	33
Jean 3.....	46 sq.	Lév. 16:5-10.....	148	Matt. 21:33-41.....	56
Jean 3:13.....	30 sq., 149	Lév. 2.....	108	Matt. 21:33-46.....	117
Jean 3:16.....	12, 29, 31 sq.	Luc 1:31.....	91	Matt. 21:37.....	55
Jean 3:16, 18.....	29	Luc 1:32.....	51	Matt. 22:20.....	68
Jean 3:18.....	29, 32 sq.	Luc 1:35... 8 sq., 49, 89 sq.,		Matt. 22:41-46.....	55
Jean 3:31-32.....	30, 139	152		Matt. 22:42.....	51
Jean 3:32.....	21	Luc 1:49.....	89	Matt. 23:34-35.....	118
Jean 3:35.....	16 sqq.	Luc 1:70.....	128	Matt. 23:34-36.....	56
Jean 3:6.....	133	Luc 11:50.....	124	Matt. 24:21.....	97
Jean 4:22.....	132	Luc 16:22.....	11	Matt. 25:31-46.....	53
Jean 4:23.....	18	Luc 17:9.....	143	Matt. 25:34.....	124
Jean 5.....	46	Luc 2:11.....	32	Matt. 27:37.....	111
Jean 5:17.....	20, 88, 139	Luc 20:13.....	119 sq.	Matt. 28:19.....	2, 10, 147
Jean 5:17-21.....	17, 20, 107	Luc 20:14.....	119	Matt. 3:16.....	108
Jean 5:18.....	20, 119	Luc 20:16-19.....	117	Matt. 3:17... 17, 50, 107, 109	
Jean 5:19.....	10, 20, 88	Luc 20:9-19.....	117	sq.	
Jean 5:20.....	18, 20, 44	Luc 21:24.....	118	Matt. 8:27.....	13
Jean 5:21.....	20	Luc 24:25-27.....	45	Mich. 7:5.....	44
Jean 5:22-23.....	86	Luc 3.....	59	Nah. 3:13.....	95
Jean 5:23.....	140	Luc 3:21-22.....	112	Néh. 13:26.....	120
Jean 5:30.....	3	Luc 3:22.....	17 sq., 110	Os. 1:9.....	48
Jean 5:36-37.....	109	Luc 9:35.....	113	Os. 11:1.....	48
Jean 5:37... 3, 107, 110, 147		Mal. 1:6.....	144	Phil. 2:5-8.....	140, 145
Jean 6:27.....	108	Mal. 3:6.....	120	Phil. 2:7.....	140

Phil. 3:8-10.....	9	Ps. 2:7-9.....	48	Rom. 16:25-27.....	136
Phil. 3:8, 10.....	132	Ps. 2:8.....	51	Rom. 16:26.....	20
Prov. 30:4.....	30, 149	Ps. 2:8, 9.....	46	Rom. 5:10.....	99
Prov. 8:30-31.....	150	Ps. 22:6.....	77	Rom. 5:12.....	80, 129
Ps. 102.....	116, 123	Ps. 40:7-8.....	128	Rom. 5:12, 19.....	80
Ps. 102:12, 25.....	116	Ps. 45.....	123	Rom. 8:15.....	143
Ps. 103:20.....	61	Ps. 45: 6.....	116	Rom. 8:20.....	80
Ps. 104:24.....	98	Ps. 51:10.....	94	Rom. 8:20-22.....	90
Ps. 110.....	63	Ps. 51:5.....	90	Rom. 8:3.....	89, 92, 140
Ps. 110:1.....	55	Ps. 63:1.....	50, 112	Rom. 8:32.....	31
Ps. 118:23.....	139	Ps. 72:17.....	141	Rom. 8:39.....	12
Ps. 144:3.....	53	Ps. 8:4.....	53	Rom. 9:5. . . 4, 27, 39, 69, 87,	
Ps. 16.....	60	Ps. 8:5.....	61	99	
Ps. 16:10.....	57	Ps. 81:7.....	44	Ruth 4:9-12.....	96
Ps. 19.....	57	Ps. 89:1.....	57	Tite.....	129
Ps. 19:10.....	132	Ps. 89:27.....	73	Tite 1:2.....	124 sq., 129
Ps. 2.....	45 sqq., 50 sqq., 55	Ps. 95:6.....	82	Tite 2:11.....	80
sq., 58 sqq., 62 sqq., 153		Rom. 1:19-20.....	69	Zach. 12:10.....	94
Ps. 2:1-3.....	47 sq., 51 sq.	Rom. 1:20.....	105	Zach. 12:10-14.....	94
Ps. 2:10-12.....	48, 52	Rom. 1:3.....	17, 38, 69 sq.	Zach. 13:7.....	50
Ps. 2:12.....	53	Rom. 1:3-4.....	127	Zach. 13:9.....	94
Ps. 2:4-6.....	47 sq.	Rom. 1:4.....	153		
Ps. 2:7. . . 45 sqq., 50, 53, 56,		Rom. 11:33.....	16		
58, 62, 64, 109, 112, 152		Rom. 16:19.....	1		

Bref index des sujets

Agur, le défi d'.....	149
Amour du Père révélé par le Fils, L'.....	12-22
Arius, L'hérésie arienne de la création du Fils.....	86
Avant la fondation du monde, Le Fils, la Parole.....	124-131
Bien-aimé du Père, Le Fils.....	17
Confesser le Fils comme le Père.....	8-11
Créateur de toutes choses, Le Fils est le.....	82-88
Créature, Le Fils n'est jamais nommé une.....	76-92
Déité et divinité, Usage des termes.....	69, 103-105
Divinité du Fils, La.....	104-106
Engendrement et Filialité.....	48
Éternel engendrement, Ambiguïté du terme l'.....	51
Filialité avant la fondation du mode, La.....	22
Filialité enseignée dans les Hébreux, L'éternelle.....	122
Filialité, Ce qui est impliqué dans le terme.....	141
Fils mais non pas Enfant.....	153
Image du Dieu invisible, L'.....	68
Jérémie, La « chose nouvelle » de.....	92-97
Manifestation dans et par le Fils, La.....	132-139
Médiation par le Fils, La.....	80, 134
Né de femme, Le Fils.....	89
Nom et le titre, La distinction entre le.....	32, 49
Parole ? La gloire personnelle intrinsèque de la.....	35-39, 150
Premier-né, un titre représentant la prééminence du Fils.....	65, 72
Plénitude de la Déité habitant dans le Fils, La.....	98
Porte-parole de Dieu, Le Fils, Dieu et Jéhovah, est le.....	115
Rétrospective, Application, du nom de Fils.....	46(note), 111
Roi de l'Éternel est le Fils de l'Éternel, Le.....	45
Serviteur, Fils premièrement, puis.....	56, 118-120
Seule Personne, Dieu et Homme.....	63, 90, 152
Suscité, distinct de ressuscité.....	59
Témoignage oral du Père au sujet du Fils, Le.....	107-114
Trinité révélée dans le Nouveau Testament, La.....	147
Unique, L'application du terme au Fils.....	29, 42
Venu d'après du Père, venu d'après de Dieu, Le Fils.....	2-8

Table des matières détaillée

I – Introduction : Sorti d'auprès du Père.....	1
Sorti d'auprès du Père.....	2
Sorti d'auprès de Dieu.....	3
Sorti et envoyé.....	5
D'auprès de Dieu ET d'auprès du Père.....	6
Confesser le Fils ou nier le Fils.....	8
La connaissance du Père et du Fils.....	9
II – L'amour du Père.....	12
De quel amour ?.....	12
Un amour incompréhensible.....	13
L'amour du Père appris dans le Fils.....	13
Dieu invisible, le Père révélé.....	14
Les secrets de l'amour du Père.....	15
III – Le Bien-aimé du Père.....	17
Le Fils bien-aimé.....	18
L'amour du Père pour le Fils.....	18
De la nourriture pour le cœur.....	19
L'amour du Père sans commencement.....	20
IV – Aimé dans la gloire du Fils avant la fondation du monde.....	22
Qui parle en Jean 17 ?.....	22
Jésus Christ le Fils de Dieu.....	23
Jésus Christ le Fils du Père.....	23
La glorification du Fils incarné.....	25
La gloire du Fils avant que le monde fût.....	27
V – Le Fils unique de Dieu.....	29
Le don du Fils unique de Dieu.....	29
Sa Filialité avant d'être le don de Dieu au monde.....	31
Croyant en son nom.....	32
La manifestation de l'amour de Dieu.....	34
VI – La Parole auprès de Dieu : le Fils unique auprès du Père.....	35
Les versets d'introduction de l'évangile de Jean (1:1-18).....	35
La Parole au commencement.....	36
La Parole devint chair.....	37
Autres révélations concernant la Parole.....	37
Quatre murs protecteurs hauts et forts.....	38
La Parole (Logos), Personne divine au commencement.....	39
La négation de la nature éternelle de la Parole.....	40
Le Logos (la Parole), Personne divine avant l'incarnation.....	40
La Parole incarnée, pleine de grâce et de vérité.....	41
Le Fils unique.....	42
Dans le sein du Père.....	43
VII – L'Éternel salue son Fils.....	45
Le témoignage de l'Esprit au Psaume 2.....	46
Le thème du Psaume 2.....	47
La structure du Psaume 2.....	47
<i>Une alliance mondiale (1)</i>	48
<i>Roi sur la montagne de Sion (2)</i>	48

<i>Filialité et engendrement (3).....</i>	<i>48</i>
<i>La requête du Fils (3, suite).....</i>	<i>51</i>
<i>L'avertissement à baiser le Fils (4).....</i>	<i>52</i>
VIII – L'emploi du Psaume 2 dans le Nouveau Testament.....	55
Promesses de Dieu accomplies dans le Fils.....	56
Structure du discours de Paul en Actes 13.....	57
Citations de l'Ancien Testament en Actes 13.....	57
Application du Psaume 2.....	58
Suscité et ressuscité.....	59
Le nom plus excellent de Fils.....	60
Supériorité des anges aux hommes, mais infériorité au Fils.....	61
« Excellence » de l'Incréé.....	61
Filialité éternelle et sacrificature.....	62
Pourquoi deux citations des Psaumes ?.....	63
Bref résumé.....	64
IX – Image de Dieu et Premier-né.....	65
Enseignement de l'épître aux Colossiens.....	66
La gloire du Seigneur nous donne la puissance pour marcher dignement.....	67
Le royaume du Fils de son amour.....	67
L'image du Dieu invisible.....	68
Divinité et Déité.....	69
Filialité et Image.....	69
X – Le Premier-né.....	72
Le titre de Premier-né.....	72
Que signifie donc le terme Premier-né ?.....	72
Le Premier-né n'est pas toujours celui qui est né le premier.....	73
Le Fils qualifié de Premier-né de toute la création.....	74
Création et créature.....	76
L'emploi du mot créature.....	76
Un Homme, non pas une créature.....	77
Pourquoi le terme créature est-il évité dans l'Écriture ?.....	78
Le mystère du Fils devenu homme ; le Rédempteur et le Médiateur.....	79
Le Fils dans sa condition d'homme.....	79
Le Médiateur, l'homme Christ Jésus.....	80
Le Fils créateur.....	82
Adorer le Créateur et le Rédempteur.....	82
Le Fils, avant toutes choses.....	83
Suprématie du Fils dans la création, mais non pas indépendance.....	84
Créé pour lui et maintenu par lui.....	85
Fausse doctrine et conte-poison.....	86
L'entrée précoce du levain doctrinal.....	86
Mise en garde contre la contamination.....	87
Le Fils n'est pas une créature, ni avant ni après l'incarnation.....	88
Né de femme mais non pas créé.....	89
Fils de Dieu avant et à sa naissance.....	89
La Semence de la femme.....	90
Un corps préparé.....	91
La chose nouvelle créée de Jérémie 31:22.....	92
XI – La plénitude de la Déité.....	98
La plénitude habite dans le Réconciliateur.....	99
La plénitude est personnelle.....	99
La valeur spirituelle pour nous de la gloire personnelle du Fils.....	101

Les italiques [au Père] du verset 19.....	102
Les deux mots anglais pour Dêité : <i>Godhead</i> et <i>Deity</i>	103
L'emploi du mot <i>divinité</i>	105
XII – Le témoignage audible du Père au sujet du Fils.....	107
La Filialité déclarée au Jourdain.....	108
Un témoignage plus grand que celui de Jean.....	109
Le Père s'adresse au Fils.....	110
La divine Filialité a-t-elle commencé au Jourdain ?.....	111
Le témoignage du Père sur la sainte montagne.....	113
XIII – Le Fils, Dieu et l'Éternel, Porte-parole de Dieu.....	115
D'abord Fils, puis Porte-parole.....	115
Les serviteurs et le fils dans la parabole de Christ.....	116
Crucifiant le Fils de Dieu.....	118
Le Fils est appelé Bien-aimé, mais pas les serviteurs.....	118
D'abord Fils, puis Serviteur.....	119
Le Fils et les anges.....	121
Quel témoignage à l'éternité de la Filialité donne Hébreux 1 ?.....	122
XIV – Avant la fondation du monde, avant les temps des siècles.....	124
Le Père aimait le Fils avant la fondation du monde.....	125
Élus en lui avant la fondation du monde.....	127
Préconnu dès avant la fondation du monde.....	128
Dessein et promesse avant les temps des siècles.....	129
XV – La manifestation dans le Fils.....	132
Signification de la manifestation.....	132
Manifesté en chair.....	133
Manifestation et médiation.....	134
Manifestation de trésors cachés.....	135
(1) <i>Le dessein éternel de Dieu et sa grâce sont maintenant manifestés</i>	136
(2) <i>La vie est maintenant manifestée dans le Christ Jésus</i>	136
(3) <i>L'amour de Dieu a maintenant été manifesté</i>	137
Manifestation sans mesure.....	137
Manifestation dans le Fils.....	138
XVI – Conclusion : Filialité et service.....	140
Une doctrine nouvelle et étrange.....	141
Le Fils a appris l'obéissance.....	142
La Filialité dénote la liberté et non l'esclavage.....	143
La Filialité dénote la communauté de nature.....	144
Jésus Christ, le Fils Serviteur.....	145
Le Fils est le Créateur de toutes choses.....	145
XVII – Annexes.....	147
Annexe A : Les trois Personnes de la Dêité.....	147
<i>La Trinité</i>	147
<i>Le nom au pluriel et le verbe au singulier</i>	147
<i>Un Dieu, trois Personnes</i>	148
<i>Chaque mot est inspiré</i>	148
Annexe B : Le défi d'Agur.....	149
Annexe C : Au commencement, dès le commencement.....	150
Annexe D : L'enseignement de Colossiens.....	152
Annexe E : Jésus Christ est appelé Fils, mais non pas Enfant de Dieu.....	153

